



HAL
open science

Etudes sur l'équivalence en discours des "complétives" et des groupes nominaux (allemand-français)

Pierre Leclère

► **To cite this version:**

Pierre Leclère. Etudes sur l'équivalence en discours des "complétives" et des groupes nominaux (allemand-français). Linguistique. Université Paul Verlaine - Metz, 1976. Français. NNT : 1976METZ004L . tel-01775575

HAL Id: tel-01775575

<https://hal.univ-lorraine.fr/tel-01775575v1>

Submitted on 24 Apr 2018

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



AVERTISSEMENT

Ce document est le fruit d'un long travail approuvé par le jury de soutenance et mis à disposition de l'ensemble de la communauté universitaire élargie.

Il est soumis à la propriété intellectuelle de l'auteur. Ceci implique une obligation de citation et de référencement lors de l'utilisation de ce document.

D'autre part, toute contrefaçon, plagiat, reproduction illicite encourt une poursuite pénale.

Contact : ddoc-theses-contact@univ-lorraine.fr

LIENS

Code de la Propriété Intellectuelle. articles L 122. 4

Code de la Propriété Intellectuelle. articles L 335.2- L 335.10

http://www.cfcopies.com/V2/leg/leg_droi.php

<http://www.culture.gouv.fr/culture/infos-pratiques/droits/protection.htm>

UNIVERSITE DE METZ
U.E.R. Lettres et Sciences Humaines
Département d'Allemand

Pierre LECLERE

BIBLIOTHEQUE UNIVERSITAIRE - METZ	
N° inv.	1976007L
Cote	L/Mz 76/4
Loc	

ETUDES SUR L'EQUIVALENCE EN DISCOURS DES "COMPLÉTIVES"
ET DES GROUPES NOMINAUX (allemand-français)

Thèse pour l'obtention du doctorat de troisième cycle

Directeur de recherches: M.J. DAVID

Septembre 1976

J'exprime toute ma reconnaissance à mon directeur de thèse, Monsieur Jean DAVID, qui, depuis les premiers séminaires privatissime jusqu'à l'ultime modification du sujet, m'a toujours guidé efficacement et avec un grand dévouement, lors d'entrevues fructueuses dont je garderai un excellent souvenir.

Ma reconnaissance va également à Monsieur Jean-Marie ZEMB, dont j'ai largement utilisé la théorie, avec l'accord de mon directeur de thèse, pour refondre l'ensemble de mon texte. Ce remaniement, le dernier en date, a encore laissé subsister, faute de temps, bien des traces des anciennes versions.

Je tiens également à remercier, dans l'ordre chronologique:

- mes étudiants de Metz et de Sarrebruck, qui ont servi de cobayes pour les tests;
- Madame Christel KRAUTER, de Sarrebruck; qui m'a apporté une grande aide dans le dépouillement de ces tests;
- tous mes informateurs
- et ma femme, qui a été l'un de mes informateurs et la dactylographe de la plus grande partie du manuscrit.

Septembre 1976

1. <u>PREMIERE PARTIE</u>	2
1.1. INTRODUCTION GENERALE	2
1.2. CONSIDERATIONS THEORIQUES SUR L'EQUIVALENCE	7
1.2.1. <u>L'équivalence fonctionnelle totale</u>	7
1.2.2. <u>L'équivalence pragmatique et son paradoxe</u>	8
1.2.3. <u>Equivalence désignationnelle et équivalence significationnelle</u>	10
1.2.4. <u>Présuppositions pragmatiques</u>	14
1.2.5. <u>Equivalence et valeur de vérité</u>	16
1.2.5.1. Rita Nolan et l'Ecole de Pennsylvanie ...	16
1.2.5.2. Ruth M. Kempson et sa critique des Kiparski	19
1.2.5.3. Les "subordonnées" chez Jean-Marie Zemb .	21
1.2.5.4. Factivité et supposition de réalité	24
1.2.6. <u>Théorie de l'équivalence chez Jean-Marie Zemb</u> ..	27
1.2.6.1. L'équivalence "rhétorique"	27
1.2.6.2. L'analyse "TCR"	30
1.2.6.3. L'équivalence TCR; la thématisation	32
1.2.6.4. L'équivalence syntaxico-sémantique	35
1.2.6.4.1. Equivalence et "syntacticisme" ..	37
1.2.6.4. Retour à l'"équivalence syntaxico- sémantique"	40
1.2.7. <u>L'équivalence des "complétives" et des groupes nominiaux dans le cadre du modèle "connexionnel"</u> . 42	42
1.2.7.1. Le rapport exclusif entre le GN ^V et le complexe verbal	44
1.2.7.2. Le problème des connexions dans l'étude de l'équivalence syntaxico-sémantique ...	45
1.2.7.3. L'incidence de la sémantique des caté- gories	46
1.2.7.3.1. Excursus sur Uriel Weinreich et la théorie connexionnelle; équi- valence et "sémanticisme"	47
1.2.7.3. L'incidence de la sémantique des caté- gories (suite)	49
1.2.8. <u>Problématique de la "nominalisation"</u>	49
1.2.8.1. Ni translation, ni nominalisation ?	49
1.2.8.2. "Traits de transfert" et "traits inhérents" dans un modèle connexionnel	52
1.2.8.2.1. Y a-t-il des substantifs intrin- sèquement "modaux" (par exemple)?	55

1.2.8.2.2.	"Traits de transfert" et "traits inhérents" chez Uriel Weinreich et Noam Chomsky	59
1.2.8.3.	L'ordonnancement du sémème: le pour et le contre	62
1.2.8.3.1.	L'ordonnancement du sémème chez Bernard Pottier	67
1.2.8.3.	L'ordonnancement du sémème: une solution pragmatique	68
1.2.9.	<u>Inconvénients du modèle connexionnel et d'autres modèles syntaxico-sémantiques</u>	71
1.3.	CONCLUSION DE LA PREMIERE PARTIE	72
2.	<u>DEUXIEME PARTIE: L'EQUIVALENCE ENTRE F_c daß et F'_q si</u> ..	74
2.0.	INTRODUCTION	74
2.1.	REMARQUES SUR LES NIVEAUX SITUATIONNEL ET MACRO-CONTEXTUEL; LE "COMNU" ET LE "NOUVEAU"	75
2.1.1.	Equivalence macrocontextuelle des deux F _q	80
2.1.2.	Passage au microcontexte	81
2.2.	LE STATUT LOGICO-GRAMMATICAL DES F _q DANS LES EXEMPLES 1 ET 2: F _q OU APPPOSITIONS ?	81
2.3.	ANALYSE LOGICO-SEMANTIQUE ET SYNTAXICO-SEMANTIQUE DE F' _q si, c'est ... ET DE F' _q wenn, dann X (es) Y	86
2.3.1.	L'apposition	86
2.3.1.1.	F' _q si, c'est ... dans les grammaires ...	87
2.3.2.	Apposition et jeu des temps-modes	91
2.3.3.	L'apposition de F' _q si, l'implication et la cause; nouvelle critique de la "subordination"	91
2:3:3:1.	Le signifié du translatif	96
2:3:3:4.	Comportement syntaxique de F' _q si, c'est X	102
2.4.	RETOUR AU MACROCONTEXTE; PROPOSITION ET CONTEXTE ...	107
2.4.1.	Resurgence des problèmes textologiques	108
2.4.2.	Autres exemples de la fonction textologique de F' _q si	109
2.4.3.	Retour à l'analyse logico-grammaticale et sémantico-syntaxique de F' _q si, c'est X	114
2:4:4.	Synthèse à propos de l'analyse de c'est ... que/ qui	116
2.4.4.1.	Analyse propositionnelle (TCR); analyse de Jean Dubois et Françoise Dubois-Charlier	
2.4.4.2.	L'analyse de c'est que/qui en grammaire historique	122

2.4.4.3.	Analyse textologique de c'est que/qui; la perspective fonctionnelle de l'énoncé (Gisela Thome)	123
2.4.4.4.	Constructions homologues en allemand	129
2.4.5.	Problèmes pratiques de production et de traduction: l'apposition à un élément thématique et la thématisation du contenu de l'apposition	131
2.4.5.1.	Comportement syntaxique des éléments apposés à un élément thématique et des éléments thématisés en allemand	132
2.5.	APPRECIATION DE L'EQUIVALENCE STYLISTIQUE: HYPOTAXE ET PARATAXE	135
2.6.	CONCLUSION DE LA DEUXIEME PARTIE	140
3.	<u>TROISIEME PARTIE: LES EQUIVALENTS DE LA TAXIS CORRELATIF + Fqs daß</u>	141
3.1.	STATUT MACROCONTEXTUEL DE CORRELATIF + Fqs daß	141
3.2.	STATUT LOGIQUE	142
3.3.	EQUIVALENCE SYNTAXICO-SEMANTIQUE	142
3.3.1.	Le corrélatif et son analyse	142
3.3.2.	L'équivalence syntaxico-sémantique entre la taxis corrélatif + Fqs daß et substantif + relative	145
3.3.2.1.	La relative apposée: critique de quelques modèles syntaxiques	149
3.3.3.	L'équivalence sémantico-stylistique entre la taxis (corrélatif) + Fq(s) daß et substantif + relative	157
3.4.	EVALUATION STYLISTIQUES DE "SERIES PARASYNONYMIQUES" TRADUISANT CORRELATIF + VERBE + Fqs daß; CHOIX DU VERBE	158
3.5.	EN GUISE DE CONCLUSION: PRODUCTION D'EQUIVALENTS DE LA TAXIS	159
3.5.1.	Taxis et étoffement	159
3.5.2.	Le taxème ce que	160
3.5.3.	Substantif + apposition	161
3.5.4.	Autres exemples d'extractions de Fq daß et de Fqs daß	161
3.5.5.	Restructurations diverses	163
3.5.6.	Restructuration par la parataxe	163

4. <u>QUATRIEME PARTIE: L'EQUIVALENCE ENTRE Fq daß</u> <u>ET GN/GN^V</u>	165
4.1. REMARQUES SUR LES NIVEAUX SITUATIONNEL ET MACRO- CONTEXTUEL	165
4.2. DE QUELQUES PARTICULARITÉS SYNTAXICO-SEMANTIQUES DES GROUPES NOMINAUX (GN, GN ^V)	166
4.2.1. Du statut des GN et des GN ^V ; retour au niveau macrocontextuel	168
4.3. EQUIVALENCE INTERLINGUISTIQUE	171
4.3.1. Traduction de "substantifs occasionnels bases de GN ^V "	172
4.3.2. Traduction de "substantifs lexicalisés bases oc- casioneelles de GN ^V "	177
4.3.2.1. Retour aux locutions	181
4.3.3. "Rhétorique" et prosodie des groupes nominaux et de Fq daß	182
4.3.3.1. Quelques exemples originaux de GN ^V en français	191
4.3.4. Substantifs occasionnels et lexicalisation	192
4.3.5. Normes et "stilistische Härten"	196
4.3.5.1. Point de vue normatif chez Hans Jürgen Heringer	196
4.3.5.2. Problèmes de coordination	198
4.3.6. L'asystématisme dans la production d'un équiva- lent nominal de Fq daß	199
4.3.6.1. Exemples de blocage au niveau syntaxico- sémantique	201
4.3.6.2. Excursus sur les constructions avec le "ou" de contravalence	206
4.4. CONCLUSION DU CHAPITRE	207
5. <u>CINQUIEME PARTIE: CONCLUSION</u>	209
5.1. PROBLEMATIQUE DE L'ANALYSE	209
5.1.1. Problématique de la norme	209
5.1.2. Problématique de l'"effacement"	211
5.2. PROBLEMATIQUE DE LA PRODUCTION	213
<u>NOTES</u>	215
1. Première partie	215
2. Deuxième partie	230
3. Troisième partie	250
4. Quatrième partie	256
5. Cinquième partie	264

<u>ANNEXES</u>	266
A la deuxième partie	266
A la troisième partie	272
<u>BIBLIOGRAPHIE</u>	277-299

"On connaît le problème de la convertibilité des "phrases verbales" en "phrases nominales". Mais il ne s'agit plus d'abstraction, car l'on change d'ordre: du jugement au concept, il y a certainement un chemin - Hegel le cherchait partout -, mais c'est le passage de l'opération au résultat; la proposition énonce en combinant rhème et thème; l'énonciation faite, on obtient un nouveau nomen; mais la molécule n'est pas une espèce d'atome, la proposition n'est pas un cas particulier de nomen."
(Jean-Marie Zemb, Métagrammaire, p. 35-36)

"A model which claims to account for paraphrase must produce paraphrase even if some of the procedures it uses are of no eventual theoretical interest."
(Martin Kay, From Semantics to Syntax, p. 126)

1. PREMIERE PARTIE

1.1. INTRODUCTION GENERALE

Le point de départ de cette étude est d'ordre pratique: j'ai souvent constaté en corrigeant des thèmes combien les germanophones avaient de peine à se libérer de la structure des phrases allemandes comportant une ou plusieurs "complétives"; cette remarque vaut d'ailleurs également pour certains germanistes français débutants qui ont compris la construction, mais ne savent pas éviter l'écueil des interférences. D'autre part, il faut signaler le cas, relativement fréquent, de germanistes francophones débutants qui ne saisissent pas certaines de ces constructions.

Mon objectif est de tenter une analyse sémantique et stylistique de ces équivalences afin d'aider les apprentis-germanistes et les apprentis-traducteurs à situer une construction dans le système et dans la norme de la langue-source ainsi que de la langue-cible. Je n'aborderai qu'incidemment l'analyse des fautes syntaxiques de "production" que j'ai pu relever, car la systématisation me semble fort délicate dans ce domaine.

Anticipant sur la première partie de ce mémoire, qui comportera un examen nécessairement incomplet des problèmes théoriques de l'équivalence et de la paraphrase, je remarquerai que l'équivalence en matière de traduction peut être considérée comme un cas particulier de l'équivalence en général, au même titre que l'équivalence intralinguistique. Selon Otto Kade, l'équivalence intralinguistique obtenue par la Transposition ne peut être que particielle, contrairement à l'équivalence obtenue par la Translation (1). Selon Jean-Marie Zemb,

"les lois de l'équivalence s'appliquent également à des propositions p1 et p2 appartenant à une même langue L, à des propositions p et p' appartenant l'une à la langue L et l'autre à la langue L', à des propositions pA et pB appartenant à des niveaux de langue différents A et B au sein de la langue L, à des propositions pA et pB' appartenant à des langues différentes et à des ni-

veaux de langue différents" (2).

Cette contradiction apparente entre les deux auteurs se résout aisément quand on sait ce que recouvre le terme d'équivalence chez l'un et chez l'autre. Même en se plaçant sur le plan de l' "équivalence fonctionnelle totale" de Otto Kade, on peut se demander si la "synonymie" totale n'est pas aussi rare entre deux expressions de deux langues différentes qu'entre deux expressions d'une seule et même langue.

Toujours est-il que, sans préjuger des degrés d'adéquation respectifs, il est possible de considérer l'équivalence intralinguistique et l'équivalence interlinguistique comme des cas particuliers de l'équivalence tout court, et de les mesurer en recourant aux mêmes critères. Aussi analyserai-je également des exemples d'équivalence intralinguistique; d'ailleurs n'y est-on pas amené automatiquement quand on compare plusieurs traductions d'un même original?

Contrairement au "multilateraler Übersetzungsvergleich" de l'école de Mario Wandruszka, qui, dans la meilleure des hypothèses, s'appuie sur quelques traductions d'un même original, je suis parti d'un corpus comportant un nombre relativement élevé de versions. D'autre part, j'ai cru bon d'éviter le fétichisme du corpus et de recourir à l' "expérimentation" sur un corpus, notamment à son élargissement par la retraduction. Enfin, il m'a paru utile et prudent d'abandonner de temps à autre le corpus de traductions pour analyser des énoncés allemands et français originaux.

Avant de passer aux considérations théoriques sur l'équivalence, je définirai les deux autres termes qui figurent dans le titre de la présente étude. Tout d'abord, il convient de préciser quelle acception est donnée ici au terme de "complétive" et ce que signifie le sigle "GN^m".

Par "complétive" j'entends les "compléments" définis comme suit par Jean-Marie Zemb:

"S'il s'agit d'un anaphorique, daß er kommt est direct comme sujet et comme objet (das, dieses):

er kommt), indirect après nach, seit, ohne, (das, den: er kommt)/.../ il convient cependant de remarquer que la "subordonnée" ne peut pas être introduite par le nominalisateur daß lorsqu'il s'agit d'une hypothèse (doute, question) précédée par ob; la distribution de daß et de ob paraît complémentaire, mais cette impression provient de la discrétion des marques "zéro".

\emptyset + daß (...): ich weiß, daß er nicht kommt
ohne + daß (...): er kam, ohne daß man ihn gebeten hatte
nach + dem (...): er ging weg, nachdem man ihn unterbrochen hatte
ob + \emptyset ...: ich frage mich, ob das verständlich ist" (3).

Les complétives ainsi définies comprennent des "circonstanciennes" traditionnelles, ce qui est également le cas pour les "Ergänzungssätze" de Hans Jürgen Heringer, qui apparaissent dans la règle de constituence que voici:

"BK 3 K(En, Nom_n /ES_n /IK)

Als E /=Ergänzungen/ sind nicht nur Nominale (Nom_n) möglich, sondern auch Sätze (ES_n)/=Ergänzungssätze/ und satzähnliche Konstruktionen (IK)/= Infinitivkonstruktionen/" (4).

La difficulté qu'il y a à distinguer les actants des circonstanciels explique que, chez cet auteur, le problème de la commutabilité entre les "circonstanciennes" et les foncteurs nominaux soit à peine esquissé par la règle K 20 et dans le graphe correspondant (5), sans qu'aucun rapport ne soit établi avec les "complétives" "actanciennes". Par exemple, Hans Jürgen Heringer n'exploite pas la remarque qu'il fait à propos de la taxis da (r) + préposition + Eqs daß:

"Attributsätze treten nicht nur bei E₅ auf, sondern auch bei A₅, da sie ja erst auf einer tieferen Stufe eingeführt werden, nämlich als Attribute in Nominale:

(21) alles begann dadurch, daß er sie verfehlte" (6).

On voit mal pourquoi la taxis doit être considérée comme "Angabe" et pourquoi elle n'est pas rapprochée expressément de durch + substantif.

En résumé, j'appelle "complétives" les foncteurs à noyau verbal, "introduits" par daß, ob, wie, warum etc.

et qui peuvent exercer les fonctions sujet et objet, mais aussi d'autres fonctions en tant qu'éléments de la taxis da(r) + préposition + "translatif". Pour des raisons d'ordre pratique, je me suis limité ici essentiellement aux "complétives" introduites par daß.

Le sigle "GN^V" est dû à Christiane Milner, qui a défini les "GN^V" comme des "groupes nominaux en correspondance terme à terme avec un GV [=groupe verbal/" ou encore "groupes nominaux en rapport exclusif avec des groupes verbaux" (7). Il s'agit du phénomène appelé par Jean Fourquet "Nominalisierung verbaler Komplexe als eines Ganzen" (8).

Je recour donc à deux termes opératoires qui relèvent de la description syntaxique. Cependant, la présente étude se propose d'analyser l'équivalence sémantique et stylistique entre les "complétives" introduites par daß (à quelques exceptions près) et les groupes nominaux, notamment les GN^V. Cette limitation nécessaire ne me permettra pas d'aborder les "constructions infinitives" qui figurent dans la règle de constituence citée plus haut, ni de traiter systématiquement de l'équivalence au niveau du texte entre une proposition globale ou complexe ("hypotaxe" traditionnelle) et plusieurs propositions ("parataxe" traditionnelle).

Néanmoins, il ne paraît guère possible de se borner à l'analyse de l'équivalence sans aborder les problèmes syntaxiques que pose la production, dans le discours, d'une "complétive" et d'un groupe nominal équivalents.

Situation de communication
 Personnes
 Propos
 Circonstances
 Message (texte, énoncé)

Equivalence fonctionnelle totale
 (Equivalence pragmatique [sens étroit]
 Equivalence stylistique)

Texte
 Effets de sens macrocontextuels → Equivalence de discours (énoncés en discours)
 (Equivalence stylistique)

Énoncé
 (Phrase)
 Effets de sens microcontextuels → Equivalence de discours
 (lexèmes, morphèmes et taxèmes
 en discours)
 Structure grammaticale de la
 proposition (constituants médiateurs) → Equivalence syntaxico-
 sémantique

Proposition
 structure logique de l'énoncé → Equivalence logico-séman-
 tique (TCR)
 (sémantique faible) (suppo-
 sition de réalité; conditions
 de vérité de la langue)

Langue
 Structure logique (TCR) de
 toute proposition (méta-
 grammaire)
 Syntaxe de la détermina-
 tion (grammaire) → (Equivalence stylistique)
 Lexèmes → Equivalence de mots
 Morphèmes
 Taxèmes
 (Prosodèmes)

Equivalence significationnelle
 Equivalence logique (sémantique forte)
 Equivalence désignationnelle (référentielle)
 Référent (objet, propriété, relation, état de choses)

1.2. CONSIDERATIONS THEORIQUES SUR L'EQUIVALENCE

1.2.1. L'EQUIVALENCE FONCTIONNELLE TOTALE

Il n'est guère de termes linguistiques plus galvaudés, parce que mal ou pas du tout définis, que ceux d'équivalence et de paraphrase. Ils ne me semblent définissables que - l'un par rapport à l'autre: l'équivalence est la similitude sémantique d'expressions linguistiques; la paraphrase est la manifestation concrète de l'équivalence, constatée entre deux messages (énoncés ou textes);

- par rapport à un ensemble d'autres termes plus ou moins impatronisés: situation de communication, message (énoncé ou texte), contexte, référent, phrase, proposition, valeur de vérité etc.

Tout message est émis dans une situation de communication à laquelle il se réfère. Je prends ce terme dans une acception plus large que la définition proposée par Bernard Pottier: "Dans la communication courante, des personnes tiennent des propos dans certaines circonstances" (9); en effet, j'y inclus le contexte, en raison du rôle qu'il joue dans la communication, dans tous les cas où l'énoncé ne constitue pas un texte autonome. Je préfère la terminologie situation de communication - contexte aux termes de contexte (situationnel) et contexte verbal (ou linguistique), qui sont dus à l'influence de l'anglais (cf. en allemand Kon-
text et Ko-Text!).

Il ressort de cette définition et du schéma précédent que la situation de communication ainsi redéfinie constitue le niveau le plus englobant. A ce niveau correspond la "totale funktionale Äquivalenz", terme que Otto Kade a forgé pour caractériser le degré d'équivalence maximum entre un énoncé et sa traduction, qui est alors dite "adéquate":

"In der Translation hingegen bildet die referentielle, die signifikative und die pragmatische Information als Komplex die Invariante. Freilich gilt dies nur für den Idealfall, aber von diesem müssen wir ausgehen, um das Wesen und die Gesetzmäßigkeiten zu erkennen. Praktisch wird u.U. in der Translation auch nur referentielle Identität zwischen (S-Text und ZB-Text erreicht (siehe etwa eine Rohübersetzung), so daß die Äquivalenz in der Translation als graduelle Größe gefaßt werden

muß. Abstriche vom höchsten Äquivalenzgrad (d.h. von der adäquaten Übersetzung) sind jedoch entweder individuelle Fehlleistungen des Translators, oder sie sind aus ökonomischen Erwägungen in Abhängigkeit vom Verwendungszweck der Übersetzung bewußt vereinbart" (10).

L'équivalence fonctionnelle totale se présente donc comme la résultante de toutes les équivalences assignables à d'autres niveaux, et notamment de l'équivalence pragmatico-stylistique assignable au niveau du message.

1.2.2. L'ÉQUIVALENCE PRAGMATIQUE ET SON PARADOXE

L'équivalence fonctionnelle totale dépend essentiellement de l'équivalence pragmatique, ce qui ne doit pas nous étonner, étant donné que la situation de communication relève pour une bonne part de la pragmatique. Selon Georg Klaus, dont Otto Kade s'est inspiré et dont le schéma sur la théorie du signe se retrouve modifié dans mon tableau des équivalences, la pragmatique se définit comme suit:

"Teilgebiet der allgemeinen Semiotik, dessen Gegenstand die Beziehungen zwischen Zeichen und dem Menschen sind. Sie untersucht also die Beziehungen zwischen Wörtern, Sätzen usw. einer Sprache und Bedeutung und Funktion dieser Wörter und Sätze für den Menschen. Die Pragmatik schließt psychologische und gesellschaftliche Untersuchungen über die Sprache ein. /.../
Sie setzt weiterhin die Semantik voraus, denn die Wörter, Aussagen usw. der Sprache müssen einen Sinn, eine Bedeutung haben, müssen etwas darstellen, abbilden. Während sich aber die Semantik im wesentlichen auf die Bedeutungsfunktion der Sprache beschränkt (auch Symbolfunktion genannt), behandelt die Pragmatik die Symptomfunktion der Sprache, die Funktion der sprachlichen Gebilde, Gefühlen Ausdruck zu verleihen, die Bewertungsfunktion und die Signalfunktion, die Funktion der Sprache, bei anderen ein bestimmtes Verhalten auszulösen" (11).

Aux termes de cette définition, où l'on reconnaît le modèle de Karl Bühler, la stylistique, en tant que discipline traitant de la Symptomfunktion der Sprache, fait partie de la pragmatique. L'équivalence stylistique peut se

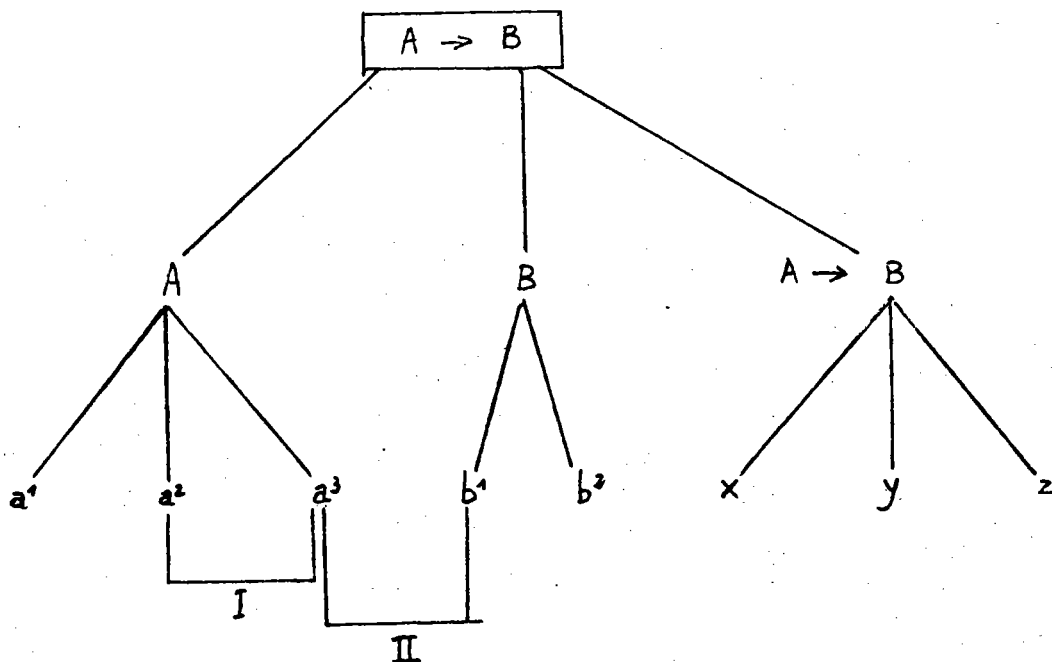
constater au niveau du texte (lettre commerciale en allemand et en français), au niveau de l'énoncé ("Nachtigall, ick hör' dir trapsen!" "J'te vois v'nir (avec tes gros sabots)!") ou au niveau du lexème ("ein gutes Tröpfchen" "un bon petit vin, un petit vin dont tu me diras des nouvelles"). Il n'est pas toujours aisé de trouver un équivalent stylistique d'un énoncé ou d'un texte, notamment pour les locutions idiomatiques; en d'autres termes, les possibilités de paraphrase se trouvent réduites.

La perception des nuances stylistiques présuppose que les interlocuteurs aient une maîtrise comparable des registres stylistiques. De même, pour les "présuppositions" pragmatiques, il faut qu'il y ait coïncidence entre les "speaker-presuppositions" et les "hearer-presuppositions" (termes empruntés à Ruth M. Kempson). Un exemple tiré d'un ouvrage de Bernard Pottier illustrera à la fois l'équivalence pragmatique reposant sur des "présuppositions" et la Signalfunktion:

"Soit la situation de départ:

"j'ai mal à la tête: je veux de l'aspirine"

Le locuteur peut dire A (le destinataire habitué comprendra B), dire B (sans dire la cause), ou dire A et B.



La parasynonymie proche en I sera: "j'ai mal à la tête", "ma tête me fait mal", "j'ai des maux de tête".

La parasynonymie lointaine II sera: "j'ai mal à la tête", et "donne-moi de l'aspirine". Dans ce cas, une grande connaissance situationnelle est nécessaire" (12).

Le paradoxe de l'équivalence pragmatique, c'est que l'on aboutit d'une part à une notion très stricte de la paraphrase, si l'on veut tenir compte de l'équivalence stylistique, et d'autre part à une acception très large, si l'on inclut des facteurs pragmatiques relevant par exemple de la Signalfunktion; on est donc amené à recourir à deux définitions très différentes du même terme à l'intérieur d'une seule et même discipline.

1.2.3. EQUIVALENCE DESIGNATIONNELLE ET EQUIVALENCE SIGNIFICATIONNELLE

Ce paradoxe s'éclaire si l'on rapproche d'une part l'équivalence pragmatique du plan désignationnel (13) et d'autre part l'équivalence stylistique du plan significationnel.

Reprenons l'exemple de Bernard Pottier: la "situation de départ" sur le plan désignationnel est que le locuteur a mal à la tête et veut de l'aspirine. Nous avons affaire à deux relations qui sont elles-mêmes reliées par une "implication" découlant de notre expérience pratique: le cachet du nom Aspirine se prend contre les maux de tête. Dans la "situation de départ" transposée sur le plan pragmatique, on retrouve cette "implication": le "propos" mal à la tête fait partie du même "domaine d'expérience" (14) que le "propos" aspirine, de telle sorte que l'énoncé "j'ai mal à la tête" peut constituer, pour le destinataire, le même signal que "donne-moi de l'aspirine".

On remarquera combien il est malaisé de distinguer ici les deux plans: quand il écrit "connaissance situationnelle", Bernard Pottier pense-t-il à la situation sur le plan désignationnel ou à la situation sur le plan pragmati-

que? Plus généralement, on n'imagine guère une pragmatique qui ne soit pas basée sur la partie désignationnelle de la sémantique et sur la connaissance du monde (le référent). Par contre, la stylistique se fonde tout naturellement sur la partie significationnelle de la sémantique.

Je ne ferai pas ici un historique de la distinction entre désignation et signification; je me contenterai de quelques indications utiles pour la définition de l'équivalence. Cette distinction a été précisée depuis Frege par les philosophes anglo-saxons, Eugenio Coseriu, Georg Klaus, Jean-Marie Zemb et d'autres. Georg ^{Klaus} a même forgé le terme Sigmatik, qui ne s'est guère impatronisé; il en donne la définition suivante:

"Teilgebiet der allgemeinen Semiotik, das sich mit den Beziehungen zwischen den Zeichen Z und den Objekten O, die sie bezeichnen, beschäftigt; die Sigmatik wird auch theory of reference genannt. Die Relation zwischen Z und O ist keine direkt und unmittelbar vom erkennenden Subjekt erlebte. Sie wird vielmehr auf einer bestimmten Stufe des Erkenntnisprozesses durch Zuordnung konstruiert. Zunächst wird das Objekt O auf einen Begriff A abgebildet, und erst die Existenz dieses Begriffs ist der Ausgangspunkt für die Konstruktion von Z. Wegen dieses engen Zusammenhangs zwischen der Bedeutungs- und der Bezeichnungsfunktion der Zeichen ist es gerechtfertigt, die Sigmatik in die Semantik einzuordnen" (15).

Pour illustrer la notion d'équivalence désignationnelle et la situer par rapport à celle d'équivalence significationnelle, je citerai, d'après Ch. Boitet et J. Chauché et anticipant ainsi quelque peu sur la suite de cette introduction, la distinction entre divers degrés d'équivalence sémantique (degrés de synonymie) établie par Mel'tchuk:

"I.A. Mel'tchuk, par exemple, emploie le mot de "situation" non pas dans un sens évolutif comme plus haut (séquence de "références" liées les unes aux autres, évolution d'une "base de données"), mais comme "sens" ici. Par contre, son "inscription de sens" correspond à une représentation formelle (L1) /*/ qui utilise des règles d'équivalence lexico-syntaxiques, alors qu'une "structure basic", toujours au niveau de L1, est obtenue sans les utiliser. Pour préciser, rappelons le fameux exemple donné par Mel'tchuk et Zholkovkij. Soient les

neuf phrases :

- (1) Tous savent que le peuple allemand combat le fascisme
- (2) Tous savent que le peuple allemand combat contre le fascisme
- (3) Tous connaissent le combat du peuple allemand contre le fascisme
- (4) Il est connu de tout le monde que le peuple allemand mène la lutte contre le fascisme
- (5) Tous savent que se mène la lutte antifasciste du peuple allemand
- (6) Qui ne sait qu'en Allemagne le peuple ne s'est pas soumis à la peste brune?
- (7) Nous savons qu'en Allemagne les fascistes ne connaissent pas de repos, l'organisation clandestine du peuple agit
- (8) Nous savons que les descendants de Thomas Mann se lèvent sur la route des hitlériens
- (9) Tous savent que, des Alpes à la Mer du Nord, du Rhin à l'Oder, le peuple allemand poursuit l'oeuvre d'Edgar André

Les phrases :

- (1) à (2) ont même structure de surface
- (1) à (3) ont même structure "lexico-syntaxique"
- (1) à (5) ont même structure "basic"
- (1) à (6) ont même "inscription de sens"
- (1) à (9) représentent la même situation" /(16)/.

/*/ "L1 est le langage profond universel. C'est le domaine des concepts. Un concept est plus ou moins consistant, et un énoncé plus ou moins grammatical" (17).

Nous retrouvons le terme de "situation", qui équivaut pour Ch. Boitet et J. Chauché à celui de "sens". Pour moi, les exemples (1) à (9) sont des paraphrases désignationnelles; il s'agit de neuf messages plus ou moins différents sur le plan significationnel et stylistique, mais qui désignent la même situation dans la réalité extralinguistique. Dans les exemples (6) à (9), l'équivalence désignationnelle se manifeste par des paraphrases que Bernard Pottier désigne du terme heureux de "paraphrase culturelle" (18), terme qui souligne encore une fois le rapport étroit entre la pragmatique et la connaissance du monde.

L'autre volet de l'"indétermination" qui s'attache à la relation désignationnelle" (Jean David) est l'"ambiguïté de désignation" (Harald Weydt), que l'école de Coseriu distingue très nettement de l'"ambiguïté de signification". Eugenio Coseriu et ses disciples ne se lassent pas de sou-

ligner

"que l'ambiguïté qui a mené les transformationalistes à poser plusieurs "structure profonde" est presque exclusivement l'ambiguïté /de désignation/ et que, dans ce cas, l'énoncé n'a qu'une seule signification" (19).

Ces linguistes, qui considèrent le niveau sémantique comme le domaine par excellence de la linguistique, analyseraient les neuf messages de Mel'tchuk et de Zholkov(s)kij sans tenir compte de l'interaction entre le niveau de l'énoncé et celui de la phrase. A compter de l'exemple (6), ils ne parleraient plus, d'ailleurs comme Mel'tchuk et Zholkov(s)kij, de "degrés de synonymie", mais d'équivalence désignationnelle:

"4.2. Le but de cette communication a été de prouver une thèse que Coseriu et ses disciples ont souvent soutenue, à savoir que la structure profonde est identique avec la représentation de la chose (du fait, et l'état de choses) désignée. Notre but n'était pas de discuter un cas isolé, mais un cas exemplaire /the shooting of the hunters/. Ce que nous venons de dire du syntagme (1) vaut pour la plupart des énoncés considérés comme ambigus en Grammaire Générative.

/Ils/ ne sont ambigus que sur le plan désignationnel, ils sont, par ailleurs, univoques sur le plan significationnel" (20).

Dans sa conférence déjà citée, Jean David conclut à propos du refus d'intégrer la relation désignationnelle dans l'analyse linguistique:

"La réciproque de la position de WEYDT, pour qui l'ambiguïté se situe sur l'axe désignationnel, est qu'il n'y a pratiquement pas d'ambiguïté sur l'axe significationnel. En d'autres termes, si l'on restreint l'analyse à la "sémantique interne", les relations de paraphrase deviennent exceptionnelles. WEYDT, à ce point de vue, n'occupe pas une position tout à fait isolée. INMLER, dans un ouvrage qui est d'ailleurs pour l'essentiel une compilation (21), donne des illustrations de cette thèse à propos des relations des unités lexicales, CHAFE, qui développe un modèle original à base sémantique (22), soutient la même thèse que WEYDT en analysant les catégories grammaticales. On rappellera que J. FOURQUET, dans tous les développements de sa grammaire des groupes spécifiques, a refusé la paraphrase désignationnelle" (21).

Nous avons vu plus haut que la prise en compte de la stylistique aboutissait, elle aussi, et a fortiori, à une conception étroite de l'équivalence. Cette remarque se trouve corroborée par la théorie de nombreux sémanticiens qui considèrent l'équivalence significationnelle comme exceptionnelle.

Cependant, il ne paraît pas impossible de concilier cette rigueur dans la définition de l'équivalence significationnelle entre des phrases avec une conception plus large de l'équivalence désignationnelle entre des énoncés :

"Cette position relative à l'axe de la désignation me semble absolument compatible avec le rejet de principe des paraphrases significationnelles. Comme il ne s'agit pas des mêmes axes, on peut tout à la fois nier que An elephant likes peanuts et Elephants like peanuts aient la même signification (si l'on tient compte des catégories grammaticales) et affirmer que les deux énoncés ont la même désignation (vérité zoologique). Les deux affirmations relatives à la paraphrase ne sont simultanément valides que si l'on considère des énoncés, non des phrases. Or les énoncés sont par ailleurs déterminés sur l'axe pragmatique aussi. Il convient donc d'examiner la possibilité de l'existence de paraphrases sur cet axe" (22).

De nouveau, nous constatons un point commun entre l'équivalence désignationnelle et l'équivalence pragmatique, au sens étroit de ce dernier terme. Par contre, l'équivalence pragmatique au sens large du terme inclut non seulement l'équivalence désignationnelle, mais aussi l'équivalence significationnelle, qu'il est toujours possible de définir comme un niveau distinct, ainsi que l'équivalence stylistique. C'est pourquoi je préfère dans ce cas recourir à la terminologie de Kade ("équivalence fonctionnelle totale").

1.2.4. PRÉSUPPOSITIONS PRAGMATIQUES

Les problèmes évoqués jusqu'ici à propos de l'équivalence ont mis en lumière le rôle important qui revient à la pragmatique, prise dans son acception étroite ou dans une acception plus large. Mais je n'ai pas encore abordé l'un des domaines centraux de la pragmatique, à savoir les présup-

positions du locuteur (et/ou du locuté).

Ces présuppositions pragmatiques sont à rattacher, selon une certaine terminologie anglo-saxonne, à la "sémantique faible", c'est-à-dire une sémantique

"qui renvoie à une équivalence sémantique entre les énoncés, sans que l'on se pose la question de savoir ce que signifient ces deux énoncés, ni de ce qui justifie le fait que l'on répond qu'ils signifient ou non la même chose."

La sémantique faible s'oppose à la "sémantique forte",

"qui est l'étude des relations entre les énoncés et la réalité extralinguistique. Se demander si deux phrases ont ou non la même signification n'implique pas que l'on utilise les concepts de vérité ou de dénotation de la sémantique forte" (23).

En effet, les présuppositions pragmatiques concernent ce que le locuteur croit être vrai (suppose vrai) lorsqu'il émet un énoncé.

"This concept is radically different from the logical definition since the defining criterion of presupposition yields quite different results. In Sellars' case presupposition bears no relation to truth conditions but relates rather to conditions for successful communication" (24).

Selon Ruth M. Kempson, les linguistes ont souvent confondu les présuppositions pragmatiques ("speaker-presupposition") et la présupposition logique ("statement-presupposition"), qui diffère elle-même de l'implication (25). L'auteur évoque les séquelles de cette confusion à propos de l'œuvre des Lakoff. Il serait trop long de résumer ici cette démonstration (p. 55-62), mais il n'est pas inutile de rappeler deux de ses conclusions critiques: la notion de présupposition pragmatique débouche sur un "nouveau type d'ambiguïté", que Robin Lakoff appelle "contextuelle". Si la présupposition est définie de façon aussi laxiste, "aucun énoncé n'aura un ensemble unique de présuppositions"; les ensembles de présuppositions seront au contraire indéterminés (26).

La seconde critique de Ruth M. Kempson concerne plus particulièrement la structuration possible de la théorie sémantique:

"In characterising presupposition as part of the underlying semantic representation, if presuppositions are not stated as part of the meaning of lexical items, one must give up the standard claim that the meaning of a sentence is a function of the meaning of its constituent parts" (27).

L'indétermination pragmatique de l'énoncé se trouve ainsi opposée à la structuration sémantique de la phrase et des unités lexicales. Je reviendrai sur ce problème sémantique et lexicologique dans la dernière partie de mon introduction théorique et terminologique; dès maintenant, sa portée quant à la définition de l'équivalence et de la paraphrase ressort à l'évidence.

1.2.5. EQUIVALENCE ET VALEUR DE VERITE

1.2.5.1. RITA NOLAN ET L'ECOLE DE PENNSYLVANIE

Pour l'étude du cas particulier d'équivalence que je me propose d'analyser, on est en droit de se demander si "les concepts /.../ de la sémantique forte" n'apportent rien au débat. Rappelons que, dans l'optique de la sémantique "purement" linguistique, c'est-à-dire de la "sémantique faible", dont nous venons de voir qu'elle ouvre la porte aux présuppositions et à l'équivalence pragmatiques, l'équivalence significationnelle se constaterait de manière immédiate et elle serait absolument coupée de l'équivalence désignationnelle et de l'équivalence logique. Cette thèse de Hiž première manière (jusque vers 1965/66) frappe par sa formulation intransigeante: s'il est vrai que la mesure de l'équivalence significationnelle nécessite peu ou prou d'intuition ou de sentiment linguistique, il n'en est pas moins vrai qu'on ne peut guère la dissocier de son fondement, l'équivalence désignationnelle, ni, par conséquent, de l'équivalence logique. Quand on se prononce sur l'équivalence significationnelle, on admet implicitement qu'il y a déjà équivalence désignationnelle et équivalence logique (23). D'autre part, la linguistique ne peut guère s'accommoder d'une telle limitation à l'équivalence significationnelle qui se saisirait de manière immédiate et subjective, car ce serait conférer au sens le statut d'une

donnée primitive et en exclure l'analyse scientifique.

Il est assez curieux de constater que c'est une disciple de Zellig S. Harris (Henri Hiž appartient lui aussi à l'école de Z.S. Harris, dite "de Pennsylvanie"), Rita Nolan, qui a abandonné la "sémantique faible", que Zellig S. Harris et Henri Hiž prônaient en raison de leur penchant syntactiste, pour fonder l'étude de la paraphrase sur la logique, Rita Nolan donne d'abord une définition de l'équivalence logique ("T-equivalence") qui s'inscrit dans le cadre d'une logique trivalente:

"if any member of any of the above pairs of sentences is true, or false, or true of some particular thing, or false of some particular thing, or true at some time, or false at some time, or neither true nor false, so is the other. I will call this relation T-equivalence" (29).

L'examen d'un exemple traité par Rita Nolan éclairera cette notion d'équivalence logique; elle part de la phrase ambiguë They are cooking apples, qui peut être interprétée comme suit:

"Apples are what they are cooking.
-Cooking apples is what they are doing.
-Those apples are the kind for cooking (depending upon referent of They)".

"Are any of these sentences determined to be paraphrases by the proposed criterion? Clearly not, because no pair of the above sentences is a pair of T-equivalent sentences. They are cooking apples is true at a time when or /is true/ of something of which Apples are what they are cooking is neither true nor false or is false" (30).

Laissons de côté la confusion, déjà évoquée plus haut, entre phrase et énoncé, qui explique la "fausse ambiguïté" de la "phrase" initiale. Nous sommes très loin de la conception d'Henri Hiž: Rita Nolan tient compte d'éléments pragmatiques (le "propos", les "circonstances") et d'éléments désignationnels ("of something of which Apples are what they are cooking is neither true nor false or is false": situation de communication et situation dans la réalité extralinguistique); en outre, et surtout, elle assigne aux énoncés une valeur de vérité.

Dans la suite de son ouvrage, Rita Nolan fait en quel-

que sorte une concession, de taille il est vrai, à l'école de Pennsylvanie, en intégrant à sa définition de la paraphrase la notion de "description structurale", base de la conception de la paraphrase chez Zellig S. Harris:

"C_{III}

Ca A pair of sentence forms Sf_1 , Sf_2 is a pair of paraphrases forms if and only if Sf_1 and Sf_2 have the same structural description and every sentence pair that results from uniformly substituting appropriate English expressions for the structural description in both Sf_1 and Sf_2 is a pair of sentences that are T-equivalent and it is not the case that every pair of sentences that results from such substitution is a pair of sentences that are neither true nor false, and

(1) if Sf_1 , Sf_2 is a pair of compound sentence forms, then only if every sentence form that is a proper part of Sf_1 is a paraphrase form of a sentence form that is a proper part of Sf_2 , and every sentence form that is a proper part of Sf_2 is a paraphrase form of a sentence form that is a proper part of Sf_1 , and

(2) if either every sentence pair resulting from such substitution is a pair of true sentences, or every sentence pair resulting from such substitution is a pair of false sentences, and the subject nouns of Sf_1 and Sf_2 differ, then only if the pair of sentence forms that result from replacing the subject nouns in Sf_1 and Sf_2 by appropriate identical GCE's /=grammatical category expressions/ is a pair of paraphrase forms, and the sentence asserting the identity of the subjects of Sf_1 and Sf_2 is a true sentence.

Cb A sentence S_1 of English is a paraphrase of a sentence S_2 of English if there is a pair of relative sentence forms Sf_1 , Sf_2 of those sentences that is a pair of paraphrase forms" (31).

Cette définition d'une longueur et d'une complexité effrayantes contient des éléments qui nous intéressent au premier chef. Rita Nolan, tout comme Harris, cherche à découvrir en quelque sorte des "moules à paraphrases" ("sentence forms"), c'est-à-dire des patrons syntaxiques; le problème des "subordonnées" est abordé sous (1): elles doivent également satisfaire aux conditions de l'équivalence logique. Quant à cette équivalence logique, on remarquera que la troisième valeur (ni vrai, ni faux) est exclue en fin de compte; on passe à une logique bivalente, y compris pour les

"subordonnées". La logique présuppositionnelle est abandonnée au profit de la logique implicationnelle:

"Entailment		Presupposition	
<u>S1</u>	<u>S2</u>	<u>S1</u>	<u>S2</u>
T	→ T	T	→ T
F	← F	-(T ∨ F)	← F
F	→ T ∨ F	F	→ T" (32).

1.2.5.2. RUTH M. KEMPSON ET SA CRITIQUE DES KIPARSKI

Dans son ouvrage extrêmement dense, Ruth M. Kempson a brillamment démontré la supériorité de la logique implicationnelle bivalente sur la logique présuppositionnelle trivalente, à propos des "présuppositions lexicales" de Fillmore (p. 62-66), des "verbes factifs" des Kiparski et de Karttunen ainsi que des connecteurs logiques (p. 66-76), à propos des "extractions", des "subordonnées circonstancielles de temps", des "relatives non restrictives" etc. de Keenan (p. 76-79), enfin à propos des "syntagmes nominaux définis" (p. 85-95):

" /.../ in each case the purported presupposition can be interpreted as denied when the presupposing sentence is denied, a possibility excluded by a presupposition analysis" (33).

Il ressort de cette liste que Ruth M. Kempson attribue, elle aussi, une valeur de vérité aux "subordonnées":

"This evidence suggests fairly unambiguously that the relation between positive sentences containing factive verbs and the complements of those verbs is not one of presupposition at all, but is a relation of entailment" (34).

Les Kiparski opèrent également avec la logique présuppositionnelle trivalente, mais ils négligent, dans leur interprétation de Mary didn't clean the house, la possibilité suivante:

"(30) It wasn't dirty - so she can't have cleaned it /.../ Their use of the negation test has one important caveat: the presuppositions of a sentence may be denied but this does not constitute 'the straightforward denial of an event or situation, but rather the denial of the appropriateness of the

word in question' (p. 151)" (35).

L'exclusion de cette interprétation semble "suspecte"
("dubious") à Ruth M. Kempson:

"We have seen earlier (pp. 34-5) that to deny some proposition P is to claim that the conditions specified by P do not correspond to the state of affairs in question. Pragmatically, one might say that it is not appropriate to use P unless there is an exact correspondence between P and the state of affairs¹. Thus in the examples cited, it is just inappropriate to the situation to say John cleaned the room if in fact Mary did as it is to say John cleaned the room if in fact he made it dirty. To deny some proposition, for example John cleaned the room, is to say it is inappropriate to relate the predicate in question to the particular subject, whatever the cause of the non-correspondence".

¹ Cf. the Gricean maxim to be discussed in chapter 7
* 'Do not say what you believe to be false' " (36).

Autrement dit, les Kiparski n'évitent pas entièrement la confusion entre la notion de présupposition logique et celle de présupposition pragmatique, ce qui explique pourquoi de nombreux épigones ont cru que leur définition des "prédicats factifs" relevait de la pragmatique.

En résumé, les Kiparski, tout comme Rita Nolan et Ruth M. Kempson, assignent une valeur de vérité aux compléments, y compris les "subordonnées", des "prédicats factifs", sans éviter entièrement la confusion avec la "valeur de vérité" pragmatique que le locuteur attribue au complément (ce sont les cas où le locuteur "présuppose" "vrai" le contenu de l'énonciation de la "complétive").

Cependant, les "tests de négation" de Ruth M. Kempson (37) font apparaître que

"la relation entre les phrases positives contenant des verbes factifs et les compléments de ces verbes n'est pas du tout une relation de présupposition /logique/, mais bien une relation d'implication"

de la vérité du complément (38). On peut d'ailleurs constater, plus trivialement, que la présupposition pragmatique d'un énoncé dépend parfois étroitement d'une implication logique; quand, dans une conversation avec Paul, je dis: "A propos, le départ de Jean m'a vraiment surpris!", le groupe nominal le départ de Jean présuppose évidemment que je sais que Jean

est parti; mais Paul peut ne pas le savoir; le départ de Jean impliquant la proposition Jean est parti, Paul "déduit", en raison de conventions pragmatiques, que cette proposition est vraie. Ce rapport étroit entre l'implication logique et la présupposition pragmatique explique pourquoi les deux notions sont si souvent confondues.

1.2.5.3. LES "SUBORDONNÉES" CHEZ JEAN-MARIE ZEMB

Dans l'analyse logique de Jean-Marie Zemb, les "subordonnées" (Fq) ne sont pas des propositions, de sorte qu'elles ne relèvent de la "sémantique forte" que dans la mesure où elles sont intégrées à une proposition globale:

" /.../ il faut convenir que Fq n'est ni une assertion ni une énonciation actuelle. /.../ En effet, il nous semble que le terme d'énonciation doit être réservé à ce qui est effectivement asserté: c'est l'énoncé correspondant à l'assertion réelle" (39).

"Le problème est bien de savoir ce qui est asserté: l'un des éléments, les deux, le groupe, le lien entre les éléments? Elle pleure parce que son mari l'a quittée /.../ Il ne faut pas confondre les informations discontinues qui entrent à titre d'éléments plus ou moins fortuits dans une proposition et sa signification unifiée, globale, qui supporte l'assertion et par conséquent la valeur de vérité" (40).

Jean-Marie Zemb, contrairement à Rita Nolan, aux Kiparski et à Ruth M. Kempson, ne rompt pas avec la tradition qui refuse à la "subordonnée" le statut de proposition. Pour lui, les "subordonnées" (nous verrons ultérieurement le cas des appositions) constituent des foncteurs de la proposition au même titre que les foncteurs nominaux, avec cette particularité qu'elles contiennent un noyau verbal. Les "subordonnées" et les foncteurs nominaux sont logés à la même enseigne logique, qui est celle de la "supposition de réalité":

"Mais n'a-t-on pas dit /.../ que le lecteur a giflé le prêteur / dans le consul ne se fâche pas parce que le lecteur a giflé le prêteur /.../ Il y a donc bien parfois énonciation (avec thème et rhème) et assertion: la gifle est présentée comme réelle et non comme hypothétique! Le problème est très intéressant, mais son étude déborde nécessairement celle des "propositions subordonnées". La "supposi-

tion de réalité" se présente en effet également ailleurs. Il s'est fâché à cause d'une gifle trop forte /.../ et on observe même une distribution délicate des nuances de réalité: la justesse de ce calcul dépend de la validité de tel théorème. La supposition n'est donc pas l'équivalent de l'assertion. Les problèmes de la supposition sont ceux de la désignation et de la signification, du thème et du rhème. Dans il ne doit pas manger de sel, la "subordonnée" ne présente pas de thème, manger-du-sel étant engagé dans le rhème. Si l'on définit la "subordonnée" par la présence d'un verbe, on a nécessairement un noyau rhématique dans toute "subordonnée", comme dans toute "principale", mais alors l'analyse logique n'est qu'un beau titre pour le décompte des verbes et l'identification de leurs satellites, c'est-à-dire pour une modeste technique de version latine. Si la "proposition subordonnée" est quelque peu apparentée à la "proposition", c'est que l'énonciation qu'on peut y trouver est plus facilement, ou plus fréquemment, indépendante de la proposition globale. Le consul se fâche ou ne se fâche pas selon qu'il y aura une virgule avant parce que le licteur a giflé le prêteur, mais si je dis que le licteur n'a pas giflé le prêteur, c'est que, sauf erreur ou mensonge, il ne l'a pas giflé, que le consul se fâche ou non de son côté. On peut concentrer les données de ce problème en s'interrogeant sur la nature de la négation dans la "subordonnée": est-ce une négation propositionnelle, globale, ou une négation partielle, une privation?

Négation et privation sont des opérations. On trouve aussi de la négativité dans le résultat des opérations, dans les groupes nominalisés: la non-violence, les irréductibles, un trait non pertinent. La subordonnée est ainsi nominalisée, et c'est pourquoi sa supposition n'implique pas une assertion actuelle: parce que ce théorème n'est pas valable / équivaut: il faut lire: / équivaut à à cause de la non-validité de ce théorème. On observera la même parenté pour la modalité: s'il venait peut correspondre à sa venue éventuelle" (41).

Si j'ai reproduit in extenso cette longue citation, c'est qu'elle permet de jeter une lumière nouvelle sur les notions d'implication logique et de présupposition pragmatique. Dans mon exemple précédent: A propos, le départ de Jean n'a vraiment surpris!, le groupe nominal le départ de Jean relève de la "supposition de réalité"; il implique la proposition Jean est parti, qui énonce et affirme un état de faits réel ("sauf erreur ou mensonge"); la "nuance de réalité" exprimé par le groupe nominal dans cet énoncé est d'

autant plus forte que les raisons d'ordre pragmatique évoquées plus haut viennent s'ajouter à l'implication logique. La notion de supposition de réalité permet ainsi de jeter un pont entre la logique, la sémantique et la pragmatique. C'est en fonction des diverses nuances de réalité qu'on pourra, éventuellement, procéder à une évaluation sémantique (à base logique) de différents types de "subordonnées".

Dans le cadre de la théorie de Jean-Marie Zemb, les "subordonnées" (Fq, les appositions sont mentionnées dans la citation précédente) supportent donc une "supposition de réalité", et non une valeur de vérité. Seule, la proposition "indépendante" qu'on peut en dériver comporte une assertion et supporte une valeur de vérité, mais il s'agit d'une assertion autre que celle de la proposition globale. On évitera donc de parler, sinon métaphoriquement, de la "valeur de vérité" d'une "subordonnée".

Le "révélateur" qu'est la négation confirme que la "subordonnée", y compris le complément des verbes factifs, ne supporte pas l'assertion et démontre la vanité des efforts de tous les linguistes qui la considèrent comme une "proposition". Dans son livre récent Componential Analysis of Meaning, Eugene A. Nida écrit:

"In the sentence John did not think Bill could do it, the negation, though juxtaposed to think, is not a negation of the thinking process, for John did do the thinking. The negation belongs semantically in the second clause, though it is formally a part of the head clause" (42).

Si l'on analyse la "subordonnée" comme faisant partie du thème, on aboutit pourtant à une négation propositionnelle:

T (emps)	} thème	ASS	<u>think</u>
<u>John</u>			
(<u>that</u>) <u>Bill could do it</u>			

(cf. John ne croyait pas à la capacité de Bill)

opposable à la privation contenue dans:

T(emps)	} thème	ASS	<u>think</u>
<u>John</u>			
(<u>that</u>) <u>Bill could not do it</u>			

(cf. John croyait à l'incapacité de Bill).

On peut formuler les mêmes reproches à l'égard des règles de représentation sémantique et de la longue démonstration auxquelles doit recourir Ruth M. Kempson pour établir la valeur de vérité de la phrase:

The King does not regret that the Queen is sick.

"A/ (SpecX₁) ([K]X₁ . (SpecX₂) ([SpecX₃) ([Q]X₃ . [S]X₃)] X₂ . [REGRET]X₁ X₂)) /.../

As before, the output of the rule predicts that if any of the quantifiers is negated, and hence there is no specific argument to which to attribute the respective predicates, then all the predicate features which depend on that argument must also fail to correspond to properties in the state of affairs being described. Thus for example, if there is no king, then The King does not regret that the Queen is sick must be true since the regret predicate must also fail to hold (though it may still be true that the Queen is sick, since the specification of X₂ itself does not depend on X₁); if there is no fact X₂, then either there is no queen or she is not sick and of necessity the King cannot have regretted it; and if there is no queen corresponding to X₃, then The Queen is sick (X₂) must be false and hence again the King cannot have regretted it" (43).

Dans l'analyse logique de Jean-Marie Zemb, la phrase proposée ne sera pas traitée différemment de la phrase Le roi ne regrette pas la maladie de la reine. La proposition affirme la non-convenance du thème regret au thème the King, that the Queen is sick. La proposition peut être vraie ou fautive, c'est-à-dire que le roi peut ne pas regretter ou au contraire regretter la maladie de la reine, quelle que soit la nuance de réalité des éléments thématiques. (Bien entendu, cette interprétation de la proposition "passe" beaucoup mieux quand l'état de faits désigné par le thème n'est pas mis en doute). On notera que Ruth M. Kempson, toute à sa démonstration basée sur les lois de De Morgan, ne prend nullement en considération l'omission symptomatique - les cas où la proposition est fautive, c'est-à-dire où le roi regrette la maladie de la reine.

1.2.5.4. FACTIVITE ET SUPPOSITION DE REALITE

Pour résumer, voici un tableau qui représente succincte-

ment les trois conceptions du statut logique de la "subordonnée" (notamment complément de "verbes factifs") que je viens de comparer:

FACTIF ₁ (Kiparski)	"subordonnée factive"	Les Kiparski proposition	R.M.Kempson proposition	J.M.Zemb foncteur (<u>Fq</u>), élé- ment d'un foncteur
		présupposi- tion logique (+ présuppo- sition prag- matique) de la p	implication de la vérité de la "pro- position"	supposi- tion de ré- alité, nuances de réalité, implica- tion d'une p
	logique	trivalente	bivalente	bivalente

Il existe une autre acception du terme factif, que l'on doit à Bernard Pottier et qui me semble très précieuse dans le cadre de la présente étude:

"160 c) Le départ en [2] /c'est-à-dire du prédicat (verbe ou adjectif prédicatif)/ est ce que nous appelons le "factif": le fait lui-même est la base de la vision: "Le départ de la course aura lieu à 8 heures", "La construction de la maison par les maçons a duré six mois". Le factif s'applique aussi à l'attributif: "La beauté du spectacle" " (44).

"Le factif, en situation de titre, devient un propos (un énoncé syntaxiquement indépendant).

"Pierre part lundi à 8 heures" devient au factif [2]: "le départ de Pierre lundi à 8 heures", et mis en situation de titre: "Départ de Pierre lundi à 8 heures" " (45).

On voit qu'il s'agit d'un terme désignant un phénomène le plus souvent appelé nominalisation (cf. plus bas 1.2.3.).

Entre factif₂ (factif B.Pottier) et la supposition de réalité, il y a relation d'inclusion:

Supposition de réalité
Thématisation (46)
Factif ₂ ("vision factive", "nominalisation factive" (47))

Son statut logique chez Ruth M. Kempson et chez Jean-Marie Zemb est le suivant:

FACTIF ₂ (Bernard Pottier)	"nominalisation factive"	R.M. Kempson	J.-M. Zemb
		syntagme nominal	foncteur nominal élément d'un foncteur
	statut logique à l'intérieur de la proposition globale	implication de la vérité de la p correspondant au syntagme nominal; (deux valeurs de vérité)	supposition de réalité, nuances de réalité, implication d'une p (à deux valeurs de vérité)

Pour ce qui est de la définition de Ruth M. Kempson, j'ai extrapolé à partir de ce qu'elle écrit sur le référent des "syntagmes nominaux définis" (p. 85, 95) ainsi que sur la représentation sémantique et syntaxique des "arguments propositionnels" (48).

Il ressort des deux tableaux ci-dessus que Ruth M. Kempson et Jean-Marie Zemb assignent le même statut logique à la "subordonnée factive" et à la "nominalisation factive". J'adopterai pour la suite de ce travail la théorie de Jean-Marie Zemb, parce qu'elle rend compte d'une manière simple et claire de l'équivalence des "subordonnées" et des groupes nominaux. Sur le plan terminologique, je garderai le terme de supposition de réalité ou supposition, quitte à le remplacer par factivité dans les contextes où il serait trop lourd à manier. D'autre part, j'utiliserai parfois les termes factif₁ et factif₂ dans certains cas précis auxquels ils s'appliquent.

Pour terminer cette brève étude terminologique, qui, pour être complète, devrait tenir compte de quelques autres positions théoriques, je signalerai simplement que Martin Joos utilise le terme factual pour opposer l'assertion à l'assertion modalisée (contenant un "auxiliaire de mode"):

"Factual Assertion: The specified event itself is asserted, and the assertion has truth value: it is true or false.

Relative Assertion: There is no such truth-value with respect to occurrence of the event; what is asserted is instead a specific relation between that event and the factual world, a set of terms of admission for allowing it real-world status" (49).

Dans ce chapitre sur l'apport de la "sémantique forte"

(1.2.5.), j'ai abordé les problèmes soulevés par le statut logique des "subordonnées" et par l'équivalence entre "subordonnées" et groupes nominaux. D'autre part, j'ai commencé à esquisser la théorie de Jean-Marie Zemb. Avant de continuer à l'exposer en la centrant sur le problème de l'équivalence, je rappellerai la définition logique de l'équivalence que Jean-Marie Zemb donne au début de son article Le Même et l'Autre:

"L'équivalence correspond à l'implication réciproque ($p \rightarrow p' \wedge p' \leftarrow p$), ce que rappelle fort bien le signe choisi ($\leftarrow \rightarrow$). Mais l'implication correspond de son côté à d'autres connexions, la négation venant apurer les comptes ($p \rightarrow q$ correspond à $\bar{p} \vee q$, à $p \mid \bar{q}$ et à $p \wedge \bar{q}$)" (50).

1.2.6. THÉORIE DE L'ÉQUIVALENCE CHEZ JEAN-MARIE ZEMB

1.2.6.1. L'ÉQUIVALENCE "RHÉTORIQUE"

Il est évident que, réduite à ces lois, l'équivalence se démontre de la même façon pour des expressions d'une même langue et pour des expressions de langues différentes.

"Équivalence n'est pas synonyme d'identité. /.../ On peut admettre que d'une langue à l'autre, l'identité ne se présente jamais, pas plus dans son acception linguistique que dans son acception physique. On étudiera donc l'équivalence d'expressions non identiques" (51).

Le principe de la non-identité des expressions comparées vaut également, en règle générale, pour l'équivalence intralinguistique, si bien qu'à ce niveau il n'y a pas de différence de nature entre celle-ci et l'équivalence interlinguistique.

Bien entendu, cette affirmation concerne uniquement l'équivalence logique. Si l'on inclut le niveau pragmatique (sens large) dans la mesure de l'équivalence, les critères resteront certes les mêmes pour la comparaison de deux énoncés de deux langues différentes, mais le résultat sera différent, du moins si l'on en croit Otto Kade:

"Gegen die Auffassung, daß Translation (Übersetzung) auf die Umkodierung eines Textes einer natürlichen Sprache L_1 in einen Text einer natürli-

chen Sprache L_2 zu beschränken ist, könnte eingesetzt werden, daß auch innerhalb ein und derselben Sprache ein Kodierungswechsel auf der Textebene als Bestandteil eines Kommunikationsaktes auftritt. /.../

Als Terminus hierfür verwenden wir Transposition, denn es erscheint nicht zweckmäßig, diesen Kodierungswechsel als 'innersprachliche Translation (Übersetzung)' zu bezeichnen. (32) Das folgt insbesondere daraus, daß die Invarianten nicht übereinstimmen. Bekanntlich gibt es in einer Sprache keine unterschiedlichen formalen Mittel mit völlig gleicher Funktion (mit Ausnahme alternierender grammatischer Morpheme, z.B. Flexionssuffixe in Abhängigkeit vom Flexionstyp), d.h., es gibt keine absolut synonymen Ausdrucksmittel. Synonyme unterscheiden sich zumindest in ihren stilistischen Merkmalen und damit in ihrer pragmatischen Funktion. Ziel und Ergebnis der Transposition ist - wie schon aus diesen Überlegungen erhellt - zumindest eine funktionalstilistische Variante des Ausgangstextes und nicht ein dem Ausgangstext vollständig funktionell äquivalenter Text, was zweifelsohne als Postulat für die Translation zu gelten hat" (52).
"Die partielle funktionale Äquivalenz kann näher bestimmt werden, z.B. bei der Transposition als Identität der referentiellen Information" (53).

Nous retrouvons ici la conception étroite de la paraphrase et nous sommes confrontés à la conclusion, quelque peu paradoxale au premier abord, selon laquelle les paraphrases parfaites existent en traduction, alors qu'elles sont impossibles à l'intérieur d'une seule langue. Cette conclusion n'est pas dénuée de fondement - bien qu'il soit douteux qu'on puisse constater ou obtenir plus aisément la synonymie totale d'une langue à l'autre -, mais elle serait encore plus convaincante si Otto Kade ne mélangeait pas le niveau du texte et les niveaux inférieurs: ne pourrait-on pas, à la limite, concevoir deux textes dans une même langue qui soient équivalents sur le plan pragmatique (sens large), bien que leurs phrases ne le soient pas? En d'autres termes, c'est au niveau de l'énoncé (correspondant à une proposition) que l'équivalence fonctionnelle totale devrait se mesurer (54).

Il nous faut maintenant préciser le rôle que joue, chez Jean-Marie Zemb, le noyau dur de l'équivalence logique dans la mesure de la composante pragmatico-stylistique de l'équivalence fonctionnelle totale, plus précisément de l'

équivalence pragmatico-stylistique. Je ne référerai principalement à l'article Le Même et l'Autre ainsi qu'à une conférence faite le 17 avril 1975 dans le cadre d'un cycle organisé à Sarrebruck (55), Jean-Marie Zemb ne nie pas l'existence de ce niveau, mais il se méfie du flou des équivalences qu'on peut y assigner et préfère le fondement solide que fournit le niveau propositionnel:

"Entre les équivalences diffuses des discours et les équivalences virtuelles des mots, la traduction présente un niveau original d'équivalence. Il s'agit des propositions" (56).

(C'est le même niveau qui constituera le critère fondamental dans la mesure de l'équivalence intralinguistique). Quant à la composante pragmatico-stylistique, elle est intégrée, dans la mesure du possible, à l'analyse de la proposition dans le discours:

"Le discours est présent dans la proposition, et il l'est de beaucoup de manières: par l'engagement des appositions, par la distribution des anaphoriques, par l'attaque de la phrase; il l'est aussi dans la stratégie et dans la tactique de la communication; la proposition rend compte d'un dictum, elle n'explique pas le kairos (pourquoi ceci maintenant?)" (57).

Dans le cadre de cette théorie métagrammaticale et grammaticale centrée sur la proposition, la stylistique est considérée comme co-extensive à la grammaire:

"Dans l'analyse que nous proposons ici, la place de la stylistique est modifiée. Elle est en un sens réduite, puisque la grammaire sera chez elle partout. Mais elle est en même temps élargie, puisque son domaine est aussi vaste que celui de la grammaire. La grammaire ne dit que deux rhèmes différents dont la différence se manifeste dans l'agencement des déterminants ne sont pas équivalents; la stylistique ne dit pourquoi le locuteur a choisi tel rhème plutôt que tel autre en face d'une même situation. Le style, ce n'est pas la variation d'expression d'un contenu donné, c'est la variation de contenu dans une situation donnée" (58).

Selon cette définition, qui est diamétralement opposée aux définitions usuelles de la stylistique, le sujet de la présente étude ne relèverait pas de cette discipline. Cependant,

le caractère volontairement paradoxal de cette définition ne doit pas nous empêcher de voir que, si l'on prend au sérieux le principe de la co-extensivité de la stylistique et de la grammaire et si l'on est d'accord pour ne pas réduire la grammaire à la distinction du thème et du rhème, les faits étudiés ici ressortissent effectivement à la grammaire et donc à la stylistique, ou, si l'on préfère, à la "grammaire stylistique".

Jean-Marie Zemb ne néglige d'ailleurs pas un autre élément, non grammatical, de la stylistique traditionnelle, à savoir les connotations des mots, qui ne sauraient être négligées dans l'évaluation de l'équivalence fonctionnelle totale:

"Dans la proposition correctement définie, les significations sont actualisées dans un sens. L'actualisation des virtualités signifie notamment que telle virtualité d'un terme est actualisée et que les autres sont abandonnées, sauf peut-être pour la couleur, la saveur et les harmoniques" (59).

Voilà, rapidement exposée, la situation de l'équivalence "rhétorique" (terme de Jean-Marie Zemb) par rapport à la composante pragmatico-stylistique. On observe d'une part l'exclusion de la notion de présupposition pragmatique et d'autre part la limitation systématique au niveau de la proposition.

1.2.6.2. ANALYSE "TCR"

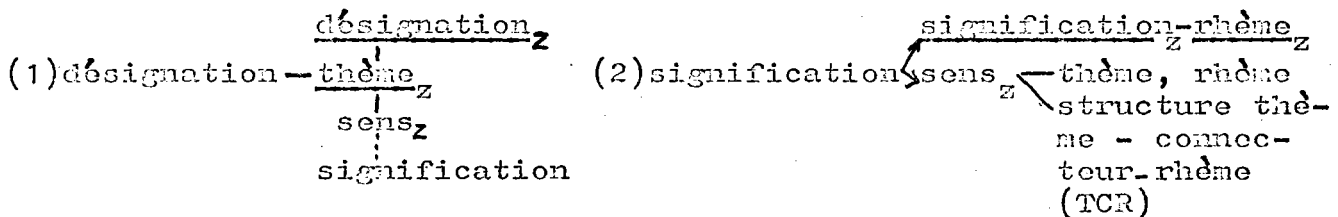
Pourquoi cette réduction? C'est que "la proposition est le lieu actuel du sens comme elle est le lieu actuel du oui, du non et du peut-être" (60). Appliquée au problème de l'équivalence, cette phrase signifie que c'est au niveau de la proposition que s'évaluent l'équivalence sémantique et l'équivalence logique; ces niveaux d'équivalence sont d'ailleurs indissociables, car pour la linguistique, l'équivalence logique n'a d'intérêt que si elle s'applique à des expressions de contenu équivalent. Chez Jean-Marie Zemb, l'équivalence des expressions se mesure tout d'abord grâce à une analyse logique qui donne une définition originale de la

structure du contenu propositionnel (de l'énonciation assertée), auquel on assigne une valeur de vérité:

"Le contenu de la proposition est énoncé et il est asserté. L'énonciation comprend le thème et le rhème, tandis que l'assertion porte sur le mode d'association entre le thème et le rhème, ou, si l'on préfère, sur le mode d'attribution du rhème au thème; c'est par rapport à l'assertion que se définissent la négation, l'interrogation, la modalité" (61).

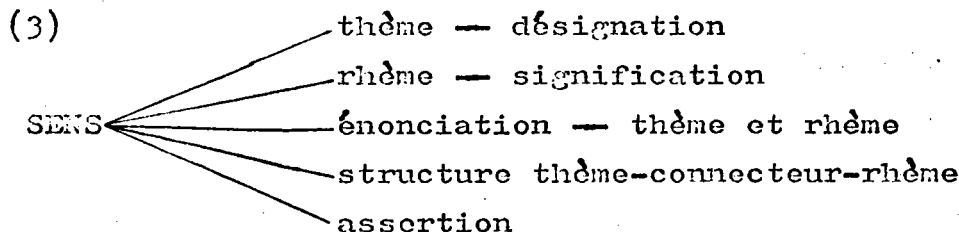
Tous ces termes, sur lesquels je reviendrai dans la suite de cette partie théorique et parfois même dans l'application, nécessiteraient en fait une exposition beaucoup plus détaillée de la théorie de Jean-Marie Zemb. Ici, je les préciserai quelque peu afin d'établir un lien avec les termes de désignation et de signification.

En simplifiant beaucoup, on peut dire que les éléments thématiques désignent une réalité tandis que le rhème exprime une signification unifiée. Thème et rhème ressortissent tous deux au sens. En raison de l'intégration originale des concepts de désignation et de signification, il n'y a pas correspondance exacte entre l'usage que Jean-Marie Zemb fait de ces termes et l'emploi évoqué plus haut.



(La terminologie de Jean-Marie Zemb est munie ci-dessus de l'indice z .)

Terminologie de Jean-Marie Zemb:



La structure thème-connecteur-rhème (TCR) intègre de manière originale désignation et signification, alors que, dans l'usage courant, on la fait relever soit de la désignation (état de choses,

état de faits), soit de la signification. Cette modification découle de la définition plus étroite que Jean-Marie Zemb donne du terme de désignation, mais aussi de sa conception des rapports de la réalité extra-linguistique et du sens :

"/.../ le changement opérable au niveau des constituants immédiats /de la proposition, c'est-à-dire T,C,R/ ne peut se fonder que sur ce qu'on appelle parfois la réalité extra-linguistique, sur le sens, sur l'être intentionnel" (62).

Si, dans le troisième schéma, on remplace sens par réalité extra-linguistique ou si, moins radicalement, on définit la désignation par la relation composée signe-concept-référent proposée par Georg Klaus (63), la structure TCR relève alors de la désignation. Le problème de la "sigmatique", qui, apparemment, ne concerne que la terminologie, est en fait un problème philosophique. Sur le plan linguistique, il est préférable de rattacher la "sigmatique" à la sémantique, solution que Georg Klaus lui-même n'a pas exclue (cf. la citation de la page 11).

1.2.6.3. EQUIVALENCE TCR; LA THEMATISATION

La structure TCR définit un niveau d'équivalence que l'on peut appeler équivalence TCR:

"L'équivalence entre p et p', entre (TCR) et (TCR'), ne semble pas toujours liée à la correspondance banale de TCR et de T'C'R' /.../
La relation $(T C R) \leftrightarrow (T' C' R')$ représente le cas idéal. La relation $(T C_1 R) \leftrightarrow (T' C_2 R')$ est concevable, C2 représentant alors une double négation par rapport à C1. Mais on peut aussi trouver $(T_1 C R_1) \leftrightarrow (T_2 C R_2)$, par exemple lorsqu'une structure passive à complément d'agent rhématique rend une structure active /.../" (64)

"Des équivalences du type $(T_1 C_1 R_1) \leftrightarrow (T_2 C_2 R_2)$ n'ont pas été déclarées impossibles. Le grammairien est tenté de forcer l'interprétation et de considérer par exemple que tout ce qui concerne la modalité ne peut être que le signifiant du connecteur. Cet a priori l'empêche d'analyser muß comme noyau du thème, notwendigerweise comme modalisateur de la connexion, et die Notwendigkeit ou notwendige Einschränkungen comme données thématiques" (65).

A ce niveau logico-sémantique, la mesure de l'équivalence présente des degrés de difficulté variés. A l'exemple plus "sémantique" de la dernière citation, on peut opposer l'exemple plus "logique" de la double négation, ce qui ne veut pas dire que la double négation ne s'accompagne jamais de subtilités.

Remarquons que l'équivalence logico-sémantique (équivalence TCR) relève de la "sémantique faible" définie plus haut :

" /.../ cette équivalence a le caractère d'une relation purement linguistique, totalement indépendante des événements d'univers: Paul a légué une maison à Jean est une paraphrase de Jean a hérité une maison de Paul, que cet héritage soit une réalité ou non. En d'autres termes, quelle que soit la situation où ils sont formulés, les énoncés E et E' seront équivalents, à condition toutefois que ni E ni E' ne soient ambigus /.../ La relation d'équivalence de E et de E' relève des conditions de vérité de la langue" (66).

De toute évidence, cette citation de Robert Martin peut s'appliquer également à l'équivalence TCR.

Si nous reprenons le tableau (3) de la page 34, nous obtenons les distinctions suivantes concernant l'équivalence au niveau des constituants immédiats de la proposition:

	J.-M. Zemb	usage courant
SENS équivalence sémantiques	thème-désignation	identité désignationnelle
	rhème-signification	équivalence significationnelle
	énonciation-thème et rhème	équivalence {significationnelle
	structure thème-connecteur-rhème	équivalence {désignationnelle significationnelle désignationnelle

Les conditions de l'équivalence d'énonciation entre deux propositions de deux langues différentes sont que les thèmes désignent la même réalité et que les rhèmes, intégrés eux-mêmes aux "réseaux rhématiques" des deux langues, expriment une signification sinon identique, du moins "très synonyme". Vient ensuite la mesure de l'équivalence de l'assertion. On s'aperçoit qu'il y a deux étages où s'opère l'intégration de la désignation et de la signification, à savoir l'énonciation et la structure TCR. Sur ce point, la pensée de Jean-Marie Zemb est difficile à saisir. Le thème

et le rhème, qui constituent l'énonciation, ne sont actualisés que lorsqu'il y a énonciation et assertion.

Aussi la "subordonnée", qui est intégrée en tant qu'élément énonciatif au thème ou au rhème de la proposition globale assertée, ne peut-elle constituer qu'une énonciation virtuelle:

"Si l'on trouve dans une subordonnée quelque chose qui pourrait ressembler à un thème ou à un rhème, il ne peut s'agir que d'une trace ou d'une virtualité; de même que la présence d'un négateur dans une subordonnée ne rend pas la proposition négative (il est omis parce qu'il n'a pas trouvé la référence qu'il cherchait), il n'y a pas à chercher de constituants immédiats dans une subordonnée" (67).

Nous avons déjà vu, à propos de la "subordonnée", que son contenu n'était pas "posé", mais "supposé", en d'autres termes que, dans la "subordonnée", il n'y avait pas assertion, mais supposition de réalité. Quant à la virtualité de l'énonciation, on est bien obligé de constater qu'elle est très forte quand on compare la "subordonnée complétive":

- "daß damals der Kanzler amsmüde war"

à l' "indépendante":

- "Amsmüde war damals der Kanzler".

Même si le thème et le rhème de la "subordonnée" ne sont que virtuels, on peut parler d'équivalence d'énonciation entre les deux expressions.

Je ne suis pas sûr qu'il ne vaille pas la peine de chercher les "traces" des constituants immédiats dans une "subordonnée" ou dans un groupe nominal. Il ne s'agit évidemment pas de rompre une lance pour le statut propositionnel de la "subordonnée", mais uniquement d'analyser les produits du mécanisme de thématization:

"La notion de thématization suffit amplement à résoudre de tels problèmes /l'interprétation "d'énoncés du genre un raid éventuel est attendu ou une proposition nécessaire n'est pas superflète", en même temps que quelques autres, p.ex. la substantivation de l'infinitif ou l'existence de subordonnées (séquences à noyau verbal) dans le thème, et notamment dans la fonction du sujet" (68).

"Il faut noter /.../ que l'on peut également thématizer des négatives; c'est ce qui donne finalement les

apparences de négation dans les subordonnées, les apparences de thème et de rhème p.ex. dans les romarques qui ne sont pas fondées ou dans parce qu'il ne s'en sortait pas autrement" (69).

Je tenterai plus bas d'appliquer la notion de thématization à un exemple de "nominalisation factive". Je peux maintenant renvoyer le lecteur au second tableau de la page 25, qui symbolise les rapports entre supposition de réalité, thématization et factif₂, rapports qui sont esquissés dans le passage suivant:

" /.../ dans l'affirmative, la sève de l'existence qui remplit le thème coule pour ainsi dire dans le rhème; ce flot continu prépare la thématization de l'ensemble. Le modèle le plus rentable d'une génétique du langage ne paraît d'ailleurs être fourni par les thématizations successives: ceci est un lièvre, ce lièvre est brun, ce lièvre brun est rapide; ceci est un chasseur, ce chasseur chasse le lièvre, ce chasseur de lièvres est bredouille, etc.!" (70).

Même la thématization d'une négative participe de la supposition de réalité (de la "supposition de non-réalité").

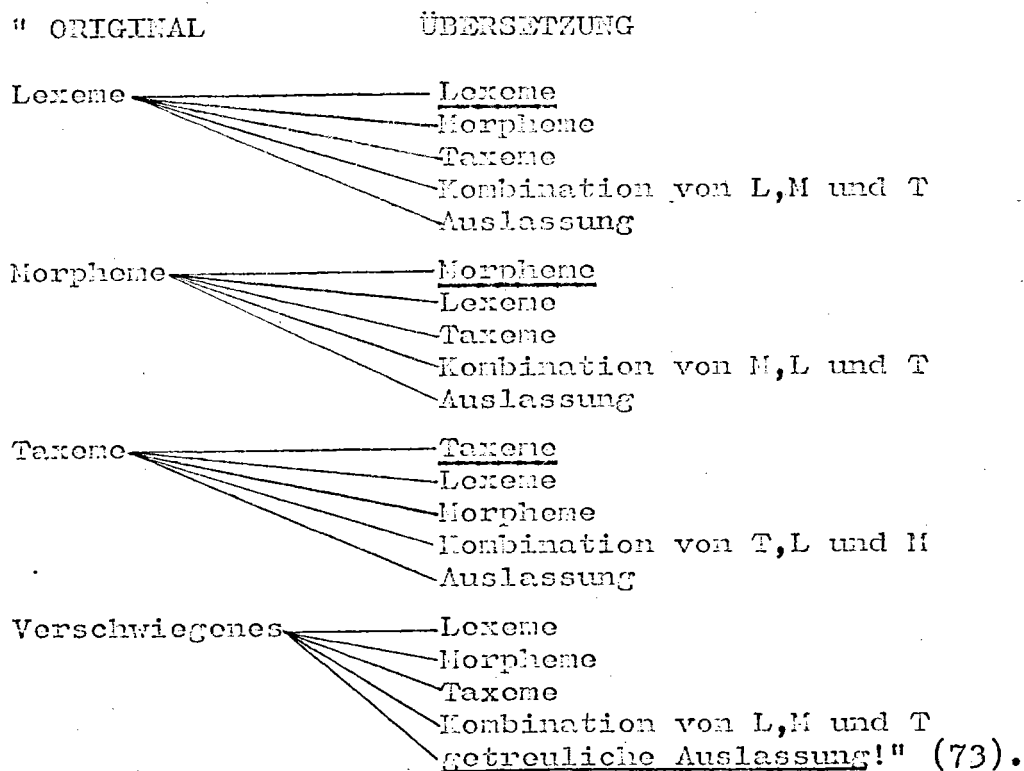
Il faut donc bien voir que l'application de la notion de thématization implique parfois une approche "transformationnelle" (au sens "naïf" du mot), surtout dans le cas des "nominalisations factives": il s'agit de retrouver les traces de la structure TCR dans un groupe nominal. Cependant, le niveau de référence pour l'équivalence entre une "subordonnée complétive" et un groupe nominal n'est pas celui des constituants immédiats, mais bien celui des constituants médiats.

1.2.6.4. L'EQUIVALENCE SYNTAXICO-SEMANTIQUE

J'appellerai le niveau des constituants médiats, ou sémantèmes, "niveau syntaxico-sémantique". Le terme de sémantème regroupe les lexèmes (l), les morphèmes (m), les taxèmes (t) et les prosodèmes (p). L'équivalence sémantico-syntaxique est "une équivalence globale entre (l+m+t+p) et (l'+m'+t'+p!)" (71). L'épithète globale signifie que comme pour l'équivalence logico-sémantique, il n'y a pas forcément

de correspondance terme à terme, "la distribution originale des sémantèmes dans les constituants médiats tient à l'économie des langues particulières, à leurs contraintes et à leurs possibilités propres /.../" (72).

Appliqué à la traduction, le schéma de l'équivalence syntaxico-sémantique permet de dégager les correspondances suivantes:



L'équivalence syntaxico-sémantique ne se conçoit que dans le cadre d'une "grammaire quantique", où on ne parlera pas /.../ des sémantèmes en tant que catégories, mais en tant que quanta /.../" (74). Nous touchons là le problème fondamental de l'équivalence syntaxico-sémantique: s'il n'est pas douteux que les fonctions et les catégories grammaticales doivent passer au second plan lorsqu'il s'agit d'évaluer l'équivalence sémantique, surtout en traduction, on est en droit de se demander si ces mêmes fonctions et catégories n'ont pas une incidence sur le sens. Nous retrouvons, une fois de plus, la conception étroite de l'équivalence (et de la paraphrase), dont le bien-fondé est indiscutable.

Rien n'interdit de distinguer des degrés d'"équivalence" syntaxico-sémantique. C'est une préoccupation stylistique.

tique qui s'intègre tout naturellement à la "grammaire quantique"; n'ai-je pas souligné plus haut que, chez Jean-Marie Zemb, la stylistique est co-extensive à la grammaire? Une "subordonnée complétive" et un GN^V, même considérés tous deux comme des "cas particuliers de nomen" (75), et même s'ils ont la même fonction syntaxique, présentent des différences de structure interne qui peuvent avoir des incidences sémantiques et stylistiques.

L'équivalence syntaxico-sémantique ne soulève pas uniquement la question de l'équivalence stylistique, mais aussi des problèmes théoriques très délicats relatifs à la définition de la grammaire, de la phrase, du lexique etc. Dans le domaine de l'équivalence interlinguistique, on compare deux propositions à la lumière de la structure TCR, qui est un critère logico-grammatical unique. Les deux structures sous-tendent deux énoncés dont les constituants médiats correspondent à la grammaire et au lexique respectifs des deux langues. La grammaire peut être considérée ou comme un ensemble de règles génératives ou comme l'ensemble des structures de phrases (et d'énoncés); ces structures se composent de morphèmes, de taxèmes (et de prosodèmes), tandis que les lexèmes sont regroupés dans le lexique. L'insertion du lexique est problématique, qu'il s'agisse de la conception générative ou de la conception structurale de la grammaire.

1.2.6.4.1. EQUIVALENCE ET "SYNTAXICISME"

Cette seconde conception est à la base de ce qu'on peut appeler une définition "syntaxiciste" de la paraphrase. C'est la position de Zellig S. Harris dans Co-occurrences and Transformation (1955) et, du moins partiellement, dans Mathematical Structures of Language (1968). Les équivalences énumérées dans l'article de 1955 correspondent à des transformations élémentaires:

$$N1vV (N2) \leftrightarrow N1's Ving ((of) N2)$$

$$Ving ((of) N2) \text{ by } N1$$

your reading (of) these things, reading (of) these

things by you /.../
N1 vV (N2) ↔ ~~that~~ N1 vV (N2)
That he took it is certain" (76).

"Transformations generate an equivalence relation in the set of propositional forms (and in the set of propositions), and impose a partition on them. Each proposition obtained by a given n-tuple in one form may be called a transform of the corresponding proposition obtained by the same n-tuple in the other form. If proposition A₁ is a transform of B₁, it occupies in the grading / = graded as to acceptability or discourse neighborhood / of {A} the same position as B₁ in the grading of {B}. Transformations are thus defined not directly on sentences, but on propositions, i.e., graded sentences (sentences as members of a grading), or else, equivalently, on sets of sentences" (77).

Zellig S. Harris propose une extension de la méthode distributionnelle au niveau de la structure des textes, notamment au problème de l'intégration des énoncés paraphrastiques et non-paraphrastiques dans le discours:

" /.../ it may also be expected that the neighborhoods of paraphrastic sentences are identical or similar in a way that the neighborhoods of nonparaphrastic sentences are not /.../, so that neighborhood in discourse can be used as criterion of paraphrase, instead of using judgment as to whether difference of meaning exists. However, this has not been investigated" (78).

On peut dire que, depuis la proposition de Zellig S. Harris et malgré l'essor considérable de la linguistique des textes, la syntaxe distributionnelle au niveau du texte n'a pas été suffisamment développée pour prétendre faire reculer les limites de la sémantique sur ce point particulier, mais capital, de l'étude de la paraphrase.

Chez Zellig S. Harris, j'ai trouvé un passage illustrant assez bien l'écueil que peut d'ailleurs constituer le "syntaxisme" dans l'étude de la paraphrase:

"Tenseless operand forms exist for every operator: no operator in English requires a tensed V as argument. Those for which the operand can be tensed, also have a tenseless form of the operand as in I regret his departure, They made him leave. This explains why every tensed operand has a tenseless apparent transform but not conversely: (1) That he went is a fact, (2) His going is a fact; His driving is slow, That he drives is slow. For we see that (1) is a

transform not of (2) but of His going (being) in the past is a fact. But is slow does not operate on time predicates: His driving in the past was slow is derived not from is slow on is in the past, but from and on the two increments is in the past, is slow producing His driving which was in the past was slow, His past driving was slow. Hence is slow has only tenseless operands, while is a fact has both tensed and tenseless" (79).

Certes, la démonstration syntaxique est d'une rigueur imposante, mais je dois avouer qu'elle ne me satisfait pas entièrement en raison de ses prémisses: Harris choisit comme opérande correspondant à l'énoncé ambigu His driving is slow un It avec marque de temps introduit par le nominalisateur that; or ce choix est en contradiction avec l'intuition sémantique, qui donne de his driving une interprétation "modale" (sa manière de conduire, seine Fahrweise) ou l'interprétation 'sa vitesse n'est pas élevée' (80); donc il faudrait, pour les deux interprétations, recourir à un translatif "modal":

- 1) *How he drives is slow (cf. How he drives is the question; I ask how he drives) (81).

Ce procédé ne semble pas inconciliable avec la méthode de Zellig S. Harris, bien qu'il n'opère lui-même qu'avec that et whether (à cause de la régularité des transformations syntaxiques, je suppose).

- 2) The manner he drives is slow est acceptable dans le sens de sa manière de conduire est lente, mais le prédicat is slow a pour argument the manner et ne porte pas sur le syntagme he drives.

Dans un cas comme dans l'autre, la conclusion de Harris s'avère donc juste.

La critique que je viens de formuler concerne certes un point de détail, mais ce détail est symptomatique du parti pris "syntaxiciste", qui n'est pas sans rappeler le lit de Procust(r)e: ici, les conclusions syntaxiques auraient dû être tirées après le choix des énoncés paraphrastiques qui viennent naturellement à l'esprit.

1.2.6.4. RETOUR A L' "EQUIVALENCE SYNTAXICO-SEMANTIQUE"

Il reste que le niveau d'équivalence défini par Zellig S. Harris ne peut être éliminé à priori du noyau dur de la description linguistique. Un linguiste franchement "sémantiste" comme Horst Sitta, qui rejette le classement des "complétives" ou de leurs équivalents selon leurs fonctions syntaxiques, est amené à constater une certaine corrélation entre une caractéristique logico-sémantique ("Urteilsrelation") et une fonction syntaxique ("Subjektsatz"):

"Es ist vielleicht sinnvoll, an dieser Stelle ausdrücklich darauf hinzuweisen, daß mit der Herausstellung der Urteilsrelation nicht lediglich eine terminologisch aufgeputzte Neuauflage des traditionellen Subjektsatzbegriffes gegeben ist /.../ Man kann lediglich sagen, daß die (morphosyntaktisch definierte) Form des Subjektsatzes eine sehr starke Affinität zu der aufgewiesenen (nomosyntaktisch zu verstehenden) Urteilsrelation hat.

Umgekehrt fällt aber nicht jeder Subjektsatz in unsere Kategorie /.../" (83).

Cette position nuancée est pratiquement abandonnée dans la conclusion de l'ouvrage:

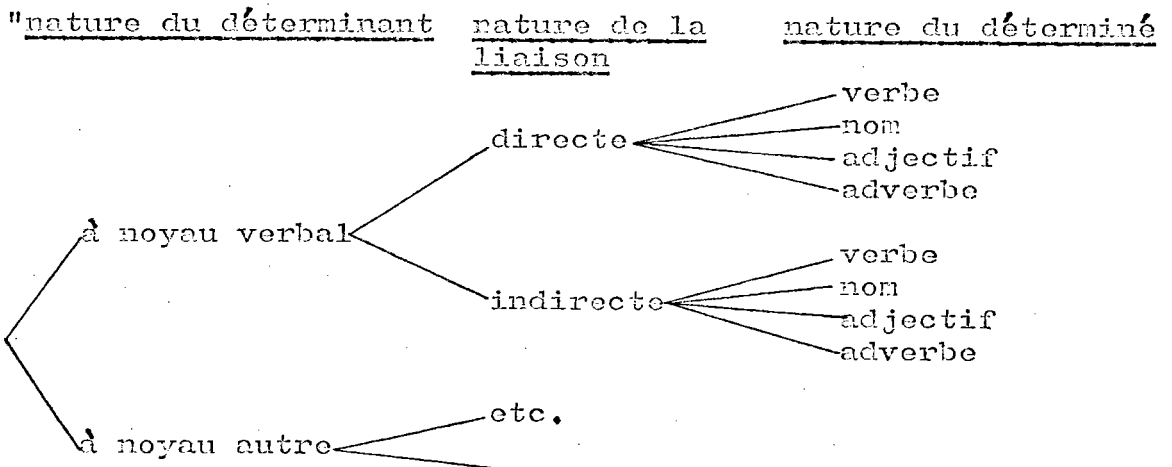
"Weder die Forderung auf Besetzung einer bestimmten Stelle im Trägersatz noch der Teilsatzwert des Inhaltssatzes sind mit morphosyntaktisch definierten Begriffen (Subjekt/Objekt/Attribut usw.) angemessen zu beschreiben. Die Stelle, die der Inhaltssatz im Satzplan des Trägersatzes ausfüllt, ist von diesem her nomosyntaktisch ganz bestimmt charakterisiert" (84).

Jean-Marie Zemb nous met, lui aussi, en garde contre les "arrangements entre les constituants immédiats et les foncteurs primaires" (85).

"En réalité, les constituants immédiats sont d'un autre ordre que les (nombreux) membres de phrase. Les constituants immédiats ne sont pas des regroupements de membres de phrase. On ne passe pas de l'identification des constituants immédiats à l'examen plus détaillé des constituants des constituants. Les foncteurs ne sont pas des morceaux de constituants /.../ L'analyse de la proposition découvrirait donc deux types d'articulation: d'une part les constituants immédiats, le thème et le rhème, et d'autre part les foncteurs primaires, sans que ceux-ci fussent nécessairement des subdivisions de ceux-là. On observe que le changement de base du rhème ne modifie pas les

constituants immédiats alors qu'il modifie les foncteurs primaires" (86).

Cette distinction très stricte n'exclut cependant pas la mise en relation du niveau TCR et du niveau de la description syntaxique, ainsi que Jean-Marie Zemb le démontre lui-même pour le classement des "subordonnées":



Pour l'ensemble des subordonnées, il y aurait donc à distinguer entre les subordonnées thématiques, les subordonnées à cheval sur le thème et le rhème et les subordonnées rhématiques - pour les Fq de premier niveau; entre les subordonnées qui déterminent directement ou indirectement tel terme de tel type (de telle espèce) - pour les autres subordonnées. On obtiendrait ainsi toutes les manières de "faire partie" d'une proposition. Sauf les subordonnées curieuses qui se trouvent à cheval sur le thème et le rhème, tous les Fq pourraient être remplacés par des F, un noyau non verbal venant prendre la place du noyau verbal" (87).

Les principes de classification proposés ici aboutissent à une "syntaxe de la détermination", qui permet des généralisations, en particulier sur l'équivalence de Fq et de F, ne nécessitant pas le recours au pur distributionnalisme. La "syntaxe de la détermination" constitue la seconde composante du noyau dur de la théorie linguistique de Jean-Marie Zemb; la première composante, la structure propositionnelle (TCR), "engendre" les propositions; la seconde représente une abstraction de la syntaxe des énoncés sous-tendus par les structures propositionnelles.

Les règles syntagmatiques établies par d'autres linguistes pour le groupe nominal en allemand et en français (88) ne laissent pas apparaître de différences fondamentales entre les possibilités offertes par les deux langues. Il n'en reste pas moins que les différences de détail, qui ne sont prises en compte ni dans la description de Jean-Marie Zemb,

pour la phrase allemande:

$$(15) \text{Phrase} \rightarrow \text{Intonation} + {}^1\text{Groupe}$$

$$(16) \text{J}_{\text{Groupe}} \rightarrow \text{J}_{\text{Catégories}} + \text{J}_{\text{C}_i}$$

$$(17) \text{J}_{\text{C}_i} \rightarrow \text{J}_{\text{M}_i} + \text{J}_{\text{C}_{i-1}}$$

$$(16') \text{J}_{\text{Groupe}} \rightarrow \text{J}_{\text{Catégories}} + \text{Base}$$

$$(18) \text{J}_{\text{C}_0} \rightarrow \text{J}_{\text{Base}}$$

$$(19) \text{J}_{\text{M}_i} \rightarrow \text{J}+1\text{Groupe}$$

i et j prenant des valeurs numériques entières indépendantes" (91).

Il me semble que le modèle de Jean Fourquet, ainsi que celui de Jean-Marie Zemb d'ailleurs, vise avant tout à l'analyse des énoncés et que sa fonction "généralive" doit être conçue dans un sens moins technique que dans la grammaire généralive. Parmi les "applications pratiques" de sa théorie, Jean-Marie Zemb cite la suivante: "On peut aussi se donner les éléments F et construire des énoncés corrects en appliquant les principes P1 et P6"; mais il précise bien que ce sont des "principes d'analyse" (92).

Alors que, dans l'analyse de Jean-Marie Zemb, les éléments thématiques sont associés, chez Jean Fourquet, ils sont connectés, c'est-à-dire en relation de détermination. Il faut cependant souligner que, chez Jean-Marie Zemb, la structure interne des éléments thématiques relève, elle aussi, de la détermination, puisque l'on se place alors au niveau des constituants médiateurs.

Le modèle connexionnel, tel qu'il est, me semble présenter un grand avantage, qui est celui de permettre la caractérisation sémantique tant des unités connectées que des connexions elles-mêmes, donc de se prêter parfaitement à une analyse microcontextuelle. Ce mérite peut être revendiqué également, ou même davantage, par le modèle de Wallace L. Chafe. La distinction de différents supports de l'information sémantique (sémantèmes chez Jean-Marie Zemb) constitue une étape importante dans l'évaluation de l'équivalence sémantique de structures syntaxiques différentes.

Cependant, la "structure profonde" assignée aux énoncés

n'atteint pas le niveau d'abstraction que permettent d'une part la structure TCR et d'autre part les tentatives de réduction à une structure sémantique de base mentionnées dans la note (74). La précision, le raffinement apportés à la définition sémantique des unités connectées et des connexions aboutit à une conception étroite de l'équivalence et de la paraphrase. Cette constatation n'est pas une critique sous ma plume, puisque cette étude vise à évaluer l'"équivalence fonctionnelle totale" d'expressions linguistiques.

Parmi les travaux de l'école de Jean Fourquet, la thèse de Jean-Louis Lebrave (93) a plus particulièrement retenu mon attention, parce qu'elle ébauche une "analyse sémantique des correspondances entre les formes verbales d'expression d'un signifié et les formes nominales du même signifié" (94), alors que la thèse de Christiane Milner concerne uniquement les correspondances syntaxiques et se rapproche de la conception de la transformation chez Zellig S. Harris.

1.2.7.1. LE RAPPORT EXCLUSIF ENTRE LE GN^V ET LE COMPLEXE VERBAL

"Étant donné un complexe de signifiés mettant en jeu des relations verbales (complexe "saturé" auquel il ne manque que le couvercle de catégories pour être un groupe syntaxique), on peut réaliser ce complexe à l'aide des signifiants caractéristiques du groupe verbal ou à l'aide des signifiants caractéristiques du groupe nominal, et le transformer en groupe verbal ou en groupe nominal en lui adjoignant les catégories correspondantes. Ces signifiants sont:

a) pour le groupe verbal: des marques de connexion, qui s'organisent selon la double opposition nominatif/non nominatif et accusatif/non accusatif;

un ordre des éléments en chaîne, qui rend compte de l'ordre dans lequel les signifiés s'agencent entre eux;

b) pour le groupe nominal: des marques de connexion, qui s'organisent autour de la seule opposition génitif/marque de connexion prépositionnelle;

un ordre fixe des éléments en chaîne, qui ne rend pas compte de l'ordre d'agencement des signifiés.

Jusqu'à ce point, il y a équivalence complète (aux distorsions près que cause l'imperfection des

signifiants) entre l'expression verbale et l'expression nominale" (95).

1.2.7.2. LE PROBLEME DES CONNEXIONS DANS L'ETUDE DE L'EQUIVALENCE SYNTAXICO-SEMANTIQUE

Il s'agit donc d'un cas privilégié ("rapport exclusif") de l'équivalence syntaxico-sémantique, qui semblerait, au premier abord, pouvoir se passer du recours à "l'équivalence référentielle de signifiés synonymes" (96) et à l'équivalence logico-sémantique.

"Ceci implique évidemment, d'une part qu'on dissocie les connexions (relevant du signifié) et leurs marques (relevant de l'arbitraire du signifiant), et d'autre part qu'on distingue le fait de connecter un complexe et un membre (qui relève de l'ordre hiérarchisé) et la valeur sémantique de la relation, indépendante de l'ordre" (97).

Cette méthode permet de relever de nombreux cas où il est "impossible de trouver l'équivalent dans les GN^V des nuances de sens que permet la liberté de l'ordre des éléments dans le groupe verbal. /sein schnellen Schließen der Tür/" (98).

Toujours à propos de la problématique des connexions, Jean-Louis Lebrave remarque que si l'on veut inclure "dans la définition de la "nominalisation" la possibilité de la faire commuter avec un groupe conjonctionnel", on se heurte à un problème qui tient

"aux différences entre les connexions qui relient un groupe conjonctionnel au complexe verbal et celles qui relient un groupe nominal (ou même un groupe prépositionnel) au même complexe verbal: par exemple, la connexion "sujet" a une valeur sémantique beaucoup plus complexe que les connexions "conjonctionnelles" qu'on peut essayer de lui faire correspondre, et il n'est pas étonnant que les "nominalisations" sujet soient dans certains cas difficilement transposables en "Subjektsätze" " (99).

Le GN^V se distingue du groupe verbal également sur le plan de la "valence":

"Il serait sans doute plus exact de parler de valeur référentielle de la saturation dans le GN^V, en l'opposant à la saturation linguistique du groupe verbal. Le statut linguistique du groupe nominal

lui permet de désigner des procès dont on laisse certains éléments de côté /.../" (100).

Jean-Louis Lebrave esquisse ici la distinction entre le thème et le rhème, sans employer ces termes. Le GN^V est une thématization. Mais la thématization de quoi? Du "groupe verbal", du rhème ou de la proposition? Cela dépend: soit du verbe seul, soit du rhème, soit de la proposition, soit encore d'foncteur à noyau verbal (cf. p.34). Quelle que soit sa "source", la thématization participe de la désignation et de la supposition de réalité, alors que le rhème ressortit à la signification et la proposition aux deux à la fois et aux valeurs de vérité. Donc, pour mesurer l'équivalence d'un GN^V et d'un "complexe verbal", il faut se placer à la fois sur le plan de la supposition de réalité et sur le plan syntaxico-sémantique.

1.2.7.3. L'INCIDENCE DE LA SEMANTIQUE DES CATEGORIES

Jean-Louis Lebrave ne tarde pas à poser l'un des problèmes fondamentaux, déjà évoqué plus haut (p. 36), au niveau de l'équivalence syntaxico-sémantique. La citation de la page 44 se poursuit par le passage que voici:

"A ceci /=les deux réalisations différentes du complexe de signifiés/ s'ajoutent les catégories, qui créent respectivement un groupe verbal et un groupe nominal, et dont il faudra se demander quelle est l'incidence sur l'équivalence, puisqu'elles introduisent des éléments spécifiques, sans équivalent par définition" (101).

J'ai relevé chez Uriel Weinreich une remarque d'où il ressort que le modèle connexionnel est loin d'être étranger à ses préoccupations et dans laquelle il aborde ce même problème de l'incidence de la sémantique des catégories sur les connexions:

"The meaning of some verbs may accordingly be represented as a configuration of two elements; the first is a feature meaning performance or action (or just 'verbness'; see fn. 28), whereas the other element represents the semantic residue. In construction with a subject noun, the action feature links with the meaning of the noun but the residue of the configuration does not; in other words, a subject-verb construction, while linking, is not fully linking" (102).

1.2.7.3.1. EXCURSUS SUR URIEL WEINREICH ET LA THÉORIE CONNEXIONNELLE; EQUIVALENCE ET "SEMANTICISME"

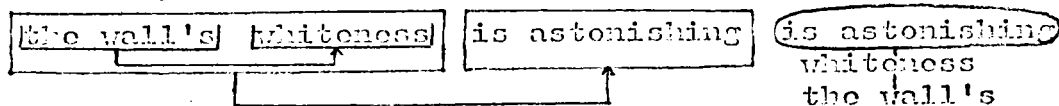
Mais, en général, Uriel Weinreich a adopté une attitude hésitante à l'égard de la théorie connexionnelle. Dans son analyse du processus sémantique qu'il appelle linking ("Linking /.../ is that semantic process which results in the formation of unordered sets of semantic features" (103)), il examine la phrase: The whiteness of the wall is astonishing (p. 49) et, après avoir envisagé une analyse syntactico-sémantique très intéressante (p. 50, note 11), retient la notation dépendancielle formalisée que voici:

"(IV) (a, ^bc): The wall's whiteness is astonishing."

/ (a) = wall, (b) = white, (c) = astonishing/ (p. 51), à laquelle il donne l'interprétation suivante: " /.../ the wall's whiteness seems to be in focus as the cause of its being astonishing, or the respect in which it is astonishing" (p. 51). Si j'interprète correctement cette dernière phrase - et non interprétation est confirmée par la notation formalisée de Weinreich -, its renvoie à wall, ce qui signifie donc que c'est le mur qui est étonnant, et non sa blancheur. De toute évidence, ce n'est pas le sens de la phrase analysée; la notion formalisée correspond à une phrase du genre de:

The wall is astonishing (because of its whiteness.
(as concerns)

L'erreur de Weinreich provient de ce qu'il a établi une structure connexionnelle répondant à une relation logique et négligeant complètement les informations sémantiques que l'on peut assigner aux connexions de la structure sémantico-syntaxique:



Les schémas ci-dessus permettent de résoudre tous les problèmes posés dans le passage de Weinreich que je viens de critiquer: caractérisation de la connexion entre the wall's et whiteness par le sémème actant (ce qui revient encore à dire que the wall's whiteness est l'équivalent

informationnel de the wall is white); "topicalisation" ou "thématisation" de whiteness qui ressort de la connexion directe entre ce lexème et le prédicat is astonishing etc... (104).

J'accepte le risque de me voir reprocher par un partisan ou un continuateur d'Uriel Weinreich: "The opposite variety of imbalance is exemplified by claims that everything in syntax is semantically relevant" (105). L'approche connexionnelle n'est d'ailleurs peut-être pas inconciliable avec l'hypothèse d'Uriel Weinreich, qui se place à un plan beaucoup plus abstrait ("profond"): "/He/ argued to linguists that there are fewer semantic relations than grammatical relations, not more" (106). Ce qu'il faut éviter, c'est de violer les faits langagiers, comme Uriel Weinreich est parfois amené à le faire quand il néglige la structure syntaxique. Quant à l'hypothèse de Weinreich résumée par William Labov, il n'est pas exclu qu'elle se vérifie également dans le cadre d'un modèle à "structure profonde" connexionnelle, mais ce n'est pas mon ambition.

Bien entendu, il ne s'agit pas de dénigrer un linguiste de la valeur de Weinreich et je dois nuancer davantage ma critique: dans le même ouvrage, il a bien perçu lui-même les défauts d'une approche trop logicienne (cf. la note 11 de la page 50, déjà citée), approche qui s'est avérée très féconde pour classer, à un certain niveau d'abstraction, les phénomènes de sémantique relationnelle.

En résumé, il est bien difficile de comparer un modèle connexionnel à caractérisation sémantique "ordonnée" des éléments et la méthode de Weinreich (que j'ai retenue comme préfigurant la sémantique générative), étant donné que ce dernier se place sur un plan "moins linguistique" et "plus logique" que celui de cette étude. Il serait intéressant d'analyser plus en détail - mais cela demanderait une étude séparée - les rapports qui existent entre le modèle connexionnel d'une part et le linking et le nesting d'autre part.

Mais revenons au modèle connexionnel, plus exactement à la thèse de Jean-Louis Lebrave.

1.2.7.3. L'INCIDENCE DE LA SEMANTIQUE DES CATEGORIES (SUITE)

Sur le plan syntaxico-sémantique, "il n'est pas invraisemblable d'admettre que le choix entre la forme nominale et la forme verbale dépend largement des contraintes imposées par la structure du complexe de rang supérieur" (107).

Quant au plan stylistique, Jean-Louis Lebrave arrive à la fin de sa thèse à la conclusion suivante:

"On peut /.../ supposer qu'à l'intérieur du processus qui va de l'univers des choses à la production d'une séquence linguistique, le choix entre "GN" et "complexe verbal" constitue un choix minimal, dont l'incidence est beaucoup plus réduite que, par exemple, le choix entre l'actif et le passif ou entre le groupe verbal et le "nom d'agent" correspondant" (108).

1.2.8. PROBLEMATIQUE DE LA "NOMINALISATION"

1.2.8.1. NI TRANSLATION, NI NOMINALISATION?

Dans la mesure où le "complexe de signifiés" se réalise "indifféremment comme groupe verbal ou comme groupe nominal", "on n'a aucune raison de parler de "nominalisation" à propos de ce type d'unités" (109), ni de translation.

Jean-Marie Zemb récuse, pour sa part, le terme de "groupe verbal" appliqué aux "complétives" "introduites" par daß (110). Le "translatif" daß, pronom à l'origine, "nominalisateur par excellence" (111), et qui conserve une déclinaison (112), "relai anaphorique" (113), confère au foncteur qu'il "introduit" "la catégorie de la définitude et la possibilité de décliner le groupe" (114).

"Que l'on parle d'article à la place de nominalisateur, ne gêne guère la compréhension, mais cela conduit à s'interroger sur les raisons pour lesquelles l'opposition du défini et de l'indéfini ne s'applique pas à la thématisation d'énonciations complètes" (115).

La "complétive" est un foncteur à noyau verbal au même titre que qu'ils furent partis dans après qu'ils furent partis (116); dans ces deux cas, on a affaire à une "substan-

tive", que Jean-Marie Zemb définit ainsi: "la substantive dit ce que dit un substantif /.../" (117). Le problème qui nous préoccupe ici est de savoir si la "substantive" et le substantif peuvent dire exactement la même chose, question que l'on ne peut évidemment poser que dans le cadre de la proposition,

Sur le plan de l'analyse syntaxique, il est donc licite de parler de "nominalisation" à propos de Es daß. Il faut distinguer cette "thématisation" nominalisée "d'une énonciation complète" de la thématisation substantivale (ou à noyau substantival) équivalente que constituent le groupe nominal et le GN^V.

La description de Hans Jürgen Heringer, que j'ai évoquée au début de la première partie, ne permet pas de définir la thématisation substantivale de manière satisfaisante: en effet, les éléments qui peuvent rentrer dans un GN^V ne sont nulle part réunis en une seule règle. L'auteur n'a pas tiré toutes les conséquences de la commutabilité entre les "nominaux" et les "complétives", qui est pourtant clairement posée dès la règle K 3; je n'ai trouvé, dans la description des "nominaux" (118), qu'un bref passage comprenant une allusion implicite et indirecte (puisqu'il s'agit plutôt d'un problème de valence) au problème du GN^V:

"(10) * Die Untersuchung des Arztes dieses Mannes
At 2 Nom₁ At2 Nom₁

Wie (10) zeigt exkludieren sich gleichstufige Genitivattribute auch dann, wenn man sie semantisch verschiedenen bewerten kann, in unserm Fall eines als subjektiven und eines als objektiven Genitiv, wie man an den Bereichen des Verbs untersuchen erkennt" (119).

Il y a, dans le même passage, une analyse qui prouve que Hans Jürgen Heringer néglige la différence entre le groupe nominal et le GN^V: (11) das Konzert /.../ in Heidelberg et (13) die /.../ Abreise des Marschalls aus Rom sont traités exactement de la même façon (120).

C'est à la thématisation substantivale (ou à noyau substantival) que ressortissent la plupart des exemples traités dans les discussions sur l'hypothèse lexicaliste; plus précisément, les "nominalisations" notulées par cer-

tains sémanticiens générativistes concernent le rapport d'équivalence entre une thématisation substantivale (ou à noyau substantival) et une thématisation nominalisée d'une énonciation complète.

Jean-Louis Lebrave signale, à juste titre, que l'hypothèse "lexicaliste" opposée par Noam Chomsky aux sémanticiens générativistes est tout à fait similaire à sa propre thèse sur la "nominalisation":

"En effet, un lexème muni de ses traits de sélection et des traits de sous-catégorisation stricte est finalement l'équivalent, non de ce que j'ai appelé jusqu'ici un complexe de signifiés, mais d'une classe de complexes" (121).

La critique de Noam Chomsky et de Jean-Louis Lebrave concerne le classement, extrêmement problématique, des "nominalisations" élaboré ou repris par G. Lakoff, Mc Cawley, Fillmore, K.-H. Wagner, L.F. Pusch, pour ne citer qu'eux:

Aktionsnominalisierung Edison's invention of the phonograph happened in 1877
Qualitätsnominalisierung John's intelligence is his most remarkable quality
Faktnominalisierung Edison's invention of the phonograph was a great technological advance
Agenominalisierung a lorry driver (Relativsatzparaphrase)
Resultat-, bzw. Faktitivnominalisierung
Gradnominalisierung — John's invention
his foresight — John's intelligence exceeds
Modalmominalisierung John's death was terrible
Objektnominalisierung what John answered → John's answer" (122).

Ce classement est problématique parce que, s'il tient compte des effets de sens microcontextuels, il néglige la caractérisation sémantique des lexèmes en langue.

Examinons les deux exemples suivants:

- 1 John's intelligence is his most remarkable quality.
- 2 John's intelligence exceeds his foresight (123).

Dans le premier énoncé, le sème 'qualité' attaché à intelligence ne provient nullement de la structure prédicative, il fait partie du sème de intelligence. Dans le second énoncé, on voit mal pourquoi le sème 'qualité' ne s'appliquerait plus à intelligence (de même qu'à foresight); le sème 'degré' provient évidemment du verbe exceeds. Il semble donc que la

terminologie examinée et le modèle qu'elle reflète ne tiennent pas compte de l'origine différente des sèmes.

1.2.3.2. "TRAITS DE TRANSFERT" ET "TRAITS INHÉRENTS" DANS UN MODÈLE CONNEXIONNEL

On ne peut pas parler de "nominalisation de degré" à propos du substantif "intelligence"; on peut dire tout au plus que le sème 'degré', élément du sémème du verbe exceeds, est transféré dans ce microcontexte à intelligence et à foresight. En d'autres termes, c'est la structure prédicative ou, selon le modèle connexionnel, les connexions (124) qui permettent le transfert du sème 'degré' aux substantifs, sans d'ailleurs oblitérer le sème 'qualité' inhérent aux deux.

Pour mieux démontrer l'incomptabilité entre la notion de "nominalisation" ainsi comprise (cela ne vaut pas pour la thématisation nominalisée) et le modèle connexionnel tel que je le conçois, c'est-à-dire incorporant des unités lexicales et leur interprétation sémantique, analysons plus en détail l'exemple de "nominalisation modale" cité plus haut.

Que faut-il entendre par ce terme choisi pour définir le sens de death dans l'énoncé:

- 3 John's death was terrible?

Bien entendu, on ne peut pas poser que le substantif death soit intrinsèquement "modal", puisqu'on a également l'énoncé:

- John's death happened in 1976 ("Aktionsnominalisierung").

Un premier examen fait apparaître que l'interprétation sémantique dépend du microcontexte:

- John's death was terrible
manière

- John's death happened in 1976
événement

Il semble donc abusif de parler d'une "nominalisation modale", puisque le substantif death est donné dans les deux cas. Il y a, à mon avis, transfert du sème 'manière' sur le substantif death par le truchement de la connexion de death (thème) avec le rhème was terrible. En termes chomskyens, il s'agit d'une

solution relevant de la sémantique interprétative.

Le terme de "nominalisation" revient à dire qu'on constate une similitude sémantique avec des énoncés de structure syntaxique différente, y compris des phrases agrammaticales:

- The manner (way) John died was terrible.
- *The manner (way) how John died was terrible.
- *How John died was terrible.

Je dis bien similitude, parce qu'en fait l'interprétation sémantique des trois derniers exemples me semble aboutir, par rapport à la phrase initiale, d'une part à une mise en relief du sème 'manière' et d'autre part à une restriction et à une spécialisation de ce même sème (on penserait plutôt à une mort violente, accidentelle etc., alors que, dans l'énoncé 3, il peut s'agir aussi d'une agonie longue et douloureuse).

En réalité, un examen plus approfondi de l'énoncé 3 révèle qu'il est ambigu et m'oblige à réviser mon hypothèse qui négligeait le problème du macrocontexte et de la situation de communication. L'énoncé autorise également une interprétation factive₂.

a) John's death was terrible (for somebody)
factif₂ degré "experiencer"

Cette interprétation n'est possible que si l'on reconstruit une situation de communication qui permet de savoir pour qui la mort de John a été terrible, en d'autres termes qui nous renseigne sur la présence d'un "experiencer" (W.L. Chafe). Le prédicat terrible comporte intrinsèquement le sème 'degré', car il s'intègre à un paradigme regroupant des lexèmes exprimant l'intensité (le degré) d'un sentiment (effroi, compassion etc.).

Comment peut-on rendre compte de l'apparition du sème manière?

b) John's death was terrible
(factif₂) (degré)
manière manière

Étant donné que, selon l'interprétation donnée en a), le prédicat terrible exprime intrinsèquement le degré (125), il est logique de poser que le sème 'manière' provient d'une

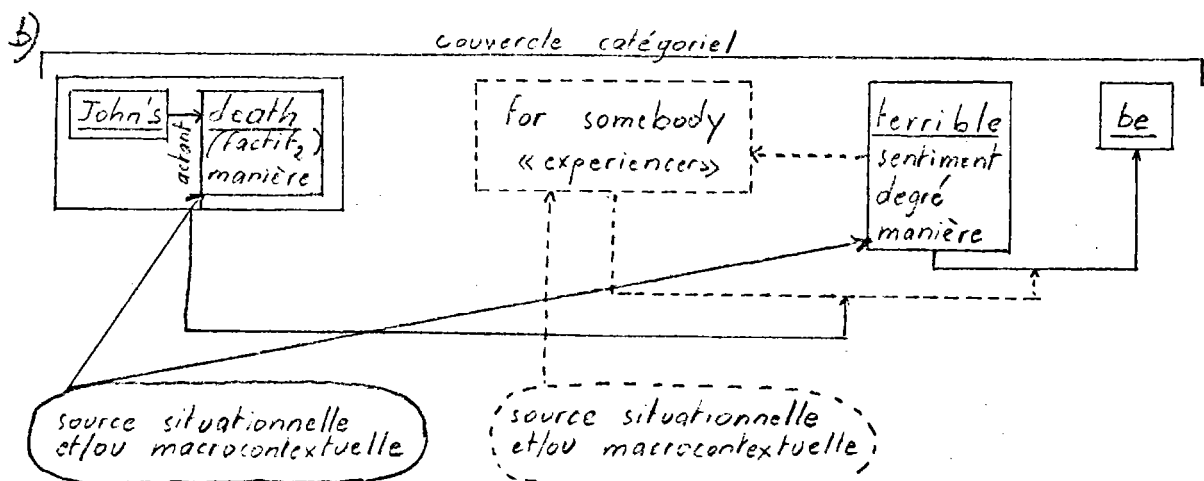
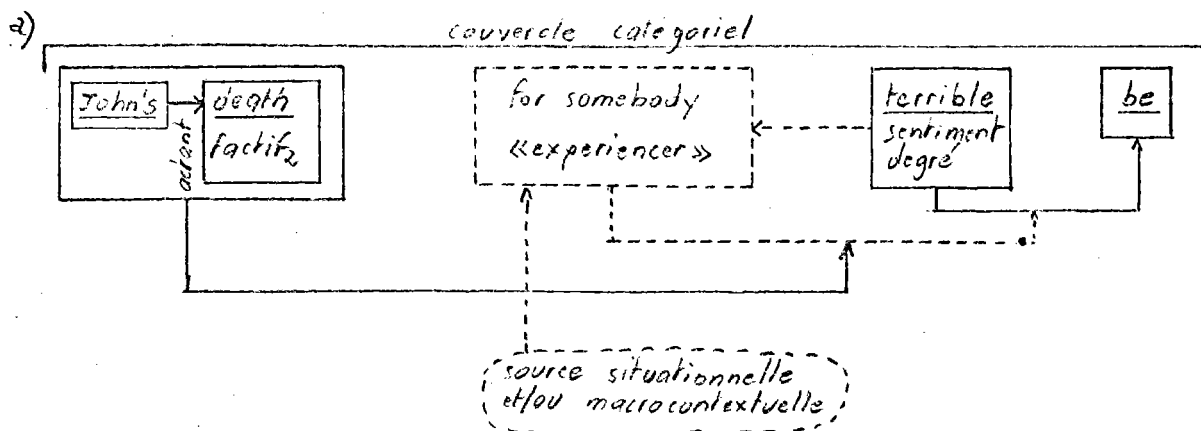
situation ou d'un contexte glosable par this kind of death for John, John dying this way etc. (126) et que le sème est transféré sur le sème de death, puis, secondairement, sur celui de terrible, par l'intermédiaire des connexions.

L'interprétation "modale" implique logiquement, donc n'efface pas, le sème factif₂ assigné au sème de death; d'autre part, le sème 'manière' n'oblitére pas le sème 'degré' inhérent à terrible.

L'analyse situationnelle et contextuelle fait apparaître que le sème 'degré' de terrible est en réalité un sème très complexe: en a), il s'agit du degré du sentiment (effroi, compassion) éprouvé par l' "experiercer"; en b), du degré de difficulté ou d'horreur vu plus objectivement; évidemment, la connotation affective du locuteur n'est pas absente, si bien que l'on pourrait postuler, là aussi, la présence obligatoire d'un "experiercer".

L'interprétation "modale" implique donc également la connexion avec un "experiercer", soit qu'on la justifie par l'analyse de terrible que je viens de donner (implication d'un "experiercer" par le lexème), soit que l'on présuppose une source situationnelle et/ou contextuelle supplémentaire pour préciser l'identité de l' "experiercer".

Avec un irréel: John's death would be terrible, l'interprétation "modale" est beaucoup plus invraisemblable que l'interprétation factive₂; il s'agit bien entendu d'un fait hypothétique, tout comme pour I can't imagine John's death. Dans un énoncé à l'irréel, le sème factif₂ continue à relever de la supposition de réalité, même si le couvercle catégoriel, auquel correspondrait chez Jean-Marie Zemb une assertion modalisée (127), exprime une hypothèse.



1.2.8.2.1. Y-A-T-IL DES SUBSTANTIFS INTRINSÈQUEMENT "MODAUX" (PAR EXEMPLE)?

Si nous devons conclure que le sème manner de death "provient" d'une source situationnelle et/ou macrocontextuelle, cela ne signifie pas qu'il soit interdit de se demander s'il existe des substantifs intrinsèquement "modaux". Analysons quelques exemples.

- "Aus Ihren jüngsten Worten /.../ läßt sich einiges darüber ableiten, wie Sie sich den Übergang zur "humanen Gesellschaft" vorstellen" (128);

- "De (la lecture de) vos ouvrages récents /.../ on peut faire quelques déductions quant à votre conception du passage à la "société humaine (à visage humain)" "(129);

- (retraduction:) /.../ kann man einige Rückschlüsse auf Ihre Auffassung von Übergang zur "humanen Gesellschaft ziehen" (A).

En examinant la traduction française de plus près, on constate que le sème 'manner' est en fait inclus dans un sème même complexe que l'on pourrait paraphraser approximativement

comme le 'résultat concret de la manière de concevoir'; il en est de même dans les phrases suivantes (inventées):

- Il a exposé une conception de la sémantique qui nous a étonnés.

- Il a une conception hardie de la sémantique.

Il est bien difficile de dissocier les sèmes 'résultat concret' et 'manière de concevoir', même dans une phrase exprimant un processus inachevé:

- Il est en train d'élaborer une conception....,

ou bien dans une phrase où le sème 'manière' est actualisé par le substantif manière:

- Sa manière de concevoir le problème ne me plaît pas.

D'autre part, je n'ai guère trouvé de phrase idiomatique dans laquelle conception puisse prendre une acception purement factive₂:

- ? La conception des difficultés n'est pas donnée à tout le monde.

A l'article conception du Petit Robert, je relève les définitions et les exemples suivants (si je néglige l'acception qui est synonyme de fécondation, génération):

"2° (1915). Didact. Formation d'un concept, d'une idée générale dans l'esprit humain. V. Abstraction, généralisation. - Action de concevoir, acte de l'intelligence, de la pensée, s'appliquant à un objet. V. Entendement, intellection, jugement. Conception vive, facile, lente. Cour. Résultat de cette activité intellectuelle, façon de concevoir, ensemble de concepts. V. Idée, vue. Une conception claire, hardie originale. Conception idéale et générique d'une chose. V. Type. Se faire une conception personnelle d'une chose. V. Opinion. "Il avait de la famille une conception religieuse, antique" (R. ROLLAND)" (130).

Il est frappant de constater que toutes les collocations proposées dans cette partie de l'article évoquent le signifié 'façon de concevoir'.

Pour les substantifs évolution, interprétation, réaction, réalisation, il faudrait procéder à une analyse contextuelle similaire, afin de conclure s'ils sont intrinsèquement "modaux", le plus souvent "modaux" (comme conception), parfois "modaux" etc. et afin de décrire leurs différents sèmes, (leurs différentes acceptions). Dans l'énoncé ambigu:

- L'interprétation de cette phrase présente des difficultés, le sème 'manière' ne figure dans le sème d'interprétation que dans l'acception 'résultat concret de la manière d'interpréter'; par contre, il est relégué au second plan - ou même éliminé? - du sème factif₂. Cette conception lexicologique, qui n'a absolument rien de révolutionnaire, pas plus que la position lexicaliste de Noam Chomsky, aboutirait à la définition pour chaque substantif de "traits inhérents" et de "traits contextuels" qui feraient partie intégrante des définitions lexicographiques (131).

Pour l'allemand, le problème ne se pose pas différemment; on peut élaborer une caractérisation analogue des substantifs Auffassung, Deutung, Evolution, Interpretation, Konzeption, Reaktion, Realisation, Verwirklichung, Handlung. Les résultats présenteront des divergences, étant donné que l'allemand dispose d'une autre série de formes nominales (infinitifs substantivés) qui peuvent exprimer la factivité, le processus etc. (132).

Notons qu'en français comme en allemand, les substantifs "modaux" que sont manière, façon ..., Art, Weise ... peuvent prendre le sens de 'résultat concret de la manière...! On peut même écrire une manière d'interprétation, eine Art von Interpretation.

Examinons maintenant le comportement syntaxique et sémantique du substantif élection, beaucoup moins suspect a priori d'interprétation "modale"; les exemples qui suivent sont inventés:

1	*Il m'a dit son élection	factif ₁
2	Il m'a raconté son élection	modal(←factif ₁)
3	Il m'a dit comment il a été élu	modal(←factif ₁)
4	Il m'a raconté comment il a été élu	modal(←factif ₁)
5	*Il m'a dit toute son élection	modal(←factif ₁)
6	Il m'a raconté toute son élection	modal(←factif ₁)
7	Il m'a dit qu'il est élu	contrafactif-factif ₁
8	Il m'a dit qu'il était élu	contrafactif-factif ₁
9	Il m'a raconté qu'il est élu	contrafactif-factif ₁
10	Il m'a raconté qu'il était élu	contrafactif-factif ₁

11	*Il m'a dit être élu	contrafactif-factif ₁
12	*Il m'a raconté être élu	contrafactif-factif ₁
13	Il m'a dit avoir été élu	contrafactif-factif ₁
14	*Il m'a raconté avoir été élu	contrafactif
15	Il m'a caché son élection	factif ₁
16	Il m'a caché qu'il a été (est) élu	factif ₁
17	*Il a prétendu son élection	contrafactif
18	Il a prétendu avoir été élu	contrafactif
19	Il m'a confirmé son élection	factif ₁
20	Il m'a confirmé qu'il a été (est) élu	factif ₁

Il ressort de ces exemples que de nombreux facteurs interviennent dans l'interprétation sémantique: caractérisation sémantique des verbes, modes et temps. L'interprétation "modale" est possible en 2 et en 6, l'interprétation exclusivement factive₁ en 15 et en 19.

Nous n'avons pas le droit de poser comme équivalent de 19:

21	Il m'a confirmé qu'il a été élu légalement	nodal
----	--	-------

car l'élément "nodal" en 21 (adverbe de manière) se trouverait "effacé" en 19 et ne laisserait aucune "trace", le verbe confirmer étant uniquement factif. Peut-on dire à la rigueur:

22	Il m'a confirmé son élection légale (selon des voies légales) ?	nodal(←factif ₁)
----	---	------------------------------

On trouvera plutôt:

23	Il m'a confirmé la légalité de son élection	nodal(←factif ₁)
----	---	------------------------------

Dans l'énoncé suivant:

24	La commission a confirmé son élection	nodal/factif
----	---------------------------------------	--------------

l' "effacement" du signifiant exprimant la manière se trouve presque compensé dans l'interprétation "modale" par l'information contextuelle apportée par commission, information qui débouche sur la réalité extralinguistique: l'institution chargée spécialement de confirmer que quelqu'un a été élu vérifie du même coup la légalité de l'élection. Cf.:

25	La commission a confirmé qu'il a été élu légalement	nodal (←factif ₁)
26	La commission a confirmé la légalité de son élection	nodal (←factif ₁)
27	La commission a vérifié son élection	nodal (←factif ₁)

- 28 J'ai vérifié son élection modal (\leftarrow factif₁)
 Nous retrouvons l'interprétation exclusivement factive₁ dans:
 29 La commission a constaté son élection factif₁
 30 J'ai constaté son élection factif₁
 et l'interprétation "modale" avec commission et raconter:
 31 La commission a raconté son élection modal (\leftarrow factif₁)
 32 La commission a raconté son élection contrafactif

Dans le contexte de raconter₁ ('manière de dire'; il existe "un" raconter₂ contrafactif = 'manière de mentir') et de vérifier (éventuellement de commission — confirmer), le substantif élection peut donner lieu à une interprétation "modale". Sans faire de démonstration détaillée, je remarquerai simplement que ces verbes n'appellent pas toujours -loin de là- des compléments "modaux", comme le prouvent les collocations raconter une histoire, vérifier des comptes. Il ne reste qu'à relever l'idiosyncrasie de certaines collocations, résultat qui décevra certainement l'amateur de systématisation.

La question toute pragmatique posée au début de ce sous-chapitre (1.2.8.2.1.) s'applique naturellement aussi bien à l'allemand (et à d'autres langues). En outre, elle ne se limite aucunement à la manière: on peut se demander s'il existe des substantifs intrinsèquement factifs₂, des substantifs comportant le sème inhérent 'degré' (la petitesse?) etc.

1.2.8.2.2. "TRAITS DE TRANSFERT" ET "TRAITS INHÉRENTS" CHEZ URIEL WEINREICH ET NOAM CHOMSKY

J'ai utilisé jusqu'ici les termes de "transfert de sèmes" et de "sèmes inhérents" d'une manière plus ou moins impressionniste, sans les situer dans le contexte de la discussion théorique à laquelle ils ont donné lieu. Uriel Weinreich est, à ma connaissance, le premier auteur qui ait recouru au terme de "transfer features". Voici la définition qu'il en donne:

"The fact that pretty is not normally applicable to

Hales, we have seen, could be stated as part of the dictionary entry for pretty. However, it was also apparent that when the proper context is unspecified as to /- Male/, the word pretty itself specifies it as /- Male/.

Let us call /-Male / in the case of pretty a TRANSFER FEATURE and symbolize it by angular brackets. Suppose $M(\underline{a}, \underline{b} \rightarrow)$ and $N(\underline{c}, \underline{d})$ are provisionally formulated dictionary entries, and $M + N$ is a nesting construction; then the meaning of $M + N$ is represented by $(\underline{a}, \underline{b} \rightarrow \underline{c}, \underline{d})$. But suppose we find that when $N(\underline{c}, \underline{d})$ is constructed with $M(\underline{a}, \underline{b} \rightarrow)$, a semantic feature y appears which clusters with $(\underline{c}, \underline{d})$. We may represent this y as a "transfer feature" of N , as follows:

(hh)
 Given: $M(\underline{a}, \underline{b} \rightarrow)$; $N(\underline{c}, \underline{d})$
 Then: $M + N (\underline{a}, \underline{b} \rightarrow \underline{c}, \underline{d}, \underline{y})$ (133).

Uriel Weinreich a élaboré cette notion dans une analyse critique de la théorie sémantique de Katz et Fodor. C'est aussi en s'opposant à la conception des "traits" chez Noam Chomsky, telle qu'elle est formulée dans Aspects of a Theory of Syntax, qu'il a posé cette définition du terme "trait de transfert". En effet, Chomsky distingue deux types de "traits syntactiques", à savoir les "traits inhérents" et les "traits contextuels".

"Les traits contextuels sont subdivisés eux-mêmes. Les traits sélectifs (de sélection) d'un mot M reflètent les traits syntactiques inhérents de mots se trouvant dans le contexte de M. Les traits de subcatégorisation stricte, d'autre part, reflètent les catégories grammaticales de mots se trouvant dans le contexte de M" (134).

Les "traits de transfert" de Uriel Weinreich correspondent donc aux "traits sélectifs" de Noam Chomsky. Mais

"tandis que la grammaire de Chomsky examine simplement si les traits sélectifs du verbe correspondent aux traits inhérents des noms de son environnement",

Uriel Weinreich postule le "transfert du trait du verbe aux noms" et il étend ce mécanisme également aux adjectifs (voir l'exemple cité plus haut) (135).

Quant aux "traits contextuels de subcatégorisation stricte", Uriel Weinreich y voit une analyse syntactique "superficielle", qui ne peut pas rendre compte des faits linguistiques tels que ceux-ci:

"Le verbe believe a un trait de transfert<Assertion> que ne possède pas request; 25 request, par contre, a un trait de transfert<Ordre>, qui est probablement identique au trait qui constitue l'impératif; et inquire a un trait de transfert<Question> qui est presque certainement identique au trait qui explique les interrogations directes.

25 On notera que les noms qui peuvent être complément direct d'objet de believe - par exemple story, rumor, etc. - ont un trait inhérent /Assertion/; on notera également la difficulté qu'il y a à construire believe (mais pas request!) avec des noms complémentés d'objet qui ne possèdent pas ce trait, tels chair, rehearsal /.../" (136).

La théorie de Chomsky critiquée par Uriel Weinreich est celle qu'on retrouve chez Jean Dubois et Françoise Dubois-Charlier:

"En relation avec les systèmes d'accord en genre et en nombre, on considère que ce sont les noms qui comportent les traits lexicaux inhérents et que les autres catégories sont définies par un double système de traits inhérents d'une part (qui les définissent en tant que tels) et de traits contextuels (ou sélectifs), de l'autre, qui définissent les traits qu'ils impliquent dans les termes auxquels ils sont reliés syntaxiquement" (137).

Chez ces deux auteurs, le terme de "traits de transfert" prend une acception spéciale: il s'agit soit d'un trait qui déclenche le processus de recatégorisation (trois veaux, du veau; d'une grande beauté, des beautés ravissantes), soit d'un trait qui apparaît lors du processus de métaphorisation; dans ce dernier cas, "c'est le trait contextuel du verbe (ou de l'adjectif) qui déclenche le trait de *transfert /+t/" (138).

Les termes "transfert de sèmes" et de "sème de transfert" utilisés ici correspondent au "trait de transfert" de Weinreich, à cette différence près que j'admetts également une source extérieure au cadre de l'énoncé et de la proposition.

1.2.3.3. L'ORDONNANCEMENT DU SÈME: LE POUR ET LE CONTRE

Cette hypothèse du transfert de sèmes ne doit pas être considérée comme un dogme, surtout si l'on se place sur le plan psycholinguistique, dont elle ne semble relever en vérité. Au lieu de "juxtaposer" les signifiés, la théorie sémantique connexionnelle se propose de rendre compte de l'interprétation sémantique fine de la relation sémantique plus abstraite sous-tendant l'énoncé. Dans l'énoncé 2 de la page⁵¹, l'interprétation part du verbe, dont le signifié comporte les sèmes 'comparaison', 'supérieur à', 'degré' (cf. exceedingly); les termes comparés sont intelligence et foresight, donc des qualités; mais ils sont comparés d'un point de vue quantitatif, d'où la possibilité d'attribuer secondairement aux deux substantifs le sème 'quantité' ou, mieux, 'degré'.

On se trouve confronté au problème de l'ordonnement des sèmes ou, si l'on préfère, de la structuration du signifié d'un énoncé (139). La distinction entre sèmes inhérents et sèmes de transfert ne constitue-t-elle pas déjà une ébauche d'ordonnement? Peut-on distinguer d'une part les sèmes inhérents caractérisant les éléments connectés et d'autre part les sèmes permettant l'interprétation sémantique des connexions et du couvercle catégoriel? En outre, on est conduit à s'interroger sur le rapport des sèmes de transfert et des sèmes inhérents. On pourrait tout aussi bien conclure que les sèmes, quelle que soit leur origine, sont intégrés à l'ensemble des sémantèmes (dans l'acceptation que Jean-Marie Zemb donne au terme) de l'énoncé. C'est là une autre façon de rendre compte des "effets de sens" situationnels, macrocontextuels et microcontextuels.

Dans un autre cadre théorique, Uriel Weinreich s'est posé la même question pour y donner la réponse suivante:

"A linking construction, it was said above, creates a new cluster of features which are, by definition, unordered - i.e. in which the origin of each feature with respect to the constituents is obliterated. Consequently, the distinction between inherent and transfer features under linking would

seem to be neutralized /.../" (140).

Si l'on se reporte à la citation de Weinreich sur les "traits de transfert", on constatera que l'auteur distingue les constructions dites du type linking ("noms sujets avec verbes principaux, noms sujets avec noms et adjectifs attributs, verbes principaux avec groupes adverbiaux de manière, adjectifs descriptifs avec adjectifs" (141)) des constructions dites du type non-linking, dont les constructions du type nesting, ce type étant "destiné à fournir une représentation formelle du sentiment intuitif de transitivité" (142) ("verbe principal + complément direct d'objet, préposition + complément, ainsi que les divers compléments" (143)). Uriel Weinreich postule un ensemble non-ordonné de traits sémantiques ("cluster") pour les constructions du type "linking", alors que les constructions du type "non-linking" aboutissent à un ensemble ordonné ("configuration").

Mais il existe des positions plus radicales, notamment celle de Erhard Agricola:

"Der Aufbau der Sememe aus abstrakten distinktiven Komponenten ("Hoeme, Markers, Merkmale, Seme, Configurations, Clusters, Konstituenten, Faktoren" u.ä.) und die hierarchischen Beziehungen zwischen ihnen oder weitergehende diskursive Definitionen für die Sememe spielen explizit keine Rolle, nur die Tatsache des Vorhandenseins von bestimmbar distinkten Sememen in Sinne kommunikativer invarianter Defekte" (144).

Cette conception de la sémantique entraîne évidemment certaines conséquences pour la lexicologie; j'y reviendrai plus bas.

Le refus de distinguer des composantes sémantiques de rang inférieur au sémème s'explique peut-être par les difficultés qu'ont rencontrées les transformationalistes (Katz, Chomsky, Bierwisch etc.) dans leurs tentatives d'édifier un modèle de l'interprétation sémantique. Dans son livre paru en 1975, Ruth M. Kempson, maintient que l'hypothèse de la hiérarchisation - il ne s'agit donc pas uniquement de distinguer des sèmes - du sémème

"est nécessaire non seulement pour rendre compte des relations d'inclusion entre les propriétés,

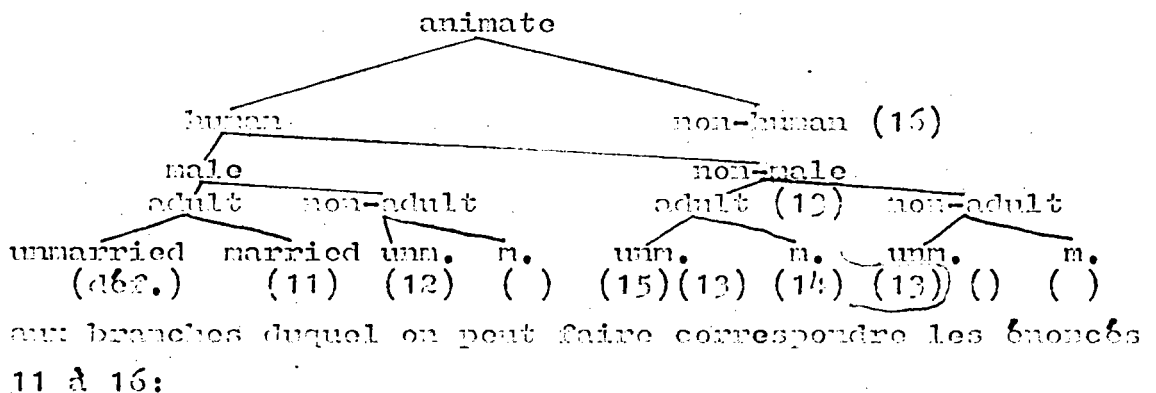
mais aussi pour rendre compte du comportement des complexes sémantiques soumis à la négation" (145).

Or, à mon avis, ce test de la négation n'apporte pas de conclusions probantes.

Ruth H. Kempson présente l'argumentation suivante: dans l'énoncé That person is not a bachelor, la négation peut porter sur chacune des composantes de bachelor:

- " (11) That person is not a bachelor - he's married.
 - (12) That person is not a bachelor - he's only five years old.
 - (13) That person is not a bachelor - it's a woman.
 - (14) That person is not a bachelor - it's a woman, who is married.
 - (15) That person is not a bachelor - it's a spinster.
 - (16) It was not a bachelor that frightened Mary-Ann - it was a scarecrow. /scarecrow=épouvantail/"
- (146).

L'énoncé négatif est indéterminé; les différentes incidences de la négation démontreraient que les composantes sémantiques sont impliquées (et non présupposées) par le lexème (147), qui est défini par la conjonction des traits human.male.adult.unmarried. Dans quelle mesure peut-on parler d'une hiérarchisation de ce sème qui serait révélée par la négation? Il est logique de situer la composante (le sème) human au sommet de l'édifice: en effet, la négation de cette composante, comme dans l'énoncé (16), est comparable à la négation d'un concept générique (148). Mais comment présenter cet édifice? On peut recourir à un arbre (parmi tant d'autres, puisqu'il serait tout aussi "logique" de placer unmarried sous human, mais alors la conjonction human.non-male.adult définissant woman n'apparaîtrait plus)



human.male.adult.unmarried (définition de bachelor)

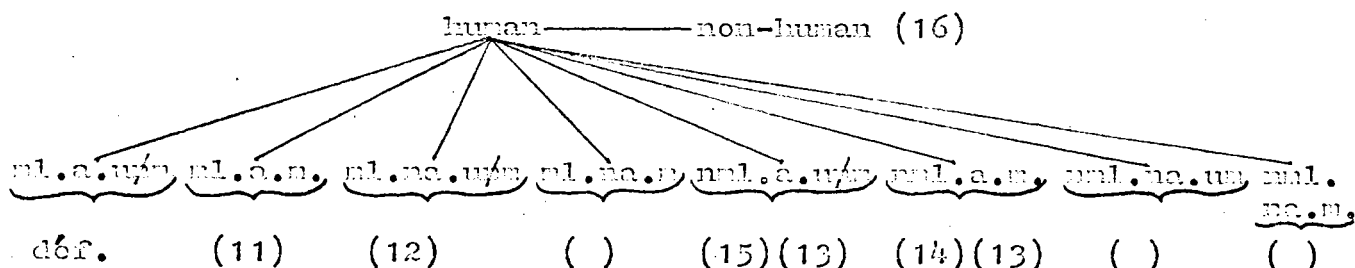
human.male.adult.married (11)
 human.male.non-adult.unmarried (12)
 human.male.non-adult.married ()
 human.non-male.adult.unmarried (15)(13)
 human.non-male.adult.married (14)(13)
 human.non-male.non-adult.unmarried ()
 human.non-male.non-adult.married ()

On remarquera que trois possibilités n'ont pas été illustrées et que (13) est ambigu.

Il n'est pas étonnant que l'argumentation de Ruth M. Kempson nous ramène au problème des "classifications croisées", résolu précisément par le non-ordonnement des traits lexicaux:

"1.4. Ces traits qui définissent un terme du lexique ne sont pas ordonnés en ce sens que l'ordre dans lequel ils sont écrits ne correspond pas à une hiérarchie de catégories, c'est-à-dire à une catégorisation par embranchements successifs. Cette réécriture par traits surmonte l'obstacle des catégorisations qui nécessitent des arbres à dépendances successives, inadéquats du fait des classifications croisées" (149). "1.2. /.../ ces règles successives de sous-catégorisation présentent un inconvénient majeur en ce sens qu'elles impliquent une hiérarchisation qui ne correspond pas aux faits de la langue" (150).

L'autre manière de présenter les sèmes obtenus ne comporte qu'une hiérarchie à deux niveaux:



Si l'on nie human, on peut affirmer (16) et bien d'autres choses. Si l'on nie le premier signifié (=définition de bachelor), on peut affirmer n'importe lequel des autres signifiés; même l'enfant marié existe et peut être désigné!

Il semble donc que le test de la négation proposé par Ruth M. Kempson ne constitue pas un argument très convaincant en faveur de la hiérarchisation "logique" du sémème, sauf peut-être pour les composantes très abstraites.

Certes, on pourrait considérer que les implications du type relevé plus haut (le sème "modal" implique le sème factif₂) fournissent un point de départ pour un ordonnancement. Mais comment établir une hiérarchie entre le sème de transfert 'degré' provenant de exceeds et le sème inhérent 'qualité'?

Ces implications ont d'ailleurs été perçues par les partisans du non-ordonnancement, dont Jean Dubois et Françoise Dubois-Charlier résument la position:

"Il faut toutefois remarquer que certains traits en impliquent d'autres et qu'en conséquence, dans cette suite non-ordonnée de traits, certains sont redondants; aussi les anomalies dépendront-elles de cette implication plus ou moins grande.

Ainsi /+humain/ implique nécessairement /+animé/, mais /-humain/ n'implique pas /-animé/. Aussi une incompatibilité (absence d'accord) dans:

(2) Le lion pensif N: /+animé, -humain/
Adj: /+animé, +humain/
sera-t-elle moins forte que:

(3) Le fromage pensif N: /-animé, -humain/
Adj: /+animé, +humain/" (151).

On remarquera l'expression bizarre "implication plus ou moins grande", qui réintroduit subrepticement une certaine notion de hiérarchie des traits. Il en va de même chez Uriel Weinreich, qui, de plus, semble avoir pesé les conséquences lexicologiques du non-ordonnancement:

"In other words, there would be no formal grounds for distinguishing pretty = /+Good-looking, +Female/ from pretty = /+Good-looking, +<Female>/. The latter might appear in a conventional dictionary as a restriction: 'of females: goodlooking'" (152).

Ce "dictionnaire traditionnel" est précisément celui que Erhard Agricola voulait éviter en définissant des entrées lexicales correspondant à "des sèmes /.../ distincts en ce sens qu'ils produisent un effet invariable dans la communication". C'est poser le problème de la définition sémantique du lexème en langue et dans le discours, c'est s'interroger

sur la lexicologie et la lexicographie.

1.2.8.3.1. L'ORDONNEMENT DU SÈME CHEZ BERNARD POTTIER

A la définition que Erhard Agricola donne du terme "sème" on peut opposer l'acception que prend ce terme chez Bernard Pottier. Dans sa théorie sémantique, le sème est organisé comme suit:

sémantème	classème
virtuème	

Le sémantème étant "l'ensemble des sèmes spécifiques", le classème "l'ensemble des sèmes génériques", le virtuème "l'ensemble des sèmes connotatifs"; Bernard Pottier précise bien que "la virtualité, actualisée naturellement en performance, fait partie de la compétence" (153); il ajoute ultérieurement à la définition du virtuème:

"69 a) Est virtuel tout élément qui est latent dans la mémoire associative du sujet parlant, et dont l'actualisation est liée aux facteurs variables des circonstances de communication.

Le virtuème représente la partie connotative du sème. Il est très dépendant des acquis socio-culturels des interlocuteurs. Il est donc instable, mais se situe dans la compétence à un moment donné" (154).

Si le terme de connotatif n'était pas mis en avant à ce point dans la définition du virtuème, je serais assez tenté d'identifier les "sèmes de transfert" provenant d'une source extérieure à l'énoncé 3 (John's death was terrible) comme des virtuèmes de grande "extension sociale" (155); cet exemple relèverait de "la banalité associative /qui/ peut être considérée comme une latence socialement établie à une époque déterminée (source de lexies, cf. § 112, 289)" (156). Les exemples cités pour illustrer la "banalité associative" (c'est-à-dire les collocations fréquentes), repas froid, accueil glacial etc., ne confirment dans ma proposition.

La notion de "virtuème" nous ramène indirectement à la distinction entre désignation et signification. Pour Eugenio Coseriu, qui a apporté une contribution importante à la sémantique structurale, le "virtuème" relève de la

réalité extralinguistique:

"B. Pottier nimmt an, daß die Wahrscheinlichkeit des Auftretens ("virtuème") einer bestimmten Bedeutung durch den Kontext bedingt wird. So bezeichnet "cuisinière" erst zusammen mit "blonde" einen Menschen, dagegen zusammen mit "électrique" einen Gegenstand, und "cuisinière blonde et électrique" ebenfalls einen Menschen. Umgekehrt läßt "Höwe" nur das Adjektiv "weiß" als Kontextpartner erwarten und nicht ein anderes Farbadjektiv wie "rot" oder "grün".

Dagegen läßt sich einwenden, daß in beiden Fällen die Entscheidung nicht von Sprachverhältnissen abhängig gemacht wird, sondern von realen Verhältnissen. Kombinationsregeln dieser Art betreffen die Dinge, nicht ihre Bezeichnungen. Wenn jedoch unzulässige Kombinationen in der Realität selbst existieren ('Blaue Pferde' bei Marc, 'Grünes Pferd' bei Gauguin), verändern sich die Kombinationsverhältnisse auf der Bezeichnungsebene dementsprechend" (157).

Il faut souligner que Bernard Pottier a précisé la notion de virtuème depuis cette critique d'Eugenio Coseriu. Si l'on se reporte aux définitions et aux exemples donnés plus haut, la conclusion d'Eugenio Coseriu apparaît bien rigoureuse, puisqu'il nie qu'il y ait aucun rapport entre le virtuème et la langue. Je tenterai ci-dessous de montrer que les problèmes pratiques de la lexicographie peuvent inciter à tempérer quelque peu cette critique.

1.2.8.3. L'ORDONNANCEMENT DU SEMÈME: UNE SOLUTION PRAGMATIQUE

La conception sémantique de Bernard Pottier n'écarte pas les problèmes terre-à-terre de la lexicographie. C'est ce qu'on peut vérifier en s'interrogeant sur l'interprétation du lexème mort (choisi en fonction de l'énoncé 3): le "substantif" mort peut-il s'interpréter comme comportant un sémème primaire factif₂ et un virtuème "modal" ou est-il le signifiant de deux signifiés distincts? Dans cette dernière hypothèse lexicologique, il resterait possible de considérer le sémème factif₂ et le sémème "modal" comme la thématisation d'énoncés d'interprétation "modale" comportant le sémème factif₂.

L'article mort du Petit Robert commence ainsi:

"I. Cessation définitive de la vie. 1^o Cessation de la vie, considérée comme un phénomène inhérent à la condition humaine /.../ 2^o Fin d'une vie humaine, circonstances de cette fin. Mort naturelle, accidentelle, subite. Mort volontaire, suicide. Mourir de sa belle mort, de vieillesse et sans souffrance" (153).

"I." correspond au sémème factif₂; "1^o" contient un virtuème; "2^o" associe le sémème factif₂ et le virtuème (ou bien le sémème) "modal". Etant donné que "2^o" est subordonné dans le graphème à la définition "I." du sémème factif₂, il est clair que la rédaction du Petit Robert a opté pour le virtuème; les exemples donnés au début de "2^o" relèvent de la "banalité associative" et sont des THÉMATISATIONS de Cette mort est naturelle, Cette mort est accidentelle etc.

De toute hypothèse, l'énoncé 3 (les remarques précédentes sont transposables à l'anglais) se prête aux deux interprétations, parce que celles-ci font partie de la compétence du sujet parlant. La hiérarchie entre sémème factif₂ et virtuème "modal" (ou sémème secondaire "modal" dans la seconde hypothèse) est d'autant plus justifiée que la manière "présuppose" la factivité.

Quant à l'énoncé 2 (John's intelligence exceeds his foresight), on pourrait poser que le sème de transfert degré provenant du sémème de exceeds se combine au sémème de intelligence, pour donner l'effet de sens 'degré d'une qualité'. J'ai volontairement changé de terminologie pour souligner, en particulier, le rapport étroit que je discerne, pour ma part, entre sème de transfert et virtuème; en effet, cette dernière interprétation de intelligence peut s'expliquer par l'actualisation d'un virtuème du sémème de intelligence, virtuème "provenant" des collocations, et aussi thématisations, usuelles: une vive intelligence, une intelligence brillante etc. (159).

Ici, je refuserais donc la distinction de plusieurs "sémèmes" (dans l'acceptation de Charles Agricola; par contre, je ^{pos}erais un "sémème distinct" pour intelligence dans la locution rhématique être d'intelligence avec ..., si tant est que la signification unifiée de ce thème permette d'en

extraire ce sémème); je parlerais d'une caractérisation "hiérarchisée" d'un seul sémème, "hiérarchisation" dont le révélateur a été le sème de transfert. En d'autres termes, le discours ou la situation actualisent les virtualités d'un sémème, virtualités qui représentent la sédimentation d'effets de sens produits par des discours antérieurs, notamment par des thématisations.

Il semblerait donc que si l'on peut recourir au terme de "hiérarchisation" du sémème, c'est avec une acception qui passera peut-être pour "triviale" aux yeux de bon nombre de sémanticiens modernes; pour revenir à l'exemple de bachelor, la "hiérarchie" que l'on peut établir entre les explications (les Anglo-Saxons parleraient ici de "contextualisations") de l'énoncé négatif indéterminé relève du degré de probabilité pragmatique (et lexicographique) des explications mesuré à la définition de bachelor: (11) est l'énoncé le plus "naturel" parce qu'il comporte la négation de la composante unmarried, qui est, sans conteste, l'élément le plus spécifique du signifié de bachelor.

Ce développement sur l'ordonnement et la hiérarchisation du sémème n'a pas été inutile, du moins je l'espère, pour évoquer les problèmes sémantiques et lexicologiques qui surgissent quand on s'interroge sur l'équivalence entre une "nominalisation modale", par exemple, et une "complétive" synonyme. Je crois que la conception "lexicaliste", que j'ai à peine esquissée ici et que je tenterai d'approfondir dans la suite de cette étude, est loin d'être explorée. Wallace L. Chafe a démontré dans son important ouvrage Meaning and the Structure of Language que ce genre de solution "lexicaliste" peut s'intégrer à un modèle connexionnel. Sans avoir creusé suffisamment le problème, je ne vois pas non plus ce qui s'opposerait à son intégration à la théorie sémantique et à la "grammaire de la détermination" de Jean-Marie Zemb (160).

1.2.9. INCONVENIENTS DU MODELE CONNEXIONNEL ET D'AUTRES MODELES SYNTAXICO-SEMANTIQUES

Le modèle connexionnel et sa variante perfectionnée, la syntaxe de la détermination, présentent un certain nombre d'avantages sur les modèles générateurs de "nominalisations" et sur certaines conceptions de la sémantique. Cependant, il faut bien voir que le modèle connexionnel ne peut fournir que la base linguistique d'une analyse de l'énoncé et, plus généralement, de la communication. Les sources situationnelles et/ou macrocontextuelles de la page 55 ne se situent-elles pas en dehors des schémas connexionnels, à leur périphérie? Il me paraît donc souhaitable d'y intégrer, au niveau du lexique, les virtuèmes de Bernard Pottier, bien que le départ soit difficile entre sémantème (définition de Bernard Pottier), virtuème et sème non lexicalisé provenant d'une source situationnelle et/ou macrocontextuelle. (161). Dans la présente étude, je n'ai fait qu'amorcer l'incorporation d'une telle analyse sémantique.

On comprend aisément que les partisans du modèle connexionnel aient privilégié l'étude des rapports entre GN^V et "complexes verbaux": en effet, elle résout le problème des ambiguïtés du GN^V en "verbalisant" le plus possible, dans le cadre des complexes verbaux équivalents, les sources situationnelles et/ou macrocontextuelles; l'ambiguïté est levée au niveau de la phrase.

L'analyse sémantique ne peut se limiter au plan de la phrase sans risquer de ne pouvoir rendre compte de l'équivalence et de la paraphrase. Le problème de l'équivalence exige bien évidemment une solution sémantique tenant compte du plan situationnel et/ou macrocontextuel, chaque fois qu'il s'agit de lever des ambiguïtés qui ne peuvent pas l'être au plan microcontextuel (162).

Afin de disposer de termes opératoires pour les phénomènes contextuels, j'appellerai effets de sens macrocontextuels les incidences sémantiques du macrocontexte (texte) sur les énoncés et effets de sens microcontextuels les inci-

dences sémantiques du microcontexte (énoncé) sur les lexèmes, les morphèmes et les taxèmes.

1.3. CONCLUSION DE LA PREMIERE PARTIE

A l'issue de ce bref tour d'horizon, qui n'avait pas l'ambition de traiter exhaustivement le problème de l'équivalence - ce qui aurait exigé un examen beaucoup plus complet des solutions proposées par la "science de la traduction" -, mais uniquement de mettre en lumière l'apport de deux modèles linguistiques dans ce domaine, il apparaît que l'on peut et que l'on doit distinguer plusieurs niveaux auxquels correspondent plusieurs définitions de l'équivalence; la rigueur des définitions varie beaucoup entre le noyau dur de l'équivalence logique et la périphérie, bien vague et indéterminée, de l'équivalence pragmatique.

L'étude de l'équivalence et de la paraphrase n'est pas concevable sans un minimum de réflexion théorique sur la sémantique en général et la lexicologie en particulier, sans quoi la définition du tertium comparationis relèverait uniquement de l'intuition.

Les difficultés théoriques rencontrées en cours de route se ramènent pour la plupart à un des problèmes fondamentaux de la sémantique, à savoir la "dialectique" entre la signification des mots et l'usage qu'on en fait: il en est ainsi pour l'équivalence pragmatique (au sens étroit), pour les effets de sens contextuels, mais aussi pour l'équivalence stylistique. Aussi, dans mon schéma initial, l'équivalence stylistique se retrouve-t-elle dans le noyau dur du lexique (virtuèmes en compétence), aux niveaux discours que sont l'énoncé et le texte et au niveau suprême de l'équivalence fonctionnelle totale.

La notion et le terme de virtuème ne semblent répondre à la nécessité d'un sémème pour le moins différencié, nécessité qui se manifeste également lorsqu'on veut rendre compte des effets de sens contextuels. Evidemment, je n'ai pas la prétention de présenter ici un modèle complet de la struc-

turation du sémème, ni même de trancher définitivement entre l'hypothèse de Erhard Agricola, qui postule des "ensembles non-ordonnés de traits sémantiques", et les hypothèses de Wallace L. Chafe ou de Bernard Pottier (ainsi que celle de Manfred Bierwisch). Malgré les différences de ces trois dernières hypothèses - chez Manfred Bierwisch, la structuration concerne surtout le sémantème (au sens de Bernard Pottier), chez Wallace L. Chafe, surtout le classème, et chez Bernard Pottier, il s'agit plutôt d'une hiérarchisation globale des trois éléments du sémème -, on constate ici une convergence intéressante.

Etant donné que je ne propose d'évaluer des traductions au niveau de l'équivalence fonctionnelle totale, j'ai retenu en fin de compte un tertium comparationis qui se fonde sur l'équivalence logique, l'équivalence TCR et l'équivalence syntaxico-sémantique et qui est enrichi par la prise en compte des effets de sens contextuels et de l'équivalence stylistique. Je suis conscient que cet enrichissement nécessaire s'accompagne non moins nécessairement d'une perte de rigueur - Anreicherung, aber auch Verwässerung!

2. DEUXIÈME PARTIE:

L'ÉQUIVALENCE ENTRE Fq daß ET Fq si

2.0. INTRODUCTION

Ainsi que je l'ai indiqué au début de cette étude, je ne considérerai pas tous les cas où l'on peut substituer un foncteur nominal à Fq daß/que; pour des raisons d'ordre pratique, j'ai limité, pour l'essentiel, la présente étude aux trois problèmes suivants:

2. Deuxième partie: L'équivalence entre Fq daß et Fq si;
3. Troisième partie: Les équivalents de la taxis corrélatif + Fqs daß;
4. Quatrième partie: L'équivalence entre Fq daß et GN, GN^V.

Je tenterai d'appliquer les instruments d'analyse présentés dans la première partie à des énoncés relevant de ces trois catégories de cas exemplaires. On remarquera que la première de ces catégories correspond à une fonction syntaxique du foncteur Fq daß, la fonction sujet (1), tandis que les deux autres sont définies surtout en fonction de la nature des foncteurs.

Le problème de la production d'énoncés équivalents sera abordé à propos de chacune de ces trois catégories, dont les deux premières m'ont paru se prêter le mieux à la systématisation.

Remarques techniques:

Les traductions d'étudiants que je cite ne sont pas corrigées, y compris la ponctuation et l'orthographe; le sic que j'utilise parfois pourrait donc s'appliquer à toutes les citations de traductions. Pour mes propres traductions, j'utilise le signe ♠ (= moi-même) et j'indique en règle générale la date ou les dates, quand je propose plusieurs versions concurrentes. Sauf indication contraire, les variantes et les retraductions sont également de moi.

2.1. REMARQUES SUR LES NIVEAUX SITUATIONNEL ET MACRO- CONTEXTUEL; LE "CONNU" ET LE "NOUVEAU"

La proposition globale en allemand commence souvent par Es daß; cette position initiale, indépendante de la fonction syntaxique de la "complétive", est souvent la marque d'une fonction textologique, à savoir la reprise d'une information tirée du contexte précédent, ou bien cette "attaque" par Es daß signale l'énonciation d'une information supposée connue (2). Dans le texte suivant, la reprise est plus précisément une "condensation" (Erhard Agricola) doublée d'une précision:

"Am 20. Januar ist Richard Nixon in eine "eroberte" Stadt eingezogen; denn in der Hauptstadt Washington haben 82 Prozent der Wähler für den Demokraten Humphrey gestimmt, nur 18 Prozent für das neue republikanische Staatsoberhaupt.

Nur in Alabama und Mississippi, den segregationalistischen Hochburgen des früheren Gouverneurs George Wallace, hat sich Nixon mit einem so geringen Stimmenanteil begnügen müssen wie in Washington, wo er vier oder vorzüglich acht Jahre regieren wird. Die Weger, die in der Hauptstadt 65 Prozent der Bevölkerung ausmachen, sind den Demokraten treu geblieben; auch hat sich die ressentimentbestimmte Abneigung des stark demokratisch durchsetzten Meeres der Angestellten und Beamten gegen Nixon hier ausgewirkt.

Im übrigen ist Nixons Unterstützung in der Wählerschaft breit und gleichmäßig über das ganze Land verteilt. Daß er nur mit 43,5 Prozent der abgebenen Stimmen gewählt wurde, liegt an dem Auftreten der dritten Partei unter George Wallace, die ihm manchen Wähler abspenstig machte. Der Republikaner eroberte fast den ganzen Westen und große Teile des Mittelwestens; er faßte im Süden gut Fuß und behauptete sich leidlich auch in industriellen Nordosten" (3).

Les éléments isotopiques présentent une très grande fréquence aussi bien avant la "complétive" étudiée qu'après. C'est pourquoi j'ai emprunté à Erhard Agricola le terme de condensation, qu'il utilise différemment dans son analyse des paraphrases:

"Wir sind 25 km den Romstein entlang gewandert! Auf dieser Route berührten wir... Die Kondensation ist für die Wiederaufnahme ein Mittel, umfangreichere Satzglieder und ganze Clauses, vor

allen auch mit verbalen Elementen, durch Nominalisierung oder Pronominalisierung zu einem "handlichen" Strukturteil darauffolgender Sätze werden zu lassen, der als Ausgangspunkt für die variierende Weiterführung dient" (4).

Généralement, si les "complétives" assurent bien la reprise d'une information, le phénomène de la condensation va plutôt à l'encontre de cette particularité, et de l' "avantage", de la "complétive", qui est de comporter une énonciation explicite.

L'exemple suivant:

-2 "Das er bestanden hat, liegt daran, daß er viel gearbeitet hat" (5), constitue un énoncé qui "présuppose" que l'interlocuteur est au courant du 'succès'; même hors situation, cet énoncé (cette phrase) est interprété avec cette "présupposition". On pourrait conclure de cette dernière remarque que les niveaux situationnel et macrocontextuel sont indispensables pour l'analyse du niveau de la proposition globale, puisque l'on rétablit automatiquement la situation de communication. Jean-Marie Zemb conteste cette conception:

"Dès que l'on a compris que la proposition consiste à affirmer telle convenance de tel rhème à tel thème, on comprend que la référence aux valeurs de vérité n'est pas une réduction desséchante du langage, mais la porte étroite et sûre qui ouvre sur un jardin merveilleusement fertile et admirablement irrigué. On pourrait contester l'hypothèse de l'opposition du rhème et du thème dans la proposition en disant que le fait que lorsqu'on parle, on dit bien quelque chose de quelque chose, vaut formellement pour le discours, et non pour ses parties qui sont les propositions indépendantes; mais comme on ne peut contester que le oui, le non et le si ne sont pas ordonnés au discours ou à des subordonnées, mais exclusivement à des propositions, la première objection s'effondre. De même, la conception selon laquelle le thème serait toujours l'élément connu et le rhème l'élément "nouveau" (ce qui aurait pour conséquence une analyse psychologique qui pourrait bien rencontrer des propositions où tout était connu et d'autres où tout était inconnu, sans compter celles où seul tel adverbe apportait du neuf) ne paraît inadéquate. Le problème du connu et de l'inconnu,

du donné et de son enrichissement inédit, est un problème sérieux et intéressant. Mais il ne concerne pas le thème et le rhème au sens où nous les avons définis (et qui est le sens original du prédicat et de son correspondant)" (6).

Quand on reprend l'analyse de l'exemple 1, on constate qu'il est effectivement possible d'analyser la proposition globale en un thème: daß er nur mit 43,5 Prozent der abgesebenen Stimmen gewählt wurde (plus la marque t de Liegen) et en un rhème. Cependant, rien n'interdit de relever qu'au niveau de la proposition globale, dans laquelle, comme Jean-Marie Zemb l'a remarqué lui-même, le discours peut s'intégrer, les marques "connu" et "nouveau" viennent en quelque sorte s'ajouter en surimpression aux éléments du thème et du rhème: dans le thème, le groupe nur mit 43,5 Prozent der abgesebenen Stimmen est "nouveau", daß er ... gewählt wurde est "connu" (voir le début du texte); le rhème est entièrement "nouveau".

La conception critiquée par Jean-Marie Zemb ne peut effectivement se défendre. Par contre, la théorie de l'analyse thématique et rhématique ne semble tout à fait compatible avec une théorie textologique du "connu" et du "nouveau" (7), quand on prend soin de signaler que ces marques ne concernent pas l'ensemble du thème ou du rhème, mais peuvent être assignées à leurs éléments respectifs. Ce qui est certain, c'est que ces deux théories ressortissent à des niveaux différents.

Dans le numéro d'octobre - décembre 1973 d'Etudes Germaniques, j'avais signalé, dans une note, à propos du terme de "topicalisation":

"Ce terme, comme tant d'autres, est loin d'être adopté par la généralité. Même après les travaux de F. Kiefer¹, il resterait suffisamment à faire pour débrouiller les rapports entre la terminologie de Jean-Marie Zemb, celle de la "perspective fonctionnelle de la phrase" et la terminologie de la grammaire générative et transformationnelle (topicalisation, thématisation, mais aussi leurs liens avec les transformations de détachement et d'extraction, etc.)" (8).

Udo Fries a défriché un peu le terrain dans un article récent où il présente le tableau terminologique suivant:

"(Daneš)	thematischer Aspekt	Rhema ;	kontextueller Aspekt	
	Thema		Thema	Rhema
{(Daneš)	Basis	----- ;	(Thema Rhema) (nach Def. 2)	
{Halliday}	theme	rheme ;	given	new
{Dressler}	Topic	----- ;	Thema	Rhema (nach Def. 1)
{Hochott}	topic	comment; -----	-----	" (9).

Dans ce domaine, il faut également tenir compte de l'apport d'un chercheur indépendant qui a étudié plus spécialement le statut textologique des "complétives". Roland Harweg conclut ainsi son article Zur Textologie der daß-Sätze:

"Versuchen wir deshalb abschließend, unsere textologische Grundfrage, die Frage, unter welchen Bedingungen ein daß-Satz als -grammatisch akzeptabler- TA (= Textanfangs-) Satz fungieren kann, für daß-Sätze allgemein zu beantworten. Der Versuch ergibt, daß die Bedingungen, die diese Antwort zu nennen hat, die folgenden sind:

1. die Bedingung, daß die daß-Phrase des daß-Satzes in satzfinaler Position steht,
2. die Bedingung, daß die daß-Phrase des daß-Satzes paradigmatisch kontrastiv betont ist und
3. eine der drei folgenden Alternativbedingungen:
e n t w e d e r

a) die Bedingung, daß die daß-Phrase einen nicht-realen bzw. für nichtreal gehaltenen Sachverhalt bezeichnet

o d e r

b) die Bedingung, daß der daß-Satz selber mitteilungs-schwach ist

o d e r

c) die Bedingung, daß die daß-Phrase des daß-Satzes aus der Sicht einer innerhalb dieses Satzes besprochenen Person heraus zu verstehen ist oder - was dasselbe ist - daß dieser Satz eine sitatähnliche Wiederholungsverlautbarung eines ihm textologisch vorausgehenden Vorgängersatzes bzw. einer ihm textologisch vorausgehenden - monologisch oder dialogisch konstituierten - Vorgängersatzfolge ist.

Diejenigen daß-Sätze, die diese Bedingung nicht erfüllen, sind entweder TF / = Textfortsetzungs/-Sätze oder aber ungrammatisch. TF-Sätze sind diejenigen daß-Sätze, die entweder die Bedingung (1) oder die Bedingung (2) nicht erfüllen, d.h. deren daß-Phrase entweder in satzinitialer Position steht oder aber entweder syntagmatisch kontrastiv betont oder unbetont ist, und ungrammatisch diejenigen, die keine der unter (3) zusammengefaßten Bedingungen erfüllen, deren daß-Phrasen also reale bzw. für real gehaltene Sachverhalte bezeichnen und die selber mitteilungsintensiv sind und nicht zugleich als sitatähnliche Wiederholungsverlautbarungen textologisch vorausge-

gangener Sätze oder Satzfolgen fungieren" (10).

D'après les conclusions de Roland Harweg, mon second exemple s'analyse comme une phrase du type "TF-Satz". Cette analyse correspond à l'intuition qui m'avait fait remarquer que, même prise isolément, cette phrase renvoyait à une situation de communication dans laquelle le récepteur serait informé du 'succès'.

Quant au premier exemple, je ne suis pas certain que Roland Harweg le considérerait comme tout à fait acceptable, puisqu'il refuse l'acceptabilité totale à l'exemple suivant, tiré de Tristan de Thomas Mann:

" (IX) *Überhaupt liebte er es, viel und gut zu speisen und zu trinken /.../ Hierbei zogen seine Augen sich mit freundlichem Ausdruck zusammen, und seine Sprache erhielt etwas Gaumiges und Nasales, indes leicht schmatzende Geräusche im Schlunde sie begleiteten. Daß er auch anderen irdischen Freuden nicht grundsätzlich abhold war, bewies er/... /

Doch Satzfolgen wie diese sind letzten Endes, zumindest wenn man an das sie beurteilende Sprachgefühl einen strengen Maßstab anlegt, nicht völlig akzeptabel. So z.B. muß der daß-Phrase im Rahmen von Satzfolge (IX) ein referentiell identischer Satz vorge-schaltet und sie selber durch das Substituens das ersetzt werden, eine Maßnahme, deren Ergebnis etwa die Satzfolge (IX') Überhaupt liebte er es, viel und gut zu speisen (...). (...). indes leicht schmatzende Geräusche sie begleiten. Aber auch anderen irdischen Freuden war er durchaus nicht abhold. Das bewies er... wäre" (11).

Je dois dire que la conscience linguistique de Roland Harweg ne semble très aiguisée, sinon quelque peu puriste (12). Appliquée à l'article d'où j'ai tiré mon premier exemple, cette critique puriste, dont je ne conteste d'ailleurs nullement l'utilité pour l'analyse et l'apprentissage du style, nous conduirait à dire que le Fg thématique aurait dû être constitué en proposition autonome, puis repris ("Substituens") par un thème de contenu équivalent (par exemple "dieser näßige Erfolg"). Mais, de fil en aiguille, nous serions amenés à remanier l'article tout entier et à placer en tête du texte l'information selon laquelle Nixon n'a été élu qu'avec 43,5 pour cent des suffrages exprimés. L'agencement du texte serait

certainement plus "logique", mais le journaliste se serait privé de son effet stylistique initial:

- "Am 20. Januar ist Richard Nixon in eine "eroberte" Stadt eingezogen".

Je considère que ce genre de critique nous entraînerait un peu loin et préfère donc laisser le Pa daß à sa place dans le texte.

En résumé, je crois avoir démontré que l'analyse logique de la proposition n'exclut pas une analyse textologique; cette dernière aboutit d'ailleurs à des conclusions intéressantes en ce qui concerne la "valeur de vérité" du Pa (cf. l'introduction et la citation de Harweg), plus exactement en ce qui concerne le problème de la supposition de réalité. D'autre part, les manipulations qu'on peut effectuer sur des propositions globales, telles que les exemples 1 et 2, posent, elles aussi, des problèmes d'ordre textologique.

2.1.1. ÉQUIVALENCE MACROCONTEXTUELLE DES DEUX Pa

Comparons les phrases suivantes:

- 1 "Daß er nur mit 43,5 Prozent der abgegebenen Stimmen gewählt wurde, liegt an dem Auftreten /.../";

- 1' "Er wurde nur mit 43,5 Prozent /.../ gewählt; das liegt an dem Auftreten /.../";

(Je laisse de côté l'évaluation stylistique).

- 3 "S'il n'a été élu qu'avec /.../, c'est à cause de /.../";

- 3' "Il n'a été élu qu'avec /.../; c'est à cause de /.../".

Par rapport à 1' et 3', les phrases 1 et 3 présentent au premier abord un trait commun d'intégration syntaxique (nous verrons par la suite qu'en fait il ne s'agit pas du même procédé d'intégration) ainsi qu'un thème commun exprimant la fonction textologique esquissée plus haut.

Entre 1 et 3, il y a donc équivalence fonctionnelle au plan macrocontextuel; les deux Pa, qui introduisent le discours dans la proposition globale (pour paraphraser Jean-Marie Zemb), entrent dans des thèmes très similaires et ont des contenus énonciatifs très similaires. On peut considé-

ner également que cette équivalence entre 1 et 3 relève déjà du niveau stylistique, comme on le verra plus bas.

Les deux énonciations initiales de 1 et 3 se prêtent d'ailleurs à un autre agencement:

- 1 "Er wurde nur mit /.../ gewählt, was an dem Auftreten /.../ liegt" (13);

- 3 "Il n'a été élu qu'avec/./, ce qui est dû à/./".

On a affaire ici à une autre fonction textologique, à un autre taxème et à un autre signifié.

2.1.2. PASSAGE AU MICROCONTEXTE

Ici, on est en droit de se demander de nouveau s'il faut toujours se placer au niveau macrocontextuel pour constater l'équivalence entre Fo daß et Fo si. J'ai déjà signalé à propos de la phrase:

- 2 "Daß er bestanden hat, liegt daran, daß er viel gearbeitet hat"

que, même hors situation et hors (macro)contexte, elle s'interprète avec supposition de la réalité du succès. La remarque vaut également pour les exemples 1 et 3. Nous nous trouvons ramenés au problème du statut des "subordonnées" évoqué dans l'introduction et à propos de l'étude de Roland Harweg. Pour les deux phrases examinées, le problème peut se poser au niveau microcontextuel d'autant mieux qu'apparemment, il s'agit de deux propositions globales comportant des phénomènes de discours; ici, la frontière entre macrocontexte et microcontexte semble très floue.

2.2. LE STATUT LOGICO-GRAMMATICAL DES F_q DANS LES EXEMPLES 1 ET 2: F_q OU APPPOSITIONS ?

Les énoncés 1 et 3 ont en commun une certaine apparence d'intégration syntaxique. En fait, la grammaire traditionnelle nous dirait qu'en 1, nous avons affaire à une "complétive sujet" et, en 3, à une "circonstancielle de condition"; l'apparence d'"intégration" est donc due au genre commun, à la

"subordonnée". Il nous reste à examiner de plus près ces deux "subordonnées", qui, selon Jean-Marie Zemb, doivent se révéler être soit des Fq, soit des appositions.

Plus haut, j'ai analysé les "subordonnées" des énoncés 1 et 2 comme des Fq, assignés au thème et caractérisés sur le plan textologique. Dans ce cas, parler de l'attribution d'une "valeur de vérité" (au sens métaphorique du terme) est en fait une autre manière de dire que l'émetteur et le récepteur du message font la présupposition (pragmatique) décrite plus haut: le contenu du Fq thématique sujet de liaison est présupposé acquis et vrai. Nous retrouvons l'analyse psychologique évoquée par Jean-Marie Zemb et la supposition de réalité.

Passons maintenant à la seconde analyse qu'il me semble possible de proposer pour les deux "subordonnées" des exemples 1 et 2: peut-on les considérer comme des appositions? On remarquera tout d'abord qu'il existe, pour ces deux propositions des versions concurrentes:

- "Daß er nur mit 43,5 Prozent der abgegebenen Stimmen gewählt wurde, das liegt /.../";

- "Daß er bestanden hat, das liegt daran, daß /.../".

Donc, s'il y a apposition ici, il y a intégration dans les propositions originales. Evidemment, un transformationaliste répliquera que, dans les deux cas, la "structure profonde" est identique et que l'élément anaphorique est effacé dans les versions intégrées:

"Dem_s, das in unserer Darstellung eine Alternative zur echten substantivischen Nominalisierung bildet, sollte bei der Einbettung von Nebensätzen zunächst erhalten bleiben und erst später unter besonderen Bedingungen eliminiert werden.

(4) Daß er kommt, das ist gut.

(4¹) Das ist gut, daß er kommt.

(5) Ob er kommt, das weiß ich nicht.

(5¹) Das weiß ich nicht, ob er kommt.

Sätze dieser Art sind bei der Einbettung von daß-, ob- und W-Sätzen generell möglich. Das ist hier ein Demonstrativelement, das sich auf den Nebensatz bezieht, gleichzeitig muß es im Stammbaum an Subjekt-knoten bzw. an einem Objekt-knoten hängen, da es grammatisch ein Subjekt oder Objekt innerhalb des Matrixsatzes ist. Das ist hier also ein Dem_s. Wenn

wir das erst nachträglich in diese Sätze einführen wollten, könnte ihm nur schwer die erforderliche grammatische Charakteristik gegeben werden. Die hier auftretenden Unterschiede zwischen dem + li_1 und Sb_{den} können später als Unterschiede in den Permutationsmöglichkeiten zusammengesetzter Sätze behandelt werden. Unter diesen Voraussetzungen läßt sich das Problem der sogenannten Korrelate im Hauptsatz auf eine relativ einfache und vor allem empirisch angemessene Weise" (14).

Il faut d'abord signaler que, dans le cadre même de la théorie transformationnelle, il est tout à fait plausible d'envisager une autre dérivation, ayant comme origine:

- "Das er kommt, ist gut".

C'est la position de Maurice Gross, par exemple. Mais là n'est pas le problème; le véritable problème est formulé dans les deux phrases:

"Das ist hier ein Demonstrativem, das sich auf den Nebensatz bezieht /.../ Wenn wir das erst nachträglich in diese Sätze einführen wollten, könnte ihm nur schwer die erforderliche grammatische Charakteristik gegeben werden".

Que signifie exactement sich beziehen? Est-il vraiment plus facile de donner une "caractéristique grammaticale" à das dans l'énoncé (4) qu'après dérivation de das er kommt, ist gut? La réponse à ces questions et à ces problèmes, c'est que Wolf Dietrich Hartung n'utilise pas ici la notion d'apposition, alors qu'il y a bel et bien apposition, soit à l'origine de la dérivation (Hartung), soit à son aboutissement (Gross); c'est donc l'analyse qui est erronée (15).

Il faut distinguer clairement les cas d'intégration (exemples originaux 1 et 2) et les versions appositives concurrentes. Ces deux constructions sont utilisées différemment en allemand et en français, le français préférant nettement l'apposition.

Cette distinction entre le statut logico-grammatical de Fq intégré et celui de l'apposition n'a pas d'incidence sur la supposition de réalité, qui pourra rester identique, ni sur l'énonciation. D'autre part, dans le cas précis examiné ici, la différence entre les deux versions concurrentes est minime, puisque le Fq intégré rappelle très fortement une assertion (16) et que l'apposition, qui comporte une assertion

capable de vaincre les résistances

$$\frac{A}{Nq} \quad " (19).$$

Ces constructions ne sont pas sans rappeler la taxis; dans un cas comme dans l'autre, il s'agit d'un "foncteur à éléments disjoints". Cependant, les constructions N + Nq et A + Nq traduisent de surcroît une relation de transitivité. Dans la suite de cette étude, je les traiterai comme des taxis, tout en précisant, selon les cas, s'il s'agit de Nq (20).

A l'issue de cette mise au point terminologique, il apparaît à quel point Jean-Marie Zemb a affiné son analyse logico-grammaticale. Et pourtant, malgré ces différenciations nécessaires, elle rend compte d'une ressemblance entre Fq intégré (exemples 1 et 2) et F'q (ces mêmes exemples en versions appositives avec das) qui s'impose à l'intuition. Dans le cas de Fq intégré ("complétive sujet"), le degré de réalité de la supposition entraîne une "forte" virtualité de l'énonciation. C'est d'ailleurs ce qui explique que, dans les traductions, on puisse passer aisément du niveau micro-contextuel (proposition globale avec Fq ou complexe avec F'q) au niveau macrocontextuel (plusieurs propositions "indépendantes"), de l'intégration (hypotaxe) et de l'apposition à la parataxe (cf. supra 2.1.1. et infra 2.4.).

Bien des "complétives sujets" évoquent d'ailleurs une impression d'artificialité, surtout en français, où la reprise par un anaphorique est beaucoup plus fréquente qu'en allemand. Les relations logico-sémantiques exprimées par les prédicats dont elles sont l'argument (le "sujet") constituent un ensemble relativement restreint dans la norme, qu'il serait instructif d'étudier de plus près (21).

Remarquons enfin que, par sa finesse et son adéquation à la réalité langagière, l'analyse logico-grammaticale de Jean-Marie Zemb explique même pourquoi une notion comme celle de "proposition" subordonnée peut avoir la vie aussi dure!

2.3. ANALYSE LOGICO-SEMANTIQUE ET SYNTAXICO-SEMANTIQUE DE F'q si, c'est ... ET DE F'q wenn, dann X (es) Y

2.3.1. L'APPOSITION

- 3 "S'il n'a été élu qu'avec /.../, c'est à cause de /.../"

Pour mieux saisir l'originalité de cette structure, il n'est pas inutile de la rapprocher d'autres exemples:

F'q si, c'est que; F'q si, c'est parce que; F'q si, c'est pour + infinitif passé (exprimant une relation de causalité);
F'q si, ce n'est pas une raison pour, c'est malgré (ou dépit de) (opposition); F'q si, c'est pour (finalité).

Les relations sémantico-logiques exprimées par ces structures, considérées pour l'instant globalement, ne se limitent peut-être pas à ces trois significés (bien que je n'aie pas trouvé de contre-exemple), qui sont certes fréquents et le plus souvent mentionnés dans les grammaires, et elles ne sont pas toujours exprimées par ces signifiants:

- "Je note que les démocraties populaires d'Europe, si elles ont souffert de malheur ou de langueur pendant vingt-cinq ans, ce n'est pas pour rien" (22) (causalité);
- "S'il l'a dit, ce n'est pas méchamment" (23) (opposition);
- "Si le rôle moral et social de la Science pure, de la Science fondamentale, est en général reconnu, c'est sur les applications que se porte la critique /.../" (24) (opposition).

Ce dernier exemple montre que le sémantème du significé 'opposition' est ici la construction F'q si, c'est et son remplissage lexématique Science pure, Science fondamentale et applications, et non pas les sémantèmes qui suivent c'est. Autrement dit, on ne peut pas maintenir l'analyse globale de ces constructions. Ma conclusion provisoire sera qu'il faut distinguer d'une part des collocations figées, telles que celles indiquées au début de 2.3.1., exprimant ces relations sémantico-logiques par des lexèmes assignables à ces champs sémantiques et constituant une liste de prédicats relativement restreinte (tout comme celle des prédicats ayant comme argument une "complétive sujet" en allemand et en français ou encore celle des prédicats utilisés couramment avec wenn...,

dans ... (25)) et, d'autre part, des constructions F'q si, c'est ... qui ne comportent pas de sémantèmes aussi "évidents" (cela semble surtout s'appliquer au signifié 'opposition').

2.3.1.1. F'q si, c'est ... DANS LES GRAMMAIRES

Généralement, les grammairiens décrivent les plus fréquentes de ces constructions, mais ne proposent guère d'analyse qui convienne à l'ensemble de ces constructions. Bien entendu, on a toujours signalé que, utilisée avec c'est ou non, la "proposition" introduite par si peut exprimer un fait (26): ce sont les "systèmes introduits par si de sens non hypothétique" de la Grammaire Larousse du français contemporain (27) ou encore les "propositions non-hypothétiques ancées par "si" " de la Syntaxe du français moderne de Georges et Robert Le Bidois (28). De même, on a souvent relevé les différents sens de la conjonction si, en privilégiant le sens causal et le sens concessif (29).

Les constructions qui nous intéressent ici ont été traitées succinctement par Walter von Wartburg et Paul Zumthor:

"El arrive aussi que c'est que introduise une proposition juxtaposée à une hypothétique; cette dernière exprime le fait principal et qui demande une explication: si je suis porté à lui pardonner, c'est qu'il m'est arrivé à moi-même de commettre de telles erreurs. La forme hypothétique de l'affirmation principale est purement oratoire, car le fait désigné n'est l'objet ni d'un doute, ni à proprement parler d'une condition (185)" (30).

"Si est fréquemment employé, de façon analogue, dans le langage courant, en corrélation avec c'est que, pour mettre en relief l'idée importante de la phrase: si je suis si embarrassé, c'est que son départ m'enlève un précieux collaborateur (145)" (31).

Ces deux citations appellent un double commentaire:

Selon les auteurs, le "fait principal" est exprimé par la "proposition hypothétique". Si l'on adopte ce type d'analyse purement psychologique, sans tenir compte de tous les contextes ni de toutes les situations possibles et sans analyser la proposition complexe, on peut se trouver acculé à la contradiction; c'est ce qui arrive chez Georges et Robert Le Bidois:

"Dans les phrases qui, comme celles-ci, aboutissent à une explication, si joue un double rôle: -1° Il met en vedette le fait qu'il s'agit d'expliquer; /.../ - 2° Grâce à son pouvoir unissant, plus fort que celui de quand, il relie d'une manière étroite les deux propositions; il semble ne présenter la première que comme provisoire, et nous fait désirer l'autre, qui a pour objet d'en compléter le sens, (d'ordinaire, en l'expliquant)" (32).

Il semblerait que, si l'on veut recourir à la notion de "mise en vedette" pour expliquer ces constructions, ce soit la mise en relief par c'est qu'il faut postuler.

- Sur le plan de l'analyse logico-sémantique et syntactico-sémantique, Walter von Wartburg et Paul Zumthor parlent de "proposition juxtaposée" et de "si /.../ en corrélation avec c'est que". Je rapprocherai cette analyse de celle des auteurs de la GLFC:

"Certains systèmes introduits par SI ont la forme d'hypothétiques, mais n'en ont pas la valeur /.../
Si l'effort est grand, au moins ne doit-il pas être long (CHODERLOS DE LACLOS)

Remarque. - Si la structure de ce type de phrase est subordonnative (présence de la conjonction), la valeur en est plutôt coordinative. On s'en rend compte en opérant la substitution suivante:
L'effort est grand, mais il ne doit pas être long" (33).

La question fondamentale qu'on doit se poser à propos de F'q si dans ces structures est déjà posée dans cette analyse: a-t-on affaire à une "proposition hypothétique"? Le balancement entre les termes de subordination et de coordination nous amène à envisager l'hypothèse de l'apposition pour ces constructions.

Le problème a déjà été résolu par Jean-Marie Zemb pour F'q si en général:

"Des deux phrases cette conséquence est juste si le théorème est valable et cette conséquence est juste, si le théorème est valable, seule la première correspond à si le théorème est valable, cette conséquence est juste. La virgule est obligatoire après une séquence subordonnée à noyau verbal placée en tête de proposition. Certes la langue parlée peut aussi mettre en tête le si le théorème est valable de la deuxième phrase. Dans ce cas, le rythme et l'intonation permettent de distinguer les deux tournures. La seconde

et une "proposition p'" "tronquée ; elle comprend un terme caractéristique F'q, lequel complète p', à savoir l'assertion de l'énonciation de p est posée parce que /.../" (36). Appliquons ce schéma explicatif de l'apposition à l'énoncé 3: l'assertion de l'énonciation de p (c'est à cause de ...) est posée s'il a été élu avec seulement 43,5 % des suffrages. La proposition p se "prononce sur" la relation causale, "et ceci en invoquant la donnée - concédée -" (37) de son élection dans les conditions indiquées. Aussi peut-on dire que l'assertion de l'énonciation de p est posée parce que il a été élu avec seulement 43,5 % des suffrages. Il faut donc bien distinguer d'une part la relation causale exprimée par p (et plus généralement les relations sémantico-logiques exprimées par le rhème de p) et, d'autre part, la relation causale entre p et p', qui est commune à toutes les structures citées plus haut; on peut paraphraser cette deuxième relation causale en disant que p' est ce qui permet au locuteur d'asserter p. Etant donné la complication découlant de la distinction de deux relations causales de niveaux différents, on préférera peut-être l'analyse, proposée également par Jean-Marie Zemb, de l'apposition comme une proposition coordonnée (38), analyse qui convient surtout pour rendre compte du signifié 'opposition'.

Quelle que soit l'analyse retenue, il devient plus aisé de rendre compte des rapports logico-grammaticaux de l'énoncé 3 avec cet autre énoncé:

- "Il a été élu avec seulement 43,5 % des suffrages à cause de /.../",

dont le rhème précise le score obtenu; toute thématization de ce rhème devra évidemment comporter cette donnée. Le F'q si peut être considéré à la limite comme une thématization apposée à ce, qui est le thème de p, ou même comme une taxis thématique intégrée à p. Du point de vue de la "structure informationnelle" ou textologique, c'est une "condensation" du contexte précédent, si bien que la "donnée concédée" est érigée en vérité. Le reste de p est ici rhématique et comporte le sémantème à cause de qui exprime la causalité.

2.3.2. APPPOSITION ET JEU DES TEMPS-MODES

La supposition de réalité très forte exprimée par F'q dépend des sémantèmes de l'énoncé. En effet, dans l'énoncé 3 et dans l'énoncé

- 2' "S'il a réussi, c'est (parce) qu'il a beaucoup travaillé" (39),

on ne peut pas dire que l'emploi de si avec l'accompli suffit à exprimer la supposition de réalité (la factivité), car on a par ailleurs:

- "S'il a réussi, je me plaindrai",

énoncé qui exprime une nuance de réalité tout autre.

Il faut donc prendre en considération le jeu des temps-modes dans la proposition globale ou dans la proposition complexe:

- "S'il réussit, c'est (parce) qu'il travaille beaucoup (a beaucoup travaillé)";

- "S'il réussit, c'est (parce) qu'il aura beaucoup travaillé";

- "Wenn er besteht, dann liegt es daran, daß er viel gearbeitet hat";

- "Wenn er bestanden hätte, dann hätte es daran gelegen, daß er viel gearbeitet hätte (ou hat!)".

2.3.3. L'APPOSITION DE F'q si, L'IMPLICATION ET LA CAUSE; NOUVELLE CRITIQUE DE LA "SUBORDINATION"

La relation causale entre p et p' ne doit pas être confondue avec la relation d'implication:

"Le terme si correspond à une lecture indirecte, conventionnelle, de $p_1 \ p_2 \ /.../$ La lecture si p_1, p_2 est une transposition, plus ou moins commode d'ailleurs, d'une opération propositionnelle ($p_1 \rightarrow p_2$) en chiffres prédicatifs $/.../$ On devrait analyser à ce propos cet autre chiffre du même type de signifié le diriez-vous cent fois, je ne le croirais pas, ainsi que à peine l'eut-il aperçu, qu'il démarra en trombe" (40).

Dans le cas des structures F'q si, c'est ..., il est évident que nous n'avons affaire ni à l'implication logique, ni à la présupposition logique, ce qu'on peut vérifier aisément à

la "complétive" (=Fq que=fN) est au cas nominatif, et le signifié de la causalité est exprimé par le lexème dû.

L'analyse de Bernard Pottier concorde donc avec celle de Jean-Marie Zemb pour ce qui est de l'interprétation de la relation entre Fq si et la proposition globale. Par contre, je ne vois pas bien comment dans:

- "S'il a réussi, c'est (parce) qu'il a beaucoup travaillé", le si peut exprimer la cause par une "subordination en actance". Il ne s'agit pas ici de critiquer le terme de cause: au niveau d'abstraction du "cas conceptuel" "causal", il est licite de rapprocher si tu acceptes, je reste et je reste parce que tu acceptes. Ma critique concerne l'analyse que reflètent les termes de "subordination en actance" et de "mise en actance secondaire", et plus précisément le terme de "subordination".

Cette analyse ne permet pas de rendre compte de la relation causale existant entre p et p', relation qui ne se découvre que si l'on distingue entre la "subordonnée" Fq et l'apposition F'q intégrée à p'.

Bien entendu, l'analyse fondée sur la notion d'apposition ne doit pas nous empêcher de percevoir l'étroite parenté de 3 avec qu'il n'ait été élu qu'avec ... est dû à ...: en 3, la proposition complexe peut être paraphrasée ainsi: la thématisation qu'il n'ait été élu qu'avec ..., exprimée ici par F'q si, fait que l'on peut affirmer que cela est dû à Dans le second énoncé, la proposition globale asserte "directement" la convenance du thème (de la thématisation, du "substantif de discours") au rhème.

On peut se demander si l'analyse appositionnelle s'applique aux structures allemandes wenn ... ,dann X (es) Y (es an ... liegen; es wegen ... erfolgen; dann deshalb weil ...; es trotz ... geschehen), puisqu'elles peuvent être utilisées pour retraduire l'énoncé 3. Pour aborder ce problème, j'ai cru bon de prendre comme point de départ l'étude de Wolf-dietrich Hartung sur la subordination, oeuvre de référence pour les transformationalistes. Comme de nombreux linguistes allemands, Wolfdietrich Hartung recourt au terme de Adjunktion, qui peut couvrir des phénomènes appositionnels (au sens que

Jean-Marie Zemb donne au terme), mais qui ne se fonde pas sur une véritable analyse propositionnelle.

C'est ce qui ressort du traitement des "Konditionalsätze" chez l'auteur. A propos d'énoncés du type

- "(109) Es beruhigt mich, wenn du jetzt weggehst",

Wolfdietrich Hartung parle de "subjektivische wenn-Sätze" (49).

Il explique la dérivation de tels énoncés et des énoncés du type

- "(110) Ich freue mich darüber, wenn du mir recht gibst" (50)

en postulant une "structure profonde" qui se présente ainsi:

"Bereits im Formationsteil kann in ein und dieselbe Kette neben einem Subjekt- bzw. Präpositionalplatzhalter auch ein konditionaler Platzhalter eingeführt werden" (51). Ensuite, il formule une règle transformationnelle

"die die gleichzeitige Quasi-Nominalisierung der beiden Platzhalter und die Adjunktion der anderen Teilkette an das konditionale Element in sich vereinigt:

(109^I) Du gehst jetzt weg. $P^n + k_o + P^n + k_{\text{prap}} +$
[kond] Präp + mich beruhigt.

→ Das + Dem_s + k_{prap} + [kond] Präp + wenn du jetzt weggehst + mich beruhigt" (52).

La "quasi-nominalisation non-conditionnelle" est postulée pour toutes les "structures profondes", même si on peut l'éliminer, comme par exemple dans l'énoncé suivant:

- "(109^{IV}) Mich beruhigt, wenn du jetzt weggehst" (53).

Cette analyse tendrait à prouver que Wolfdietrich Hartung

considère es..., wenn ... comme une lexis. L'affaire se complique lorsqu'il s'agit de l'effacement de la "quasi-nominalisation non-conditionnelle" postulé pour l'énoncé:

- "(110ⁱⁱ) Ich freue mich, wenn du mir recht gibst" (54), qui serait dérivé de

- "(110) Ich freue mich darüber, wenn du mir recht gibst".

Wolfdietrich Hartung admet également une autre dérivation pour (110ⁱⁱ), à savoir l'"adjonction" au seul élément postiche conditionnel:

"Die Fälle (110ⁱⁱ) und (112ⁱⁱ) / (112ⁱⁱ) = Er macht sich verdächtig, wenn er kein Alibi hat/ können also auf zwei verschiedenen Wegen abgeleitet werden: über einen Platzhalter oder über zwei Platzhalter mit nachfolgender Eliminierung. In welcher Weise dieser Tatsache eine relevante Doppeldeutigkeit entspricht,

muß offen bleiben. Denkbar wäre jedenfalls, für indikativische Sätze folgende Doppeldeutigkeit anzunehmen:

- a) Es ist eine Tatsache, daß du mir recht gibst. Falls du mir tatsächlich recht gibst, freue ich mich.
 - b) Es ist möglich, daß du mir recht gibst. Falls du mir tatsächlich recht gibst, freue ich mich.
- Der Unterschied könnte also als Verwirklichtsein oder Nicht-Verwirklichtsein der Bedingung interpretiert werden" (55).

Je n'ai rien à objecter contre la distinction sémantique introduite à la fin du passage ci-dessus. Par contre, je conteste qu'on puisse découvrir une corrélation entre l'ambiguïté de Fq wenn et les "histoires dérivationnelles". L'interprétation factive n'est pas liée à une "structure profonde" contenant le corrélatif darüber. En effet, admettre cette correspondance serait l'admettre a fortiori pour la structure de surface (110), où darüber n'est pas effacé. Or cet énoncé est ambigu, quels que soient les prosodèmes qu'on lui assigne; tout au plus peut-on dire que l'interprétation factive₂ est plus probable dans le cas d'une intonation plus marquée mettant en relief ich freue mich darüber (56). Dans la proposition (110), la taxis darüber, wenn ... fait partie du rhème. Les "nuances de réalité" que peut exprimer la "subordonnée" suffisent à rendre compte de l'ambiguïté.

L'hypothèse de Wolfdietrich Hartung est d'autant plus contestable que l'énoncé (110ⁱⁱ)

- "Ich freue mich, wenn du mir recht gibst" présente la même ambiguïté que (110), quels que soient les prosodèmes reconstitués. Dans le cas de l'intonation neutre, nous retrouvons un Fq wenn thématique ou un Fq wenn rhématique: en effet, le cas de la "restriction intrarhématique" (57) me semble devoir être également envisagé, bien que cette analyse soit moins plausible hors contexte. Dans le cas de l'intonation plus marquée, l'interprétation factive₂ me semble encore plus probable qu'en (110); le Fq wenn est alors apposé (F'q wenn) à la proposition ich freue mich: l'assertion de l'énonciation de p est posée parce que tu me donnes raison.

Outre la taxis formée avec une "quasi-nominalisation non conditionnelle", qui constitue un type particulier de "wenn-

Satz", Wolfdietrich Hartung distingue un second type de "wenn-Satz":

"(113) Wenn Peter klein ist, so ist Max (dagegen) groß. Der Satz kann so interpretiert werden, daß Peter tatsächlich klein, und Max tatsächlich groß ist. /.../ Da der Interpretationsunterschied durch grammatische Bedingungen determinierbar ist, sollte auf diese Möglichkeit nicht verzichtet werden. - Im Unterschied zu den Transformen der Regel (T₁₅) können wenn-Sätze des Typs (113) nur Vordersätze sein, und Aux darf nicht zu einem Konjunktiv abgeleitet werden" (58).

Wolfdietrich Hartung propose une "description structurale" comprenant un "konditionaler Platzhalter" corrélié à une "Adverbialbestimmung" adversative, qui est un "élément obligatoire" de la description structurale (59). L'élément postiche 'conditionnel' est réalisé en surface par wenn ..., so Les faits sémantiques et syntaxiques sont décrits de manière adéquate, mais la transformation proposée (T₁₆) n'en rend pas compte avec la même clarté que l'analyse appositionnelle: dans l'énoncé (113), le Fq wenn est apposé à so et exprime une "donnée concédée", la supposition de réalité étant soulignée par l'emploi de l'indicatif.

L'analyse appositionnelle peut donc s'appliquer à l'allemand, bien que cette langue utilise la virgule pour marquer les "subordonnées" et non pour distinguer les "subordonnées" des appositions. Ainsi les structures F'q wenn, dann X (es) Y ne représentent qu'un cas particulier de l'apposition de F'q wenn, F'wenn y étant apposé à dann et es jouant le rôle d'anaphorique.

2.3.3.1. LE SIGNIFIE DU TRANSLATIF

La discussion sur l'équivalence entre Fq daß et F'q si ne saurait éviter la question du rôle du translatif dans la constitution du sens. Pour poser le problème, reprenons l'exemple 2 et substituons y wenn à daß:

- "Daß er bestanden hat, liegt daran, daß er viel gearbeitet hat";
- a) "Wenn er bestanden hat, dann liegt es daran, daß er viel gearbeitet hat".

Dans le premier cas, la nuance de réalité est très forte: ni pour le locuteur, ni pour le destinataire il n'y a de doute à propos de 'sa réussite'. Dans le second cas, il faut distinguer l'écrit de l'oral.

La phrase écrite exprime la supposition de réalité dont le mécanisme a été décrit ci-dessus; dans le code écrit, il y a donc équivalence entre le premier et le second cas. L'énoncé oral est ambigu: d'une part, il peut s'interpréter comme la phrase écrite, mais, d'autre part, il admet une interprétation hypothétique dans le cas où wenn porte un accent d'insistance: - b) "Wenn er bestanden hat, dann liegt es daran, daß er viel gearbeitet hat".

Si l'on compare b) à 2 et à a), on relève le même taxème et le même mode-temps. Si l'on compare b) à a), on constate en b) la présence d'un prosodème distinctif. L'interprétation hypothétique est donc liée à ce sémantème spécifique de l'oral.

On trouve bien souvent daß et wenn en "distribution libre". En réalité, ce dernier terme ne doit pas être pris dans son acception stricte, puisque les "environnements syntaxiques" de 2 et de a) sont différents. C'est donc au niveau de la proposition globale ou complexe et de son intégration dans le macrocontexte (le texte) qu'il faut se placer pour pouvoir parler de distribution. On retrouve la méthode de Zellig S. Harris, par exemple dans The Two Systems of Grammar: Report and Paraphrase. De même ^{QUE} les tests de commutation (cf. infra 2.3.4.) et peut-être davantage encore, cette méthode présente des inconvénients sérieux: où trouver un corpus de textes contenant plusieurs occurrences de telles propositions globales ou complexes? Il faudra imaginer (60) des contextes où elles seraient en distribution libre. Cette procédure distributionnelle fictive permettrait sans doute de confirmer au plan macrocontextuel une équivalence qui peut souvent être établie au plan microcontextuel.

Quelle que soit la méthode retenue, on ne peut pas conclure des exemples précédents que le rôle du translatif soit déterminant.

- c) "Bedenklicher ist /es/ vielleicht noch, daß die franzö-

sischen Gewerkschaftsführer /.../" (61);

- d) "Bedenklicher ist es, wenn der Parteivorsitzende Mende manchmal einem nationalistisch gefärbten Pathos huldigt /.../" (62);

- "Es ist kein Zufall, daß ...";

- "Es ist kein Zufall, wenn ..." (63).

Dans tous ces exemples, il n'y a pas de doute sur l'interprétation factive₂ de Fq wenn, donc sur son équivalence avec Fq daß. Par contre, on peut hésiter quant à la signification de base de ce wenn, problème qui ne se pose guère pour la construction particulière qu'est F'q wenn, dann liegt es an, mais qu'on ne peut éluder dans l'exemple d) et dans l'exemple suivant:

- e) "Es spricht für die liberale Gesinnung in der Partei, wenn die Attacke gegen den Wirtschaftsrat zu den Schriftstücken gehörte, die auf dem Parteitag verteilt wurden" (64).

L'interprétation factive₂ de Fq wenn peut s'établir au niveau de la proposition globale, en raison de l'apposition et de la combinaison des temps-modes. Mais, une fois l'interprétation factive₂ établie, il subsiste une alternative quant au signifié de wenn: est-ce un quand ou un si?

De ce point de vue, la proposition globale est ambiguë tant qu'on ne sait pas s'il s'agit d'un congrès qui a eu lieu à une date précise ou des congrès du parti (même dans ce cas, auf dem Parteitag n'est pas exclu). Or le macrocontexte indique qu'il s'agit d'un congrès qui a lieu à une date précise. Donc, nous ne sommes pas en présence du wenn temporel, puisque, dans ces conditions, on devrait avoir:

- f)* Es spricht /.../, als /.../ gehörte.

Nous avons donc affaire au wenn "conditionnel".

Continuons notre investigation:

- g) "Es ist nur realistisch, wenn man das Sicherheitsbedürfnis als strategische Determinante auch zukünftigen Wählerverhaltens in Rechnung stellt" (65);

- h) "Es widerspricht dieser Wirklichkeit der Demokratie, wenn Gewerkschaften und Arbeitgeberverbände, Bauernbünde und Beamtenorganisationen als Bestandteile der Sozialordnung anerkannt, im politischen Prozeß jedoch als 'pressure groups' diffamiert

werden" (66).

En première analyse, il semble bien difficile de se prononcer pour l'une ou l'autre interprétation, "temporelle" ou "conditionnelle" de wenn, la supposition de réalité restant acquise par ailleurs. Si l'exemple e) autorise une interprétation univoque en raison d'une particularité syntaxique, pour les autres énoncés il est instructif de recourir à la traduction pour tenter de lever l'ambiguïté de wenn.

- d') "Il est plus inquiétant de voir le président du parti, M. Erich Mende, s'adonner à un pathos teinté de nationalisme /.../" (A 1965);

- e') "Que cette attaque contre le Conseil Economique ait figuré parmi les documents distribués lors du Congrès du parti parle en faveur de l'esprit libéral qui règne au sein du parti" (67);

- g') "Il n'y a rien de plus réaliste que de faire entrer le besoin de sécurité en ligne de compte comme élément stratégique déterminant le comportement des électeurs à l'avenir" (A 1972);

- h') "Il y a contradiction avec la réalité démocratique lorsqu'on reconnaît les syndicats ouvriers et les associations patronales, les syndicats d'agriculteurs et de fonctionnaires comme parties intégrantes de l'ordre social, mais qu'on les diffame dans le processus politique en les qualifiant de "groupes de pression" ".

L'énoncé d') gagne à être rapproché de:

- d') "Quand le président /.../, c'est plus inquiétant".

Dans e'), le nominalisateur que traduit le wenn déambiguïté de e). Cependant, la construction F'q si, cela parle ... serait également possible.

En g'), l'ambiguïté, c'est-à-dire l'indéfinitude de la nuance de réalité subsiste dans la traduction par un groupe infinitival. Je signale que quelques étudiants allemands ont proposé une traduction par F'q si, ce qui n'est guère probant, étant donné la difficulté qu'éprouvent les germanophones à distinguer si de quand.

L'énoncé h') gagne à être rapproché de:

- h'' "C'est contredire à la réalité démocratique /.../ que de reconnaître /.../",

version où l'indéfinitude de la nuance de réalité subsiste comme en g'), ainsi que de la version:

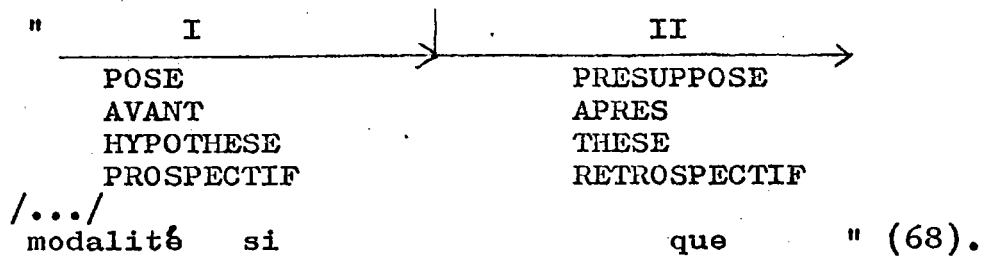
- h''' "Il y a contradiction avec la réalité démocratique si l'on reconnaît /.../" (M 1975).

Quels enseignements pouvons-nous tirer de ces observations? Tout d'abord que le problème fondamental est celui de la supposition de réalité; ensuite que la supposition de réalité peut être établie grâce à des sémantèmes très différents; enfin que ces traductions ne nous ont rien révélé sur le signifié de base du translatif wenn (contrairement à l'analyse de l'exemple e).

Si nous laissons de côté les groupes infinitivaux, nous nous trouvons en présence d'un microsystème dans lequel l'allemand ne présente que deux morphèmes, wenn et daß, là où le français dispose de quatre, si, quand, lorsque et que:

wenn ————— si
 quand, lorsque
daß ————— que

Chacun de ces morphèmes peut être soumis à l'analyse binaire de Gustave Guillaume et de Bernard Pottier:



Bernard Pottier a limité cette analyse à si et que, qui permettent de bien mettre en évidence le mécanisme binaire. Il me paraît souhaitable d'étendre cette analyse sémantique à quand, bien qu'il ne s'agisse pas d'un "lien modal" (69):

I	II
<u>wenn</u> ('conditionnel')	<u>daß</u> ('factif ₂ ')
<u>si</u> ('conditionnel')	<u>wenn</u> ('conditionnel, condition réalisée')
<u>que</u> / <u>qu'il vienne et on verra!</u> / ('conditionnel')	<u>que</u> ('factif ₂ ')
<u>wenn</u> ('temporel, futur')	<u>si</u> ('conditionnel, condition réalisée')

<u>quand, lorsque</u> ('temporel, futur')	<u>wenn</u> ('temporel, accompli')
	<u>quand, lorsque</u> ('temporel, accompli')

Dans ce tableau, les morphèmes se retrouvent dans les deux colonnes, y compris le que. De toute évidence, les définitions sémantiques ne concernent pas uniquement le signifié du translatif, mais aussi le jeu des temps-modes (cf. supra 2.3.2.): le que "conditionnel" régit le subjonctif et s'intègre à un taxème particulier. Il reste que si l'on ne pose pas de morphèmes différents pour les deux colonnes, le wenn figure encore avec ses deux interprétations dans chaque colonne. Rien ne nous empêche de franchir un pas de plus dans l'abstraction et de poser que le wenn est 'causal' (cf. supra 2.3.3.), les signifiés 'temporel; futur' et 'temporel, accompli' devant être considérés comme des effets de sens contextuels. Cette réduction concorde en tout cas avec mes analyses.

Chaque colonne réunit des éléments analogues sur le plan de la "chrono-logie" du mécanisme. Aussi n'est-il pas étonnant que, dans certains contextes, qui sont caractérisés par les signifiés entre parenthèses, un wenn 'conditionnel, condition réalisée' ou un wenn 'temporel, accompli' soit traduit par un que ou inversement un daß par un si 'conditionnel, condition réalisée'. La condition nécessaire et suffisante est que la supposition de réalité soit établie grâce au contexte.

Cette commutabilité restreinte montre bien que le signifié du translatif ne joue pas toujours le rôle déterminant que lui attribuent certains linguistes (70). Bien souvent, les effets de sens contextuels atténuent les incidences sémantiques que l'on peut attendre du choix paradigmatique du translatif:

- "Wie sich unsere Zukunft entwickeln wird, hängt entscheidend davon ab, daß in einer durch Technik und Naturwissenschaften bestimmten Welt rationale Kontrollmechanismen im richtigen Augenblick und in der richtigen Weise verantwortungsbewußt betätigt werden /.../" (71);
- "Er /=der ökonomische Erfolg/ hängt entscheidend davon ab, daß die anderen Staaten möglichst nicht ebenfalls /.../ abwerten, also eine Erschwerung ihres Außenhandels und eine

Wertminderung ihrer Reserven hinnehmen" (72).

On observera, dans les deux propositions, le même "renforcement" par l'adverbe entscheidend. Le translatif daß, choisi au lieu du translatif ob attendu (qui fait partie d'une collocation très fréquente, de même que davon abhängen, wie), n'efface pas l'interprétation conditionnelle déclenchée par le prédicat abhängen von, mais souligne simplement que la condition doit absolument être remplie.

Dans ce contexte, il faut souligner également la polyvalence du morphème si qui introduit les interrogatives indirectes, les hypothétiques, les "conditionnelles" avec effet de sens adversatif ou concessif. En allemand, wenn introduit les hypothétiques et les "conditionnelles" avec effet de sens adversatif ou concessif (wenngleich); ob introduit les interrogatives indirectes et se retrouve dans les conjonctions obwohl, obschon, obgleich, obzwar.

2.3.4. COMPORTEMENT SYNTAXIQUE DE F'q si, c'est X

En 2.3.1., je n'ai fait qu'amorcer la description et l'analyse de la structure F'q si, c'est X, pour formuler l'hypothèse d'une construction composée d'une apposition et d'une proposition attributive. Il faut souligner que cette hypothèse entraîne l'obligation de définir le thème et le rhème de la proposition ... c'est X. De prime abord, il ressort que le pronom ce est thématique. Pour éclairer le statut logico-sémantique du reste de la proposition, j'ai choisi la voie de l'"expérimentation" syntaxique sur un corpus réduit.

- 3 "S'il n'a été élu qu'avec /.../, c'est à cause de /.../";
- 4 "S'il l'a dit, ce n'est pas par méchanceté";
- 5 "S'il l'a dit, ce n'est pas méchamment";
- 6 "S'il a réussi, c'est en dépit des circonstances";
- 7 "S'il n'a pas réussi, c'est dommage";
- 8 "S'il a réussi, c'est qu'il a travaillé";
- 9 "S'il a réussi, c'est parce qu'il a travaillé" (73).

Dans les exemples 4 et 5, nous obtenons les propositions suivantes: ce n'est pas par méchanceté et ce n'est pas mécham-

ment. Elles évoquent l'impression d'un énoncé appelant un "complément d'information"; mais n'en va-t-il pas de même pour les propositions de 3, 6, 7 et 8? Ce "complément d'information" est apporté précisément par le F'q si apposé au ce. Les Fq qu'il a travaillé et par-ce qu'il a travaillé rentrent dans la même construction attributive que les autres foncteurs.

- 3a * "S'il n'a été élu qu'avec /.../ est à cause de /.../";
- 4a * "S'il l'a dit n'est pas par méchanceté";
- 5a * "S'il l'a dit n'est pas méchamment";
- 6a * "S'il l'a dit est en dépit des circonstances";
- 7a * "S'il n'a pas réussi est dommage";
- 8a * "S'il a réussi est qu'il a travaillé";
- 9a * "S'il a réussi est par-ce qu'il a travaillé"

De toute évidence, la construction Fq si est X est irrecevable.

- 3b "C'est à cause de /.../ qu'il n'a été élu qu'avec /.../";
- 4b "Ce n'est pas par méchanceté qu'il l'a dit";
- 5b "Ce n'est pas méchamment qu'il l'a dit";
- 6b "C'est en dépit des circonstances qu'il a réussi";
- 7b "C'est dommage qu'il n'ait pas réussi";
- 8b * "C'est qu'il a travaillé qu'il a réussi";
- 9b "C'est par-ce qu'il a travaillé qu'il a réussi";
- (10 "C'est qu'il a travaillé!")

On constate un parallélisme et une symétrie absolue avec la série 3 à 9, sauf cependant pour 8 et 8b, 9b et 10 étant grammaticaux. L'asymétrie observable entre 8 et 8b peut s'interpréter de deux façons: 8 serait dérivé de l'énoncé 9; ou autre hypothèse (que je préfère pour ma part), le que de 8 correspondrait au quod causal en latin. La grammaire traditionnelle analyserait les phrases 3b à 10 comme des "propositions indépendantes" dans lesquelles un "complément" (que ferait-elle de la construction attributive c'est dommage?) est "mis en relief" par le "morphème discontinu" c'est ... que.

Je ne nie pas qu'il y ait mise en relief. Mais il y a également mise en relief dans la série 3 à 8, où le "morphème de mise en relief" se réduit à c'est. Donc, il serait préférable de dire que c'est introduit un X ainsi mis en relief.

Ce X n'est autre que le rhème de la proposition p à laquelle est apposée le F'q et il n'est pas étonnant que le rhème contribue à cette mise en relief, surtout par rapport au thème ce dont la désignation on ne peut plus vague ne se précise que par le F'q.

Dans la série 3b à 10, c'est introduit également le X rhématique, d'où la mise en relief. Le thème vague ce appelle un "complément d'information" qui est apporté par la "complétive" qui est ici élément de la taxis ce ... Fqs que.

L'"histoire dérivationnelle" que Maurice Gross (74) propose pour ces "complétives" éléments de taxis en éclaire quelque peu le statut:

- (extrapolation) Que P est heureux
↙ Il est heureux que P
- (détachement) Que P, c'est heureux
- (permutation) C'est heureux que P

L'apposition au sens que lui donne Jean-Marie Zemb ne se retrouve qu'après la transformation de détachement. Maurice Gross n'a pas tenu compte d'une autre "transformation appositive" (cf. série 3c - 9c):

- (apposition) C'est heureux, que P.

Signalons également qu'il ne serait pas entièrement aberrant de postuler une histoire dérivationnelle du type suivant:

- *Ce que P est à cause de
- (extrapolation) Ce est à cause de que P
- (permutation) Que P ce est à cause de

Appliquons maintenant la transformation appositive à la série 3b - 9b:

- 3c "C'est à cause de ..., qu'il n'a été élu qu'avec /.../";
- 4c "Ce n'est pas par méchanceté, qu'il l'a dit";
- 5c "Ce n'est pas méchamment, qu'il l'a dit";
- 6c "C'est en dépit des circonstances, qu'il a réussi";
- 7c "C'est dommage, qu'il n'ait pas réussi";
- *8c "C'est qu'il a travaillé, qu'il a réussi";
- 9c "C'est parce qu'il a travaillé, qu'il a réussi".

Bien entendu, cette série relève de la langue parlée, ces phrases n'étant énonçables qu'avec un prosodème particulier (75).

La symétrie constatée entre la série 3 à 9 et la série 3b - 9b peut se représenter par une "formule développée":

- 3 + 3b "S'il n'a été élu qu'avec /.../, c'est à cause de /.../ qu'il n'a été élu qu'avec /.../";
- 4 + 4b "S'il l'a dit, ce n'est pas par méchanceté qu'il l'a dit";
- ...

On obtient le schéma SI → CE → QUE (cf. supra 2.3.3.1.). Cette formule développée^(ne) représente en fait qu'un artifice commode pour rendre compte de la supposition de réalité mise en évidence plus haut. On peut la rapprocher également de:

- "Il n'a été élu qu'avec /.../, ce qui est dû à /.../" (cf. 2.1.1.), portion de discours dans lequel la proposition est suivie de l'apposition.

Comment se comporte la série originale si l'on remplace F'q si par F'q que?

- 3d * "Qu'il n'ait été élu qu'avec /.../, c'est à cause de /.../";
 - 4d * "Qu'il l'ait dit, ce n'est pas par méchanceté";
 - 5d * "Qu'il l'ait dit, ce n'est pas méchamment";
 - 6d * "Qu'il ait réussi, c'est en dépit des circonstances";
 - 7d "Qu'il ait réussi, c'est dommage";
 - 8d * "Qu'il ait réussi, c'est qu'il a travaillé";
 - 9d * "Qu'il ait réussi, c'est parce qu'il a travaillé".
- Ces phrases me semblent irrecevables, bien qu'à un degré moindre que celles de la série 3a - 9a.

Si l'on supprime le pronom ce, les phrases deviennent nettement irrecevables:

- 3e * "Qu'il n'ait été élu qu'avec /.../ est à cause de /.../";
- 4e * "Qu'il l'ait dit n'est pas par méchanceté";
- 5e * "Qu'il l'ait dit n'est pas méchamment";
- 6e * "Qu'il ait réussi est en dépit des circonstances";
- 7e "Qu'il ait réussi est dommage";
- 8e * "Qu'il ait réussi est qu'il a travaillé";
- 9e * "Qu'il ait réussi est parce qu'il a travaillé".

Les deux séries 3d - 9d et 3e - 9e prouvent que l'apposition est plus "naturelle" dans ces cas, et plus précisément que le F'q si s'est impatronisé. Si je récapitule, je

constate que sont grammaticales ou "plus acceptables" (3d - 9d) les phrases où le ce et le est ne sont pas dissociés. On comprend pourquoi ces deux éléments de la proposition c'est X postulée ici ont été interprétés comme un morphème. (Les exceptions du type de 7e ont souvent été étudiées en grammaire transformationnelle).

Au risque de lasser le lecteur, je vais maintenant remplacer que par le fait que, taxème (ou taxis selon l'analyse) considéré couramment comme une paraphrase de que:

- 3f * "Le fait qu'il n'a(it) (76) été élu qu'avec /.../ est à cause de /.../";
- 4f * "Le fait qu'il l'a dit n'est pas par méchanceté";
- 5f * "Le fait qu'il l'a dit n'est pas méchamment";
- 6f * "Le fait qu'il a réussi est en dépit des circonstances";
- 7f * "Le fait qu'il n'a(it) pas réussi est dommage";
- 8f * "Le fait qu'il a réussi est qu'il a travaillé";
- 9f * "Le fait qu'il a réussi est parce qu'il a travaillé";

Réintroduisons le ce et l'apposition:

- 3g * "Le fait qu'il n'a été élu qu'avec/.../, c'est à cause de /.../";
- 4g * "Le fait qu'il l'a dit, ce n'est pas par méchanceté";
- 5g * "Le fait qu'il l'a dit, ce n'est pas méchamment";
- 6g * "Le fait qu'il a réussi, c'est en dépit des circonstances";
- 7g * "Le fait qu'il n'ait pas réussi, c'est dommage";
- 8g * "Le fait qu'il a réussi, c'est qu'il a travaillé";
- 9g * "Le fait qu'il a réussi, c'est parce qu'il a travaillé".

Après introduction de le fait, les phrases sont agrammaticales, même dans la série des appositions (3g - 9g). Cependant, il suffit de remplacer à cause de et par par est dû à pour obtenir:

- 3h "Le fait qu'il n'a(it) été élu qu'avec /.../ est dû à /.../";
- 4h "Le fait qu'il l'a(it) dit n'est pas dû à la méchanceté";
- 3i "Le fait qu'il n'a été élu qu'avec /.../, c(ela) est dû à /.../";

- 4i "Le fait qu'il l'a dit, ce(1a) n'est pas dû à la méchanceté".

Ici, les deux versions appositives sont beaucoup moins acceptables. Le fait F'q que peut se passer de l'anaphorique ce, la base nominale thématique élément de taxis entrant en connexion directe avec est X.

Pour être complet, cet exercice de commutation devrait maintenant reprendre les phrases 3 et 4 dans les différentes séries et y remplacer à cause de par est dû à:

Série originale:

- 3j "S'il n'a été élu qu'avec /.../, c(ela) est dû à /.../";
- 4j "S'il l'a dit, ce n'est pas dû à la méchanceté";

Série 3b - 9b:

- 3k * "C(ela) est dû à /.../ qu'il n'a été élu qu'avec /.../";
- 4k * "C(ela) est dû à la méchanceté qu'il l'a dit";

Série 3c - 9c:

- 3l ?? "C(ela) est dû à /.../, qu'il n'a été élu qu'avec /.../";
- 4l ?? "C(ela) est dû à la méchanceté, qu'il l'a dit";

Série 3d - 9d:

- 3m "Qu'il n'ait été élu qu'avec /.../, cela est dû à /.../";
- 4m "Qu'il l'ait dit, cela n'est pas dû à la méchanceté";

Série 3e - 9e:

- 3n "Qu'il n'ait été élu qu'avec /.../ est dû à /.../";
- 4n "Qu'il l'ait dit n'est pas dû à la méchanceté".

La méthode de la commutation aboutit rapidement à une grande complexité des données; l'interprétation devient délicate: pourquoi 3e et 4e sont-elles agrammaticales, alors que 3n et 4n, qui présentent le même "substantif de discours", sont grammaticales?

2.4. RETOUR AU MACROCONTEXTE; PROPOSITION ET CONTEXTE

L'analyse logico-grammaticale et sémantico-syntaxique précédente a confirmé que la frontière entre macrocontexte et microcontexte est floue, phénomène qu'illustre très bien ce schéma de Jean-Marie Zemb:



On pourrait d'ailleurs compliquer le schéma en intégrant des Fq en \bar{p} (ou \bar{p}).

Les quelques phrases que j'ai soumises aux tests de commutation sont loin de couvrir l'ensemble des possibilités. Il suffit de penser aux énoncés suivants:

- Je te dis ça parce que...;
- Je te dis ça, parce que...;
- Si je te dis ça, c'est parce que...;
- Moi, je te dis ça, c'est parce que...;

La première proposition du dernier exemple a manifestement le même statut textologique (au sens "psychologique") qu'un $F'q$ (cf. infra 2.4.2.).

2.4.1. RESURGENCE DES PROBLEMES TEXTOLOGIQUES

En 2.1.2., je me suis restreint volontairement au microcontexte de la proposition complexe et de ses appositions, afin de débrouiller les rapports complexes entre les phénomènes d'hypotaxe, d'apposition et de "mise en relief", complexité typique d'une linguistique de la parole.

Les problèmes textologiques n'ont cependant pas été éliminés complètement: par exemple, le choix entre

- 3 "S'il n'a été élu qu'avec /.../, c'est à cause de..."
"connu" "nouveau"

et

- 3b "C'est à cause de /.../ qu'il n'a été élu qu'avec /.../"
"nouveau" "connu"

ne peut se faire qu'en fonction d'un contexte plus large ou en fonction de la situation de communication. Mais, dans ce cas précis, ce n'est pas uniquement l'aspect du "connu" et du "nouveau" qui entre en jeu dans l'agencement du discours; dans les deux cas, le contenu de l'énonciation de $F'q$ si et de Fqs que est "connu"; cependant le "connu" vient en tête

en 3 et en seconde position en 3b. D'ailleurs l'élément "connu" contient un sous-élément "nouveau", à savoir l'indication du pourcentage!

Ce qui entre en ligne de compte, c'est souvent l'agencement du texte, du dialogue etc. Examinons quelques autres exemples de la fonction textologique de F'q si.

2.4.2. AUTRES EXEMPLES DE LA FONCTION TEXTOLOGIQUE DE F'q si

Le F'q si peut être mis en correspondance avec d'autres taxèmes de l'allemand:

- A "(Die überragende Bedeutung von John Maynard Keynes "Allgemeiner Theorie der Beschäftigung, des Zinses und des Geldes", die vor nunmehr 30 Jahren veröffentlicht wurde, beruht nicht zuletzt darauf, daß sie sehr rasch zur herrschenden Lehre wurde /.../) /.../ Keynes setzte sich so schnell durch, weil er inmitten des allgemeinen Wirrwarrs der Meinungen nicht noch weitere Gründe für die Entstehung der Krise aufzählte /.../" (78)

- Aa "Si Keynes s'est imposé si vite, c'est que dans la confusion générale des opinions, il n'a pas allongé le catalogue des raisons invoqués pour expliquer la genèse de la crise" (A 66/67);

- Ab "Wenn Keynes sich so schnell durchsetzte, dann deshalb, weil /.../.

- B "(Des weiteren stieg die Bedeutung der Bundesregierung, die in ihren Ministerien über hinreichend Sachverstand verfügt, auch schwierige Gesetzesvorlagen auszuarbeiten, und die enge Kontakte mit den Spitzen der Interessenverbände hat, Reaktionen abtastet, Wünsche entgegennimmt und das Klima pflegt.)

Die Bedeutung der Lobby liegt übrigens nicht zuletzt darin, daß sie Experten besitzt, die in besonders komplizierten Materien den Verwaltungen praktikable und treffsichere Formulierungshilfen geben können, ohne die ein Gesetz nur allzu leicht danebengriffe" (79);

- Ba "D'ailleurs, si le lobby revêt une grande importance, c'est en grande partie parce qu'il /.../" (80);

Bb "Wenn übrigens der Lobby eine große Bedeutung zukommt, dann liegt es zum großen Teil daran, daß /.../" (A 1975).

- C "(Fraglos gibt es dabei viele gute Argumente für die Verhältniswahl. Es gibt auch gute Argumente gegen die Mehrheitswahl. Eines davon ist die offenkundige Scheinbarkeit des mit ihr verbundenen Solidarisierungseffektes. Die amerikanische Gesellschaft ist nicht so solidarisch wie es das Zweiparteiensystem zum Ausdruck bringen könnte.)

Die Entscheidung für das Mehrheitswahlrecht erfolgt mithin trotz solcher Argumente und stützt sich auf Erwägungen, die ihnen gegenüber als wichtiger oder vorrangiger angenommen werden" (81);

Ca "Si l'on opte pour le scrutin majoritaire, c'est donc en dépit de tels arguments et en s'appuyant /.../" (A);

Cb "Wenn man sich für das Mehrheitswahlrecht entscheidet, dann geschieht es trotz solcher Argumente und aufgrund von Erwägungen, die ihnen gegenüber als wichtiger oder vorrangiger angenommen werden".

Ces trois exemples allemands sont constitués par des propositions globales. En A, la "proposition principale", c'est-à-dire la proposition globale moins le Fq weil, reprend le contenu du Fqs daß figurant dans le contexte précédent:

- "daß sie sehr rasch zur herrschenden Lehre wurde..."

On pourrait donc lui assigner l'étiquette "connu" (82).

En B, la "proposition principale" constitue un relais tout à fait différent. Le substantif Bedeutung a été utilisé auparavant dans des assertions sur l'importance du Bundesrat, puis du gouvernement fédéral; le substantif Lobby a été annoncé par son parasynonyme Interessenverbände. Mais, malgré le übrigens, mal venu dans ce contexte, c'est la première fois que l'on affirme l'importance des groupes de pression; avant cette assertion, on ne trouve même pas l'énonciation ni même la supposition de ce contenu propositionnel.

En C, nous avons affaire également à une assertion "nouvelle": auparavant, l'auteur a exposé brièvement le pour et le contre. La construction particulière de cette assertion, construction relevant du "style nominal" au sens large du

terme (base verbale entscheid + suffixe de substantivation + verbe "incolore" erfolgen (83), pourrait d'ailleurs se traduire par:

- C "S'il y a option pour /.../",
qui est "la mise au présentateur" du schéma quelqu'un choisit (d'après Bernard Pottier).

Remarquons également qu'en termes de perspective fonctionnelle de l'énoncé, le groupe nominal solcher Argumente est connu, comme l'indique l'anaphorique solch, et qu'apparemment, la traduction "met en relief" cette information connue:
- "C'est donc en dépit de tels arguments /.../".

La solution du problème, c'est que l'information "mise en relief" n'est pas celle qu'apporte le groupe nominal, mais celle qu'apporte la préposition trotz (en dépit de); l'allemand oral accentue d'ailleurs le trotz à cet endroit (pause après erfolgt mithin). Le "style nominal" passe-partout utilisé dans cette proposition vient d'ailleurs accentuer cette mise en relief. En A, la "mise en relief" est due à la structure textologique, mais aussi au rythme et à l'intonation de la proposition principale; en B, la mise en relief semble résulter de la taxis (nicht zuletzt) darin, daß et du sémantème nicht zuletzt.

On comprend pourquoi, malgré la différence des contextes précédant les trois propositions, j'ai pu choisir la même traduction par F'q si, c'est X. La proposition c'est X présente un rhème est X dont le verbe est incolore (cf. en allemand erfolgen, geschehen) et qui met en vedette X, à savoir:

- en Aa, la causalité,
- en Ba, la causalité,
- en Ca, l'opposition.

Voilà l'information mise en relief directement et voilà l'information "nouvelle"! Nous avons vu plus haut, et cela se confirme ici, que le c'est peut se dissocier sur le plan psychologique de la proposition c'est X et qu'on peut aussi le considérer comme un "présentateur" d'une information nouvelle. Cette mise en vedette s'observe également dans les propositions suivantes:

- Ac "C'est parce que, dans la confusion générale des opinions, il n'a pas allongé le catalogue des raisons invoquées pour la genèse de la crise que Keynes s'est imposé si vite" (M 1975);
- Bc "C'est en grande partie parce qu'il /.../ que le lobby revêt une grande importance" (M 1975);
- Cd "C'est donc en dépit de tels arguments et en s'appuyant /.../ que l'on opte(ra) pour le scrutin majoritaire" (M 1975).

Sur le plan textologique, cette dernière série Ac - Cd n'est pas équivalente de la série Aa - Ca. En effet, malgré la différence des contextes sur le plan de la perspective fonctionnelle de l'énoncé, les "propositions principales" allemandes ont un point en commun: elles occupent la position initiale dans les propositions globales. Aussi est-il tout à fait souhaitable de conserver cette séquence isotopique, ce qui est possible précisément avec F'q si.

Tentons de résumer notre brève étude textologique de ces trois exemples par un tableau.

- A
- "proposition principale": taxème: position initiale; reprise d'un Fq "connu"
 - prosodème : weil accentué, "nouveau"

- Aa
- F'q si apposé à ce thématique
 - (c')est que rhématique et "nouveau"

- B
- "proposition principale": taxème: position initiale; éléments isotopiques
 - taxis et sémantème: nicht zuletzt darin, daß "nouveau"

- Ba
- F'q si apposé à ce thématique
 - (c') est en grande partie parce que: rhématique et nouveau

- C
- "proposition principale": taxème: position initiale; éléments isotopiques et un élément anaphorique "connu" (solcher Argumente)
 - taxème et prosodème: trotz accentué, "nouveau"

- Ca
- F'q si apposé à ce thématique
 - (c') est en dépit de: rhématique et "nouveau"

Dans la copie d'une étudiante française de deuxième cycle, j'ai trouvé un exemple très instructif de mauvaise "rhétorique" proposé en traduction de l'exemple C:

- "En dépit d'arguments comme celui-là c'est en faveur du vote à la majorité que l'on se décide; et l'on fait appel à des considérations /.../".

Manifestement, la traductrice n'a pas osé exprimer dans une "subordonnée", de surcroît introduite par si, une chose aussi essentielle que l'on se décide pour le scrutin majoritaire; le c'est est mal placé, bien qu'il ne soit pas illogique (cf. contexte précédent). Cependant, je crois que le signe le plus évident de la mauvaise compréhension de cette proposition est la dissociation de en dépit d'arguments comme celui-là et de la proposition coordonnée et l'on fait appel à des considérations La proximité des deux éléments aurait dû ouvrir les yeux à l'étudiante: le groupe prépositionnel trotz solcher Argumente a manifestement le même poids sémantique que la proposition coordonnée qui suit. Bref, l'analyse logique et contextuelle - nous sommes en plein dans le discours - n'a pas été faite correctement.

J'aurais même des doutes quant à l'adéquation des solutions suivantes:

- "On opte pour /.../ en dépit de /.../ et en s'appuyant";
- "On opte pour /.../ et cela en dépit de /.../ et en s'appuyant /.../";
- "Il y a option pour /.../ et cela en dépit de /.../ et parce qu'on s'appuie /.../ (84).

2.4.3. RETOUR A L'ANALYSE LOGICO-GRAMMATICALE ET SEMANTICO-SYNTAXIQUE DE F'q si, c'est X

La perspective fonctionnelle de l'énoncé et l'analyse isotopique nous donneraient la séquence textologique suivante pour l'exemple C:

- Die Entscheidung für das Mehrheitswahlrecht erfolgt mithin
isotopique connu = mentionné nouveau
trotz solcher Argumente, und stützt sich auf Erwägungen
nouveau connu = mentionné nouveau isotopique

2.4.4. SYNTHÈSE A PROPOS DE L'ANALYSE DE c'est ... que/qui...

Le moment est venu de rassembler les éléments d'analyse plus ou moins épars obtenus par induction au cours de cette deuxième partie. Je me propose de centrer cette synthèse sur l'analyse de c'est ... que/qui ... en français et de traiter plus cursivement les phénomènes analogues en allemand, dont l'étude relève d'ailleurs des mêmes principes.

Reprenons tout d'abord les exemples de F'q si, c'est X:

- 3 "S'il n'a été élu qu'avec /.../, c'est à cause de /.../";
- 4 "S'il l'a dit, ce n'est pas par méchanceté";
- 5 "S'il l'a dit, ce n'est pas méchamment";
- 6 "S'il a réussi, c'est en dépit des circonstances";
- 7 "S'il n'a pas réussi, c'est dommage";
- 9 "S'il a réussi, c'est par-ce qu'il a travaillé";
- Aa "Si Keynes s'est imposé si vite, c'est que /.../";
- Ba "Si le lobby revêt une grande importance, c'est parce que /.../";
- Ca "Si l'on opte /.../, c'est donc en dépit de /.../".

2.4.4.1. ANALYSE PROPOSITIONNELLE (TCR); ANALYSE DE JEAN DUBOIS ET FRANÇOISE DUBOIS-CHARLIER

Les exemples de construction F'q si, c'est X étudiés jusqu'à présent comportent tous une proposition p2 = c'est X dont la structure est la suivante: ce thématique + est rhématique + X rhématique. L'élément X, rhématique en p2, ferait également partie du rhème des propositions p∅ obtenues en ("ré-") intégrant X à l'assertion virtuelle p1 de F'q si (87):

- 3 p∅ "Il n'a été élu qu'avec /.../ à cause de /.../";
- 4 p∅ "Il ne l'a pas dit par méchanceté".

En termes dérivationnels, cela revient à dire que la structure TCR de p∅ est dissociée, segmentée: une partie de p∅ est exprimée par l'assertion virtuelle p1 de F'q si et l'autre, selon les cas un élément rhématique R∅ ou un élément thématique T∅, est intégrée au rhème de la structure TCR de p2.

p2, en tant que proposition, peut comporter une négation

ou une modalisation:

- 4 "/.../ ce n'est pas par méchanceté";
- "/.../ c'est bien par méchanceté";
- "/.../ c'est peut-être par méchanceté".

Cependant, la "donnée concédée" en p1 reste acquise: il l'a dit. Il en est de même en 4 pø, où la négation porte sur le rhème dire par méchanceté.

Ainsi que je l'ai déjà suggéré supra (2.3.4.), l'analyse de p2 dans une construction F'q si, p2 ne diffère pas essentiellement de l'analyse de p = c'est X que/qui Y.

- a) "C'est par inadvertance qu'il ne l'a pas salué";

Thème	Ass	Rhème
Temps		est par inadvertance
Taxis: ce ... qu'il ne l'a pas salué		

Cependant, le phénomène de l'apposition fait place à celui de la taxis; la supposition de réalité reste inchangée (cf. supra pour le problème de l'incidence de la négation).

- b) "C'est poliment qu'il faut s'adresser à lui";

Thème	Ass	Rhème
Temps		est poliment
Taxis: ce ... qu'il faut s'adresser (cf. de manière polie) à lui		

- c) "C'est pour les vers de terre que travaillent les césars" (88).

Thème	Ass	Rhème
Temps		est pour les vers de
Taxis: ce ... que travaillent les césars		terre

Les p2 et les p = c'est X Fqs que qui comportent un élément déictique déterminant une préposition posent un problème particulier à l'analyse TCR.

- d) "S'il faut s'adresser à quelqu'un, c'est à lui."

Le F'q si de cet énoncé équivaut à une assertion p1 coordonnée à p2 et comporte un complément rhématique "indéfini", pour ainsi dire posé provisoirement. p2 précise l'identité de ce quelqu'un:

- p2 de d)

Thème	Ass	Rhème
Temps		
Ce = il faut s'adresser à qn		est à lui

Selon cette analyse, le rhème, que l'on pourrait paraphraser en français par 'revenir à' et en allemand par 'gehören, gebühren', répond à l'"appel d'argument" contenu dans F'q si (= p1).

- e) "C'est à lui qu'il faut s'adresser"

Thème	Ass	Rhème
Temps		est à lui
Taxis: ce ... qu'il faut s'adresser (à quelqu'un) (<u>ce ... Fqs que</u>)		

Dans cet énoncé, la taxis thématique (et sujet) est paraphrasable en français par la thématisation substantivale cette adresse obligatoire (à quelqu'un) ou en allemand par dieses notwendige Sich-hinwenden an jemanden. La proposition affirme la convenance au thème du rhème est à lui, paraphrasable ici également par 'revenir à'; le rhème répond ainsi à l'"appel de complément rhématique" contenu implicitement dans le Fqs que.

Si mon analyse des p2 et des p = c'est X Fqs que qui comportent un élément déictique déterminant une préposition n'est pas erronée, on peut se demander si l'on trouve un X assignable au thème dans p2 et dans p. Il faut tout d'abord souligner qu'il existe des énoncés de prime abord très semblables aux deux exemples d) et e).

- d') "S'il y a quelqu'un à qui il faut s'adresser, c'est (bien) lui";

- e') "C'est lui à qui il faut s'adresser".

Sans analyser plus en détail le F'q si de d'), qui comporte lui-même un "présentatif", je proposerai ici la structure suivante pour p2 de d') et p de e'):

- d') Thème	Ass	Rhème
Temps		
Ce = ce quelqu'un à qui il faut s'adresser (construction relative (<u>Aq</u>))		être = rhème d'identification
lui		

- e') Thème Temps Ce (lui) /cf. quelqu'un en d')/ ... à qui il faut s'adresser (construction relative (<u>Aq</u>)) lui	Ass	Rhème être = rhème d'identifi- cation
--	-----	---

Les propositions p2 de d') et p de e') assertent l'identité du quelqu'un à qui il faut s'adresser et de lui. Je reviendrai infra (2.4.4.3.) sur le statut textologique des énoncés d), e), d') et e'), dont la différence est évidente. Appliquons cette analyse à des énoncés comportant d'autres éléments déictiques sans préposition:

- f) "Si quelqu'un a travaillé, c'est lui".

Le F'q si de cet énoncé équivaut à une assertion p1 coordonnée à p2 et comporte un sujet "indéfini", pour ainsi dire posé provisoirement; p2 identifie ce quelqu'un:

- p2 de f)

Thème Temps Ce = ce quelqu'un qui a travaillé lui	Ass	Rhème être = rhème d'identi- fication
--	-----	---

- g) "C'est Pierre que j'ai vu hier"

Thème Temps Ce (lui) que j'ai vu hier Pierre (89)	Ass	Rhème être = rhème d'identi- fication
--	-----	---

Le verbe être, appelé ci-dessus "rhème d'identification", peut faire l'objet d'une analyse plus fine, que je n'entreprendrai pas ici (90).

J'ai choisi l'exemple g) à dessein, parce que Jean Dubois et Françoise Dubois-Charlier l'ont traité dans un ouvrage de syntaxe. Pour ces auteurs,

"La phrase (22) est issue de deux phrases:

J'ai vu quelqu'un hier.

Ce quelqu'un est Pierre.

(On a indiqué ici par des mots de langue l'hypothèse qui guide l'analyse de c'est.)" (91).

Sans m'attarder sur les symboles utilisés par les auteurs, je rappelle le mécanisme de la transformation relative qu'ils postulent:

1) " ce + le + ProN - que j'ai vu - est Pierre";

cette séquence est comparable à la construction relative ce (lui) ... que j'ai vu hier;

2) "Ce la ProN est Pierre que j'ai vu.

(déplacement de est Pierre devant le démonstratif que.)";

3) "C'est Pierre que j'ai vu.

(la combinaison ce + le + ProN donnant ce, comme nous le verrons pour la relative)." (92).

L'analyse propositionnelle TCR peut s'appliquer à chacune des trois étapes de cette approche qui présente le grand mérite de traiter c'est ... que comme une tournure analysable. Quant aux observations syntaxiques des étapes 2) et 3), on peut les formuler dans le cadre de l'analyse propositionnelle: le pronom démonstratif masculin singulier devient la forme neutre ce quand il est dissocié de la relative en qui ou en que; il précède immédiatement la forme personnelle du verbe être (sauf quand il y a négation ou modalisation); le verbe est suivi de l'élément thématique "mis en relief" ou "présenté".

Les constructions avec c'est ... qui posent un autre problème d'ordre syntaxique, que j'appellerai le problème de "l'accord secondaire". Il ne s'agit pas de l'accord du verbe être avec son sujet, mais de l'accord du noyau verbal et du participe de la relative Aq.

- h) C'est moi qui suis venu(e)
- C'est toi qui es venu(e)
- C'est lui qui est venu
- C'est elle qui est venue
- C'est nous qui sommes venu(e)s
- C'est vous qui êtes venu(e)s
- Ce sont (c'est) eux qui sont venus
- Ce sont (c'est) elles qui sont venues

Comment concilier ce paradigme avec l'analyse TCR?

- "C'est moi qui suis venu."

Thème

|Ass|

Rhème

Temps

Ce (lui) ... qui est venu

(construction relative)

moi

être = rhème d'identification

Pour ma part, je considère que, dans l'état de langue actuel, l'accord avec le pronom personnel est "secondaire" et qu'il s'effectue quand le verbe être vient prendre sa place dans l'énoncé. Cette analyse se trouve d'ailleurs confirmée par des énoncés en "langue relâchée", tels c'est moi qui a répondu.

Terminons cet examen de la "mise en relief" des éléments thématiques par une proposition comportant une donnée thématique autre que le sujet:

- i) "C'est demain que j'arrive".

Thème	Ass	Rhème
Temps		
Taxis: ce ... que j'arrive demain		être

Ici, l'hypothèse de la taxis thématique se vérifie d'autant mieux qu'il existe une version nominale - une thématisation substantivale - judiciable du même type d'analyse:

- j) "C'est demain mon arrivée".

Thème	Ass	Rhème
Temps		
Taxis: ce ... mon arrivée demain		être

Si l'on veut extrapoler l'analyse de Jean Dubois et de Françoise Dubois-Charlier - je précise bien qu'il s'agit d'une extrapolation dont j'assume la responsabilité -, il faudrait poser les deux phrases:

- J'arrive à un certain moment.

- Ce certain moment est demain.

La transformation relative comporterait les étapes suivantes:

1) Ce certain moment que (= auquel) j'arrive est demain.

2) Ce certain moment est demain que (= auquel) j'arrive.

3) C'est demain que j'arrive.

Il resterait cependant à expliquer le passage de auquel à que,

c'est-à-dire d'un pronom relatif à un nominalisateur (93).

À l'issue de l'analyse propositionnelle des énoncés comportant c'est ... que/qui ..., il apparaît que le "morphème discontinu de mise en relief" n'existe pas, en ce sens qu'il est analysable comme une proposition. Que doit être considéré soit comme un nominalisateur "introduisant" le Fqs que de la taxis ce ... Fqs que, soit comme un pronom relatif "introduisant" la relative Aq déterminant le pronom neutre ce; qui est également un relatif qui "introduit" la relative déterminant le pronom neutre ce. À première vue, il s'agit dans les trois cas du même pronom, ce qui explique en partie pourquoi on a pu classer le "présentatif" c'est comme un "morphème" qu'il n'est point besoin d'analyser.

L'analyse propositionnelle permet d'autre part de définir une liste de rhèmes possibles:

- le rhème d'identification être utilisé avec les noms propres et les pronoms thématiques (94);
- les rhèmes être + préposition + pronom (ou nom propre), pour lesquels il n'est pas toujours aisé de trouver un équivalent lexématique;
- les rhèmes être + préposition + nom commun;
- les rhèmes être + adverbe;
- les rhèmes être + préposition + infinitif;
- les rhèmes être + préposition + gérondif etc. (95).

2.4.4.2. L'ANALYSE DE c'est que/qui EN GRAMMAIRE HISTORIQUE

Le refus d'analyse de certains grammairiens modernes représente une régression par rapport à la grammaire historique, qui remarque tout d'abord que ces tournures, dites de "mise en relief" ou de "présentation", "continuent la tradition latine":

"Die Verbindung c'est ... que (qui) setzt lateinische Tradition fort: Hoc est quod unum est pro laborius tantis, (Catull). Scythia est quo mittimur, (Ovid)" (96)

Déjà Friedrich Diez voyait dans ces tournures de "mise en relief" une "transformation" de subordination:

"Sodann darf hier einer Erweiterung des einfachen Satzes gedacht werden, die nur um des Nachdrucks willen geschieht und einer der Schwestersprachen dermassen zur Gewohnheit geworden ist, daß sie sich für das Gefühl fast wie ein einfacher Satz verhält. Und nur um deswillen verdient sie überhaupt angemerkt zu werden. Diese Erweiterung geschieht durch das verbum substantivum, das seine Stelle im Hauptsatz einnimmt, während der folgende Satz mit dem Relativ oder der Conjunction que eingeleitet wird.

/.../

Die frz. Sprache ist es nun, welche diese Redefigur ungemein häufig gebraucht, indem sie dem Substantiv-verbum das neutrale Demonstrativ ce vorfügt /.../ (97)

Edouard Bourciez propose une esquisse intéressante de l'évolution de ces constructions:

"2) D'autre part, grâce à une extension qui s'est produite de bonne heure, on a pu faire suivre la construction par c'est + attribut (§ 313 b) d'une complétive, qui devient en ce cas le sujet véritable, dont ce n'est plus que l'expression grammaticale: Ce est merveille que Dieus le suefre tant, Rol. 1774 (encore en fr. mod. c'est dommage que tu ne sois pas venu). Il s'en est suivi que les progrès de la particule relative que invariable permirent aussi déjà de mettre en relief un complément précédé par c'est, mais le tour est assez rare en a. français: Ce est por vos que sui en tel esfroi (Gir. de Vienne, 150); comparez l'ordre encore normal à cette époque por vos sui je en tel esfroi /.../" (98).

L'auteur écarte les tournures c'est ... que/qui, analysées ici comme des constructions relatives, pour étudier uniquement le cas de (ce) ... que ("conjonction"). Le terme désignant le que est bizarre: "particule relative que invariable"; je me demande si Edouard Bourciez ne pensait pas ici au phénomène de la taxis.

2.4.4.3. ANALYSE TEXTOLOGIQUE DE C'EST QUE/QUI; LA PERSPECTIVE FONCTIONNELLE DE L'ENONCE (GISELA THOME)

Le fait que l'analyse propositionnelle conclut à l'appartenance de certains éléments au thème de la proposition c'est X nous amène à nuancer la remarque faite plus haut (99) et selon laquelle l'effet de "mise en relief" tiendrait à l'appartenance au rhème; celle-ci peut tout au plus contribuer à la "mise en relief".

Le moment est venu de s'interroger sur la signification exacte des termes de mise en relief et de présentatif. Sur quelles observations s'est-on appuyé pour aboutir à cette analyse et à cette terminologie?

L'effet psychologique de "mise en relief" existe indubitablement, ainsi que le prouvent ces deux propositions complexes et leurs retraductions:

- D "(Seigneur indifférent?) Assurément non, car si la petite ville s'enorgueillit d'un palais archiépiscopal, d'un beffroi, d'un collège, c'est à lui qu'elle doit tout cela"(100);
- D1 "(Ein gleichgültiger Herr?) Gewiß nicht, denn wenn die kleine Stadt stolzer Besitzer eines erzbischöflichen Palastes, eines Belfriedes, eines Kollegs ist, so verdankt sie dies alles ihm (ihm dies alles)" (101);
- E "Si, au point où j'en suis auhourd'hui, ce qu'on tient d'ordinaire pour sacré me paraît toujours fâcheusement redondant ou par trop solennel, je le dois peut-être en partie à cette "marche du sacre" /.../" (102);
- E1 "Wenn mir an dem Punkt, an welchem ich heute angelangt bin, das, was man gemeinhin für heilig hält, fast immer unangenehm redundant oder allzu feierlich vorkommt, so verdanke ich das vielleicht zum Teil diesem "Krönungsmarsch" /.../"(103).

Qu'observons-nous au niveau des deux propositions complexes D et E? Nous avons affaire à des F'q si, c'est-à-dire à des appositions virtuellement assertées et reprises en D par tout cela, en E par le. De plus, la comparaison de D et de E fait ressortir la fonction de "mise en relief" de c'est en D: lui est un déicteur et un anaphorique faisant partie du rhème de p2 qui reprend une information "connue"; cette marche du sacre (en E) comprend également un élément déictique et anaphorique qui reprend une information "connue" et qui appartient également au rhème de p2; en D, la segmentation de p2 met en vedette le rhème (est à) lui aux dépens de la taxis thématique (et sujet), qui peut se paraphraser par une thématisation substantivale cette dette/ de reconnaissance / (à quelqu'un) pour tout cela (bel exemple de GN^v!); en E, l'élément "connu" cette marche au sacre apporte certes une information nouvelle en tant qu'élément rhématique de l'asser-

tion nouvelle je le dois peut-être en partie à, mais il n'est pas "mis en relief" par une proposition c'est ... que

Il semblerait donc que la "mise en relief" s'explique tout d'abord par la segmentation due à c'est ... que/qui, plus exactement à la présentation par c'est. Dans les constructions F'q si, c'est X, la "mise en relief" me semble provenir d'une part de la réponse à l'"appel d'argument" que contient F'q si - d'où les termes de "présentatif", "tournures de présentation" - et d'autre part au recours à cette même construction avec c'est (104).

Il importe de souligner que la "structure informationnelle", qui, évidemment constitue un problème textologique, ne prime pas sur la structure propositionnelle TCR (105) et que son étude ne doit pas précéder l'analyse propositionnelle; dans le cadre d'une proposition complexe (F'si, c'est X) ou d'une proposition c'est X que/qui Y, on peut souvent constater que c'est l'assertion portant sur des éléments qui sont peut-être tous déjà mentionnés et par conséquent "connus" qui constitue une information "nouvelle". Dans l'énoncé C, tout le sens repose sur la simple préposition trotz, qui est seule "nouvelle".

Dans l'abondante bibliographie sur la "mise en relief" (106), j'ai découvert une seule contribution qui, bien qu'elle se place résolument dans le cadre de la perspective fonctionnelle de l'énoncé et qu'elle adopte par conséquent une terminologie différente (Thema est synonyme d'élément "connu", déjà mentionné, Rhema d'élément "nouveau"), amorce une timide tentative d'analyse propositionnelle des tournures c'est ... que/qui ...: il s'agit d'une étude de Gisela Thome intitulée "La mise en relief" und ihre Wiedergabe im Deutschen (107).

"Mit Hilfe von "c'est ... qui/que" läßt sich mit Ausnahme des Prädikats jedes selbständige Glied eines Haupt- oder Nebensatzes aus dem Restsatz herauslösen. Es tritt dann - soweit dies, wie beim Subjekt, nicht ohnehin der Fall ist - vor alle übrigen Satzteile. Unmittelbar mit solchen ausgegliederten Satzteilen verknüpfte Elemente wie Attribut, präpositionale Ergänzung oder auch Relativsatz werden mit in die Umklammerung einbezogen. Der Satz erfährt dabei eine Teilung in zwei Abschnitte mit je einer selbständigen Verbalphase 3). Die "être"-Form in "c'est... qui/que"

wahrt nämlich durchaus ihren verbalen Charakter.
Zwar wird sie meist unverändert in der 3. Pers. Präs.
gebraucht, doch kann sie /sich/ hinsichtlich des Nu-
merus (Beisp. 9), in Bezug auf Tempus und Modus der
unmittelbaren syntaktischen Umgebung angepaßt werden
(Beisp. 2 und 11), Verneinungspartikel annehmen (Bei-
spiel 12 und 14) oder auch durch ein Adverb erweitert
werden (Beisp. 16).

Mit "c'est ... qui" umklammert wird nur das Subjekt - und zwar als Nomen, als Eigennamen und als Pronomen. Alle übrigen Satzglieder werden mit "c'est ... que" umschlossen: das Objekt (ebenfalls als Nomen wie Pronomen) in den verschiedenen Casus wie auch das Adverbiale der Zeit, des Ortes, der Art und Weise und des Grundes. Außer den genannten Satzteilen kann "c'est ... que" jedoch auch ganze Teilsätze umschließen, z.B. Temporal-, Modal-, Kausal- und Finalsätze" (108).

Ce qui ressort de cette longue citation, c'est que l'auteur, qui adopte une analyse et une terminologie grammaticales très courantes, ne perçoit pas le rapport exact entre les Satzteile et les Teilsätze; les Teilsätze sont considérées comme des "propositions" ("Der Satz erfährt dabei eine Teilung in zwei Abschnitte mit je einer selbständigen Verbalphrase."), alors qu'il découle logiquement des observations que j'ai soulignées dans la citation que c'est l'énoncé tout entier, avec son prédicat être, qui constitue la proposition.

Dans un autre passage, Gisela Thome aborde le rapport entre l'analyse propositionnelle et l'analyse textologique:

"(4) A la pension je trouvais un mot de Bertrand me demandant de l'appeler dès mon retour. Sans nul doute, c'était une explication qu'il voulait...
/.../ daß das am Beginn einer Äußerung stehende Rhema /"nouveau"/ schon allein aufgrund dieser seiner Position einen Emphaseakzent erhält, der den normalen Satzakzent bereits an Stärke deutlich übertrifft 13). Daß dieser ohnehin schon vorhandene markante Akzent nun durch "c'est ... que", selbst wo es reiner Zusatz ist, noch eine weitere Steigerung erfahren sollte, dürfte schwerlich nachzuweisen sein. Vielmehr bietet sich an, die Struktur bei der Rhematisierung des Objekts als aus den gleichen Gründen wie bei dessen Thematisierung instrumental /*/ zu interpretieren. Im übrigen dürfte "c'est que" bei Rhematisierung, auch und gerade als Zusatz, noch eine spezielle Funktion erfüllen. Das neutrale Pronomen "ce" ist hier als Platzhalter für das zum Ende der Aussage hin gerückte Thema /"connu"/ zu interpretieren, das dadurch über das Rhema hinweg mit der vorangehenden Äußerung un-

mittelbar verbunden bleibt. Damit wäre ein zweiter Typ einer "c'est ... qui/que"-Struktur mit rein instrumentaler /*/ Funktion anzusetzen."

/*/ "Als Mittel zur Thematisierung, genauer zur Harmonisierung von SPO-Regel und funktioneller Satzperspektive aber hat "c'est ... que" eindeutig instrumentalen Charakter. Es fragt sich, ob es dabei zugleich auch noch Hervorhebungsfunktion hat" (109).

Bizarrement, l'auteur abandonne ici l'analyse traditionnelle, qui reconnaît une relative Aq déterminant le pronom ce, lequel peut être un Platzhalter en l'occurrence; l'analyse que Gisela Thome propose conviendrait bien mieux pour la taxis ce ... que Quant à la structure informationnelle, j'arrive pour ma part à la conclusion inverse: je rappelle que les exemples D et E avaient mis en évidence la fonction de mise en relief assurée par c'est. On fera la même constatation en comparant l'exemple (4) de Gisela Thome à l'énoncé:

- (4') "Sans nul doute, il voulait une explication".

Du point de vue de la perspective fonctionnelle de l'énoncé (de la structure informationnelle), une explication est un élément "rhématique" (= "nouveau"; et rhématique dans l'analyse de Jean-Marie Zemb!) en (4) comme en (4'); on remarquera que le prédicat voulait est en rapport d'isotopie avec un membre de la phrase précédente, à savoir me demandant de l'appeler. On peut se demander, incidemment, si les partisans de la perspective fonctionnelle de l'énoncé accordent suffisamment d'attention aux phénomènes d'isotopie (110). En (4) comme en (4'), la "Textfortsetzungsfunktion" est assurée, mais de manière différente: en (4), on pourrait intercaler entre les deux phrases la question Que voulait-il?, avec "appel de complément" (4''), ce qui serait moins naturel en (4'''):

- (4'') "A la pension je trouvai un mot de Bertrand me demandant de l'appeler dès mon retour. /Que voulait-il?/ Sans nul doute, c'était une explication qu'il voulait";

- (4''') "A la pension je trouvai un mot de Bertrand me demandant de l'appeler dès mon retour. /Que voulait-il?/ Sans nul doute, il voulait une explication".

Toutes ces observations prouvent que c'est ... que ... ne joue pas uniquement un rôle "instrumental", mais qu'il met en relief l'information "nouvelle" en la "présentant".

2.4.4.4. CONSTRUCTIONS HOMOLOGUES EN ALLEMAND

Dans ce sous-chapitre, j'ai volontairement négligé les phénomènes de "mise en relief" et de "présentation" en allemand. Cette langue dispose d'autres taxèmes et surtout d'autres prosodèmes pour remplir ces deux fonctions (113).

L'on sait que les stylisticiens allemands ont tendance à qualifier de gallicismes les constructions du type es war das erste Mal, daß.... Il est certain que le français a exercé là une influence sur l'allemand, comme en témoignent ces quelques exemples relevés dans le Verbrecher aus verlorener Ehre et dans le Geisterseher de Schiller:

- k) "(Noch stand ich vor der Leiche, noch immer. Das Knallen einiger Peitschen und das Geknarre von Frachtwagen, die durchs Holz fahren, brachte mich zu mir selbst). Es war kaum eine Viertelmeile abseits der Heerstraße, wo die Tat geschehen war. (Ich mußte auf meine Sicherheit denken.)" (114).

Cet énoncé met en relief l'élément rhématique et "nouveau" kaum eine Viertelmeile abseits der Heerstraße par rapport à la construction relative thématique et "connue" es ... wo ...

- l) "(Ich weiß, daß ich etwas Unerhörtes begehre. Mein Leben ist verwirkt, mir steht es nicht an, mit der Gerechtigkeit Unterhandlung zu pflegen. /.../)

Es ist Gnade, um was ich flehe. (Einen Anspruch auf Gerechtigkeit, wenn ich auch einen hätte, wage ich nicht mehr geltend zu machen.)" (115).

Ici, la mise en relief de l'élément rhématique et "nouveau" s'explique par le contexte précédant l'énoncé; le contraste est d'ailleurs repris par la phrase suivante.

- m) "Es war auf meiner Zurückreise nach Kurland, im Jahr 17^{xx} um die Karnevalszeit, als ich den Prinzen von^{xx} in Venedig besuchte" (116).

Cet énoncé, qui se situe au début d'un paragraphe (lui-même précédé par un paragraphe qui est consacré à l'avertissement du narrateur interposé), constitue peut-être un de ces gallicismes mis au ban par les stylisticiens. La perspective fonctionnelle de l'énoncé n'explique rien en l'occurrence,

puisque tous les éléments sauf ich sont "nouveaux".

L'ordre et la segmentation correspondent à la perspective psychologique du narrateur interposé, tout comme dans cette phrase qui constitue également le début d'un récit:

- n) "Es mögen nun fünf Jahre sein", fing der Sizilianer an, "daß ich in Neapel /.../" (117);

cette construction avec taxis est encore possible actuellement.

Enfin, voici un bel exemple d'intégration syntaxique, dont on peut utiliser les homologues aujourd'hui encore sans encourir le reproche de donner dans le gallicisme (118):

- o) "(Aber ich muß erst gewiß sein, daß Sie diese Forderung nicht aus Neugierde an mich machen.) Wenn gleich die unsichtbaren Kräfte mir einigermaßen zu Willen sind, so ist es unter der heiligen Bedingung, daß ich die heiligen Geheimnisse nicht profaniere, daß ich meine Gewalt nicht mißbrauche" (119).

Cette structure syntaxique réunit F'q wenn (gleich) et la taxis rhématique der heiligen Bedingung, daß ...; gleich, qui n'est pas indispensable, est une marque supplémentaire du signifié 'opposition, concession'; actuellement, la construction est possible également sans ist es, si bien qu'on peut distinguer d'une part le phénomène d'apposition à so et de F'q wenn (gleich) par es.

Par ces quelques exemples historiques, je n'ai pas l'ambition d'épuiser le sujet de la "mise en relief" et de la "présentation" en allemand; c'est un domaine qui nécessiterait une étude séparée. J'y reviendrai brièvement plus bas (2.4.5.1.) à propos des problèmes pratiques de traduction.

2.4.5. PROBLEMES PRATIQUES DE PRODUCTION ET DE TRADUCTION:
L'APPOSITION A UN ELEMENT THEMATIQUE ET LA THEMATISATION
DU CONTENU DE L'APPOSITION

Les constructions de F'q si, c'est X ont été analysées ici comme l'apposition d'un Fq à ce qui est thématique dans la proposition c'est X. La théorie de Jean-Marie Zemb permet de préciser l'organisation logique d'un tel micro-discours: il y a assertion virtuelle dans l'apposition, puis une sorte de thématisation de l'apposition par ce. Cet anaphorique assume à son tour la supposition de réalité, exprimée par F'q si. Il n'est pas étonnant que ce soit un élément thématisé réduit au strict minimum, puisque le contenu qu'il thématise le précède immédiatement. Les tests de commutation en 2.3.4. peuvent être considérés comme des tests de thématisation de l'apposition F'q si, à cette réserve près qu'ils n'abordent pas la possibilité de la thématisation substantivale.

Pour qui veut explorer systématiquement les possibilités de production et de traduction, il importe de tenir compte de cette ressource syntaxique. Pour l'exemple 2, je disposais de 3 versions de bacheliers allemands, 3 versions d'étudiants allemands de 2e année, 2 versions d'étudiants allemands de 1ère année et de 25 versions d'étudiants français de 1ère année. La traduction par F'q si a été retenue à huit reprises: trois fois dans le groupe de 31, 5 fois dans le groupe de 25; la différence de fréquence ne permet pas de conclusions (120). En 2a, on posera:

- ... (ce) * sa réussite est par-ce qu'il a beaucoup travaillé;
- 3 (cf. p. 201, 204);
- 4 * sa déclaration n'est pas par méchanceté /⁺n'a pas été faite par méchanceté;
- 5 * sa déclaration n'est pas méchamment /⁺n'a pas été faite méchamment;
- 6 * sa réussite est en dépit des circonstances /⁺s'est faite /.../;
- 7 * sa réussite est dommage;
- 8 * sa réussite est qu'il a travaillé /⁺est due à ce qu'il a travaillé;

- Aa * son succès si rapide est que ... /tient à ce que ...;
- Ba * la grande importance (que revêt le lobby) est en grande partie parce qu'il ...;
- Bc (ce) la grande importance (que revêt le lobby) est due en grande partie à ce qu'il ...;
- Ca (ce)* l'option pour le scrutin majoritaire est donc en dépit de tels arguments et en s'appuyant ... /se fait donc en dépit de tels arguments et en s'appuyant
- D et E cf. supra en 2.4.4.3.

Nous retrouvons les avantages et les inconvénients de la méthode de la commutation (cf. supra 2.3.4.): l'expérimentation permet d'enrichir la description, mais on ne voit pas bien comment systématiser et trouver le noyau dur.

2.4.5.1. COMPORTEMENT SYNTAXIQUE DES ELEMENTS APPOSES A UN ELEMENT THEMATIQUE ET DES ELEMENTS THEMATISES EN ALLEMAND

En cours de chemin, les nécessités de l'analyse m'ont fait quelque peu négliger l'aspect comparatif de cette étude en faveur du français. J'ose espérer que cette "digression" me sera pardonnée, puisqu'elle nous a permis d'aborder un certain nombre de problèmes importants.

De même que plus haut (2.3.4.), j'ai observé le comportement syntaxique de F'q si, c'est X, je vais examiner les possibilités de paraphrase, en l'occurrence mises en évidence au moyen de la retraduction, qui se présentent en allemand pour la phrase 1. A priori, cette expérimentation doit nous fournir également des données sur le problème de la thématization et de l'apposition à un élément thématique.

1 (→3e, 3n) Daß er nur mit 43,5 Prozent der abgegebenen Stimmen gewählt wurde, liegt an dem Auftreten der dritten Partei unter George Wallace.

- 11 (←3) Wenn er nur mit...gewählt wurde, dann liegt es an...
- 12 (←3) Wenn er nur mit...gewählt wurde, dann wegen des...
- 13 (←3a)* Wenn er nur mit...gewählt wurde, liegt an...
- 14 (←3b) Wegen des...wurde er nur mit...gewählt.

- 15 (←3c) Wegen des..., deswegen wurde er nur mit...gewählt.
- La transformation appositive peut s'appliquer à 14 (tout comme à 3b); mais elle thématise le groupe introduit par wegen et apposé à deswegen, alors qu'en 3c on peut analyser le groupe introduit par à cause de comme faisant partie du thème "mis en relief".
- 12 + 14 (←3+3b)* Wenn er nur mit...gewählt wurde, dann wegen des...wurde er nur mit...gewählt.
- 11 + 1 (←3+3e)?? Wenn er nur mit...gewählt wurde, dann liegt das, daß er nur...mit gewählt wurde, an...
- 16 (←3d) Daß er nur mit...gewählt wurde, das liegt an...
- 1 (→3e) = 17 (←3e)
- 18 (←3f)* Die Tatsache (der Umstand), daß er nur...gewählt wurde, ist wegen...
- 19 (←3g)* Die Tatsache (der Umstand), daß er nur gewählt wurde, das ist wegen...
- 20 (←3h)* Die Tatsache (der Umstand), daß er nur...gewählt wurde, liegt an...
- 21 (←3h) Die Tatsache (der Umstand), daß er nur...gewählt wurde, erklärt sich durch...
- 22 (←3i)* Die Tatsache (der Umstand), daß er nur...gewählt wurde, das liegt an...
- 23 (←3i)* Die Tatsache (der Umstand), daß er nur...gewählt wurde, das erklärt sich durch...
- 1, 11, 12, 16 (←3j)
- 24 (←3k)* Das liegt an..., daß er nur...gewählt wurde
(←3l)
- 16 (←3m)
- 1 (←3n)

En fait, ce petit jeu de la commutation et de la retraduction pourrait se poursuivre, en particulier si l'on substitue au prédicat liegen an le prédicat dann wegen, qui est corrélatif de wenn:

- 25* Daß er mit nur gewählt wurde, dann wegen...
- 26a* Seine Wahl mit nur 43,5 Prozent der abgegebenen Stimmen liegt an...
- 26b ?* Son élection avec seulement 43,5 pour cent des suffrages exprimés est due à l'entrée en lice du troisième

parti, dirigé par George Wallace. (cf. infra exemple 2 de 4.3.6.1.)

- 27a Seine Wahl mit nur...erklärt sich durch...
- 27b Son élection avec...s'explique par l'entrée en lice...
(cf. infra exemple 6 de 4.3.6.1.)

Pour 11, on peut faire les mêmes observations qu'à propos de 3. En 16, la reprise par das n'est pas usuelle, sauf avec intention d'insistance en allemand parlé. En 18 et en 20, la relation causale ne peut pas se rendre par ist wegen ni par liegen an (on a inversement an der Tatsache, an dem Umstand liegen, daß...), mais elle peut se traduire par sich erklären durch (zurückzuführen sein auf etc.), à condition qu'il n'y ait pas de reprise thématique par das (cf. 19, 22, 23); il en est de même en:

- 28a Seine Wahl liegt an dem Auftreten...
- 28b Son élection est due à l'entrée en lice du troisième parti, dirigé par George Wallace (cf. infra exemple 3 de 4.3.6.1.)

Par contre on a:

- 29a Sein schwaches Abschneiden liegt an...
- 29b Son faible score est dû à... (cf. infra ex. 5 de 4.3.6.1.)

Les distributions de être dû à et de liegen an sont donc différentes (cf. par exemple 20 et 3h). Mais l'on constate le parallélisme entre 26a et 26b d'une part et de 27a et 27b d'autre part; on aboutit pour l'allemand à la même description du mécanisme de l'interprétation sémantique de la proposition, plus particulièrement du statut des éléments thématiques.

Naturellement, la comparaison entre deux langues confirme bien que la méthode de la commutation est un travail de Sisyphe. Néanmoins, ce travail ne reste pas absolument vain, puisqu'il révèle, par exemple, qu'en allemand comme en français, die Tatsache (der Umstand) daß et le fait que, qui sont des taxis, ne tolèrent guère d'être apposés à ce (cf. 19, 22, 23; 3g, 3i). La distribution de liegen an et de être dû à nous renseigne sur la distribution de seine Wahl comparée à celle de daß er gewählt wurde, de die Tatsache (der Umstand), daß er gewählt wurde, de qu'il ait été élu et de le fait qu'il a(it) été élu. Il semblerait que die Tatsache (der Umstand) et le fait entrent plus

aisément dans des constructions avec les verbes sich erklären durch et s'expliquer par, collocations usuelles pour ces "abstrait".

Le Fq thématisé en groupe nominal ne semble pas exclure l'apposition, du moins dans un style "relâché":

- 27c Son élection avec..., cela s'explique par...
 - 27d Seine Wahl mit..., dies erklärt sich durch...
- contrairement à le fait que et à die Tatsache, daß.

Il s'agit là de conclusions apparemment de pure syntaxe, mais il ressort à l'évidence qu'elles ont un lien étroit avec l'analyse logique proposée au début de ce chapitre.

2.5. APPRECIATION DE L'EQUIVALENCE STYLISTIQUE: HYPOTAXE ET PARATAXE

Tout ce qui précède constitue une tentative d'analyse d'un phénomène particulier d'équivalence. En cours de route, on a pu observer une alternance de remarques plus théoriques et d'expérimentations. Au bout du chemin, il n'est plus possible d'éluder le problème de l'appréciation de l'équivalence: après l'instruction du procès, le jugement!

Nous avons vu plus haut que les versions 3n (Qu'il n'ait été élu qu'avec... est dû à...) et 3h (Le fait qu'il n'a(it) été élu qu'avec... est dû à...) sont les équivalents de 1 ("daß er nur mit /.../ gewählt wurde, liegt an /.../") au niveau sémantico-syntaxique. Cependant, sur le plan stylistique, je considère que la mise en connexion du Fq que thématique avec le rhème exprime moins "élégamment" la relation causale contenue en 1 que la structure F'q si, c'est X. J'ai tenté, dans un long cheminement, de repousser le moment du verdict, en répétant que je laisserais de côté, du moins provisoirement, les considérations stylistiques. En fait, je crois que la logique et la grammaire constituent les bases indispensables de cette stylistique. Dans l'introduction générale, je me proposais d'aider les apprentis-traducteurs à situer une construction dans le système et dans la norme de la langue-source ainsi que de la langue-cible. C'est ce qui a été esquissé pour Fq daß, F'q daß, Fq que, F'q que et F'q si dans leur système respectif.

Néanmoins, j'ai peu traité du problème épineux de la norme et je n'ai pas tenté de le cerner par la statistique, sans part pris aucun contre cette dernière. J'ai préféré donner libre cours à ma subjectivité, étant donné qu'il s'agit de connotations stylistiques affectées à certaines constructions et que les connotations sont, par définition, subjectives.

Donc, je me permets, dans ce sous-chapitre, de porter des jugements de valeur tels que celui-ci: dans l'exemple:
- "Que nous soyons sans logis lui donne de la "déconvenue"!"

(121), le Fq est très marqué stylistiquement et appartient à un registre "relevé", ce qui n'est pas le cas de sa traduction:

- "Daß wir keine Bleibe /le lexème, lui, est "choisi"/ haben, betrübt ihn."

Dans notre cas particulier (Fq daß = F'q si), que j'estime représentatif, le problème de l'appréciation de l'équivalence stylistique se pose également au plan macrocontextuel; il y a d'abord l'appréciation de l'original:

- 1 "Daß er nur mit 43,5 Prozent der abgegebenen Stimmen gewählt wurde, liegt an dem Auftreten /.../";
- 1a Er wurde nur mit 43,5 Prozent...gewählt. Das liegt an dem Auftreten...

L'appréciation stylistique de ces possibilités me paraît d'autant plus délicate que, dans certains cas, le degré d'intégration hypotaxique du discours (et surtout du discours oral ou de l'oral "scripturalisé") n'est pas très élevé ou que, inversement, la coupure parataxique n'est pas très marquée:

- "Où se trouve le véritable, c'est ce que je ne suis pas encore parvenu à savoir" (122);
- "Nous touchons à une autre affaire qui est: où se décide..." (123).

Dans le premier exemple, la tentation est grande d'interpréter l'apposition initiale comme une proposition interrogative "directe". Dans le second (oral authentique), j'ai représenté un prosodème par les deux points; il s'agissait d'une pause très brève, presque négligeable en raison du débit de l'orateur (Michel Rocard).

En traduction, l'appréciation stylistique s'exprime par un choix. Mais comment définir la ligne de démarcation entre la "rupture de construction", terme traditionnel des correcteurs de traductions, et la restructuration parataxique d'une proposition globale ou complexe, solution préférable dans certains textes?

- "Daß beim Streit um Kaisers Bart die Wissenschaftler immer wieder uneins sind und mit hübschen Haarspaltereien aufwarten,

konnte man kürzlich in der Notiz einer Zeitschrift nachlesen, die sich mit dem Phänomen der langen Mähnen auseinandersetzte /.../";

- "La querelle autour de "la barbe de l'empereur" laisse les scientifiques toujours aussi divisés et occupés à couper les cheveux en quatre. A ce propos, on pouvait lire récemment dans un journal illustré se confrontant avec le phénomène des longues crinières, l'article suivant /.../";

- "Die Ärgernisse des vergangenen Wochenendes lehren, daß der Informationsanspruch der Öffentlichkeit auch in Krankenhäusern ernster genommen werden sollte als bisher, daß er aber auch nicht dazu mißbraucht werden darf, einer kommerziell interessierten Gruppe das Privileg zu verschaffen, in fremder Leute Intimsphäre herumzuschnüffeln";

- "On peut tirer une leçon des scandales de la semaine dernière: il faut prendre plus au sérieux l'exigence d'information de la collectivité. Mais il ne faut pas en abuser en donnant à des groupes intéressés sur le plan commercial le privilège de fourrer leur nez dans les affaires des autres";

- "Und daß die Zukunft Brechts Theaterentwurf gehörte, sollte sich zeigen, als Piscators "politisches Theater" nach 1931 nicht nur an finanzieller, sondern auch an ideologischer Auszehrung zugrunde ging";

- "Et l'avenir devait donner raison à la conception théâtrale de Brecht: après 1931, le "théâtre politique" de Piscator dépérit par épuisement non pas seulement /sic/ financier, mais aussi idéologique" (124).

Sans entrer dans les détails, je me contenterai de constater qu'à mon avis, la restructuration effectuée dans les traductions ci-dessus répond à une exigence stylistique qu'il n'est guère possible de formuler en termes généraux; elle est trop étroitement liée à la structure textuelle d'un discours particulier. Les exemples cités ci-dessus et en annexe font ressortir que ce problème est étroitement lié à la nature du verbe de la proposition globale.

Le problème se pose exactement de la même façon pour le GN^V, équivalent contextuel de Fq daß:

- "Die Beschäftigung mit "Genehmigungsvorbehalten" gibt dem- gegenüber Sicherheit";
- "Il y a une occupation qui assure contre ce danger; ce sont les "autorisations sous réserves" "(125).

Nous retrouvons ici la "mise en présentateur" (en fait, il y a est tout aussi analysable que c'est...que), mais avec un substantif "comptable" (cf. par contre il y a occupation des lieux); la "vision factive" correspondant à le fait de s'occu- per de n'est pas usitée en français, d'où le passage au subs- tantif "comptable".

Le phénomène de restructuration parataxique se constate également à propos des Fqs daß (plus précisément Nq):

- "Die gelegentliche Äußerung, daß /Nq/ sich Befürworter und Gegner beiderseits eine gewisse Zurückhaltung auferlegt hät- ten, ist sicher nur eine Begründung" (126);
- "On entend dire parfois que ses avocats et ses adversaires se seraient imposés chacun de leur côté une certaine retenue; mais ce n'est certainement qu'une des explications possibles" (Å 1967).

Ici, nous avons affaire à une transposition facultative, à une solution parmi bien d'autres, qu'il faut évaluer sur le plan stylistique (127). Cette solution a été retenue par trois étudiants sur un ensemble de trente-six. Je reviendrai sur ce problème à la fin du chapitre consacré à la traduction de la taxis "corrélatif" + Fqs daß.

Encore une fois, il s'avère que la proposition globale ou complexe est intimement liée à la structure du discours et, par là même, au "style" du discours. A défaut de recherches statistiques qui seraient bien utiles pour étudier la fré- quence de taxèmes tels que Fq daß initial et Fq que initial, des prédicats et des rhèmes attribués à ces séquences théma- tisées, il faut tenir compte du savoir intuitif, impressionnis- te, qu'on possède quant à la valeur stylistique de telle ou telle construction. Le taxème Fq daß initial me semble plus fréquent en allemand que le taxème Fq que initial en français dans la même catégorie de textes. Aussi, les exemples suivants paraissent-ils plus marqués que leurs équivalents allemands:

- "Que la relative paix mondiale repose en grande partie sur l'équilibre de la terreur, /.../, peut être concevable. Mais on ne peut l'accepter que si on s'efforce /.../";

- "Qu'il y ait, /.../, quelque hypocrisie à dénoncer chez les uns ce qu'ils acceptent chez les autres- /.../ -est évident. Mais il serait maladroit de dédaigner les protestations de ceux qui, /.../, dénoncent les périls qui menacent l'humanité" (128).

Par contre, les originaux français comportant F'q que apposé et un anaphorique me semblent avoir la même connotation stylistique que les énoncés allemands comportant Fq daß:

- "Qu'il y ait une certaine relation entre inflation, plein emploi et croissance économique /.../ bien peu d'économistes en doutent /.../ Mais le problème reste entier de savoir jusqu'à quelle dose la drogue est supportable par le système lui-même /.../" (129).

- "Qu'aucune de ces oeuvres ne soit médiocre, que plusieurs puissent être considérées comme les modèles achevés du genre et que le recueil entier soit aujourd'hui aussi jeune et pimpant qu'au premier jour, voilà de quoi forcer l'admiration de l'auditeur le moins "haendélien" " (130).

En dernière "analyse", c'est pour des raisons similaires d'appréciation subjective que la traduction du Fq daß de 1 par un F'q si me semble préférable aux versions 3n (Qu'il n'ait été élu qu'avec ... est dû à ...), 3m (Qu'il n'ait été élu qu'avec ..., cela est dû à ...) et 3h (Le fait qu'il n'a(it) été élu qu'avec ... est dû à ...). Sur le plan de l'énonciation, du contenu "propositionnel", il n'y a pas de différence entre la version 3 et les versions 3n, 3m et 3h. Sur le plan du parallélisme syntaxique avec l'original allemand, les versions 3n et 3h l'emportent sur 3, puisqu'elles opèrent avec une "complétive" (Fq) et non avec une "circonstancielle" (F'q si). Mais en dernière instance, ce seront les critères de l'équivalence "rhétorique" qui devront primer si l'on tient à ne pas négliger la sémantique "fine".

2.6. CONCLUSION DE LA DEUXIEME PARTIE

Dans la deuxième partie, le modèle connexionnel et la "syntaxe de la détermination" n'ont guère été mis à contribution. Bien entendu, il aurait été possible d'étudier plus en détail les taxèmes, les lexèmes et les morphèmes constituant le sens des Fq daß, des Fq wenn, des F'q si et des Fq que. J'ai préféré cependant me limiter ici à l'équivalence textologique et à l'équivalence stylistique de propositions globales et complexes particulières: particulières au sens qu'on peut les considérer à la fois comme constituant elles-mêmes un discours et comme intégrées dans un discours. Cette particularité justifie, du moins je l'espère, la démarche adoptée dans cette deuxième partie, qui a consisté à mettre en évidence l'importance de l'analyse propositionnelle de Jean-Marie Zemb pour l'étude des phénomènes textologiques.

3. TROISIEME PARTIE: LES EQUIVALENTS DE LA TAXIS CORRELATIF + Fqs daß

3.1. STATUT MACROCONTEXTUEL DE CORRELATIF + Fqs daß

L'appartenance de Fqs daß à une taxis ne modifie en rien son statut macrocontextuel; je ne reprendrai donc pas les remarques faites au début du deuxième chapitre sur les niveaux situationnel et macrocontextuel.

Même quand elle est construite avec un corrélatif qui l'annonce, la "complétive" peut se trouver en position initiale, où elle exerce les mêmes fonctions textologiques que la "complétive" sans corrélatif:

- 1 "In der Deutschlandpolitik geht es uns heute so wie jemandem, der einen Faden in der Hand hat, aber kein Nadelöhr findet, in das dieser Faden hineinpaßt. Es war Herbert Wehner, der dieses plastische Bild Mitte Januar in einer Bundestagsrede gebrauchte. Worauf ihm Rainer Barzel erwiderte: Wenn dem so sei, dann sollte man doch versuchen, "einmal flott ans Nähen zu kommen".

Seitdem sind zwei Monate vergangen. Davon, daß sich Bundestag und Bundesregierung "flott ans Nähen" gemacht hätten, kann keine Rede sein" (1).

La taxis davon ... Fqs daß (2) fait partie du thème de la proposition globale. L'énonciation de Fqs daß reprend en citation directe la métaphore de Rainer Barzel, qui constitue donc un élément connu du thème.

Voici un autre exemple, très typique du "style nominal" et très instructif, qui illustre cette fonction textologique, tout en mettant en évidence l'équivalence logico-grammaticale d'une taxis corrélatif + Fqs daß et d'un GN^V prépositionnel:

- 2 "Dadurch, daß, technisch betrachtet, der "Inhalt" zu einem selbständigen Bestandteil geworden ist, zu dem Text, Musik und Bild sich "verhalten", durch die Aufgabe der Illusion zugunsten der Diskutierbarkeit und dadurch, daß der Zuschauer, statt erleben zu dürfen, sozusagen abstimmen, statt sich hineinversetzen, sich auseinandersetzen soll, ist eine Umwandlung angebahnt /.../" (3).

3.2. STATUT LOGIQUE

Même au titre d'élément d'une taxis corrélatif + Fqs daß les Fqs daß expriment des nuances de réalité différentes: dans l'exemple 1, le verbe de Fqs daß est à l'irréel. Dans l'exemple 2, la séquence de dadurch, Fqs daß, durch die Aufgabe, dadurch, daß révèle que les deux constructions impliquent la même supposition de réalité et que la supposition de réalité est la condition nécessaire et suffisante pour leur participation à l'assertion de la proposition globale.

3.3. EQUIVALENCE SYNTAXICO-SEMANTIQUE

3.3.1. LE CORRELATIF ET SON ANALYSE

Nous venons de voir que da(r) + préposition + Fqs daß est en distribution libre avec préposition + groupe nominal (y compris les GN^V). La première construction n'est pas toujours transformable en une construction du second type, même en allemand:

- 1' "Von einem Sich-flott-ans-Nähen-machen /ou même: gemacht-haben/ seitens des Bundestages und der Bundesregierung kann keine Rede sein".
- 2' * "Durch das Zu-einem-selbständigen-Bestandteil-Geworden-sein des "Inhalts" ".

Que faire de l'apposition technisch betrachtet? La transformation inverse présente beaucoup moins de difficultés:

- 2'' "Dadurch, daß die Illusion zugunsten der Diskutierbarkeit aufgegeben wird".

Mais laissons de côté ces "transformations" sur lesquelles je reviendrai dans le quatrième chapitre. Le problème qui me semble le plus intéressant, parce que spécifique des taxis corrélatif + Fqs daß, est celui de la nature du rôle du corrélatif (pour le "nominalisateur" cf. 2.3.3.1.).

La grammaire allemande traditionnelle et certains transformationalistes qualifient les corrélatifs de Pronominaladverbien, étiquette dont l'absurdité apparaît à l'évidence quand on lit l'analyse suivante:

"Der Platzhalter kann aber auch durch Dem_s ersetzt werden. Nach der weiteren Ableitung von Dem_s erhalten wir Folgen mit Sb_{dem} oder d + k_{präp} + Präp:

(79) Er hat mir geholfen. An dieser Tatsache erkennt man seinen Charakter.

(79') Er hat mir geholfen. Daran erkennt man seinen Charakter.

Es entstehen also Pronominaladverbien (PA), die sich auf einen ganzen Satz beziehen" (4).

S'il a repris ce terme vraiment malheureux (je préférerais pour ma part le sigle "d + k_{präp} + Präp"), Wolfdietrich Hartung n'en donne pas moins une analyse exacte du phénomène de la taxis corrélatif + Fqs daß:

"Zu allen Ableitungen von Dem_s + k_{präp} + Präp sind auf die gleiche Weise Adjunktionen möglich wie zu Dem_s + k_i.

/.../ Es handelt sich hier nicht um zweiteilige Konjunktionen, die aus einem PA und dem Einleitungswort der Einbettung bestehen. Das PA vertritt als Dem_s einen vorausgehenden oder nachfolgenden Satz. Nach der Adjunktion dieses Satzes zu Dem_s müssen PA und Einbettung an ein und demselben Knoten des abgeleiteten Stammbaums hängen" (5).

Tout au plus peut-on critiquer la terminologie, notamment la synonymie de Adjunktion et de Einbettung; de plus, le terme Adjunktion est utilisé ici pour la taxis, alors que, dans d'autres cas, il désigne des phénomènes d'apposition.

Il est possible d'approfondir davantage l'analyse de la taxis: en effet, le corrélatif se décompose en un élément anaphorique et en une préposition (cf. le sigle de Wolfdietrich Hartung). Le Fqs est la suite de l'élément anaphorique da(r). Refuser cette analyse reviendrait à considérer la séquence corrélatif plus nominalisateur comme une locution conjonctive. Wolfdietrich Hartung dénonce, à juste titre, les défauts d'une telle analyse ou, plutôt, absence d'analyse:

"Eine solche Betrachtungsweise müßte dann aber berücksichtigen, daß das Auftreten bestimmter kausaler Konjunktionen an ganz bestimmte Verben gebunden ist. So ist daran daß z.B. nur bei Verben des Erkennens oder bei Verben der Ursache (liegen an) möglich" (6).

Je suis toujours entièrement d'accord avec Wolfdietrich Hartung pour considérer la préposition comme faisant partie de la valence du verbe (ibid., p. 112). Mais je ne limiterais pas la liste des verbes à ceux qu'il indique. On peut relever

d'une part sich daran stören, daß et d'autre part les constructions avec des locutions verbales telles que daran Anstoß nehmen, daß; daran Kritik üben, daß (cf. infra exemple 3). A propos de ces deux "lexies", on peut discerner deux phénomènes contradictoires: syntaxiquement, elles sont analysables en Kritik an + üben, Anstoß an + nehmen; sémantiquement, il est difficile d'abstraire du signifié unitaire que forment Kritik üben d'une part et Anstoß nehmen d'autre part, si bien que la préposition fait partie de la valence de la lexie. Toujours sur le plan sémantique, on peut se demander si ces trois exemples n'ont pas un rapport lointain avec la causalité, ce qui plaiderait en faveur d'un signifié causal de la locution conjonctive daran, daß.

Reste l'élément anaphorique. Syntaxiquement, outre sa fonction d'élément corrélié au translatif, il détermine la préposition. En ce qui concerne son signifié, je serais assez tenté de postuler, comme Gérard Moignet dans sa psycho-systématique de que, un signifié "dématérialisé" pour le da(r), sans que "la matière sémantique /soit/ réduite au point d'avoisiner la nullité" (7). En effet, la parenté de ce morphème avec les démonstratifs constitue à elle seule un signifié.

Si l'on postule pour le nominalisateur daß un signifié "dématérialisé" à l'extrême (8), on pourra se risquer à analyser la co-occurrence du morphème da(r), qui est le véritable corrélatif, et du nominalisateur daß, morphèmes dont l'étymologie a prouvé la parenté, comme un phénomène relevant de l'"isosémie grammémique"; "l'isosémie est la redondance d'un sème à travers divers éléments d'un énoncé (ou d'une suite d'énoncés). C'est un fait "d'accord sémantique" (9); ici, le sème ressortit à la supposition de réalité (factivité) (10).

L'équivalent de da(r) + daß qui vient tout de suite à l'esprit est le fait que, d'autant plus qu'il peut s'utiliser avec nombre de prépositions, contrairement au ce que de par-ce que, qui serait un meilleur équivalent encore. Bernard Pottier considère le fait que comme une lexie, variante de que (11). De même que pour c'est ou c'est ... que, il n'est pas inexact, d'un certain point de vue, de parler de "lexie", c'est-à-dire

d'une "unité fonctionnelle, mémorisée en compétence, constituée naturellement à partir du mot, et aussi par des transferts variés" (12). Mais l'"expérimentation" syntaxique en 2.3.4. a révélé un comportement différent pour que et pour le fait que. Je préfère donc analyser le fait que comme un taxème (ou une taxis selon les cas) composé d'un lexème et d'un morphème ("grammème" chez Bernard Pottier); il en résulte un phénomène d'"isosémie de grammème x lexème" (13). Le lexème le fait constitue évidemment un sémantème de choix pour le sème factif₂.

De cette analyse sémantique du corrélatif et du nominalisateur, on ne doit pas conclure que je pense à remettre en question les conclusions du premier chapitre. En effet, il semble y avoir contradiction entre les observations faites à propos du nominalisateur en 2.3.3.1. et la revalorisation dont il jouit ici. Mais je n'ai jamais refusé toute incidence sémantique au translatif, tout en soulignant que la supposition de réalité est à porter au compte avant tout de l'apposition ou de la "subordonnée" ou de la construction F'q si, c'est X. Le bon sens et l'intuition ne nous interdisent pas de nous attendre à un rôle sémantique plus important dans le cas de la taxis corrélatif + nominalisateur.

3.3.2. L'EQUIVALENCE SYNTAXICO-SEMANTIQUE ENTRE LA TAXIS CORRELATIF + Fqs daß ET SUBSTANTIF + RELATIVE

Dans les nombreux exemples que j'ai analysés en vue de la rédaction de ce chapitre, il y a, outre l'équivalence entre da(r) + daß et le fait que, un seul type d'équivalence à propos duquel il est possible d'ébaucher une systématisation: il s'agit de l'équivalence entre (corrélatif) + Fq(s) daß et substantif + relative.

- 3 "Ich habe das Ausmaß meiner eigenen Verstrickung in die Ideenwelt des Stalinismus nicht offen dargelegt. Wie oft habe ich daran Kritik geübt, daß Chruschtschow nur von den Fehlern Stalins sprach, nicht aber von den eigenen" (14);

- 2 "Je n'ai pas exposé franchement combien j'étais empêtré

moi-même dans l'univers des idées staliniennes. Que de fois n'ai-je pas critiqué (le fait) que Khrouchtchev parlait des fautes de Staline, mais pas des siennes";

- 5 "Combien de fois n'ai-je pas critiqué l'attitude de Khrouchtchev, qui /.../";

- 6 "Combien de fois n'ai-je pas critiqué (fait la critique de) Khrouchtchev, qui /.../" (M).

En 5, nous constatons que la taxis darán ... daß ... est rendue par le lexème "abstrait" attitude déterminé par Khrouchtchev, lui-même référent de la relative apposée qui suit. On peut se livrer ici à une première analyse superficielle et impressionniste, en observant que le sème factif₂ de darán ... daß ... se trouve remplacé par le sème 'manière', inhérent à attitude, et que, par conséquent, il y a surtraduction.

Je ne condamne pas cette analyse, mais je crois qu'elle néglige le facteur déterminant dans l'évaluation de cette équivalence syntaxico-sémantique; le problème, c'est bien la traduction de Fqs daß par une relative. Il en est de même pour 6 et pour 8, qui traduit 7 et que j'ai tenu à traiter ici, bien que la taxis contienne un élément à noyau infinitival:

- 7 "Daß solche Untersuchungen /=ici "sondages d'opinion"/ heute zu einem nennenswerten Teil aus Steuergeldern bezahlt werden, schützt weder Steuerzahler noch Parteimitglieder davor, durch diese Art von Sozialforschung nicht informiert, sondern ausgerichtet zu werden" (15).

- 8 "Que de tels sondages d'opinion soient aujourd'hui financés pour une part importante grâce aux impôts, n'en protège pas pour autant les contribuables et les membres du parti, qui sont non pas informés par ce genre d'investigation, mais orientés" (16).

Enfin, j'ai découvert un exemple original (écrit en français) qui présente l'avantage d'intégrer la proposition complexe dans un macrocontexte beaucoup plus étendu; il s'agit de deux passages extraits d'un roman de Georges Simenon:

- 9 "Un homme entre chez nous, un étranger, un émigrant /.../ nous lui demandons /.../ s'il est venu aux Etats-Unis avec l'intention d'attenter à la vie du Président de la République.

Nous exigeons sa signature sous cette déclaration qui

vous paraît loufoque".

Deux pages plus loin, on trouve la proposition complexe que voici:

- 10 "/.../ ils avaient signé une déclaration sur la question du Président des Etats-Unis /absence de virgule sic!/ qu'ils s'engageaient à ne pas assassiner" (17).

Voilà un cas intéressant pour l'analyse textologique. Quels sont les éléments connus de la proposition complexe en 10?

- Ils "connu"

- avaient signé "connu", reprend sa signature.

- ASSERTION

Information "nouvelle": ils ont signé une déclaration; mais on ne sait pas encore quelles sont leurs intentions.

- une déclaration sur la question du Président des Etats-Unis
une déclaration "connu", reprend cette déclaration en 9,
qui reprend nous lui demandons si;

sur la question "connu", reprend nous lui demandons si;
du Président des Etats-Unis "connu";

- RELATIVE APPOSEE

qu'ils s'engageaient à ne pas assassiner

- THEME

Temps

ils "connu"

- RHEME

s'engager à ne pas assassiner "connu" (ne pas assassiner
parasynonyme de ne pas attenter à la vie de);

- ASSERTION

Information "nouvelle": on connaît maintenant leurs intentions.

L'information nouvelle nous est communiquée en deux étapes, d'abord par l'assertion de la proposition amputée de l'apposition; mais cette information "nouvelle" nous laisse un peu sur notre faim. L'étape décisive est celle de l'assertion contenue dans la "subordonnée"; voilà le véritable Textfortsetzungselement (Roland Barthes, (18)). Or, qui parle d'assertion à propos d'une "subordonnée" ferait mieux de parler d'apposi-

tion.

C'est à des relatives apposées que nous avons affaire en 5, en 6, en 8 et en 10 (d'où ma critique de l'absence de virgule en 10). Elles sont apposées syntaxiquement à Khrouchtchev en 5 et 6, à contribuables et membres du parti en 8, à Président des Etats-Unis en 10.

En 5, la base d'incidence correspond à l'élément sujet du thème virtuel de Fq daß; en 6, elle détermine l'attitude qui traduit daran; en 8, elle correspond à l'objet direct de la proposition globale; en 10, elle correspond à un élément d'un Fq de la proposition globale:

- "nous lui demandons /.../ s'il est venu aux /.../".

En 5 et 6, l'assertion des relatives apposées renforce la supposition de réalité exprimée par le Fqs daß de 3. En 8, l'assertion de la relative apposée reprend la supposition de réalité du groupe infinitival en 7. En 10 enfin, l'assertion de la relative apposée reprend des éléments divers.

On observe donc l'extraction d'une base et son intégration soit au thème, soit au rhème de la proposition complexe, ainsi que l'apposition d'une relative à cette base: la proposition complexe en 10 comporte un bel exemple de condensation proche de la thématisation, dont les éléments proviennent des thèmes et des rhèmes de deux propositions globales précédentes (exemple 9).

Ce qu'il faut retenir de cette équivalence syntaxico-sémantique, c'est qu'elle ne joue pas uniquement entre les taxis corrélatif ... daß ... et les constructions substantif + relative (apposée), mais aussi dans le cas des taxis corrélatif ... groupes infinitivaux (cf. exemples 7 et 8). Sur le plan pratique, cela signifie que l'on dispose d'une indication supplémentaire qui peut servir à la stratégie d'un apprenti-traducteur, par exemple.

Cette resurgence du problème de l'apposition, problème dont Jean-Marie Zemb a été le premier à souligner si vigoureusement la portée, confirme bien son importance pour la linguistique textuelle et, partant, pour la théorie de la traduction. Ce n'est pas que les observations plus ou moins iso-

lées eussent fait défaut par le passé, mais l'absence d'une définition du statut de l'apposition interdisait les recoupe-
ments, par exemple entre les études sur les relatives et celles
sur les "complétives" (Fq , $F'q$, Fqs), du moins de ce point
de vue. La "relative" (Aq , $A'q$ (19)), grâce à son noyau verbal,
assume la même fonction d'énonciation virtuelle (et même
d'assertion virtuelle quand elle est apposée) qu'une "complé-
tive". Quand elle n'est pas apposée (Aq), elle contribue de
la même façon que Fqs ou que Nq à la définitude du foncteur
nominal (cf. infra 3.5.4.)

3.3.2.1. LA RELATIVE APPOSEE: CRITIQUE DE QUELQUES MODELES SYNTAXIQUES

Le statut syntaxique des "complétives" comparé à celui
des relatives a fait l'objet d'une discussion théorique, no-
tamment chez les transformationalistes, mais aussi dans la
grammaire de dépendances. Cependant, cette discussion théori-
que n'a jamais considéré l'apposition comme un phénomène cen-
tral. En conclusion d'un article où il a démontré les carences
du modèle transformationnel quand il s'agit de résoudre le
problème des "nominalisations", Dieter Wunderlich décrit un
modèle grammatical mixte, la "mixed string adjunct grammar"
de A.K. Joshi:

"Der Grundgedanke von Joshi ist, daß die nominalen
Träger, zusammen mit denjenigen sog. exozentrischen
syntaktischen Beziehungen, in denen sie zu anderen
Elementen des Satzes stehen (z.B. zum Verb, oder die
Subjekts-NP zur Objekts-NP), durch eine Phrasenstruk-
tur-Grammatik des bisherigen Typs eingeführt werden,
hingegen alle spezifizierenden Elemente wie Relativ-
sätze, Attribute, Appositionen usw. (allgemein: alle
Elemente eines Satzes, die in endozentrischer Bezie-
hung zu einem Trägerelement stehen) mithilfe von Ad-
junktionsregeln zugefügt werden".

Dieter Wunderlich applique immédiatement ce modèle au problème
qui nous intéresse dans ce chapitre:

"3) Die Einführung von Objekt- und Subjektsätzen, die
mit daß eingeleitet werden, und die Einführung von Re-
lativsätzen erfolgt auf zwei verschiedenen Ebenen der
Grammatik, die erstere auf dem Containmentslevel (d.
h. im Phrasenstrukturteil), die letztere auf dem Ad-
junktionslevel. Allerdings bleibt die Einführung der-

jenigen Klasse von daß-Sätzen, deren Elemente auf ein Substantiv folgen (d.h. von der Art sind ... die Tatsache, daß ...die Bedingung, daß ..., usw.) weiterhin problematisch: sie erfolgt nach dem hier skizzierten Vorschlag von Joshi auf dem Adjunktionslevel; jedoch sind z.B. Sätze mit ... die Tatsache, daß ... sehr oft direkte Paraphrasen von Sätzen, in denen lediglich die Tatsache fehlt, und diese Sätze werden auf dem Containmentslevel eingeführt" (20).

Nous retrouvons le terme de Adjunktion, déjà rencontré chez Wolfdietrich Hartung (cf. supra 3.3.1.). Cependant, alors que Wolfdietrich Hartung avait réellement discerné le phénomène de l'apposition, Dieter Wunderlich accepte sans critique que toutes les relatives, tous les adjectifs épithètes et les ... appositions (dans l'acception étroite de substantifs apposés) soient logés à la même enseigne, celle de l'Adjunktion. La possibilité de distinguer des taxis comportant un substantif "abstrait" et un Fqs daß est entrevue pour être rejetée aussitôt, comme chez Bernard Pottier (cf. supra 3.3.1.), au moyen de la notion non analysée de paraphrase. Il n'est nullement question de relatives apposées!

Chez Hans Jürgen Heringer, représentant connu de la grammaire de dépendances, j'ai découvert un certain nombre d'exemples que je qualifierais aussi d'appositions et que l'auteur baptise Attribute; il réserve, selon l'usage de la grammaire Duden, le terme d'"Apposition" aux "substantivische Attribute zu Substantiven im gleichen Kasus" (21), tout comme Dieter Wunderlich. Par contre, le terme générique et unitaire d'Attribut est assigné à tous les phénomènes syntaxiques que voici:

"der Weg hierher, genau das Konzert gestern
wärest du nur dort, wo der Pfeffer wächst
der Mann, der dies getan hat
das Buch kostet über zehn Mark
x₁ wohnt in einem Bungalow in München, wo es ihm gut gefällt

/.../

K(At2, Nom₆+Nom₁+IK+SF1+Att2)

BK 36

Diese Regel führt die abkürzende Position At2 aus, die die Attribute enthält, die nur bei Nominale der zweiten Art vorkommen. Es sind dies: nominales Attribut im gleichen Kasus, Genitivattribut, Infinitivkonstruktion und eine zweite Art von Attributsätzen, die mit anderen Translativen eingeleitet werden als die der ersten Art. /ibid., p. 203/

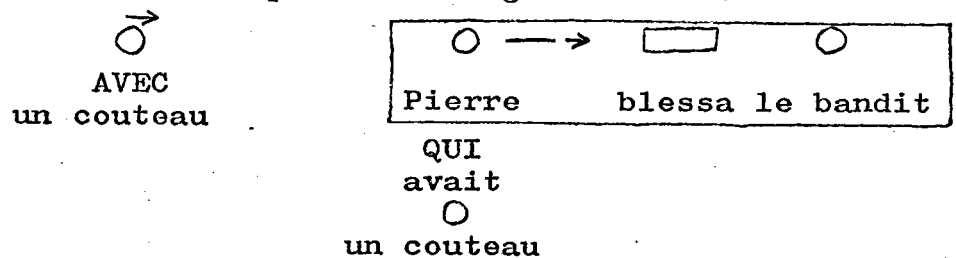
/.../

der Anspruch des Beamten auf Ruhegehalt
 die Untersuchung der Frau dieses Mannes
 seine Hoffnung, daß sich alles bessert, die völlig
unbegründet ist
 x₁ zweifelt daran, daß ...
 der Mann, den ich kenne
 der 3m hohe Turm
 /.../" (22).

Certes, la catégorie syntaxique Attribut est subcatégorisée à la lumière d'observations pertinentes. Mais le fait que Hans Jürgen Heringer a recouru à ce terme générique démontre, ce que confirme l'échantillon ci-dessus, qu'il n'a pas mieux discerné que Dieter Wunderlich le véritable statut logico-grammatical de l'apposition et de la taxis.

Tournons-nous vers un autre modèle dépendancier, celui de Bernard Pottier. Dans son ouvrage Linguistique générale, les termes d'actance, de dépendance, d'intégration et de schème intégré jouent un rôle important sur le plan sémantique. Bernard Pottier remarque à propos de la relative apposée:

"/.../ si on intègre les deux SE:
 "Pierre avoir couteau" (SE¹)
 "Pierre blesser bandit" (SE²)
 dans la relation logique causale "SE¹ → SE²", on a,
 avec mise en dépendance:
 "Pierre, qui avait un couteau, blessa le bandit"
 et avec actance secondaire (d'où effet de sens plus intense):
 "Pierre blessa le bandit avec un couteau"
 (ce sera l'INSTRUMENTAL, § 140).
 La différence peut être figurée ainsi:



Comme instrumental, le couteau participe à l'événement en tant qu'actant-second. Comme dépendance, la relation reste vague (Pierre pouvait avoir le couteau dans sa poche, et avoir blessé le bandit autrement) (23).

Même au nom d'une vision réductrice des "cas", il paraît difficile de postuler une relation de causalité pour avec un couteau et d'interpréter ce groupe prépositionnel avec un "effet de sens plus intense" que la relative apposée.

D'autre part, il ne me semble pas évident que la "dépendance" exprime une relation "vague". Si l'on rapproche, en une seule proposition complexe, le fait que Pierre blessa le bandit et le fait que Pierre avait un couteau, c'est pour exprimer une relation causale. La remarque finale de Bernard Pottier s'applique à une autre proposition complexe:

- "Pierre, qui avait un couteau, blessa le bandit avec un revolver", qui réunit la "dépendance" et l'"actance secondaire". La relation exprimée par la "dépendance" n'a rien de vague, c'est une relation "concessive". Autrement dit, la relative apposée exprime une relation différente selon les contextes, mais cette relation se laisse définir très exactement.

Dans la proposition complexe:

- "Pierre, qui avait un couteau, blessa le bandit", la relative apposée à Pierre comporte une assertion qui est mise en relation avec l'assertion Pierre blessa le bandit, d'où l'effet de sens causal.

Dans la proposition complexe:

- "Pierre, qui avait un couteau, ne blessa pas le bandit", la même relative apposée à Pierre comporte la même assertion qui est mise en relation avec l'assertion Pierre ne blessa pas le bandit, d'où un effet de sens adversatif.

Dans:

- "Pierre, qui avait un couteau, blessa le bandit avec un revolver", la relative est apposée à Pierre; elle comporte une assertion qui est mise en relation avec l'assertion Pierre blessa le bandit avec un revolver, d'où l'effet de sens "concessif", qui repose plus particulièrement sur le contraste couteau - revolver.

Si l'on introduit une négation dans la proposition sur laquelle vient se greffer l'apposition, on retrouve l'interprétation causale:

- "Pierre, qui avait un couteau, ne blessa pas le bandit avec un revolver".

L'apposition explique en quelque sorte pourquoi Pierre n'a pas blessé le bandit avec un revolver. (On est en présence ici du

rhème blessé avec un revolver).

Revenons un instant aux propositions comprenant l'instrumental. Dans:

- "Pierre blessa le bandit avec un couteau",
l'instrumental fait partie du rhème. A ce propos, remarquons incidemment que cet élément rhématique ne correspond pas au "schéma d'entendement" "Pierre avoir couteau"; la thématisation de cette énonciation produirait "le couteau de Pierre, son couteau". Avec un couteau peut également se trouver apposé en position initiale:

- "Avec un couteau, Pierre blessa le bandit".

Cela me semble être la proposition complexe à laquelle Bernard Pottier songeait dans le schéma reproduit plus haut.

L'"effet de sens plus intense" dont il parlait à propos de l'instrumental ne se produit, à mon avis, que dans le cas de l'apposition de l'instrumental. On notera d'ailleurs que l'apposition se trouve dans une relation de causalité avec la proposition, interprétation que je refuserais pour mon compte dans le cas de:

- "Pierre blessa le bandit avec un couteau".

Une fois de plus, il s'avère qu'une analyse qui ne tient pas compte du statut de l'apposition, ni de son incidence, est toujours vouée à l'échec.

Il faut bien distinguer entre la base d'incidence syntaxique (le référent chez Jean-Marie Zemb, l'"antécédent") de la relative apposée et sa base d'incidence sémantique

	<u>base d'incidence syntaxique</u>	<u>base d'incidence sémantique</u>
En 5	Khrouchtchev, qui	proposition
6	Khrouchtchev, qui	proposition
8	les contribuables et les membres du parti	proposition
10	Président des Etats-Unis	proposition

Les relations logico-sémantiques qu'exprime l'apposition sont les suivantes:

- en 5: causalité
- 6: causalité

en 8: causalité (puisque)

10: causalité (ils s'engageaient ... puisqu'ils avaient signé).

Il en est de même pour l'exemple de Bernard Pottier: la relative n'est en relation de "dépendance" par rapport à Pierre que sur le plan syntaxique; sur le plan sémantique, l'apposition à forme de subordonnée relative est apposée, ici également, à la proposition tout entière; elle exprime une relation de causalité.

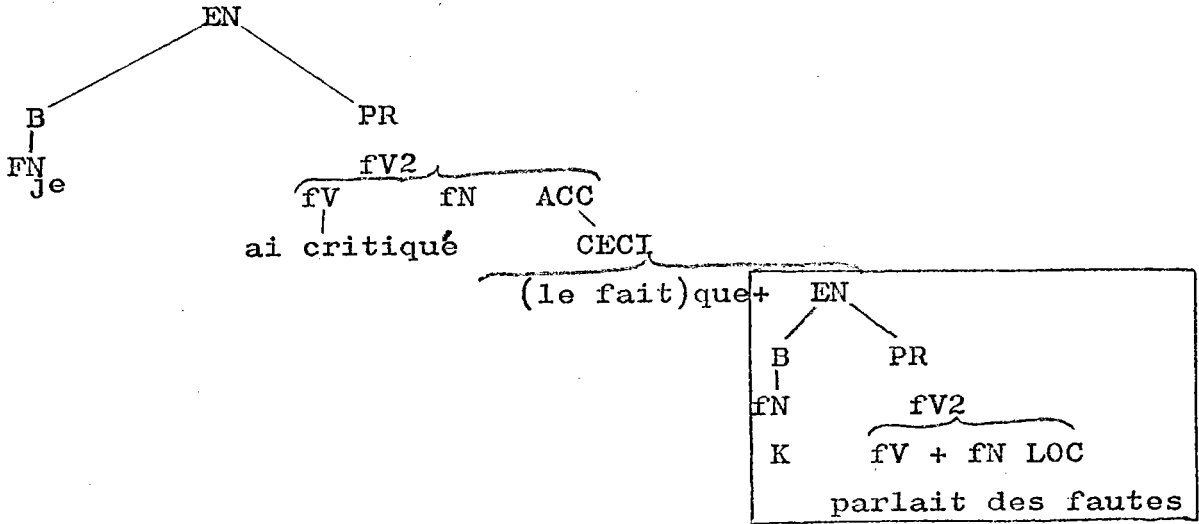
La relation de causalité constatée en 5 et 6 pourrait d'ailleurs livrer un argument supplémentaire aux partisans d'un signifié causal pour la "locution conjonctive" darán, daB (voir page 143/4).

C'est la confusion entre la base d'incidence syntaxique et la base d'incidence sémantique de la relative apposée qui explique pourquoi Bernard Pottier en arrive à conclure à un "effet de sens plus intense" pour l'instrumental. J'aboutis à la conclusion inverse: l'assertion virtuelle de l'apposition lui confère un effet de sens intense et précis dans un contexte donné.

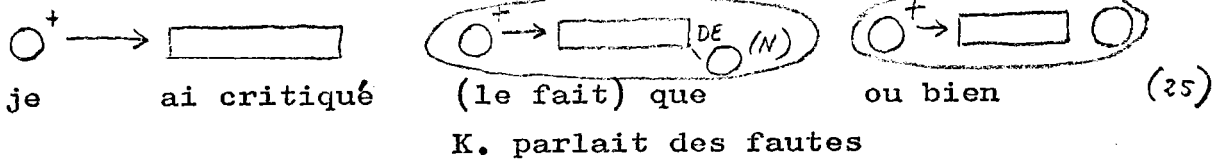
Bien souvent, la base d'incidence syntaxique entraîne des "effets de sens" secondaires qui peuvent venir se superposer à la relation logico-sémantique exprimée par l'apposition.

Pour expliquer ce mécanisme sémantique secondaire, je vais représenter la structure syntaxique des propositions 4 à 6, d'une part selon les arbres de Bernard Pottier, qui s'est fortement inspiré des arbres des générativistes (24), d'autre part selon les stemmas que Jean David a mis au point à partir de la théorie de Jean Fourquet.

4 Bernard Pottier (d'après p. 240)



Le schème d'entendement de la "complétive" de 4 serait représentée comme suit, toujours selon Bernard Pottier:



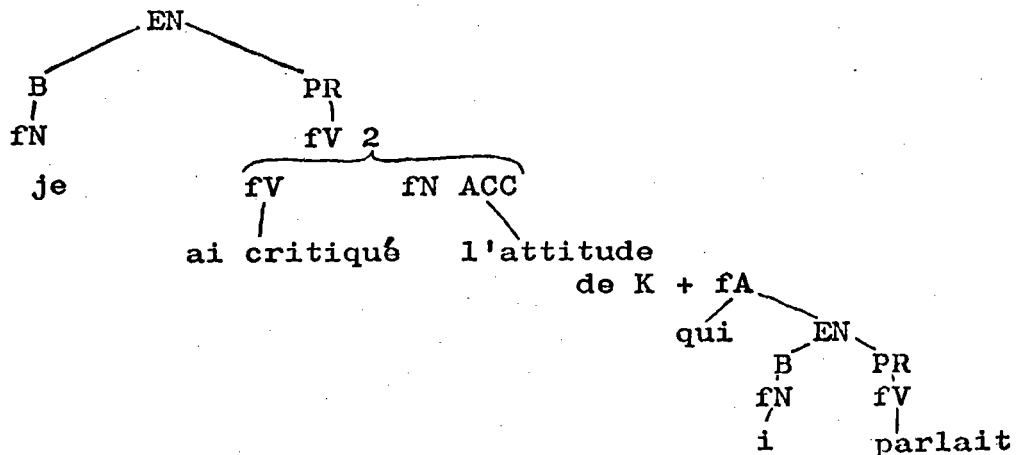
Le "fonctème nominal" qu'est la "complétive" est au cas accusatif ("fN ACC"), donc il se situe sur l'axe d'actance (actant primaire).

4 Jean David

je ai critiqué
 (le fait) que
 parlait
 K. des fautes
 de Staline

En 4, la complétive (et la factivité) sont mises en vedette grâce à sa fonction d'actant primaire et par le truchement du translatif.

5 Bernard Pottier (d'après p. 240 et 250)



5 Jean David

ai critiqué

je

l'attitude

de K.

qu(i)

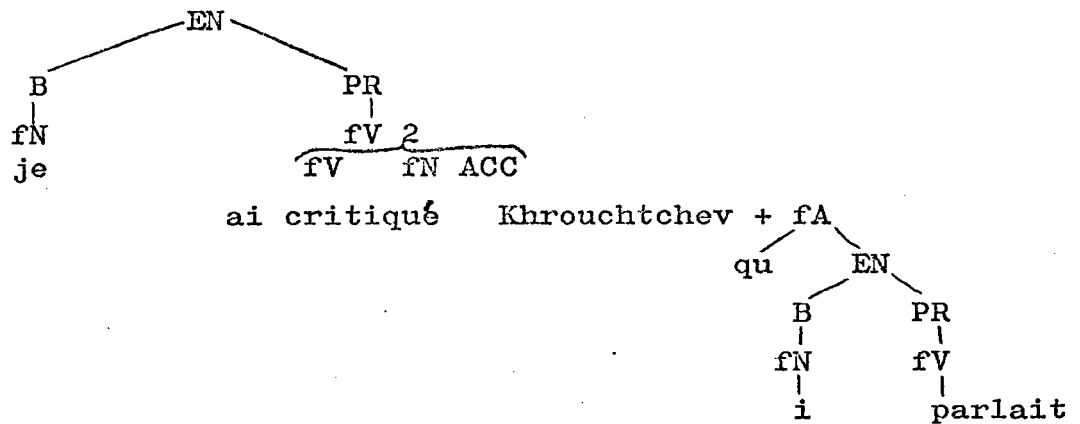
parlait

(qu)i

des fautes
de Staline

En 5, c'est le substantif attitude qui devient actant primaire (accusatif) dans les deux modèles. Khrouchtchev devient déterminant et le reste du contenu (du "schéma d'entendement" selon Bernard Pottier) passe en dépendance sous forme d'une relative, est donc relégué au second plan.

6 Bernard Pottier (d'après p. 240 et 250)



6 Jean David

ai critiqué

je

Khrouchtchev

qu(i)

parlait

(qu)i

des fautes
de Staline

En 6, c'est Khrouchtchev qui devient actant primaire (accusatif).

Ces représentations syntaxiques peuvent rendre compte de façon adéquate d'indéniables "effets de sens" secondaires, qui se résument à la mise en vedette d'un actant primaire aux dépens d'une "subordonnée" (Fg). Par contre, elles négligent les cas où la relative est apposée et ne peuvent donc pas rendre compte de la relation causale décelable en 5 et 6. Il

y a là une lacune des modèles dépendanciels (connexionnels).

3.3.3. L'EQUIVALENCE SEMANTICO-STYLISTIQUE ENTRE LA TAXIS (CORRELATIF) + Fq(s) daß ET SUBSTANTIF + RELATIVE

S'il est possible d'observer une régularité dans le décalage sémantique entre (corrélatif) + Fqs daß et substantif + relative qu'entraîne le changement de la hiérarchie des connexions, cela ne doit pas dispenser le traducteur, dans sa stratégie, d'évaluer également le "rendement" des relatives appositives. Dans un plateau de la balance, nous avons un problème de "macrosémantique" (Bernard Pottier "sémantique s'intéressant à la forme du signifié") et dans l'autre un problème d'équivalence fonctionnelle totale.

De ce dernier point de vue, les exemples 5 et 6 sont des équivalents de discours adéquats à la pondération sémantique du macrocontexte original. Nous avons vu plus haut qu'en particulier, les versions 5 et 6 expriment, grâce à l'apposition, la relation causale décelable en 3. Quant à l'évaluation du degré d'explicitation de cette relation dans l'original et dans les traductions, cela reste un jugement somme toute assez subjectif. Je conçois très bien que l'on puisse préférer la version 4, en argumentant qu'en raison de la relation causale plus implicite qu'en 5 et 6, cette version est plus adéquate à l'original. D'autre part, je conçois très bien qu'un traducteur, pour éviter le fait que, qui peut être lourd ou passe-partout, ou pour d'autres raisons, considère 5 ou 6 comme de meilleurs équivalents.

Parfois, l'effet de "mise en vedette" dû à l'extraction d'un actant de la "complétive" et à la traduction des autres termes par une relative, apposée ou non, correspond à la pondération sémantique de la "complétive" et, au-delà, de la proposition globale.

- "Die gelegentliche Äußerung, daß sich Befürworter und Gegner beiderseits eine gewisse Zurückhaltung auferlegt hätten /taxis= N + Nq/, ist sicher nur eine Begründung".

- "Les propos tenus occasionnellement au sujet d'une certaine

réserve que se seraient infligée /sic/ d'une part les partisans et d'autre part les opposants, ne sont certes que des moyens de justification" (26).

Le complément direct d'objet eine gewisse Zurückhaltung fait partie du rhème de Fqs daß (= Nq daß), ce qui lui confère un certain "poids" sémantique. Dans la thématization de la traduction, ce groupe nominal se trouve mis en vedette en tant que base d'incidence syntaxique (réfèrent, antécédent) de la relative non apposée.

La base du groupe nominal (une certaine réserve), régit le déterminant ultime que constitue la relative non apposée (à comparer avec l'exemple 10).

3.4. EVALUATION STYLISTIQUE DE "SERIES PARASYNONYMIQUES"

TRADUISANT CORRELATIF + VERBE + Fqs daß; CHOIX DU VERBE.

Dans sa stratégie, le traducteur doit évaluer également les conséquences syntaxiques et stylistiques qui découlent du choix qu'il opère pour traduire le verbe. Revenons à l'exemple: - "Die Bedeutung der Lobby liegt übrigens nicht zuletzt darin, daß sie Experten besitzt /.../".

S'il choisit résider dans, consister dans (sic), résulter de (27), il devra opérer avec le fait que, traduction "passe-partout". Il peut également recourir à la construction F'q si, c'est parce que, dans laquelle la relation causale est traduite par un parasyndrome des verbes précités. Bien entendu, il faut un don certain et une certaine pratique pour que le traducteur apprenne à utiliser activement de telles ressources, surtout lorsqu'il s'agit d'un thème.

Voici une "série parasyndromique" qui illustre d'une façon plus complète encore les problèmes de choix ou d'évaluation:

- "Das zeigt sich unter anderem darin, daß es ihnen sehr rasch gelang, jene Themen zu finden, in denen sie ihr Verhältnis zur Umwelt mit maximaler Klarheit und Schärfe formulieren konnten..." (28);
- "Cela se révèle entres autres dans le fait que ..." (29);
- "La preuve en est entres autres qu'ils ont réussi très

rapidement à trouver les sujets qui leur ont permis de formuler avec le maximum de netteté et de précision leurs rapports avec le monde ambiant ...";

- "Ce qui le prouve entre autres, c'est qu'ils /.../";
- "Cela est évident, si l'on considère entre autres qu'ils /.../" (M 1970).

Le "schème d'entendement" quelque chose montrer quelque chose est respecté dans toutes les traductions. Pour ma part, je donnerais volontiers dans le purisme stylistique et écarterais la version comportant le fait que. J'écartere également ma dernière version, écrite en 1970, parce qu'elle verse dans le défaut de la surtraduction. Quant aux deux versions épargnées, je n'arrive pas à les départager.

Cette "série parasynonymique" est d'ailleurs bien loin d'être complète; rien ne nous interdirait de rechercher dans une autre direction, même s'il s'avère que c'est une impasse:

- "Cela est mis en évidence entre autres par leur prompt succès dans la découverte des sujets /.../".

3.5. EN GUISE DE CONCLUSION: PRODUCTION D'EQUIVALENTS DE LA TAXIS

3.5.1. TAXIS ET ETOFFEMENT

Avec l'analyse de ces quelques exemples, je n'ai fait qu'effleurer les problèmes que pose la traduction des taxis corrélatif - Fqs. Pour élargir le débat, il faudrait étudier d'autres taxis comportant d'autres translatifs, tels wie, ob, ainsi que des taxis comprenant Nq. La traduction de ces taxis relève souvent de la technique que les fondateurs et les adeptes de la stylistique comparée appellent "étouffement"; le français moderne et contemporain a tendance à ajouter des éléments à ce genre de taxis: hypothèse ... que ... devient hypothèse ... selon laquelle Ces éléments sont ressentis comme une sorte de "lubrifiant". L'allemand, par contre, se passe souvent de ce "lubrifiant", comme dans la taxis très fréquente (N + Nq) qu'est die Frage ... ob Rares sont les romanistes allemands qui recourent infailliblement à la question de savoir si... (30). Souvent, l'étouffement consiste

à introduire une forme verbale, infinitif ou participe, avant le translatif:

- "Es ist eine Täuschung, daß das Recht als solches sich zuverlässig durchsetze";

- "C'est une illusion de croire que le bon droit en tant que tel est assuré de s'imposer toujours" (31).

La taxis es ... Fqs daß est rendue ici par la taxis "étouffée" ce ... de croire que

- "Nach ermutigenden Erklärungen der Bundesbankspitze, daß /.../ /Nq/";

- "après des déclarations encourageantes de la Bundesbank assurant que ..." (32).

Dans ce deuxième exemple, qui contient un Nq, on peut recourir également à l'étouffement par une relative: déclarations ... aux termes desquelles

3.5.2. LE TAXÈME CE QUE

Si la traduction de ces taxis présente tant de difficultés, c'est qu'en dehors de ces microsystèmes de la norme, il existe aussi le taxème ce que:

- "Die schlechten, unsicheren Genossen andererseits waren daran zu erkennen, daß sie in unbescheidener Überheblichkeit Einwendungen machten /.../";

- "On reconnaissait par contre les mauvais camarades, ceux qui n'étaient pas sûrs, à ce qu'ils étaient assez présomptueux pour faire des objections /.../" (33);

- "Wem es wirklich am Herzen liegt /.../, daß die Gemeinschaftsaufgaben vorangebracht werden /.../";

- "Celui qui tient vraiment à ce que les tâches communautaires aillent de l'avant /.../" (34).

Aussi les romanistes allemands ont-ils tendance à traduire systématiquement le morphème da(r) du corrélatif ou le pronom es par un ce rappelant des états de langue anciens ainsi que l'origine du corrélatif allemand. Il est donc souvent bien difficile de trancher si ces fautes sont dues à l'interférence entre les deux systèmes ou à une extension par analogie à

, l'intérieur du système de la langue-cible.

3.5.3. SUBSTANTIF + APPOSITION

La taxis est parfois dissociée en substantif et une apposition:

- "Diese Tatsache ist vollkommen der aus der Optik bekannten Erscheinung analog, daß /.../";
- "Ce fait est entièrement analogue à un phénomène d'optique bien connu, à savoir que /.../" (35).

3.5.4. AUTRES EXEMPLES D'EXTRACTIONS DE Fq daß ET DE Fqs daß

Le quatrième procédé de traduction de ces taxis constitue l'essentiel du présent chapitre; il s'applique aussi bien à Fq daß qu'à Fqs daß. L'élément extrait de la "complétive" peut être d'origine diverse, comme le prouvent les exemples suivants:

- "Dem deutsch-französischen Handel kommt im übrigen zugute, daß die beiderseitigen Erzeugnisse beim Partner einen guten Ruf genießen";
- "Le commerce franco-allemand bénéficie d'ailleurs de la bonne réputation dont jouissent les produits de chaque pays chez le voisin" (36);
- "Wenn berücksichtigt wird, daß die 50er Jahre im Zeichen eines gewaltigen Nachholbedarfs standen /.../";
- "Compte tenu des énormes besoins arriérés que les années 50 avaient à satisfaire /.../" (37);
- "Insbesondere darf die erwartete Verlängerung der Bundesbahn-Sondertarife nicht von der unbedingten Notwendigkeit ablenken, daß die Bundesregierung /.../ fällen muß";
- "En particulier, la prorogation attendue des tarifs spéciaux des chemins de fer allemands ne saurait masquer l'absolue nécessité pour le Gouvernement Fédéral de prendre /.../" (38)
- "Die Deutsche Bundesbank stand schon mehrfach vor dem Problem, daß außenwirtschaftliche Einflüsse die interne Kreditpolitik hemmten oder störten";
- "La Deutsche Bundesbank s'est déjà trouvée à diverses re-

- prises en face du problème d'influences extérieures qui entravaient ou troublaient la politique interne du crédit"(39);
- "(Helmut Schmidt und Valéry Giscard d'Estaing vermeldeten, im deutsch-französischen Verhältnis gäbe es keine Probleme. Das gilt sicher für alle bilateralen Fragen). Der letzte Stein des Anstoßes wurde soeben dadurch ausgeräumt, daß der Bundestag ein Gesetz über die Verfolgung von Nazi-Verbrechen verabschiedete, auf das an der Seine größter Wert gelegt wurde";
 - "/.../ par le Bundestag, qui /.../" (40);
 - "Niemand wird verlangen, daß die Parlamente exakt die soziologische Zusammensetzung der Bevölkerung widerspiegeln";
 - "Personne n'exigera des Parlements qui reflètent exactement la composition sociologique de la population" (41);
 - "Um so erfreulicher ist es, daß sich die Industrie der Bundesrepublik in den 60er Jahren eine ausgesprochen starke Position auf dem 1958 gegründeten Gemeinsamen Markt sichern konnte";
 - "C'est pourquoi on peut se réjouir de la très forte position que l'industrie de la République Fédérale a pu s'assurer sur le Marché Commun créé en 1958" (42);
 - "Der Gesinnungsethiker scheitert, wenn er handeln will, daran, daß er die Frage der Heiligung der Mittel durch den Zweck überhaupt verwerfen muß";
 - "Le moraliste du sentiment achoppe, quand il veut agir, à l'obligation où il se trouve de repousser absolument la question de la sanctification /sic/ des moyens par le but" (43).

Cette énumération représentative illustre une divergence relativement systématique entre la norme de l'allemand et celle du français; on s'en apercevra en évaluant sur le plan stylistique les autres versions que l'on peut formuler en recourant à Fq que ou à des taxis comprenant Fqs que. Le manie- ment de ce procédé ne va pas sans difficultés; j'ai déjà sou- ligné la "mise en vedette" à laquelle peut aboutir l'extrac- tion. Il faut donc que le traducteur fasse preuve d'un grand doigté pour respecter l'agencement "rhétorique" du contexte.

3.5.5. RESTRUCTURATIONS DIVERSES

La restructuration de la taxis, dont je n'esquisse que les traits les plus marquants, peut aboutir à des traductions où il ne subsiste pas de lexème verbal correspondant au verbe du Fgs:

- "Bei dieser Gelegenheit müßte auch darüber gesprochen werden, wie die Rückkehr der ostpakistani-schen Flüchtlinge in ihre Heimat bewerkstelligt werden könnte";
- "Par la même occasion, on pourrait discuter sur les modalités du retour des réfugiés est-pakistana-is dans leur pays natal" (44).

Le foncteur nominal proposé se compose du noyau les modalités, qui traduit wie ... bewerkstelligt werden könnte, et d'un GN^V qui détermine le noyau.

Parfois, c'est l'élément nominal de la taxis qui est paraphrasé:

- "Im übrigen sei die Tendenz unverkennbar, daß sich Reeder und Luftverkehrsgesellschaften im internationalen Maßstab immer mehr für eine Symbiose beider Verkehrsarten interessierten";
- "Au reste, on voit de plus en plus les armateurs s'accorder avec les compagnies aériennes à l'échelle internationale afin de réaliser une juste symbiose des deux modes de transport" (45).

Cette version conserve un lexème verbal (je néglige ici la critique de traduction que l'on pourrait faire à propos de cet exemple), qui est "attribut médiat" du complément direct d'objet de voit, c'est-à-dire les armateurs (46).

3.5.6. RESTRUCTURATION PAR LA PARATAXE

Enfin, la restructuration du contenu énonciatif de la taxis peut consister, comme d'ailleurs pour les propositions globales contenant Fg daß, à "découper" la proposition, c'est-à-dire à passer de l'hypotaxe à la parataxe, ces deux termes étant pris dans leur acception traditionnelle:

- "Es ist eine alte Streitfrage, ob aggressive Polemik gegen

eine Sache ihr eher nützt als schadet /.../";

- "La polémique agressive contre une cause ne la sert-elle pas plus qu'elle ne lui nuit? C'est un vieux sujet de discussion /.../" (47);

- "Nachdem der erste Versuch der Ölproduzenten und Verbraucher /= -verbraucher/, auf internationaler Ebene miteinander zu sprechen, im April gescheitert war, weil sich die Delegierten nicht über die Tagesordnung einigen konnten, begann in dieser Woche der sogenannte "Nord-Süd-Dialog" in Paris";

- "La première tentative entreprise par les producteurs et les consommateurs de pétrole pour discuter au niveau international avait échoué en avril parce que les délégués n'avaient pas pu se mettre d'accord sur un ordre du jour. Cette semaine vient de débiter à Paris ce qu'il est convenu d'appeler le "dialogue Nord-Sud" " (M 1976; (48)).

Les remarques théoriques et pratiques exposées dans le présent chapitre valent également pour d'autres taxis. La description que je viens de donner des principaux procédés de traduction fait surtout ressortir la difficulté inhérente à la systématisation dans l'étude de la parole et de la norme. Même pour le quatrième procédé, qui est applicable de manière relativement systématique, il ne faut pas négliger les incidences sémantiques parfois subtiles que peut avoir la restructuration d'une taxis, que l'on recoure à une relative apposée ou à une relative déterminative; on vérifie une fois de plus que la stylistique est coextensive à la grammaire.

QUATRIEME PARTIE

4. L'EQUIVALENCE ENTRE Fq daß ET GN, GN^V

4.1. REMARQUES SUR LES NIVEAUX SITUATIONNEL ET MACROCONTEXTUEL

A plusieurs reprises déjà, j'ai abordé l'équivalence entre la "complétive" et un groupe nominal. Ces chevauchements n'ont rien d'étonnant, car si la subdivision adoptée jusqu'à présent obéit à des critères syntaxiques, je n'ai pas voulu exclure arbitrairement des équivalents nominaux qui ne rentraient pas dans le cadre des phénomènes étudiés.

Les remarques faites sur la fonction textologique de (corrélatif +) Fq daß s'appliquent également au groupe nominal et au GN^V. Dans l'exemple suivant:

- 1 "(Das Ergebnis der Bundestagswahl von 1972 ist in der Geschichte der Bundesrepublik, ja in der Geschichte des deutschen Parlamentarismus ohne Beispiel. Für die Bundesrepublik deshalb, weil zum erstenmal die SPD zur stärksten Partei wurde, für Deutschland deshalb, weil zum erstenmal in einem der beiden Staaten, in die Deutschland jetzt organisiert ist, eine solide Mehrheit der Linken Mitte entstand.)

Daß dies möglich werden könnte, haben bis vor kurzem viele Politiker für ausgeschlossen gehalten" (1), il serait possible de substituer à Fq daß un groupe nominal, diese Möglichkeit, thématique lui aussi, qui assumerait la fonction textologique de Fq daß, qui est d'assurer, par sa position initiale, la liaison avec le contexte précédent:

- 2 Diese Möglichkeit haben bis vor kurzem viele Politiker für ausgeschlossen gehalten.

Le substantif Möglichkeit constitue un équivalent parasynonymique de l'énonciation de la "complétive", l'élément déictique (l'adjectif démonstratif) diese, déterminatif de Möglichkeit, correspond au déicteur dies (pronom démonstratif). Est-il possible de considérer l'antéposition de la "complétive" comme un procédé syntaxique (un taxème) permettant de rapprocher le "déicteur" anaphorique de sa base de référence? De ce point de vue, le groupe nominal présente la même particularité.

4.2. DE QUELQUES PARTICULARITES SYNTAXICO-SEMANTIQUES DES GROUPES NOMINAUX (GN, GN^V)

Le substantif Möglichkeit ne "traduit" pas avec la même redondance le signifié éventualité exprimé par le rhème (virtuel) möglich werden könnte: l'expression de la modalité y est assurée par deux lexèmes, le lexème de modalité möglich et le lexème modal können, ainsi que par le morphème du mode, qui se rattache à l'assertion (2). Cette redondance dans le "substantif de discours" s'explique peut-être par l'influence de l'énoncé exclamatif:

- Wie kann das nur möglich sein!

Toujours est-il que la thématization de l'énonciation de la "complétive" supprime la redondance et ne conserve que le lexème de modalité Möglichkeit (3). On peut d'ailleurs concevoir un énoncé du genre

- Die eventuelle Möglichkeit, die Du erwähnt hast, gibt es nicht

répondant à:

- Es gibt eventuell eine Möglichkeit.

Cependant, cette thématization doublement "modale" ne conviendrait pas au macrocontexte de 1 et 2, où elle serait ressentie comme une redondance malhabile.

Il apparaît que, théoriquement, le groupe nominal d'une thématization peut inclure des éléments modaux. Dans le cas précis qui nous occupe, la norme stylistique exclut la redondance observée en 1.

Le groupe nominal, y compris le GN^V, peut exprimer également l'accompli:

- 3 "Ich habe das Ausmaß meiner eigenen Verstrickung in die Ideenwelt des Stalinismus nicht offen dargelegt" (4);

- 4 "(Das vergossene Blut ist geronnen; es läßt sich nicht mehr aufrühren, sondern es verkrustet.)

Infolgedessen geht die Forderung, daß jedermann seine eigene Verstricktheit in das zurückliegende Geschehen erkenne und anerkenne, schon vielfach ins Leere" (5).

Remarquons tout d'abord que, dans l'exemple 3, Verstricktheit

conviendrait mieux que Verstrickung.

Ici, la thématization (le GN^V) comporte une base que je qualifierai de "substantif occasionnel" (6) et qui correspond au rhème de l'énonciation:

- man selbst in das zurückliegende Geschehen verstrickt ist.
Nous sommes en fait en présence d'un taxème composé des deux lexèmes verstrickt et sein ainsi que des deux morphèmes -t et troisième personne de l'indicatif présent; le lexème verstrick- et le morphème t forment le participe passé, dont le signifié est l'accompli. Le participe passé verstrickt détermine le noyau du rhème sein, d'où l'expression d'un état. Quant au morphème de temps-mode, il fait partie du thème de l'assertion. Le "substantif occasionnel" Verstricktheit comporte la base suffixale -heit, correspondant à sein, le déterminant verstrickt, si bien qu'il combine les deux signifiés 'état' et 'accompli'. Le morphème de temps-mode a disparu lors de la thématization.

Les autres éléments de la thématization, qui déterminent la base Verstricktheit, correspondent à des éléments du thème de l'énonciation: le sujet a subi une transformation, tandis que le groupe prépositionnel reste inchangé.

Dans l'exemple 1' du paragraphe 3.1., la thématization présente une base complexe, qui est également un substantif occasionnel:

- "Davon, daß sich Bundestag und Bundesregierung "flott ans Nähen" gemacht hätten, kann keine Rede sein."

- Von einem Sich-flott-ans-Nähen-gemacht-haben (seitens) des Bundestages und der Bundesregierung kann keine Rede sein.

Cette base complexe, dont les déterminants sont reliés par des tirets, reprend très exactement le rhème de l'original; le signifié 'accompli' est exprimé par le taxème gemacht-haben alors que le morphème du mode, qui relève de l'assertion, a disparu. L'article donne une "individualité" (d'après Jean-Marie Zemb), donc un statut de substantif à ce qui n'était encore qu'un "complexe de signifiés". Les deux déterminants coordonnés au génitif correspondent aux sujets coordonnés de l'assertion originale.

Si l'on compare Möglichkeit à Verstricktheit, voire à Sich-flott-ans-Nähen-gemacht-haben, on est tenté de conclure que le premier de ces substantifs est "lexicalisé", alors que les deux autres sont "occasionnels". Cependant, dans l'énoncé: - 5 Sie hatten nicht an die Möglichkeit eines Krieges gedacht, le substantif lexicalisé pourrait s'analyser comme l'expression nominale de l'énoncé: - daß ein Krieg möglich ist. L'article de Möglichkeit n'est pas commutable avec l'article "indéfini", ni avec aucun déicteur.

4.2.1. DU STATUT DES GN ET DES GN^V; RETOUR AU NIVEAU MACROCONTEXTUEL

En bonne logique, on devrait postuler l'existence d'au moins deux substantifs Möglichkeit, l'un plus "concret", l'autre plus "abstrait", si "abstrait" même qu'il n'admet aucune "concrétisation" par le truchement d'un déicteur.

Mais il existe une autre position, que je considère d'"une" logique au moins aussi "bonne":

"Le grammairien moderne reste impressionné par l'image plus intellectuelle de la chose-substance, encore qu'il s'imagine pouvoir classer d'instinct les substantifs qui désignent légitimement des substances et les substantifs usurpateurs tributaires d'hypostases."

"Au lieu de réserver l'existence à tel être individuel, ce qui conduit à distinguer des noms légitimes et des appellations de circonstance, les uns correspondant à des substances réelles, objectivement données, et les autres à des hypostases tactiques, à des substances opératoires subjectivement établies, on ferait mieux d'analyser tous les substantifs comme dénotant une manière d'être, quitte à subdiviser ensuite les manières d'être selon l'unicité, l'individualité, la continuité, la relation, etc. Dans cette perspective, il n'y aurait de désignation qu'en vertu d'une opération déictique spécifique. Tous les noms seraient susceptibles de désigner, tous les noms signifieraient. Les autres "parties du discours" auraient accès à un statut analogue à condition de passer par la nominalisation" (7).

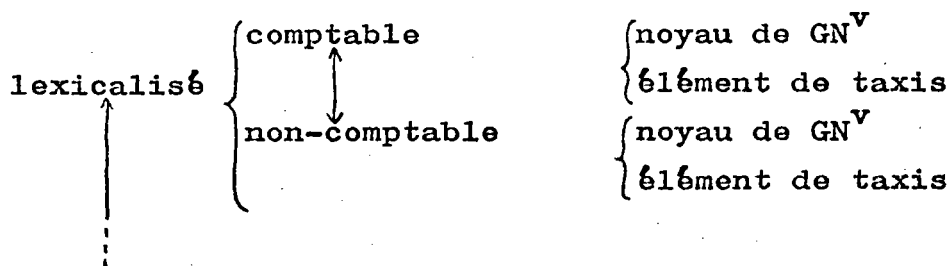
La position de Jean-Marie Zemb ne s'éclaire que si l'on établit le lien avec sa théorie du thème et du rhème:

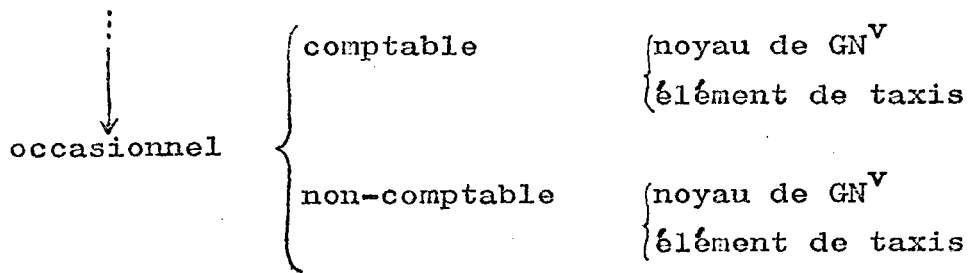
"Le thème désigne; on ne peut désigner par de simples classes ou par des combinaisons de classes, fût-ce de manière à obtenir des "individus". Exister, ce n'est pas la même chose qu'être un individu. Il y a des individus qui n'existent pas! La désignation correspond à l'exercice de la fonction déictique du langage; celle-ci ne s'exerce pas seulement par des instruments propres: ceci, maintenant, toi, ici, mais utilise les déterminatifs les plus divers: la pluie de la semaine dernière, mon oncle, une carrosserie signée Untel, etc. Il est temps de se demander si toute notre réflexion sur l'existence désignée et l'idée signifiée ne retrouve pas par le chemin des écoliers la distinction classique entre les choses et les idées, entre les mots concrets et les mots abstraits" (8).

La réponse nous est donnée quelques lignes plus loin:

"Mouton, plume, lampe, vent, proposition, fromage, tous ces termes peuvent être abstraits; ils signifient alors une manière d'être, un contenu d'être, une essence, un quoi, sans impliquer, sans viser, sans désigner le fait d'exister. Même les noms propres ne sont pas immunisés contre ce traitement. On connaît les poubelles, les situations cornéliennes et les perspectives dantesques, mais aussi les Bourgogne ou bourgognes, les Chine ou vases de Chine ou chinesis" (9)!

A la lumière de cette théorie, mes étiquettes de "substantif occasionnel" et de "substantif lexicalisé", choisies avant que je ne prenne connaissance de ce passage de Jean-Marie Zemb sur le substantif, apparaissent comme des pis-aller, surtout quand on s'aperçoit très vite qu'il faut sous-catégoriser ces deux catégories en "comptable" et "non-comptable" pour aboutir par exemple à la description "substantif lexicalisé, non comptable, base occasionnelle de GN^V" (pour l'exemple die Möglichkeit eines Krieges)! C'est donc avec cette réserve que je propose un classement tout pragmatique des substantifs qui peuvent constituer le noyau d'un GN^V ou un élément de taxis:





La double étiquette apposée à Möglichkeit ne montre-t-elle pas que ce "contenu d'être", ce signifié "abstrait" peut être déterminé par un déicteur (diese Möglichkeit), mais aussi par un déterminatif (die non commutable), qui ont pour fonction de "désigner le fait d'exister"?

Ici se pose la question de l'appartenance de die Möglichkeit eines Krieges; dans la proposition 5, c'est un élément rhématique. En 6:

- 6 Sie hatten an die Möglichkeit eines Krieges nicht gedacht, c'est un élément thématique, qui, effectivement, se conçoit bien dans un macrocontexte où il a été question auparavant d'une guerre réelle. Die Möglichkeit eines Krieges, (wie er tatsächlich stattgefunden hat).

En 7:

- 7 An die Möglichkeit eines Krieges hatten sie nicht gedacht, il y a soit antéposition d'un élément thématique, à savoir le groupe prépositionnel, dans les conditions macrocontextuelles que je viens d'esquisser, soit antéposition d'un élément rhématique, dans un macrocontexte où il a été question auparavant d'une existence toute pacifique.

La théorie de Jean-Marie Zemb permet également de voir les "substantifs de discours" que sont les "complétives" sous un jour nouveau. Daß dies möglich werden könnte participe de la désignation thématique non seulement par le truchement du nominalisateur daß, mais aussi grâce au "déicteur" dies, tout comme diese Möglichkeit grâce à son déterminatif déictique diese. Je précise bien qu'il s'agit là d'un prolongement théorique que je me hasarde à formuler et que je ne vérifierai que pour quelques "complétives" intégrées (Fq) et "complétives" apposées (F'q) à forme de Fq que j'ai étudiées ici:

2.1., ex.1: er; 2.1.1., ex.3: il; 2.1.2., ex.2: er, er; 2.3.3.1., ex. c): die französischen Gewerkschaftsführer;

2.3.3.1., ex. e'): cette attaque etc...

Tous les "groupes nominaux" ci-dessus sont des "déicteurs" au sens large du terme; leur fonction anaphorique (ou cataphorique) peut être considérée comme un cas particulier de deixis. On peut donc "hiérarchiser" les rapports qu'entretient une "complétive" thématique, par exemple, avec la deixis:

- "complétive" { thématique - deixis
 { daß: nominalisateur-déicteur
 { thème virtuel (Fq)
 { thème (F'q)
 { "déicteurs"
 { "reprise" (anaphoriques, cata-
 { phoriques).

4.3. EQUIVALENCE INTERLINGUISTIQUE

Les remarques précédentes s'appliquent également aux substantifs français. Pour l'exemple 1, on pourrait évidemment trouver:

- 1' Récemment encore, un grand nombre d'hommes politiques excluait que cela pût devenir possible (\hat{M}),
formule plus gauche que le Fq daß correspondant en allemand. Stylistiquement, c'est donc le substantif lexicalisé équivalent de Fq que au niveau macrocontextuel, qui semble s'imposer:

- 2' Cette éventualité était exclue récemment encore par un grand nombre d'hommes politiques (\hat{M}).

Ici, il est intéressant de noter que, sur neuf étudiants français de 1ère année, aucun n'a recouru à cette traduction, ou à cette possibilité, et que tous ont proposé une solution du genre de 1' (traduction orale ex abrupto).

Le substantif possibilité peut s'utiliser également comme "substantif lexicalisé, non-comptable, base occasionnelle de GN^V":

- Ils n'avaient pas pensé à la possibilité d'une guerre.

Excepté les cas privilégiés de parallélisme absolu entre les réalisations de parole dans les deux langues, il en existe bien d'autres qui mettent en évidence des lacunes dans la

norme, soit en allemand, soit en français. Sans avoir entrepris d'étude statistique, je crois pouvoir dire que le nombre et la fréquence des substantifs occasionnels sont plus élevés en allemand. Cependant, le français fournit parfois des exemples bien étonnants; j'en présenterai quelques-uns plus bas.

4.3.1. TRADUCTION DE "SUBSTANTIFS OCCASIONNELS BASES DE GN^V"

Je ne peux résister à la tentation de commencer ce paragraphe par une citation illustrant particulièrement bien la difficulté que présente la traduction de certains substantifs occasionnels:

- " /.../ich könnte mir denken, daß mancher seiner (Robert Minders) Kollegen die materialistisch-geschichtliche Wurzelfreilegung an den behandelten Werken bekritteln möchte" (10).

Mais quittons ce style quelque peu torturé pour revenir à nos exemples. Le Verstricktheit de la phrase 4 pourrait se traduire par empêchement, que certains cependant hésiteront à utiliser, de peur d'être taxés de laxisme (11). Dans les 39 copies d'étudiants français de 1ère année invités à traduire cette phrase au style très "marqué", j'ai relevé les solutions suivantes:

- "son propre empêchement dans": trois fois,
- "sa propre implication dans": huit fois,
- "son propre embrouillement dans": une fois,
- "son propre enchevêtrement dans": une fois,
- "son propre embarras dans": une fois,
- "sa propre confusion dans": trois fois,
- "son propre égarement dans": une fois,
- "son propre enlacement avec": une fois.

Si l'on fait abstraction du choix du lexème, ces huit solutions différentes sont caractérisées par le recours à un substantif lexicalisé ou occasionnel, fonctionnant occasionnellement comme base d'un GN^V. La "norme", qui se manifeste ici par l'option de la majorité relative, semble préférer la seconde des huit solutions, dont la base substantivale (implication) représente une sous-traduction de Verstricktheit (12)

- "embarras devant": une fois,
- "responsabilité": deux fois,
- "participation": une fois,
- "propres fautes": une fois,
- "complicité": trois fois,
- "complexité" (sic): deux fois,
- "propre histoire" (sic): une fois,
- "liens": deux fois,
- "attaches": une fois,
- "liaison": une fois,
- "son propre état d'homme mêlé à": une fois,
- "s'avoue lui-même directement emmêlé dans": une fois,
- "qu'il est personnellement impliqué dans": une fois,
- "d'être empêtré dans": une fois.

Les quatre dernières solutions constituent en quelque sorte une analyse par la traduction du substantif Verstrickt-heit; le signifié 'état' se retrouve trois fois sous une forme lexémique (état, être) et une fois sous-entendu, dans le cas de l'attribut du complément direct d'objet; le signifié 'accompli' figure dans les quatre solutions, qui comportent toutes un participe passé. La "complétive", qui ne figure qu'une seule fois dans la liste, réunit également ces deux signifiés sous la forme est ... impliqué.

A la lumière de cette analyse sémantique (et de "grammaire quantique"), on s'aperçoit que le terme de "valeur verbale", qui est souvent attribué aux substantifs du "style nominal", ne fait qu'exprimer une impression bien vague. Il faudrait préciser de quel verbe il est question: ici, il s'agit du verbe être, base déterminée par le participe passé du lexème verbal impliquer, taxème que l'on retrouve d'une part dans que l'on soit impliqué, le fait que l'on est (soit) impliqué, le fait d'être impliqué et d'autre part dans daß man verstrickt ist, die Tatsache (der Umstand), daß man verstrickt ist, das Verstricktsein.

Toutes ces paraphrases démontrent que, de nouveau, nous trouvons en présence du mécanisme de la thématisation. Je n'interprète pas ce terme uniquement comme désignant un

processus diachronique, bien que cet aspect soit très important, mais aussi comme une notion permettant d'évaluer l'équivalence en synchronie (13). En d'autres termes, quelle que soit l'époque à laquelle implicare a donné implicatio, je peux poser qu'implication est la thématization de être impliqué.

Les paraphrases des deux substantifs implication et Verstricktheit sont équivalentes par leur supposition. Tout au plus peut-on remarquer l'insistance sur la "vision factive" dans celles qui comportent le fait ou die Tatsache. La "valeur verbale" doit donc s'expliquer à partir de la "vision factive" (si l'on préfère, "nominalisation factive") qui exprime les signifiés 'état' et 'accompli'. Or, nous avons vu que le signifié 'état' peut être exprimé par le lexème état ou par les suffixes -(a)tion et -heit. Donc, la "valeur verbale" provient du participe passé pour Verstricktheit et de la perception de la parenté avec le verbe impliquer pour implication. Cependant, cette "valeur verbale" est de toute évidence plus indépendante du contexte pour Verstricktheit que pour implication base de GN^V.

Très souvent, le "substantif occasionnel base de GN^V" peut être mis en rapport avec un énoncé comprenant le taxème adjectif + sein:

- 8 "Eines davon /gute Argumente gegen die Mehrheitswahl/ ist die offenkundige Scheinbarkeit des mit ihr verbundenen Solidarisierungseffektes /.../" (14);
- (der mit ihr verbundene Solidarisierungseffekt offenbar scheinbar ist).

La base suffixale -keit correspond à sein, comme dans l'exemple précédent. Le signifié 'qualité', qu'on lui assigne intuitivement, provient du taxème attributif adjectif + keit correspondant au taxème adjectif + sein. Sur le plan de l'interprétation sémantique, l'on constate donc une différence, plus ou moins nette selon les cas, avec le taxème participe + sein, différence qui tient à ce que le "participe" participe de l'aspect verbal.

Ici aussi, le problème consiste à trouver une réalisation de parole traduisant le signifié 'qualité (caractère) de ce

qui est illusoire!; *illusorité n'existe pas (encore?). Sur 22 étudiants de 2ème cycle (15) (5 Français, 14 Allemands, 2 Luxembourgeois, 1 Tunisienne), 15 ont choisi des solutions substantivales, dont voici les plus intéressantes:

- "l'apparence manifeste de /.../": une fois (Luxembourgeoise);
- "l'apparence officielle (sic) de /.../": une fois (Française)
- "la présence évidente d'une fausse impression quant à":
une fois (Français bilingue);
- "l'illusion patente de...": une fois (Allemande).

La troisième solution constitue plutôt une glose qu'une traduction. Quant à la quatrième, la voici, replacée dans son contexte:

- 8' "L'un d'entre eux est l'illusion patente de l'effet de solidarisation qui l'accompagne".

Les signifiés d'apparence et d'illusion sont tout à fait similaires à celui de Scheinbarkeit; le Petit Robert donne les définitions suivantes: apparence, "L'aspect, l'extérieur d'une chose considérés comme différents de cette chose (réalité)"; illusion: "Apparence dépourvue de réalité". Si ces solutions ne sont pas tout à fait acceptables, c'est que apparence et illusion ne se trouvent pas normalement comme bases d'un GN^V, qui ne comporte ici que le déterminant (l'actant) effet de solidarisation.

Quand on étudie de manière quelque peu systématique le comportement syntaxique des "substantifs lexicalisés bases occasionnelles de GN^V" on constate par exemple que

- "avouer sa propre implication dans l'événement passé" est beaucoup plus acceptable que
- "son implication dans cette affaire est certaine",
alors que
- "son implication dans cette affaire ne m'étonne pas" ne choque pas du tout.

Pour traduire le signifié de Scheinbarkeit, le groupe nominal le caractère manifestement illusoire de... est une solution nominale pleinement acceptable.

- 8" "L'un de ces arguments est le caractère manifestement illusoire de l'effet de solidarisation qu'on y associe".

Quant à la version:

- 8^m "...l'illusion patente qu'est (que représente) l'effet de solidarisation...", elle recourt au substantif lexicalisé illusion et évite la syntaxe ambiguë du GN^v (16) en thématissant d'une autre façon l'énonciation correspondant à 8; le rhème scheinbar ist ainsi que la modalité de l'assertion, offenbar, donnent l'illusion patente, tandis que le thème est repris par la "relative équative" (17); il s'agit là d'un procédé syntaxique auquel les germanophones pensent rarement pour traduire certains génitifs subjectifs, qu'on pourrait d'ailleurs qualifier de "génitifs équatifs" (Scheinbarkeit des... Solidarisierungseffektes).

Dans les sept traductions non substantivales, nous retrouvons l'énonciation "de base" introduite par les constructions suivantes:

- "consiste (réside) dans le fait que": 2 Allemands;
- "c'est que": 1 Allemand;
- "est le fait que": 1 Allemand;
- "est que": 1 Français;
- "celui-ci entre autres que": 1 Français;
- "l'effet de solidarité qui semble /.../": 1 Allemand.

La dernière solution évoque de nouveau les problèmes abordés au chapitre précédent: la "mise en actance" de Scheinbarkeit ne peut être rendue par la "mise en dépendance" de semble.

Dans une version recourant à Fq que, on peut placer au choix le modalisateur (l'adverbe de phrase équivalent à offenbar) à deux endroits différents et on dispose de deux possibilités pour la traduction de scheinbar, à savoir un adjectif ou un substantif:

- 9 L'un de ces arguments est que (manifestement, l'effet de de
(de toute évidence,)
- solidarisation qu'on y
associe est (manifestement (illusoire
(de toute évidence) (trompeur
(n'est manifestement) qu'une (illusion
(" de toute évidence) (apparence) (A 1969)

De nouveau, la traduction révèle la validité du concept de thématization pour l'évaluation de l'équivalence intralinguistique ou interlinguistique. Il faut noter que la formulation de l'original, par exemple groupes nominaux ou GN^V thématisés, exerce une assez grande influence sur le traducteur (l'appren-ti-traducteur): sur 39 solutions examinées, pas moins de 32 comportent un substantif, le plus souvent lexicalisé, mais qui fonctionne occasionnellement comme base de GN^V. L'hypothèse psycholinguistique de la "valeur verbale" des substantifs occasionnels en allemand se vérifie assez régulièrement quand on constate l'impropriété des substantifs lexicalisés proposés en équivalence.

4.3.2. TRADUCTION DE "SUBSTANTIFS LEXICALISÉS BASES OCCASIONNELLES DE GN^V"

A propos des traductions de l'exemple 4, nous avons vu que la base du GN^V peut être un substantif lexicalisé ou occasionnel. La "définition" que le Wahrig donne par exemple à l'article verstricken comporte des indications syntaxiques ("unzählbar", "das Sichverstricken") qui ne permettent pas de décrire adéquatement le rôle de "base occasionnelle de GN^V" que peut jouer ce substantif:

- Verstrickung: " <-k.k; F.20; unz; fig.> das Verstricken, das Sichverstricken, Verwicklung" (18).

Il y a là une grande carence des dictionnaires, mais aussi des grammaires.

Dans la phrase suivante:

- 10 "Was die zwanziger Jahre so faszinierend macht, ist der Anschein des letzten geschlossenen Jahrzehnts..." (19), nous identifions le substantif lexicalisé Anschein, qui assume ici une fonction occasionnelle de base de GN^V. Le Wahrig, auquel on ne peut rien reprocher dans ce cas précis, indique les emplois les plus courants:

- Anschein: " <m.1; unz.> Schein, äußerer Eindruck; es erweckt den, als ob es macht den Eindruck als ob; er gibt sich den, als könne er alles er tut so; es hat den, als ob; alle nach ist er hiergewesen " (20).

L'interprétation sémantique de l'innovation syntaxique que présente l'exemple 10 n'est certes pas possible à partir de ces données, mais elle n'offre aucune difficulté: dans cette phrase, intégrée à un macrocontexte stylistiquement très marqué, le GN^V est la thématization et l'équivalent sémantico-syntaxique de l'énonciation:

- (daß) sie das letzte geschlossene Jahrzehnt zu sein scheinen (21).

Nous avons de nouveau affaire à l'attribution "équative", rendue dans le GN^V par le "génitif équatif"; le verbe a été thématized à l'aide du lexème Anschein. Il existe d'ailleurs un autre GN^V qui comporte un suffixe et qui exprime l'"attribution équative" par un autre moyen:

- ihre Erscheinung als das letzte geschlossene Jahrzehnt. Cependant, ce GN^V correspond à une autre énonciation synonyme de la première:

- (daß) sie als das letzte geschlossene Jahrzehnt erscheinen.

Ces quatre versions possèdent une caractéristique sémantique commune, qui est la "vision factive" à "valeur verbale" liée à la thématization du verbe. Aussi ne peut-on accepter la traduction par l'apparence de, solution retenue par 13 étudiants français sur 13; cette solution ne correspond pas aux emplois courants de apparence et la préposition de ne rend pas l'"équatif" de façon univoque, en d'autres termes il n'y a pas de GN^V.

Une étudiante d'origine allemande a proposé une version qui lève d'une autre manière l'ambiguïté de la détermination au génitif du GN^V:

- "A l'origine de la fascination des années 20 se trouve l'illusion que c'était la dernière décennie intacte".

Le substantif illusion est intégré au taxème l'illusion que; selon la terminologie de Maurice Gross, il devient "substantif opérateur" (22). Pour des raisons d'ordre stylistique (23), il me semble préférable de retenir une traduction recourant à Fq que:

- 11 "Ce qui rend les années vingt si fascinantes, c'est qu'elles apparaissent comme la dernière décennie formant un tout" (M 1966).

Parfois, le "substantif lexicalisé base occasionnelle de GN^V" est déterminé par un groupe qualificatif, auquel il serait bien difficile de trouver un équivalent dans l'énonciation qu'on peut faire à la rigueur correspondre au GN^V:

- 12 "Was sie dennoch miteinander gemein zu haben scheinen, ist die keineswegs alltägliche Verbindung einer bisweilen schon unheimlichen Rage mit imponierender Zielstrebigkeit und auch Selbstbeschränkung" (24).

- daß eine bisweilen schon unheimliche Rage mit imponierender Zielstrebigkeit und auch Selbstbeschränkung verbunden ist, was keineswegs alltäglich ist.

Le parallélisme entre le GN^V et le Fq daß me paraît un peu forcé, mais il présente l'avantage d'ébaucher une solution pour la mise en rapport de certains groupes qualificatifs déterminant la base substantivale d'un GN^V; cette solution, c'est l'apposition de was etc. au Fq daß, à laquelle correspond l'apposition du groupe qualificatif à la base de GN^V. Bien entendu, on n'a pas le droit d'éliminer a priori et au nom de l'apposition l'hypothèse de Christiane Milner et de Jean-Louis Lebrave, selon laquelle le groupe qualificatif vient enrichir la base substantivale, qui, de ce point de vue, se comporte comme un substantif "normal". Dans le cas de la phrase 12, on pourrait même abandonner l'étiquette de GN^V et voir en Verbindung un "substantif lexicalisé comptable". Néanmoins, le pluriel me semble impossible ici.

Quelle que soit l'analyse retenue (je penche personnellement pour la solution du GN^V avec apposition qualitative), la "valeur verbale" du substantif Verbindung est bien attestée par la lexicographie, ainsi que le prouve cette citation du Wahrig:

" 1 das Verbinden; das, was verbindet; Zustand des Verbundenseins, Zusammenhang; /.../ mit chem. Mitteln nicht trennbares Materieteil /.../, freier Zugang /.../" (26).

La "vision factive" à "valeur verbale" me semble caractériser également l'exemple suivant:

- 13 "Der Hinweis auf die Verknüpfung des deutschen Schicksals mit dem Europas hat durch allzu häufigen Gebrauch nicht

an Überzeugungskraft gewonnen /.../" (26).

Ici, l'hypothèse psycholinguistique de la "valeur verbale" de certains substantifs lexicalisés (qui, sur le plan diachronique, furent forcément occasionnels à l'origine) se vérifie par l'examen des traductions. Pour la phrase 12, j'ai relevé sur 51 copies 5 versions comportant une forme verbale:

- "c'est qu'elles relient" (Française);
- "le fait qu'ils joignent" (Allemande);
- "c'est d'unir" (Française);
- "c'est de joindre" (Américaine bilingue /anglais, allemand/);
- "c'est cette rage peu commune /.../ et liée à /.../" (Française).

J'ai repoussé la voix active pour la mise en correspondance avec le GN^V (daß sie ... verbinden), parce que ihre Verbindung etc. ne serait pas acceptable comme base d'un GN^V en l'occurrence. Mais il y a évidemment équivalence fonctionnelle entre le verbe verbinden employé à la voix active avec un effet de sens perfectif et verbunden ist ('accompli' + 'état').

Parmi les traductions recourant à un substantif, il est possible d'établir une hiérarchie selon la "valeur verbale" de la "vision factive"; liens (4 Français) et mélange semblent particulièrement inadéquats de ce point de vue. Les autres substantifs, qui se terminent tous par -ion, sauf liaison et alliance, ont cette valeur et peuvent entrer dans un GN^V. En voici une liste, donnée à titre indicatif: liaison (4 Français, 9 Allemands; une liaison: 1 Allemand); relation (1 Français, 1 Tunisienne, 2 Allemands); combinaison (4 Allemands); union (5 Français, 2 Allemands); alliance (1 Français, 1 Allemand); connection /sic/ (2 Allemands); réunion (1 Allemand); unification (1 Allemand); communication (1 Français); fusion (1 Français); jonction (1 Français).

Je proposerais la version suivante:

- 14 "Ce qu'ils semblent malgré tout avoir en commun, c'est l'alliance (la conjonction (27)), tout à fait inhabituelle (peu commune), d'une fureur qui est parfois vraiment effrayante, et d'une ténacité ainsi que d'une limitation de soi-même vraiment imposantes" (A 1969/70).

4.3.2.1. RECOURS AUX LOCUTIONS

Parfois, les substantifs lexicalisés sont intégrés à une collocation plus ou moins usuelle, dans laquelle leur "valeur verbale" n'apparaît pas à première vue:

- 14 "Es ist ein Bekenntnis, das keinen Zweifel duldet" (28). La collocation rhématique (locution verbale) keinen Zweifel dulden peut être considérée comme l'expression nominale de l'énonciation:

- (das), daß es bezweifelt wird, nicht duldet dans laquelle le Fq daß fait partie du thème virtuel. La collocation rhématique peut comporter également un qualificatif:

- das nicht den geringsten Zweifel duldet.

Sur 60 copies (32 Français, 1 Tunisienne, 27 Allemands), 8 traductions présentent des solutions verbales qui se répartissent comme suit:

- "(il ne supporte pas) qu'on en doute" (1 Français);
- "(qui n'accepte pas) qu'on en doute" (1 Allemand);
- "(qui ne souffre pas) qu'on en doute" (1 Allemand);
- "(qui ne permet pas) d'en douter" (1 Allemand);
- "(dont il n'est pas permis) de douter" (1 Français);
- "(qui n'admet pas) être /sic/ mis en doute" (1 Allemand);
- "(que l'on ne peut pas) mettre en doute" (1 Français);
- "La sincérité de cette confession ne peut pas être mise en doute" (1 Allemand).

On notera que, dans ces huit solutions, la "lexie verbale" mettre en doute a été employée à trois reprises, ce qui laisse supposer une disponibilité moyenne assez élevée. On peut reprocher à ces traducteurs de ne pas avoir pensé aux collocations (ne) tolérer (souffrir) le (aucun) doute, ou de les ignorer.

- 15 "C'est une profession de foi qui ne tolère pas le doute" (M 1972).

Cette collocation relativement fréquente (ce cliché) a été utilisé par 9 Français sur 32.

La "valeur verbale" de la "vision factive" a bien été perçue dans tous les cas. Pour ce qui est de la réalisation, on constate différents degrés de maîtrise de la langue-cible,

la grande majorité n'ayant pas recouru à une collocation où le substantif déverbatif doute prend un sens "passif", tout comme Zweifel dans l'original. Le sens "actif" (de mettre en doute) peut d'ailleurs s'actualiser dans un autre contexte, le doute cartésien par exemple.

Les collocations (ne) tolérer (souffrir) le (aucun) doute ne constituent pas des phénomènes de parole isolés; sans recherche systématique dans les dictionnaires, j'ai relevé les énoncés suivants, dans lesquels le substantif factif₂ peut faire l'objet d'une analyse sémantique similaire:

- Il ne tolère pas la contradiction (29);
- "Voilà au moins une chose qui ne souffre aucune interprétation" (30);
- "Si je me tais parfois sur les émissions qu'il /Pierre Desgraupes/ partage avec Pierre Dumayet, c'est qu'elles découragent l'éloge" (31);
- "/.../ milieu /.../ où personne /.../ n'était à l'abri du soupçon /.../" (32);
- "/.../ la transformer en vue de son combat /.../" (33).

4.3.3. "RHETORIQUE" ET PROSODIE DES GROUPES NOMINAUX ET DE Fq daß

Avec ces quelques exemples, nous en sommes arrivés au "degré zéro" de la thématization; nous constatons a posteriori que ces "visions factives" peuvent être mises en rapport avec des "complétives". J'adopterai maintenant la perspective inverse, c'est-à-dire que je partirai d'une "complétive" (comme en 4.1.). Revenons à l'exemple 7 du paragraphe 3.3.2., exemple qui contient un Fq daß thématique avec un "déicteur" anaphorique (cf. 4.2.1.):

- 16 "Daß solche Untersuchungen /= ici "sondage d'opinion"/ heute zu einem nennenswerten Teil aus Steuergeldern bezahlt werden, schützt weder Steuerzahler noch Parteimitglieder davor, durch diese Art von Sozialforschung nicht informiert, sondern ausgerichtet zu werden".

Le thème virtuel de la "complétive" se compose de solche Un-

tersuchungen et de heute, le reste est rhématique.

Comme je l'ai déjà signalé plus haut (cf. aussi 4.3.6.1.), on pourrait présumer qu'il est difficile de traduire ce Fq daß par un GN^V, étant donné la complexité de l'énonciation. Sur ce point, il faut se garder de conclusions hâtives, comme le montre la syntaxe acrobatique de la "traduction" authentique que voici:

- 17 "Le financement actuel et quasi total de tels sondages d'opinion par la recette des impôts, ne protège ni les payeurs d'impôts ni les membres de partis contre le fait de ne pas être informés mais orientés par ce genre de recherche sociale" (34). J'ai longtemps recherché ce qui me gênait dans cet énoncé, notamment dans la thématization que constitue le GN^V. Sans analyser, j'ai d'abord remplacé quasi total, de toute évidence inexact, par pour une part importante et constaté que l'énoncé devenait beaucoup plus acceptable, à condition toutefois de ne pas coordonner actuel et pour une part importante, mais d'apposer ce dernier syntagme:

- 17' Le financement actuel, pour une part importante, ...
Ma conclusion superficielle pour 17 et pour 17' était que les deux déterminants de financement ne devaient pas se trouver au même niveau, conclusion qui vaut d'ailleurs également pour le cas où les deux déterminants sont transformés en relative:

- 17'' Le financement de tels sondages d'opinion, qui se fait actuellement pour une part importante par la recette des impôts.

En effet, on ne dira pas:

- 17''' *qui est actuel et qui se fait pour une part importante ...

Les exemples 17'' et 17''' constituent en fait une explication syntaxique du statut thématique de actuellement, qui correspond à celui de heute en 16. Par contre zu einem nennenswerten Teil fait partie du rhème en 16, de même que pour une part importante en 17'' et en 17'''. Qu'en est-il en 17'? Le groupe prépositionnel est apposé au "substantif lexicalisé, base occasionnelle de GN^V" à "valeur verbale". Notons que

l'exemple 17 aurait été correct si et quasi total avait été apposé, c'est-à-dire mis entre virgules.

Ayant trouvé peu d'exemples de ce genre de phénomène dans mon corpus de fautes (de traduction), j'ai enrichi l'exemple 1 du premier chapitre d'une donnée thématique, intégrée au thème virtuel de la "complétive":

- 18 Daß er dieses Jahr nur mit 43,5 Prozent der abgegebenen Stimmen gewählt wurde ...

Cette "complétive" thématique équivaut aux GN suivants:

- 19 * Seine Wahl dieses Jahr mit nur ...
- 20 Seine Wahl in diesem Jahr mit nur ...
- 21 Seine Wahl, dieses Jahr (in diesem Jahr), mit nur ...
- 22 Seine diesjährige Wahl mit nur ...
- 23 Seine diesjährige Wahl, mit nur ...

On remarquera l'inversion de l'ordre de nur mit par rapport à l'original; cet ordre serait d'ailleurs plus correct en 18 également après introduction de nicht accentué.

La donnée temporelle d'"origine" thématique constitue un déterminant en 20; en 21, le "complément de temps", qui peut prendre deux formes différentes, se trouve en apposition. En 22, nous nous trouvons en présence d'un adjectif, autre forme de l'organisation "rhétorique". Il semble bien que 22 correspond à 18 énoncé avec un prosodème particulier, à savoir l'accentuation du "complément de temps" dieses Jahr; la donnée temporelle d'"origine" thématique y présente le degré d'intégration le plus élevé.

Les groupes nominaux français équivalents qui viennent à l'esprit sont les suivants:

- 24 Son élection, cette année, avec 43,5 pour cent seulement des suffrages exprimés ...
- 25 Son élection de cette année, avec ...
- 26? Son élection de cette année avec ...

24 peut correspondre à 21, mais aussi à 20; 25 correspond à 22 ou 23 (26 me semble peu acceptable), mais aussi à 20. Le groupe nominal 20 peut donc se traduire par une version appositive ou par une version avec déterminant. En 25, l'intégration de la donnée thématique est due à la détermination

par de; cette construction contribue dans une certaine mesure à "déverbaliser" et à "concrétiser" élection, si bien que 25 s'analysera en un groupe nominal son élection de cette année, dans lequel élection conserve une certaine "valeur verbale", et d'une apposition au substantif élection. La "vision factive" insiste sur le résultat et l'élection est située dans une série chronologique; la détermination par de est privilégiée sur le plan sémantique par rapport à l'apposition. En d'autres termes, on observe une clôture de "valeur référentielle" (35) (thématique) pour le groupe nominal, le "désicteur" temporel permettant d'opposer sur l'axe paradigmatique son élection de cette année à son élection de l'année dernière, son élection d'il y a deux ans etc. L'apposition peut certes entrer indirectement en rapport sémantique avec s'expliquer par, mais le "désicteur" temporel est mis en vedette, puisqu'il contribue à définir le thème de la proposition complexe. On peut faire des remarques analogues concernant 20, 22 et 23.

En 24, la "vision factive" met en vedette un élément de l'énonciation de 18, à savoir la manière dont il a été élu, plus précisément le pourcentage qu'il a obtenu; le "désicteur" temporel en apposition conserve cependant son importance pour la définitude du thème de la proposition complexe. Ces remarques s'appliquent également à 20 et 21.

En 24 et 25, il y a donc expression nominale de l'énonciation de 18, mais avec une pondération différente des éléments thématique et rhématique (virtuels) de cette énonciation. Il semblerait qu'il ne suffise pas de reconnaître le thème et le rhème de la proposition globale ou complexe à laquelle est intégré le groupe nominal, mais qu'il soit en outre fructueux d'analyser le groupe nominal comme une réorganisation du thème, du rhème, de l'assertion et de la modalisation de l'énonciation à laquelle il équivaut sémantiquement. Nous retrouvons par l'analyse logico-grammaticale de la proposition globale ou complexe les conclusions formulées à partir d'une analyse macrocontextuelle (cf. aussi infra 4.3.6.1.)

Il est délicat d'extrapoler à partir de ces deux exemples.

si ce n'est pour recommander au traducteur de recourir à l'ap-
position, même au sein d'un GN^V, et, en tout cas, de ne pas
"mettre sur le même plan", par exemple de ne pas coordonner
les éléments du GN ou du GN^V provenant du thème, du rhème ou
de la modalisation de l'original.

Pour ne pas multiplier les exemples, je ne tiendrai pas
systématiquement compte, dans ce qui suit, des versions inté-
grées 22, 23 et 25. Enrichissons maintenant les groupes nomi-
naux seine Wahl in diesem Jahr; seine Wahl, dieses Jahr (in
diesem Jahr) de l'adjectif modal eventuell:

- 27 Seine eventuelle Wahl in diesem Jahr MR_oT'
 - 28 Seine eventuelle Wahl, dieses Jahr (in diesem Jahr) MR_o,T'
- Ces groupes nominaux renvoient au Fq daß suivant:
- 29 (daß) er dieses Jahr vielleicht gewählt werden wird (kann)

En français on obtiendra la séquence suivante:

- 30 Son élection éventuelle, cette année, ... RM_o,T'
- c'est-à-dire élément d'"origine" rhématique (élection), élé-
ment modalisateur et apposition de la donnée temporelle d'
"origine" thématique, en abrégé RM_o,T'. La séquence son élec-
tion éventuelle cette année est incorrecte.

En allemand comme en français, la coordination de l'élé-
ment modalisateur et de l'élément thématique est irrecevable
(voir cependant 42 et 44):

- 31 *Seine eventuelle Wahl und in diesem Jahr *MR_o und T
- 32 *Son élection éventuelle et cette année *RM_o et T

L'élément thématique introduit par et peut s'apposer;
en allemand, l'apposition sera amenée dans ce cas par und zwar,
et pas simplement par und, qui est rarement recevable:

- 33 Seine eventuelle Wahl, und zwar in diesem Jahr MR_o, (und zwar T)'
- 33' *Seine eventuelle Wahl, und in diesem Jahr *MR_o, (und T)'
- 34 Son élection éventuelle, et cette année, ... RM_o, (et T)'

L'élément modalisateur peut s'apposer en allemand comme
en français; les groupes nominaux obtenus correspondent alors
à l'énoncé 29 prononcé avec un prosodème qui détache vielleicht.

- 35 Seine - eventuelle - Wahl -M' -R_o
- 36 Son élection, éventuelle, ... R_o,M'

- 37 (daß) er - vielleicht - gewählt werden wird (kann).

Cette possibilité subsiste également dans les énoncés suivants:

- 38 Seine - eventuelle - Wahl in diesem Jahr -M'-RT
- 39 Seine - eventuelle - Wahl, dieses Jahr -M'-R₀T'
- 40 Son élection, éventuelle, cette année R₀M',T'
- 41 Son élection, éventuelle, et cette année, R₀M',(et T)'
- 42 Seine - eventuelle - Wahl, und zwar in diesem Jahr
-M'-R₀(und zwar T)'

Quant à l'apposition des éléments modalisateur et thématique coordonnés, elle est possible également:

- 43 Seine - eventuelle und diesjährige - Wahl -(M und T)'-R₀
 - 44 Son élection, éventuelle et cette année,... R₀(M et T)'
- mais avec une autre interprétation sémantique, qui renvoie à un Fq daß irrecevable:

- 45 *(daß) er - vielleicht, dieses Jahr - gewählt werden wird (kann).

Le jeu subtil des prosodèmes explique également comment 29 peut être mis en correspondance avec:

- 46 Seine heuer eventuelle Wahl (TM) R₀
- 47 Son élection, éventuelle cette année,... R₀(MT)'

Poursuivons le jeu de l'"enrichissement" en vue d'examiner les groupes nominaux renvoyant à la complétive:

- 48 (daß) er vielleicht nur mit ... gewählt werden wird (kann)
- 49 Seine eventuelle Wahl mit ... MR₀R₁
- 50 Son élection éventuelle avec ... R₀MR₁

L'élément d'"origine" rhématique peut être également apposé au groupe nominal:

- 51 Seine eventuelle Wahl, mit ... MR₀,R'₁
- 52 Son élection éventuelle, avec ... R₀M,R'₁

Cependant, ces deux groupes nominaux et leurs appositions ne correspondent plus exactement à l'énonciation de 48, mais plutôt à:

- 53 (daß) er vielleicht gewählt werden wird (kann), und zwar mit ...

c'est-à-dire un Fq daß sur lequel vient se greffer une apposition, construction proche de l'anacolithe.

En allemand comme en français, la coordination de l'élément modalisateur et de l'élément rhématique est irrecevable:

- 54 * Seine eventuelle Wahl und mit ... *MR₀ und R₁
- 55 * Son élection éventuelle et avec ... *R₀M et R₁

L'apposition de l'élément rhématique n'est possible qu'à condition de recourir à und zwar et à et.

- 56 Seine eventuelle Wahl, und zwar mit ... MR₀, (und zwarR₁)
 - 57 Son élection éventuelle, et avec ... R₀M, (et R₁)'
- ce dernier groupe nominal renvoyant également à 52.

Nous avons vu en 35 et 36 que l'élément modalisateur peut s'apposer. Observons ce qu'il en est pour les groupes 49 et 50:

- 58 Seine - eventuelle - Wahl mit ... -M'-R₀R₁
- 59 Son élection, éventuelle, avec ... R₀,M',R₁

Les faits se compliquent quand on appose simultanément R₁:

- 60 ?Seine - eventuelle - Wahl, mit ... ?-M'-R₀,R'₁
- 61 ?Son élection, éventuelle, avec ... ? R₀,M',R'₁

Ces groupes renvoient à un Fq daß et à une autre expression substantivale dont la prosodie ne serait guère orthodoxe, quoiqu'acceptable à l'extrême limite:

- 62 (daß) er - vielleicht - gewählt werden wird (kann), und zwar mit
- 63 Seine - eventuelle - Wahl, und zwar mit ...
-M'-R₀, (und zwar R₁)'
- 64 Son élection, éventuelle, et avec ... R₀,M', (et R₁)'

Comme en 44, on peut apposer, en français uniquement, l'élément modalisateur et l'élément rhématique coordonnés:

- 65 Son élection, éventuelle et avec R₀(M et R₁)'

L'interprétation sémantique de 65 renvoie à un Fq daß irrecevable:

- 66 * (daß) er - vielleicht und mit... - gewählt werden wird (kann).

En allemand comme en français, l'élément modalisateur peut venir déterminer l'élément rhématique:

- 67 Seine Wahl, eventuell mit ... R₀, (MR₁)'
- 68 Son élection, éventuellement avec ... R₀, (MR₁)'

La prosodie du Fq daß correspondant me semble beaucoup plus acceptable:

- 69 (daß) er -vielleicht mit...- gewählt werden wird (kann).

Passons aux expressions nominales regroupant les trois éléments:

- 70 Seine eventuelle Wahl in diesem Jahr mit ... $MR_0 TR_1$
 - 71* Son élection éventuelle cette année avec ... * $R_0 MTR_1$
- Il faudrait cependant procéder à une analyse prosodique extrêmement fine pour vérifier si le groupe nominal allemand ne comporte aucune pause. D'après mes informateurs, il est en tout cas possible de le prononcer comme un seul groupe prosodique. Le groupe nominal français le plus proche de 70 est le suivant:

- 72 ?Son élection éventuelle de cette année avec...? $R_0 MTR_1$, c'est-à-dire un groupe comprenant un déterminant introduit par de. Je n'ai pas tenu compte systématiquement de cette possibilité, ni d'ailleurs de celle qui consiste à recourir à diesjährig, pour éviter de trop compliquer la description prosodique et graphémique.

Pour terminer cette esquisse d'analyse, je me contenterai d'énumérer quelques-unes des combinaisons "rhétoriques" auxquelles on peut se livrer pour les groupes 70 et 71.

- 73 Son élection éventuelle, cette année, avec ...
 $R_0 M, T', R_1$
- 74 Seine eventuelle Wahl, dieses Jahr, mit ...
 MR_0, T', R_1
- 75 ?Seine eventuelle Wahl, dieses Jahr, und zwar mit ...
 $?MR_0, T', (\text{und zwar } R_1)'$
- 76 ?Son élection éventuelle, cette année, avec ...
 $?R_0 M, T', R_1'$
- 77 ?Son élection éventuelle, cette année, et avec ...
 $?R_0 M, T', (\text{et } R_1)'$
- 78 Son élection éventuelle de cette année, avec ...
 $R_0 MT, R_1'$
- 79 ?Seine eventuelle diesjährige Wahl, mit ...
 $?MTR_0, R_1$
- 80 Seine - eventuelle - Wahl in diesem Jahr mit ...
 $-M-R_0 TR_1$
- 81 * Son élection, éventuelle, cette année avec ...
 $*R_0, M', TR_1$
- 82 * Son élection, éventuelle, cette année, avec ...
 $*R_0, M', T', R_1$

- 83 Son élection, éventuelle, de cette année avec ...
R₀, M', TR₁
- 84 * Seine - eventuelle - Wahl, dieses Jahr mit ...
* -M' -R₀, T', R₁
- 85 ?Seine -eventuelle- Wahl in diesem Jahr, mit ...
? -M' -R₀ -TR'₁
- 86 * Son élection, éventuelle, cette année, avec ...
* R₀, M', T, R'₁
- 87 Seine - eventuelle - Wahl in diesem Jahr, und zwar mit...
-M' -R₀ T, (und zwar R₁)'
- 88 ?Son élection, éventuelle, de cette année, et avec ...
?R₀, M', T, (et R₁)
- 89 (daß) er in diesem Jahr (dieses Jahr) - vielleicht -
gewählt werden wird (kann), und zwar mit ... etc. etc.

Il apparaît que dans la mesure de l'équivalence entre les groupes nominaux et les Fq daß, il faut tenir compte de l'organisation "rhétorique", qui n'est pas toujours aisément décelable dans la langue écrite. Sur le plan théorique, on peut considérer que l'analyse prosodique rudimentaire que je viens de présenter confirme ce que Jean-Marie Zemb a écrit sur l'"équivalence" syntaxique entre les foncteurs nominaux et les Fq daß; ces deux catégories de foncteurs thématiques se comportent parallèlement sur le plan de l'organisation "rhétorique" ainsi que sur le plan prosodique. Le rapport entre ces deux plans est d'ailleurs étroit: l'organisation "rhétorique" de la thématisation ne fait que fixer dans la graphie certains taxèmes et certains prosodèmes et, inversement, la prosodie permet de reconstituer ces prosodèmes et d'autres profils d'intonation non fixés par la graphie.

En effet, en dehors des cas qui correspondent à des intonations "normales" et fréquentes, il existe un grand nombre de courbes prosodiques plus ou moins marginales (et non pertinentes?), que la langue écrite ne transcrit pas, sauf s'il s'agit de noter la langue parlée (y compris certains textes écrits oralisés). En particulier, il faut souligner que l'allemand a, dans ce domaine, tendance à ne pas noter certains prosodèmes, pourtant assez fréquents, notamment l'apposition.

Je concède que certains des exemples examinés plus haut frisent l'anacoluthie; on peut se demander si les dénominations "Fq daß" et "GN^(v)" s'appliquent encore pleinement à des foncteurs dont la désintégration prosodique et syntaxique est aussi poussée que dans certains des cas envisagés plus haut (36).

4.3.3.1. QUELQUES EXEMPLES ORIGINAUX DE GN^V EN FRANÇAIS

Le français offre ici un terrain d'études qui semble à première vue plus fécond que l'allemand. Les éléments rhématiques, virtuels à double titre, peuvent se trouver intégrés, soit par la prosodie:

- "qu'elle exigeait la constitution dans les plus brefs délais /.../ d'un gouvernement..." (37),

soit par la graphie:

- "De cette accumulation en si peu de temps d'effets identiques, l'auteur tire un maximum d'intensité expressive, une tension presque insupportable" (38).

On remarquera à propos du second exemple que le "substantif lexicalisé, base occasionnelle de GN^V" pourrait se mettre au pluriel; en d'autres termes, il est assez délicat de préciser la "valeur verbale" de la "version factive" (39).

Mais on trouve également des GN^V dont la prosodie révèle l'apposition de l'élément rhématique virtuel:

- "/intéressé/ à la réunion, le plus vite possible, d'une conférence de /.../" (40);

- " /.../l'ancrage, petit à petit, du fait majoritaire /.../" (41). Il s'agit ici d'écrit oralisé (et que j'ai retranscrit), si bien qu'il est difficile de faire part de la rédaction primitive, de l'improvisation orale et de mon interprétation personnelle. Dans les versions intégrées correspondantes, on pourrait recourir précisément au "complément de manière" du premier exemple (dans les plus brefs délais) et à l'adjectif "modal" (de manière) progressif.

Parfois même, le GN^V peut être interrompu par une interjection, comme dans cet exemple écrit:

" /.../ ce magma casernaire ne souffre actuellement que d'un

manque: l'absence d'ennemi bien défini, l'effacement, hélas! de la ligne bleue des Vosges" (42).

Leo Spitzer a été, à ma connaissance, l'un des premiers à étudier ce genre de phénomène. Il recourt au terme de "Spreizstellung", qui, cependant, ne vaut que pour les prépositions séparées du substantif "régé" par un autre syntagme prépositionnel (43).

4.3.4. SUBSTANTIFS OCCASIONNELS ET LEXICALISATION

Il semblerait qu'en français le sujet parlant recoure plus souvent à l'apposition dans le discours individuel qu'en allemand. En revanche, l'allemand laisse au locuteur une plus grande latitude quant à la création de substantifs occasionnels. Il faut souligner que ces différences entre l'allemand et le français ressortissent aux niveaux de la norme et du discours individuel et non aux niveaux du type et du système, où les ressources sont tout à fait comparables. Cependant, il est assez délicat de définir la norme en matière lexicale, étant donné la coexistence de plusieurs "diasystèmes" qui ont chacun leur norme; tel substantif semblant occasionnel et, partant, non lexicalisé en langue commune est tout à fait impatronisé dans une langue de spécialité. Autrement dit, l'étiquette "substantif occasionnel" n'a de sens que si elle est accordée en fonction de la norme d'une portion synchronique de la "langue historique"; cette portion de la "langue historique" devrait être elle-même décrite de la façon suivante:

"Da diese Unterschiede - diatopisch, diaphasisch, diastratisch - immer vorhanden sind, ergibt sich in methodischer Hinsicht für die Sprachbeschreibung, daß die Sprachen, die den Gegenstand einer strukturellen Beschreibung darstellen, nicht nur synchronisch sondern auch syntopisch, synphasisch und synstratisch zugleich betrachtet werden müssen: es muß eine Mundart in demselben Sprachniveau und in demselben Sprachstil betrachtet werden" (44).

Bien évidemment, ce programme ambitieux est loin d'être réalisé, notamment dans le domaine lexical, de telle sorte que l'épithète occasionnel est souvent attribuée, comme ici, de manière toute pragmatique, c'est-à-dire en recourant aux

dictionnaires et à la connaissance plus ou moins intuitive et impressionniste de la norme.

Comment, par exemple, évaluer stylistiquement le substantif Landläufigkeit dans l'exemple suivant:

- /L'auteur vient de donner un aperçu de la diversité des années vingt/ (Was wird da beschworen?) Nichts weiter als Belege wider die Landläufigkeit: daß die zwanziger Jahre, intellektuell gesehen, außer einer spannenden Zeit auch eine einheitliche Zeitspanne gewesen seien" (45)?

Même si l'on est d'accord pour constater intuitivement qu'au point de vue "diaphasique", il s'agit de langue littéraire, le problème reste entier: on peut certes dire que le substantif Landläufigkeit est occasionnel, bien qu'il soit possible d'argumenter qu'un trait général du discours littéraire est précisément de créer des substantifs occasionnels. De même, on constatera l'emploi occasionnel du substantif occasionnel comme élément de la taxis die Landläufigkeit: daß, écrite ici avec le double point. Ce substantif occasionnel pourrait être également employé au pluriel: Landläufigkeiten.

Le classement proposé plus haut, à la page 169, n'est donc acceptable que si l'on admet qu'un substantif lexicalisé, ou occasionnel, peut appartenir à la fois aux classes comptable et non-comptable. Le substantif lexicalisé Selbstverständlichkeit, qui appartient à la langue commune, relève de ces deux classes, tandis que Unkenntlichkeit (46), qui est également un substantif lexicalisé de la langue commune, ne rentre pas dans la classe comptable.

A l'intérieur d'une même norme, il faudrait distinguer différents degrés de lexicalisation. Des quatre exemples suivants les trois premiers sont impatronisés dans la langue des journaux entre autres, tandis que le quatrième semble plus occasionnel:

- " /.../ die lange Reformliste war Ausdruck eines fast naiven Glaubens an die Machbarkeit idealer politischer Verhältnisse" (47);

- "Auch von der Unhaltbarkeit eines Systems, in dem Fertigwaren freie, Rohstoffe aber gebundene Preise haben, ist die Führung nun endlich überzeugt" (48);

- "Das hat eine weitgehende Verhältnismäßigkeit zwischen den abgegebenen Stimmen und den zugeworfenen Mandaten zur Folge" (49);

- " /.../ durch die Aufgabe der Illusion zugunsten der Diskutierbarkeit /.../" (50).

Ces quatre substantifs ne s'emploient pas au pluriel, avec une acception "concrète".

Par contre, c'est le cas pour les trois exemples suivants:

- "Die Eiger Nordwand, für Engländer und Schweizer eine respektgebietende Unüberwindlichkeit gewesen, zog sie /die Deutschen/ immer wieder an" (51).

Ce "substantif occasionnel comptable" ne semble pas s'être impatronisé.

- "zukunftssträchtige Weichenstellungen" (52), au sens d'options, se rencontre assez souvent dans la langue des journalistes et des hommes politiques, de même que ce titre d'un livre paru il y a quelques années:

- "Deutschland, das Land der unbegrenzten Zumutbarkeiten" (53), titre qui est devenu un "geflügeltes Wort".

Pour le français, j'examinerai quelques cas de substantifs lexicalisés employés occasionnellement comme noyau de GN^V. Le problème de la définition de la norme s'y pose exactement dans les mêmes termes. Dans la langue des juristes et des hommes politiques, recevabilité est un substantif "normal":

- "Martin Malvy, candidat socialiste, a pu émettre des doutes sur la recevabilité de 457 votes par correspondance" (54). Il faut donc le classer comme "substantif lexicalisé, non-comptable, noyau de GN^V". Par contre, l'exemple suivant présente un substantif lexicalisé, mais employé occasionnellement comme l'équivalent d'un foncteur subordonné à noyau verbal:

- " /.../ et ce n'est qu'en 1925 que fut crée le premier départ type Le Mans, cérémonial dont nos amis belges revendiquent d'ailleurs l'antériorité" (55).

Il y a certainement, dans cette phrase mal écrite, contamination avec la locution revendiquer la paternité de et avec antériorité d'un droit, priorité.

Nous avons déjà vu plus haut un exemple de "substantif lexicalisé, non-comptable, noyau occasionnel de GN^V":

- " /.../ la transformer en vue de son combat" (56).

Cet emploi un peu précieux réalise une possibilité du système, mais il est d'autre part tributaire d'un phénomène stylistique, voire de mode, dont il est difficile de préciser la tradition et de prédire la durée. On prend conscience de l'importance de la dimension historique, et de la complication qu'elle introduit, quand on s'interroge sur les normes en vigueur à une époque révolue. Dans ce passage de Théophile Gautier:

- "Deux ornières remplies d'eau de pluie et habitées par des grenouilles témoignaient qu'anciennement des voitures avaient passé par là; mais la sécurité de ces batraciens montrait une longue possession et la certitude de n'être pas dérangés" (57), les deux substantifs lexicalisés sont employés comme noyau d'un GN^V; s'agit-il, pour possession, d'un emploi occasionnel, c'est-à-dire propre à Théophile Gautier, ou bien pourrait-on découvrir des attestations d'emplois similaires à l'époque de Gautier?

Les dictionnaires fournissent malheureusement peu de renseignements sur ce point. Il serait pourtant instructif de collecter ces emplois occasionnels et de les évaluer sur le plan stylistique; en voici quelques-uns relevés récemment dans les médias de masse:

"On estime que leur /des scandales/ étalement devant le public serait encore plus pernicieux" (58);

" /.../ à une température rendant possible son habitation /.../" (59);

"Je me reproche encore la trop longue prolongation du plan de stabilisation" (60).

La distinction pragmatique entre substantifs lexicalisés et substantifs occasionnels comptables ou non-comptables, et, d'autre part, la notion d'emploi occasionnel d'un substantif lexicalisé comme noyau d'un GN ou d'un GN^V nous renvoient donc sans cesse à la position théorique de Jean-Marie Zemb, qui part d'une critique féconde des termes abstrait et concret: (cf. 4.2.1., notes (7)(8)(9)).

Sans douter aucunement du bien-fondé de cette conception philosophique, j'ai été amené à adopter un classement plus pragmatique, qui, cependant, n'exclut pas le passage de la sous-classe "non-comptable" à la sous-classe "comptable".

Quant à la distinction "lexicalisé" - "occasionnel", elle relève d'un plan lexicographique éminemment pragmatique, mais d'autre part, elle est contenue implicitement dans la conception philosophique de Jean-Marie Zemb et exposée explicitement dans la théorie de Eugenio Coseriu.

4.3.5. NORMES ET "STILISTISCHE HÄRTEN"

La notion de norme (s), indispensable pour toute étude de la parole et du discours individuel, permet d'évaluer stylistiquement certains GN^V:

- "/.../ signe /.../ de la séparation du fidèle de son principe /.../" (61);
 - " /.../ avec un risque de sortie du Portugal de l'OTAN." (62).
- Dans ces deux exemples, il ne s'agit pas, comme plus haut, de la désintégration du GN ou du GN^V due à l'apposition, mais de la répétition de la préposition de au sein du GN^V, qui engendre une "cacophonie" prohibée par les normes stylistiques. Cette répétition n'existe pas dans les GN^V analogues en allemand:
- "Das Prinzip der Einheitsgewerkschaft /.../ bedeutet in der Bundesrepublik nicht nur die formale Unabhängigkeit der Gewerkschaft von einer Partei /.../" (63).

4.3.5.1. POINT DE VUE NORMATIF CHEZ HANS JÜRGEN HERINGER

L'anomalie constatée pour les deux GN^V français est une réalisation conséquente du système. Dans la description des "nominaux" que donne Hans Jürgen Heringer et dont nous avons vu supra (cf. 1, p. 50) qu'elle ne rend pas compte adéquatement de la correspondance entre le GN^V et l'énonciation équivalente, l'auteur nous livre involontairement les éléments d'une telle étude normative de la syntaxe intrafonctionnelle de ces mêmes "nominaux":

"Die Exklusionsregel /concerne les gleichstufige Genitivattribute/ gilt nicht für präpositionale Attribute und nicht für Relativsätze:

- (11) das Konzert gestern in Heidelberg
- (12) es war eine gewisse Erfahrung, der ich mißtraue, die mich dazu zwang.

Beide Fälle sind durch das Konstitutionssystem nicht erfaßt. Da außerdem auch nicht eine Reihung aller Attribute der ersten Art und der zweiten Art möglich scheint (vgl. BK 11), müßte eine genauere Untersuchung sicher zu einer Umformulierung der K-Regeln kommen. Dabei müßte die Grenze für die Reihung derartiger Konjunkte etwa bei drei liegen. Denn Nominale der folgenden Form scheinen mir ungrammatisch oder wenigstens extrem selten:

(13) die angekündigte Reise des Marschalls aus Rom, die sich verzögerte, ein großes Ereignis.

← Für den Fall, daß nur drei Konjunkte möglich sind, kann man diese in die Nominale einführen als At1 + At2 + At3. Die Ausführung dieser drei Konjunkte in die Adjunktionsregeln bietet dann die Möglichkeit, alle zulässigen Kombinationen einzuführen. Diese Regeln müßten lauten:

K (At1, Nom₄ /RS/AtS)

K (At2, Nom₅ /RS)

K (At3, Nom₅ /AtS).

Danach wären etwa zwei Relativsätze neben einem präpositionalen Attribut zugelassen:

(14) der einzige Mann auf der Welt, den ich kenne, der das kann,

nicht aber neben einem Genitivattribut:

(15) der einzige Mensch dieser Rasse, den man kennt, der das kann.

Außerdem wären zugelassen zwei präpositionale Attribute, nicht aber zwei genitivische.

189) Rs = Relativsatz, AtS = Attributsatz" (64).

J'ai déjà critiqué plus haut l'imprécision du terme prépositionales Attribut et, plus généralement, du terme Attribut. Dans l'exemple (12) de Heringer, les deux relatives sont mises sur le même plan au titre de Attribut, alors que, de toute évidence, la première est une apposition. (Hans Jürgen Heringer est un des nombreux linguistes qui adoptent une définition restrictive de l'apposition (65)).

La limitation du nombre des "prépositionales Attribute" à deux provient de ce que l'auteur ne fait pas de distinction entre les "nominaux" et les GN^V. Il est aisé de trouver des contre-exemples:

- (13') die Abreise des Marschalls aus Rom nach Paris aufgrund der gespannten Lage...

Sur un plan plus général, on peut se demander en vertu de quels critères l'auteur a formulé ses trois règles. S'agit-il du système ("ungrammatisch") ou d'une norme ("oder wenigstens extrem selten")? Cette hésitation chez l'auteur tendrait

à prouver que les trois règles de constituence, qu'il assigne donc au système, ont été établies en réalité à partir d'observations normatives. C'est ce qui se vérifie à propos des exemples (14) et (15): selon mes informateurs, ils sont tous deux recevables; aussi est-ce vraisemblablement pour des raisons de norme individuelle que Hans Jürgen Heringer n'accepte pas le second. C'est également sur le plan de la norme, notamment de la norme prosodique, qu'il faut évaluer l'exemple (13).

A mon avis, l'auteur n'a pas su éviter l'écueil qui consiste à confondre la systématisation de la norme, et bien souvent d'ailleurs d'une norme individuelle, et le système de la langue. Cela n'a rien d'étonnant, puisque le système était incomplètement analysé au départ, en particulier le statut de l'apposition et celui du GN^V.

4.3.5.2. PROBLEMES DE COORDINATION

La distinction entre système et norme s'avère indispensable, entre autres, pour évaluer certaines constructions qui, en allemand comme en français, coordonnent des foncteurs de nature différente:

- "Was er anpackte und sogar die Regel zu finden, gelang ihm" (66);

- "Il avoua sa détresse et qu'il était proscrit" (67).

Hans Jürgen Heringer commente le premier exemple dans ces termes:

"Stilistische Härten entstehen besonders in den Fällen (27) und (29), wo man meistens andere Formulierungen vorziehen würde" (68).

Je crois que cette coordination est ressentie comme une gaucherie parce que le foncteur à noyau infinitival est employé le plus souvent comme élément de la taxis es ... zu

l'exemple de Kr. Sandfeld me paraît beaucoup moins anormal: l'anomalie provient de ce que cet énoncé coordonne d'une part l'une des collocations verba dicendi + substantif "abstrait" qui sont fixées par la norme, où elles forment un micro-système (69), et d'autre part une construction d'un verbum dicendi avec un Fq, type de construction qui permet une réalisation

illimitée du système de la langue. De plus, il faut préciser par rapport à quelle norme on définit cette anomalie; dans la langue littéraire, elle pourrait s'expliquer par la norme individuelle d'un écrivain.

Le respect de la norme peut aboutir à une certaine stérilité. Dans l'exemple suivant:

- "Liberale und Sozialisten wundern sich ein wenig zu oft, daß die Menschen gar nicht immer vernünftig und gar nicht immer im Sinne ihrer Interessen handeln" (70),
doit-on préférer, pour traduire im Sinne ihrer Interessen, en fonction de leurs intérêts à pour servir leurs intérêts, en argumentant que la première expression se prête mieux à la coordination avec raisonnablement? Dans ce cas, ne faudrait-il pas traduire vernünftig par avec raison, afin de pousser le parallélisme jusqu'au bout?

4.3.6. L'ASYSTEMATISME DANS LA PRODUCTION D'UN EQUIVALENT NOMINAL DE Fq daß

Au terme de cet examen des problèmes stylistiques posés par l'équivalence entre Fq daß et un foncteur nominal français, il apparaît qu'il y a peu d'espoir de trouver des ébauches de systématisation. Le repérage d'un micro-système d'une certaine norme regroupant les collocations verba-dicendi + substantifs représente certes une telle ébauche, mais il reste que ces collocations sont marquées stylistiquement et que, par conséquent, elles doivent être employées à bon escient.

En règle générale, il est d'autant plus difficile de trouver un équivalent nominal à un Fq daß que l'énonciation du Fq daß est plus complexe; cependant, il est impossible de préciser davantage cette corrélation:

- "Daß das Sakrament fehlte, weil es freiwillig nicht von allen gemeinsam vollzogen werden konnte, ließ die bleibende Trennung fühlen" (71);

- "L'absence de sacrement qui ne peut être reçu en commun par les protestants et les catholiques a cependant fait apparaître la différence entre les deux Eglises" (72);

- "Daß es nun eine solche Grundeinheit von ganz bestimmter Größe gibt, vermag die Quantentheorie allerdings nicht zu erklären" (73);

- "Mais la théorie quantique est assurément incapable d'expliquer l'existence d'une seule unité fondamentale de valeur parfaitement déterminée" (74).

Bien que le second exemple de Fq daß comporte une énonciation plus complexe, l'équivalent nominal existence s'impose aussi naturellement que l'absence dans l'exemple précédent. Examinons un troisième exemple de Fq daß, dont l'énonciation présente un degré de complexité comparable à celui du second:

- "Um nun unter Beweis zu stellen, daß sie diesmal nichts beschönigt hatten /.../" (75);

- "Mais cette fois, désireux d'apporter la preuve de leur sincérité /.../" (76).

Je néglige le problème de l'équivalence entre les lexèmes nichts beschönigen et sincérité, qui relève de la critique de traduction. Pour mon propos, il importe davantage de constater que le traducteur a extrait la donnée temporelle du Fq daß pour l'assigner au thème de la proposition globale; en d'autres termes, on ne retrouve plus trace dans la traduction de l'unité du Fq daß (cette constatation n'est pas une critique!).

Inversement, il existe des groupes nominaux ou des GN^V très "simples" qui se traduisent par un Fq que:

- "Der regierende Bürgermeister Klaus Schütz, der den Anschlag als "kriminelle Aktion einiger Fanatiker" scharf verurteilt und deren Verfolgung /.../ angekündigt hatte /.../" (77);

- "Le bourgmestre de Berlin, M. Klaus Schütz, a sévèrement condamné l'attentat qu'il qualifie "d'agression criminelle de quelques individus fanatiques" et a annoncé que ceux-ci seraient poursuivis /.../" (78).

Quand le noyau du Fq daß est constitué par un "auxiliaire de mode", il n'est pas toujours aisé de rendre la modalité dans le cadre d'un groupe nominal:

- "Bei all dem wird nicht übersehen, daß man zu einer gemeinsamen Einschätzung des Verteidigungsbündnisses kommen sollte" (79);

- "Le souci de définir en commun les besoins de la défense n'est pas perdu de vue" (80).

On peut considérer le lexème souci comme un équivalent adéquat de sollte, dans ce contexte précis.

- "Oft merkt man erst nach dem Verlassen der sprachvermittelnden Schulen, daß man eine lebende Sprache hätte lernen sollen" (81);

- "On prend conscience bien souvent de la nécessité d'apprendre une langue vivante après avoir quitté l'école ou le lycée qui en dispense l'enseignement" (82).

Ici, le lexème nécessité ne traduit que sollen, sans rendre l'irréel du passé hätte auquel est subordonné sollen. La traduction nominale n'est pas exclue: ... de l'intérêt qu'il y aurait eu à apprendre ...; nous retrouvons le type de construction extractive rencontré dans la troisième partie; la relative, avec son noyau verbal, introduit l'irréel du passé.

Parfois, le microcontexte permet de faire l'économie de l'"auxiliaire de mode":

- "Schreibt das Wahlgesetz vor, daß ein Kandidat mit absoluter Mehrheit gewählt werden muß /.../" (83).

La traduction française peut éliminer la redondance vorschreiben + müssen, courante en allemand et mal venue en français:

- "Si la loi électorale prescrit l'élection des candidats à la majorité absolue /.../" (M 1972).

Ce dernier exemple évoque l'obstacle majeur qui s'oppose à toute tentative de systématisation dans la traduction de Fq daß par un foncteur nominal: il s'agit, au-delà de la complexité de l'énonciation de Fq daß et de sa modalisation, du rôle du microcontexte, notamment du verbe de la proposition globale.

4.3.6.1. EXEMPLES DE BLOCAGE AU NIVEAU SYNTAXICO-SEMANTIQUE

Examinons la thématization substantivale de l'exemple 3 de la deuxième partie:

- 1^o "Son élection avec seulement 43,5 pour cent des suffrages exprimés est à cause de l'entrée en lice du troisième parti, dirigé par George Wallace".

Même si l'on substitue au prédicat est à cause de le prédicat est due à:

- 2* "Son élection avec seulement 43,5 pour cent des suffrages exprimés est due à l'entrée en lice du troisième parti, dirigé par George Wallace",

il est encore délicat de se prononcer sur la recevabilité de cette thématization.

Certes, la supposition de réalité reste identique à la supposition du Fq de l'original et du F'q si. Mais la structure syntaxique entraîne une mise en vedette inadéquate du substantif élection, base du groupe nominal thématique. En effet, élection, en tant que sujet de la phrase a une connexion privilégiée avec le prédicat est due à, alors que, sémantiquement, c'est le reste du groupe nominal (c'est-à-dire le "complément de manière" qui reprend le rhème virtuel du Fq daß) qui entretient un rapport privilégié avec le prédicat et le rhème de la proposition.

- 3 "Son élection est due à l'entrée en lice du troisième parti, dirigé par George Wallace";

- 4 "Son pourcentage de seulement 43,5 pour cent des suffrages exprimés est dû à l'entrée en lice du troisième parti, dirigé par George Wallace";

- 5 "Son faible score est dû à ...".

Ce dernier exemple comporte un parasynonyme qui ne serait possible que dans un macrocontexte qui aurait fourni auparavant l'information nécessaire (élection à 43,5 %); en effet, normalement, un faible score n'entraîne pas l'élection. On ne peut donc pas considérer l'énoncé 5 comme un équivalent du Fq daß initial, qui contient cette information seulement "présupposée" par faible score. Cependant, cette vague paraphrase présente l'avantage d'illustrer l'interprétation syntaxico-sémantique que j'ai donnée de 2.

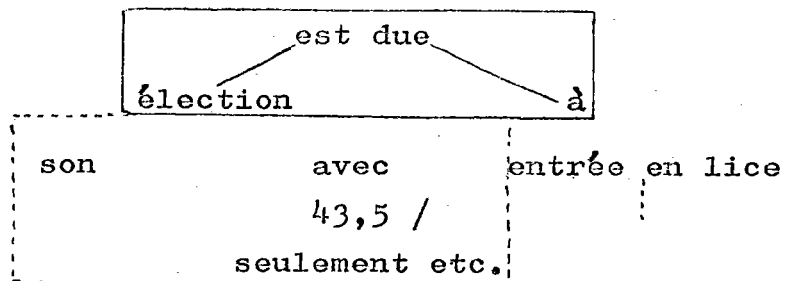
La contradiction entre l'interprétation sémantique de la structure syntaxique (mise en vedette de élection) et l'interprétation sémantique de n'existe ni en 3n, ni en 3m, ni en 3h (cf. p. 106/7); l'énonciation des Fq ou F'q y est connectée avec le rhème de la proposition globale sans que cette connexion ne

privilégie le noyau verbal équivalent d'élection, et sans qu'elle empêche que ne s'établisse le rapport entre le "complément de manière" nur mit 43,5 Prozent der abgegebenen Stimmen et le rhème de la proposition globale.

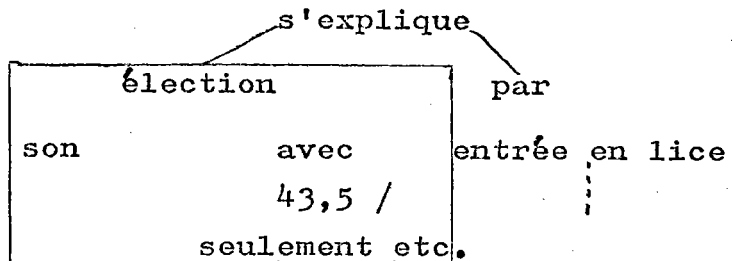
Cependant, on peut aller plus avant dans l'analyse des paraphrases françaises. Si l'on substitue au prédicat est due à le prédicat s'explique par:

- 6 "Son élection avec ... s'explique par l'entrée en lice...", la connexion peut s'établir avec l'ensemble du groupe nominal, comme le montrent les deux stemmas suivants:

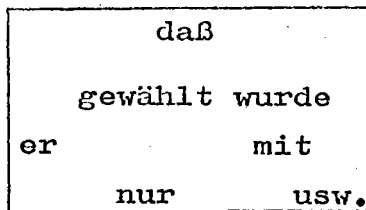
2



6



Original



Doit-on conclure que le mécanisme de l'interprétation sémantique est commandé par le verbe? Nous avons vu plus haut que est due peut être mis séparément en rapport d'une part avec la base du groupe nominal thématifié et, d'autre part, avec les éléments déterminant cette base (exemples 3,4, et 5); dans ces phrases, on peut substituer s'explique à est due, de même dans - 7 "Son échec est dû à ...

s'explique par ...";

ceci ne veut pas dire que l'on postule la synonymie totale des deux verbes (en fait, il y a entre eux une relation de para-

synonymie), mais que l'on constate leur commutabilité dans ces contextes.

De même on constate simplement que la commutabilité ne joue plus quand il s'agit de la mise en rapport avec l'ensemble du groupe nominal (ici GN^V), autrement dit que cette connexion avec le prédicat est due est bloquée sémantiquement. Les exemples de mon corpus et les opérations auxquelles on peut les soumettre font ressortir que ce risque de déphasage sémantique existe toujours parallèlement aux problèmes syntaxiques (blocage de groupes nominaux en français dû à l'absence d'un noyau, par exemple) lorsque l'on traduit un Fg d'une certaine complexité connexionnelle par un groupe nominal ou par un GN^V.

Pour l'exemple 1 de la deuxième partie, je disposais de 17 versions, dont 15 de francophones et 2 de germanophones. J'ai relevé une seule faute ressortissant au niveau macrocontextuel:

- "La parution d'un troisième parti dirigé par George Wallace explique qu'il n'ait été élu que par 43,5 % des voix". Dans cette version, la fonction textologique du taxème (Fg en position initiale) n'a pas été perçue ou pas rendue.

Les autres traductions peuvent se classer comme suit:
Fa que (10) ... est dû à (3); vient de (2); provient de (2); tient à (2); repose sur (1);

- le fait Fqs que (4) ... est dû (2); tenir à (1); résulte de (1);

- "S'il n'obtint que 43,5 % des bulletins déposés, ce fut à cause de l'entrée en scène d'un troisième parti, avec George Wallace comme leader" (une étudiante germanophone).

Evidemment, l'évaluation définitive de ces versions ne peut se faire qu'au prix d'un jugement subjectif.

Un seul traducteur a recouru à une version nominale pour le Fg daß:

- "La raison de son élection avec seulement 43,5 % des suffrages exprimés se trouve dans l'entrée en lice du troisième partie /sic/ sous G. Wallace".

Il est à noter que cette phrase est beaucoup plus acceptable que 2, ce qui confirme les remarques faites précédemment sur l'incidence sémantique des connexions et sur le choix des

lexèmes; ici, élection est en connexion directe avec raison, comme en 2 avec est due; mais cette connexion ne concourt pas à dissocier la thématization. On n'est pas en droit de conclure que ce maintien de l'intégrité du GN^V lors de la mise en connexion est dû à la présence de l'expression substantivale (raison) du prédicat x cause y, puisque cette condition était également respectée en 6 avec s'expliquer par. Par contre, on doit conclure, au risque de décevoir l'amateur de systématization, qu'il faut analyser, pour chaque expression du prédicat abstrait, l'incidence sémantique des connexions existant au sein de ses arguments.

Du point de vue textologique, la version étudiée est acceptable, malgré l'antéposition de la relation causale, parce que cette relation causale est "mise en relief" dans l'original par son appartenance au rhème et à l'élément "nouveau".

Arrêtons-nous un instant sur l'exemple 7 du troisième chapitre:

- "Daß solche Untersuchungen heute zu einem nennenswerten Teil aus Steuergeldern bezahlt werden, schützt weder Steuerzahler noch Parteimitglieder davor, durch diese Art von Sozialforschung nicht informiert, sondern ausgerichtet zu werden".

La taxis constituée du corrélatif davor et de la suite du foncteur qui comporte un noyau à l'infinitif (ce Fqs équivaut à un Fq daß) a été rendue par une construction avec deux substantifs:

- "Le fait que de tels sondages d'opinion sont payés aujourd'hui en grande partie par l'argent des impôts, ne garantit plus par cette manière de recherche sociale l'information, ni aux contribuables ni aux membres du parti, mais un dégauchissement" (84).

Le traducteur a modifié la connexion du groupe prépositionnel durch diese Art von Sozialforschung et celles des "actants" Steuerzahler et Parteimitglieder; si l'on respecte ces connexions, on obtient un GN^V:

- "ne garantit pas l'information, par ce genre de recherche sociologique, des contribuables ni des membres des partis, mais leur manipulation".

Cette version corrigée reste cependant peu acceptable en raison

de l'incompatibilité sémantique entre garantir et manipulation. Dans l'original, seul le participe ausgerichtet est en connexion sémantique avec le verbe schützt par l'intermédiaire du corrélatif davor; nicht informiert est en apposition à ausgerichtet. Si l'on tient compte de cette incidence et si l'on traduit schützt par le verbe empêcher, parasynonyme très lointain dans ce contexte, on aboutit au GN^V suivant:

- "n'empêche pas la manipulation (la mise au pas), et non (au lieu de) l'information, des contribuables et des membres des partis par ce genre de recherche sociologique", GN^V qui n'est guère acceptable sur le plan stylistique et qui ne l'est guère plus si l'on recourt à l'apposition au lieu qu'ils soient informés placée à la fin de la proposition. Il vaut donc mieux opter pour la traduction par un Fq que ou pour les solutions indiquées à l'annexe n° 3.I.

Il ressort de toutes ces remarques, voire de ce chapitre tout entier, que l'équivalence entre un Fq daß et un foncteur nominal peut toujours être évaluée, mais que la production d'un foncteur nominal équivalent à un Fq daß doit tenir compte d'un si grand nombre de facteurs que toute tentative de systématisation semble vouée à l'échec.

4.3.6.2. EXCURSUS SUR LES CONSTRUCTIONS AVEC LE "OU" DE CONTRAVALENCE

Cependant, au-delà de la diversité des réalisations de parole assurant la commutabilité de Fq daß (que) et de GN-GN^V, il est frappant de constater la constance et la productivité d'une construction substantivale équivalent à Fq ob ou à Fqs ob. Nous avons déjà vu à l'annexe n° 3.III qu'un étudiant francophone avait proposé "indifférents à ce que...ou non..." pour traduire la taxis es..., ob... dans la proposition suivante: - "Seinen /des Arbeitgebers/ Arbeitern, Angestellten und deren Familien kann es deshalb keineswegs gleichgültig sein, ob der Chef über die notwendigen Qualifikationen zur Führung eines Industrie- oder Handelsbetriebes verfügt" (85). Cette construction avec le ou de contravalence (36) peut s'utiliser également avec des substantifs:

- "indifférents à l'aptitude ou non-aptitude à /.../" (87); on remarquera incidemment que le problème des déterminants du noyau substantival du GN^V ne se pose pas ici; notwendigen peut se traduire par l'adjectif nécessaire.

La construction avec le ou de contravalence renvoie à la réponse, positive ou négative, à l'interrogation globale que l'on retrouve dans cette autre "traduction" proposée par un étudiant francophone:

- "/.../ en ce qui concerne ceci, le chef dispose-t-il de /.../?" (88).

Cette réalisation nominale de l'interrogation peut être considérée comme un élément du "système de la norme", du moins dans la langue journalistique; les exemples suivants en témoignent:

- "On ne saura vraiment qu'à la rentrée suivante la réussite ou l'échec de /.../" (89);

- "/.../ pour débattre de l'opportunité ou non d'une motion de censure /.../" (90);

- "/.../ jugement sur l'opportunité ou non de /.../" (91).

On notera qu'avec les lexèmes débattre et jugement, la construction contravalente n'est pas nécessaire; le substantif opportunité suffirait, dans ce contexte, à évoquer la non-opportunité. Dans les deux derniers exemples, nous avons d'ailleurs plutôt affaire à une construction qui renvoie aux Fq si suivants:

- si une motion de censure est opportune ou non;

- si X est opportun ou non,

c'est-à-dire à un Fq si où le ou de contravalence apparaît également.

4. 4. CONCLUSION DU CHAPITRE

La commutabilité d'un Fq daß et d'un groupe nominal, GN^V ou autre, s'explique par les ressources des systèmes respectifs de la langue allemande et de la langue française. Cette commutabilité, théoriquement toujours possible, se trouve en fait restreinte par la norme, notamment dans les cas où l'énonciation du Fq daß (que) présente une certaine complexité. J'ai

examiné plus haut des cas relativement simples concernant la thématization substantivale du verbe Fq daß (que); le substantif peut exprimer à lui seul le signifié 'accompli'; les morphèmes de temps et de personne, qui font partie du thème virtuel de l'énonciation de Fq daß (que), peuvent, plus ou moins aisément, être convertis en lexèmes équivalents utilisés en apposition ou comme déterminants. A ce niveau de la thématization de l'élément rhématique R_0 , la norme intervient déjà, puisque nous sommes amenés à distinguer les substantifs lexicalisés des substantifs occasionnels et, surtout, à constater l'existence de nombreuses lacunes ("cases vides").

A mesure que l'on poursuit "le jeu du chargement" (92) de l'énonciation, il devient plus délicat de trouver un groupe nominal accepté par la norme prosodique ou, ce qui revient au même, par la norme syntaxique (il s'agit bien entendu de la "syntaxe intrafonctionnelle" (93) du foncteur nominal). Accessoirement, j'ai envisagé quelques restrictions stylistiques dans la syntaxe externe, notamment la coordination, des deux foncteurs Fq daß (que) et $GN^{(v)}$.

S'étonnera-t-on qu'au terme de cette étude descriptive et "normative" de faits de discours, la récolte soit assez maigre en matière de systématisation? C'est que le "système de la norme" (94) est loin de coïncider avec une réalisation exhaustive du système de la langue.

"Natürlich vollzieht man bei der Festsetzung des Begriffes "Norm" eine doppelte Abstraktion, da man einerseits alles eliminiert, was in den betrachteten Redeakten rein subjektiv und absolute Originalität des Ausdrucks ist, und andererseits eine für eine mehr oder weniger große Gemeinschaft allgemein und ausschließlich gültige Norm abstrahiert: In Wirklichkeit ist die Norm veränderlich, entsprechend den Grenzen der betrachteten Gemeinschaft, und diese Grenzen bilden sich durch Konventionen. Einem einzigen System kann daher eine ganze Reihe von Normen entsprechen. Darüber hinaus kann zwischen das konkrete Sprechen und die soziale Norm als Zwischenstufe die individuelle Norm treten, bei deren Abstraktion nur die noch nie geäußerten und ganz okkasionellen Elemente des Sprechens eliminiert werden, aber all das bewahrt wird, was Wiederholung, konstantes Modell in den Redeakten des betreffenden Individuums ist" (3).

Il faut replacer cette définition dans son contexte, c'est-à-dire tout l'article cité, où Eugenio Coseriu expose très soigneusement pourquoi il a été amené à dépasser la distinction ("l'antinomie") entre la langue et la parole, puis à faire de la langue une "notion historique". Le "système normal" (ou "système des réalisations normales" (4)) qu'il obtient par abstraction à partir des réalisations concrètes de parole et qu'il intercale entre la parole et le "système fonctionnel" n'est pas reconnu comme niveau autonome par tous les théoriciens ainsi qu'en témoigne cette critique de Luis J. Prieto:

"C'est à propos de la "norme" que le problème se pose. Coseriu y fait entrer, d'après le passage cité ci-dessus, d'une part les variantes combinatoires qui, étant, comme nous l'avons vu, la manifestation de caractéristiques universelles, sont à notre avis pertinentes pour la langue; et, d'autre part, les variantes facultatives "normales", qui, puisque "normales", sont certainement pertinentes pour des structures sémiotiques autres que la langue mais qui, puisque facultatives, ne le sont pas pour celle-ci" (5). "Nous continuons donc de penser que le clivage fondamental est celui qui, en passant à travers la "norme" de Coseriu, sépare d'une part ce qui, universel ou non, est pertinent pour la langue et, d'autre part, ce qui ne l'est pas" (6).

Cette critique fait pendant au jugement que Luis J. Prieto porte sur la linguistique de la parole (7). Tout dépend évidemment de la rigueur de la distinction que l'on opère entre la "structure sémiotique" qu'est la langue et les autres "structures sémiotiques".

Pour mon propos, une évaluation stylistique de l'équivalence entre des énoncés, il m'était évidemment impossible de me passer de la notion de norme(s), qu'il soit justifié ou non de parler d'une "linguistique" de la parole et de la norme. En effet, l'analyse m'oblige à conclure que, théoriquement, seule l'équivalence informationnelle est indépendante des structures syntaxiques (par exemple); sur le plan de la sémantique "stylistique" ("fine"), sa disparition est passée inaperçue et le fait qu'il a disparu est passé inaperçu ne sont pas équivalents. C'est bien sur ma connaissance de la norme (de ma norme individuelle et d'une norme de groupe) que je me fonde pour constater cette non-équivalence, mais je suis d'avis que la théorie et la méthode linguistiques doivent rendre compte de tels "faits". Cet aspect "normatif" joue un rôle prépondérant dans l'évaluation de l'équivalence entre Fq daß, Fq que, F'q si etc. (cf. notamment 2.6.), mais aussi dans la quatrième partie de la présente étude.

5.1.2. PROBLEMATIQUE DE L'"EFFACEMENT"

L'analyse de l'équivalence soulève un autre problème théorique, partiellement lié à celui de la norme, mais aussi et surtout à celui de la définition du "sens"; il s'agit de la problématique de l'"effacement". L'énoncé

- 1) Il m'a dit sa déception

peut comporter le sème 'degré' pour certains locuteurs (dont moi-même). Une analyse sémantique fine devra signaler que cette interprétation:

- 2) Il m'a dit combien il est (était) déçu,

marquée stylistiquement, est possible concurremment à l'interprétation strictement factive₁₊₂:

- 3) Il m'a dit qu'il est (était) déçu.

Cette correspondance se constate au niveau de la parole, de la norme, des registres stylistiques, notions qui désignent des réalités essentielles pour l'évaluation de l'équivalence fonctionnelle totale; sur le plan de l'équivalence interlinguistique, les notions de sous-traduction et de surtraduction sont

également tributaires d'une analyse qui incorpore les observations de la "linguistique" de la parole et de la norme (des normes).

La prise en compte de données sémantiques essentiellement intuitives s'oppose à certains points de vue plus rigoureux, notamment à celui, encore assez strictement distributionaliste, qu'adopte Zellig S. Harris dans The Two Systems of Grammar: Report and Paraphrase. Pour Zellig S. Harris, il serait bien difficile d'assigner le sème 'degré' à l'énoncé 1), étant donné que l'"effacement" opéré sur 2) (et sur 3)) n'est pas licite:

"It would go against the conditions necessary for zeroing to derive ... because of his departure from ... because he departed or from ... because he will depart, since such a derivation would lose time-information, whereas morphemes are zeroed only if they can be reconstructed from the remaining environment (although two different zeroings may yield degenerately the same residual sentence)" (8).

Afin de rendre compte de ces cas d'"effacement", j'ai introduit la notion de source macrocontextuelle (et/ou situationnelle), qui correspond par ailleurs aux "catégories" Ausschlussung et Verschwiegenes de Jean-Marie Zemb (9). La question qui surgit à propos de la "reconstruction du sens" que l'on opère dans ces cas d'"effacement" est celle de savoir si on a affaire à une opération linguistique ou non. Pour Luis J. Prieto, le sens qui se manifeste ici est une "entité non sémiotique" :

"Le principe saussurien selon lequel "l'entité linguistique n'existe que par l'association du signifiant et du signifié" étant sans doute valable, non seulement pour l'entité linguistique en particulier, mais pour l'entité sémiotique en général, il s'ensuit que le signal et le sens, pour autant qu'ils sont respectivement conçus comme membres du signifiant et du signifié d'un sème, sont des entités sémiotiques, mais que le sens, pour autant qu'il est conçu comme membre d'une des classes composant le système d'intercompréhension, constitue, aussi, une entité non sémiotique" (10).

Vue du point de vue du locuteur, cette même situation peut se résumer ainsi:

"L'émetteur d'un acte de parole résout ainsi, en choisissant le sème dont il se sert, une sorte d'équation dont l'inconnue est constituée par ce sème et où la

classe déterminant ce qu'il "veut dire" et les circonstances dans lesquelles l'opération doit se dérouler jouent le rôle de constantes" (11).

Il est tout à fait logique d'admettre qu'une source situationnelle contribue à constituer le sens dans son acception d'"entité non sémiotique"; par contre, on hésite généralement à assigner le même statut à une source macrocontextuelle (12), probablement parce que la portion de sens impliquée par l'énoncé ainsi "complété" a été réalisée par des moyens linguistiques, donc par une structure sémiotique. Tout dépend donc de la dimension que l'on donne au "sème" (dans l'acception de Luis J. Prieto): si le "sème" prend les dimensions du texte - ce qui serait beaucoup solliciter Prieto -, le sens d'un énoncé ainsi "complété" est intégré du même coup dans une "entité sémiotique".

Les deux principaux problèmes que j'ai rencontrés dans ma démarche analytique, à savoir le problème de la norme et celui de l'"effacement", peuvent se poser en termes beaucoup plus généraux: le réductionnisme, nécessaire dans le processus d'abstraction qui aboutit à la définition du système, doit s'accompagner d'une réflexion parallèle sur la communication, la sociolinguistique, la psycholinguistique etc. C'est ce qu'on peut observer depuis quelques années dans les débats épistémologiques sur la linguistique (13).

5.2. PROBLEMATIQUE DE LA PRODUCTION

Cet élargissement de la réflexion linguistique ne signifie pas que l'accord soit fait sur ce qu'est, par exemple, le système de l'allemand ou du français et sur son fonctionnement. Pour le modeste et pourtant si vaste domaine de la commutabilité théorique entre F_q et F , il faut citer les recherches aspirant à l'exhaustivité de Maurice Gross et de son école (14) qui ne sont pas basées sur la même analyse linguistique. A propos de ce même domaine, Klaus Baumgärtner a écrit cette remarque, qui indique bien l'immensité de la tâche: "Die Kombination von Sätzen setzt im Prinzip die gesamte Theorie des Verbs, des Adjektivs usw. voraus" (15).

Certains résultats de la sémantique générative concernant le classement des verbes constituent un apport précieux pour ce genre d'analyse microcontextuelle. Il semble en particulier que les verbes contrafactifs en allemand et en français n'admettent pas comme compléments les substantifs dont l'analyse révèle qu'ils sont en général les équivalents de "complétives" factives₁ (ou "modales"), en d'autres termes qu'une "complétive" dépendant d'un verbe contrafactif n'a pas d'équivalent nominal. Il y aurait là une régularité.

Partant de cette constatation que les systèmes de l'allemand et du français sont loin d'être connus, j'ai recouru à plusieurs reprises (2.3.4. et 4.3.3.) à l'expérimentation syntaxique afin d'explorer, à une échelle très modeste, la voie de la production qui va du système abstrait à la réalisation concrète. Sur cette voie inverse de celle de l'analyse, j'ai formulé également des jugements "normatifs" à propos des résultats de l'expérimentation syntaxique (3.5.1.; 4.3.6.3.). Ces jugements m'ont amené à constater des lacunes et des formes non recevables imputables à l'asystématisme relatif de la norme et de la parole: pour une étude très partielle, il s'est confirmé que la recevabilité des formes "engendrées" par le système n'est pas toujours prévisible (4.3.6., notamment 4.3.6.3.).

Pour ce qui est du rapport entre le systématisme et l'asystématisme de la "langue", je serais assez tenté de me rallier en fin de compte à la position de Mario Wandruska, qui n'a rien de défaitiste, quelles que soient les critiques que les générativistes et les transformationalistes ont formulées à son endroit. Mario Wandruszka a simplement introduit, en face du terme de Transformationsregel, les termes de Transformationsprogramm, de Register, de Instrumentalstruktur, lesquels visent à rendre compte des exceptions asystématiques aux règles de transformation systématiques (16). La solution de type lexicaliste envisagée dans la quatrième partie exigerait une liste exhaustive (?) des substantifs et de leurs interprétations contextuelles admises par la norme (les normes), donc, entre autres, une étude complète des connexions avec les verbes. Il est inutile de souligner que de tels projets ne sont guère réalisables sans travail d'équipe. C'est pourquoi je me suis limité essentiellement à l'analyse de l'équivalence en discours de certains Fq et de certains groupes nominaux.